

# إنسانيات

المجلة الجزائرية في الأنثروبولوجيا والعلوم الاجتماعية

# Insaniyat

Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales

67

## تنوّعات ثقافية

حاج ملياني . كهينة بوحنان  
 وافية بن مسعود . إلهام مرتاض سرير  
 صورية مولودي - فروجي . إدريس الوفاء

مقالات متنوعة  
 محند أناريس  
 مواقف بحث  
 سهام بدوية

◀ عروض كتب  
 ◀ قراءات  
 ◀ عروض مجلات  
 ◀ أخبار علمية  
 ◀ كشافات المجلة لسنة 2014

Insaniyat  
 إنسانيات

2015  
 Janvier - Mars  
 جانفي - مارس

## Variations culturelles

Hadj MILIANI . Kahina BOUANANE  
 Ouafia BEN MESSAOUD . Ilhem MORTAD SERIR  
 Soraya MOULOUDI-GARROUDI . Idriss EL OUAFA

VARIA  
 Mohand ANARIS  
 POSITIONS DE RECHERCHE  
 Sihem BEDDOUBIA

▶ COMPTES REDUS DE LECTURE  
 ▶ NOTES DE LECTURE  
 ▶ REVUE DES REVUES  
 ▶ INFORMATIONS SCIENTIFIQUES  
 ▶ INDEX DE LA REVUE DE L'ANNE 2014



# Insaniyat

Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales

Revue trimestrielle publiée par le  
Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle  
CRASC, Oran (Algérie).

Insaniyat, pluriel de *insan*, de la racine ins, « homme », au sens général d'« anthropos », c'est-à-dire « genre humain » dans sa différence avec « genre animal », ou « genre surnaturel ». Insaniyat est l'ensemble des traits propres à l'homme en tant qu'homme, signifiant « humanités », ou « sciences humaines ». *Ilm al inassa* est l'une des traductions d'« anthropologie ».

**Directeur de la publication** : Djillali HADJ-SMAHA  
**Directeur de la rédaction** : Sidi Mohammed MOHAMMEDI  
**Directeur Adjoint de la rédaction** : Amar MOHAND-AMER

## Parrainage international

Faouzi ADEL (1946-1999), Hamid AIT-AMARA (1935-2009), Mohamed ARKOUN (1928-2010), Mustapha Omar ATTIR (Univ. Tripoli), Marc AUGÉ (EHESS, Paris), Mimoun AZIZA (Univ. Meknès), Etienne BALIBAR (Univ. Paris-X), Nouria BENGHABRIT-REMAOUN (CRASC, Oran), Mohamed-Lakhdar BENHASSINE (1931-2014), Abdellah BOUNFOUR (INALCO, Paris), Rahma BOURQIA (Univ. Rabat), Kenneth BROWN (Univ. Manchester), Hilmi CHAARAOUI (ARCAASD, Egypte), Mohamed CHAHROUR (Univ. Damas), Claudine CHAULET (Univ. Alger), Fanny COLONNA (1934-2014), Marc COTE (Univ. Aix-en-Provence), Ahmed DJEBBAR (Univ. Lille 1), Abdou FILALI -ANSARY (Univ. Aga Khan, Londres), Jacques FONTAINE (Univ. Franche Comté), Jean-Pierre FREY (UIP, Paris), René GALLISSOT (Univ. Paris-VIII), Mustapha HADDAB (Univ. Alger), Abderrahmane HADJ SALAH (CRSTDLA, Alger), Abdelhamid HENIA (Univ. Tunis), Jean-Robert HENRY (IREMAM, Aix-en-Provence), Tahar LABIB (Univ. Tunis), André LARCENEUX (Univ. Bourgogne), Ahmed MAHIOU (IREMAM, Aix-en-Provence), Mohamed MALKI (Univ. Fès), Nadir MAROUF (Univ. Picardie), Tuomo MELASUO (Univ. Tampère), Adebayo OLUKOSHI (IDEP, Dakar), André PRENANT (1924-2010), Djillali SARI (Univ. Alger), Pierre SIGNOLES (Univ. Tours), Mohamed TALBI (Univ. Tunis), Mark TESSLER (Univ. Wisconsin)

## Comité scientifique

Khadidja ADEL, Laroussi AMRI, Saïd BELGUIDOUM, Ahmed BEN NAOUM, Omar BESSAOUD, Hosni BOUKERZAZA, Nadir BOUMAZA, Ahmed BOUYACOUB, Omar CARLIER, Abderrezak DOURARI, Ali EL-KENZ, Mohamed Yassine FERFERA, Mohamed GHALEM, Nour HAMED, Abdelhafid HAMMOUCHE, Walid LAGGOUNE, Omar LARDJANE, Marnia LAZREG, Bouba MEDJANI, Hadj MILIANI, Lahmer MOULDI, Mariène NASR, Robert PARKS, Hassan RACHIK, Mounir SAIDANI, Mohamed-Brahim SALHI, Zoubida SENOUCI, Ouanassa SIARI TENGOUR, Fouad SOUFI, Khaoula TALEB-IBRAHIMI, Rachid TLEMÇANI, Mourad YELLES, Ahmed ZAID, Abdelkader ZGHAL (1932-2015)

## Comité de lecture

Ammara BEKKOUCHE, Aïcha BENAMAR, Faouzia BENDJELID, Bencherki BENMEZIANE, Mohamed DAOUD,  
Badra MOUTASSEM-MIMOUNI, Hassan REMAOUN, Madani SAFAR-ZITOUN, Ahmed YALAOUI

## Comité de rédaction

Abdelouhab BELGHERRAS, Saddek BENKADA, Djilali EL MESTARI, Mohamed HIRRECHE-BAGHDAD, Sidi Mohammed MOHAMMEDI,  
Amar MOHAND-AMER, Soraya MOULOUDJI-GARROUDJI, Fouad NOUAR

## Secrétariat de la rédaction

Samia BENHENDA, Kheira BENDOULA  
et Zaza ABD-LILLA

Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle (CRASC),  
Technopôle de l'USTO - Bir El Djir, Oran  
BP 1955 El M'naouer,  
31000 Oran (Algérie)

tél : +213 41 72 06 95 (+213 41 72 07 03)  
fax : +213 41 72 06 98

insaniyat@crasc.dz revues@crasc.dz www.crasc.dz

Dépôt légal : 771 -97 - ISSN 1111-2050

Les opinions émises dans les articles publiés par la revue Insaniyat n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.



Prix : 350 DA

*Insaniyat*, Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales  
CRASC - Oran  
n° 67, janvier – mars 2015 (Vol. XIX, 1)

---

## **Variations culturelles**





## NOTE AUX AUTEURS

*Insaniyat* est une revue algérienne à comité de lecture ayant pour mission de mettre à la disposition des chercheurs un espace éditorial académique consacré à l'anthropologie et aux sciences sociales et humaines. Elle se propose de soumettre à ses lecteurs la production des universitaires nationaux et étrangers portant sur les disciplines concernées.

1. *Insaniyat* reçoit des articles rédigés en arabe ou en français qui lui sont adressés par courriel, avec une confirmation de réception.

Elle ne retient que les articles inédits.

Le contenu de l'article n'engage que son auteur.

Les articles ne doivent pas dépasser les 30 000 caractères (espaces compris) sous format Word (Times New Roman, taille 12) et doivent être accompagnés d'un résumé de 1000 caractères au maximum (espaces compris) et de 5 mots-clés.

Les auteurs doivent joindre à la proposition d'article, un CV actualisé.

2. Les articles proposés sont expertisés en interne et en externe :

a) Recevabilité de l'article par le comité de rédaction en interne.

b) Double expertise en externe (au minimum)

Leur publication est tributaire, également, de la programmation thématique de la revue.

3. Les auteurs peuvent proposer d'autres contributions sous forme de :

- Compte-rendu, note de lecture, revue des revues et information scientifique (7 000 caractères, espaces compris).

- Position de recherche (18 000 caractères, espaces compris) en rapport avec les travaux de l'auteur.

4. Les références doivent être données en bas de page comme suit :

### **Ouvrage :**

- Lacheraf, M. (1998), *Des noms et des lieux*, Alger, éd. Casbah, p. 20.

### **Article de revue :**

- Colonna, F. (2010), « Religion, politique et culture(s), quelle problématique de la Nation ? », in *Insaniyat*, n<sup>os</sup> 47-48, Oran, Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle, janvier-juin, p. 28-29.

**Contribution dans ouvrage collectif :**

- Salhi, B. (2006), « Contestations identitaires et politiques en Algérie (1945-1980). Le poids du local », in Hénia, A. (dir.), *Être notable au Maghreb. Dynamiques des configurations notabiliaires*, Paris, Maisonneuve et Larose, coll. Connaissance du Maghreb, p. 90.

**Travaux universitaires :**

- Adel, F. (1990), *Formation du lien conjugal et nouveaux modèles familiaux en Algérie*, thèse de doctorat d'État en sociologie, Université Paris V-René Descartes, p. 90.

**5.** Les figures (cartes, graphiques, photos, tableaux...) doivent être remis en format JPG et Word avec mention du numéro, du titre et des sources.

**6.** L'attestation d'acceptation de l'article proposé ne peut être délivrée qu'après avis favorable de publication.

**7.** Après publication de son article, l'auteur recevra deux (02) exemplaires du numéro, ainsi qu'un tiré à part en version numérique.

**8.** Toute reproduction d'article publié à *Insaniyat* doit avoir l'autorisation de la rédaction.

**9.** Pour plus d'informations sur la revue, voir le site [www.crasc.dz](http://www.crasc.dz)

## SOMMAIRE

# Variations culturelles

### **Présentation** par Mohamed DAOUD et Soraya MOULOUDJI-GARROUDJI

En langue française ..... 7

En langue arabe ..... 7

**Hadj MILIANI**, *Eléments pour une étude des entrepreneurs culturels et des expériences théâtrales en régime colonial en Algérie : 1950-1962* ..... 9

**Kahina BOUANANE**, *Esthétique de l'écriture de l'Histoire : une nouvelle dynamique des jeux et enjeux dans Nulle part dans la maison de mon père et La disparition de la langue française d'Assia Djebar* ..... 33

**Ouafia BEN MESSAOUD**, *La sémantique des couleurs et les stratégies significatives dans le Roman « Ahl El Bayad » de Moubarek Rabii (en langue arabe)* ..... 9

**Ilhem MORTAD SERIR**, *L'usage du dialecte dans la littérature anglaise (en langue arabe)* ..... 33

**Soraya MOULOUDJI-GARROUDJI**, *A propos du corpus savant des traducteurs militaires au Maghreb colonisé : le cas de l'Algérie (en langue arabe)* ..... 53

**Idriss EL OUAFA**, *Le proverbe : de la traduction à la communication* ..... 47

### **Varia**

**Mohand ANARIS**, *Pertinence et limites du concept « stratégie » dans l'analyse du fait matrimonial* ..... 65

### **Positions de recherche**

**Siham BEDDOUBIA**, *Mobilisation syndicale dans le secteur de la fonction publique en Algérie et rapport à l'Etat : le cas des syndicats d'enseignants de la wilaya d'Oran* ..... 79

### **Comptes rendus de lecture**

**Lakhdar MANSOURI**, *L'expérience de la mise en scène théâtrale chez Abdelkader Alloula. Par Zouaoui BEKKEROUM (en langue arabe)* ..... 67

### **Notes de lecture**

**Rabia REDOUANE**, *Femmes arabes et écritures francophones. Par Faouzia BENDJELID* ..... 91

<b>Nacir BENHALLA</b> , <i>Expressions et caractéristiques de la névrose en Algérie. Etude descriptive et clinique sur 300 hommes.</i> Par Yamina RAHOU.....	94
<b>Mansour MARGOUMA</b> , <i>La tribu, l'autorité et la société au Maghreb.</i> Par Nadjat LAHDIRI ( <i>en langue arabe</i> ).....	71
<b>Mohamed MERZOUK (coord.)</b> , <i>Religiosité et quête identitaire en milieu étudiant.</i> Par Fouad NOUAR ( <i>en langue arabe</i> ).....	73
<b>Revue des revues</b>	
Par Souad LAGUER .....	97
<b>Informations scientifiques</b>	
<i>Les cinquièmes journées géographiques algériennes, Université d'Oran, 10 et 11 décembre 2014.</i> Par Nassima TRIKI.....	101
<b>Index de la revue de l'année 2014</b> .....	103
<b>Index de la revue de l'année 2014 (en langue arabe)</b> .....	75
<b>Résumés des articles</b>	
En langues française, anglaise et espagnole .....	107
En langue arabe .....	79

## Présentation

### Variations culturelles

Se trouvant au cœur d'un prisme multiple, chaque culture humaine se voit refléter ses propres représentations et pratiques. Aussi bien littéraires que théâtrales, les différentes expressions artistiques se distinguent d'une aire culturelle à une autre. Elles peuvent aussi, au contact de l'Autre, s'attribuer de nouvelles formes et apparences. Adaptées ou empruntées, calquées ou transposées, les idées traversent les frontières culturelles et civilisationnelles, notamment par le biais de l'acte traductif.

En effet, la traduction demeure à la fois un vecteur de différenciation et de dialogue entre les cultures permettant, à travers un processus communicatif, le voyage et le transfert spatio-temporel de la pensée d'une société à une autre. Elle constitue, de par ce fait, l'un des principaux stimulateurs du dynamisme interculturel.

Nous nous proposons de présenter, dans ce numéro, un recueil d'articles en rapport avec l'énoncé culturel dans ses différents aspects, sans pour autant omettre l'une des dimensions les plus importantes dans la construction du fait culturel ; celle de l'échange et du contact.

A travers son article Hadj **Miliani** traite la question des « entrepreneurs culturels » et des expériences théâtrales en Algérie entre 1950 et 1962. L'auteur met en exergue deux mouvements: un courant théâtral d'expression arabe visant une mobilisation nationaliste et un second français, préconisant la diversification de l'acte théâtral dans les milieux de l'éducation populaire ; tous deux participent à la mise en scène de pièces théâtrales communes.

Sur la question de l'esthétique de l'écriture de l'histoire, Kahina **Bouanane** relève l'émergence d'une nouvelle dynamique des jeux et des enjeux dans les deux romans d'Assia Djebar intitulés « Nulle part dans la maison de mon père » et « La disparition de la langue française ». En effet, les deux romans traduisent une volonté de relecture de l'histoire coloniale de l'Algérie.

De sa part, Ouafia **Ben Messaoud** analyse les différentes stratégies d'intégration de l'univers visuel dans les textes énonciatifs. Elle démontre, à travers son texte, l'importance de la couleur comme élément

essentiel dans la construction de la valeur sémantique d'un texte, et ce, en rapport avec l'interprétation culturelle de chaque couleur. Ce cas de figure est illustré par l'auteure à travers l'étude du roman de *Ahl El Bayad* de Mebarek Rabii.

Dans le même contexte, Ilhem **Mortad Serir** aborde la diversité linguistique dans la littérature anglaise et l'usage de la langue dialectale dans les textes littéraires. L'étude s'appuie sur des cas relevant de genres littéraires tels la poésie et le roman. Geoffrey Chaucer, William Shakespeare, Walter Scott, Thomas Hardy, et bien d'autres ont participé selon l'auteure à l'enracinement de cette pratique linguistique dans la littérature anglaise, et ce, depuis le 14<sup>ème</sup> siècle.

L'apport scientifique des interprètes militaires, ayant exercé dans les pays du Maghreb, durant la colonisation et en particulier l'Algérie, est au centre de la réflexion menée par Soraya **Mouloudji-Garroudji**. L'article interroge la nature des traductions de l'époque et les travaux qui ont contribué à la constitution d'un savoir savant sur les pays du Maghreb.

S'inscrivant dans le même champ de la pratique traductive, la contribution d'Idriss **El Ouafa** positionne la transposition des proverbes d'une langue à une autre entre l'action de traduire et de communiquer. L'auteur considère ainsi, que d'une part, le proverbe est le reflet d'une communication démocratique, et que d'autre part, il s'agit d'une démocratisation communicationnelle entre les différents peuples et les différentes langues.

Enfin, dans la rubrique varia, l'article de Mohand **Anaris** aborde, dans une approche anthropologique, la question de l'alliance matrimoniale, en faisant appel à un certain nombre de concepts tels que: stratégie, norme et structure. Le contributeur se propose à travers son étude d'établir le cheminement évolutif de ces concepts, en particulier, celui de «stratégie» dans l'analyse et la perception du fait matrimonial.

Dans les différents articles de ce numéro, les contributeurs analysent la dimension culturelle et son importance dans l'émancipation d'une société et la préservation de sa mémoire collective. Ils mettent en relief ses spécificités linguistiques, littéraires et géographiques. En conclusion, des positions de recherche, des comptes rendus d'ouvrages et de revues ainsi que des informations scientifiques enrichissent ce dossier.

**Mohammed DAUD**  
et **Soraya MOULOUDJI-GARROUDJI**

# **Éléments pour une étude des entrepreneurs culturels et des expériences théâtrales en régime colonial en Algérie : 1950-1962**

**Hadj MILIANI<sup>(1)</sup>**

---

## **Introduction**

L'histoire des pratiques culturelles en Algérie, telle qu'elle a été esquissée jusqu'ici, a connu, dès l'indépendance acquise, une configuration axée sur deux paradigmes principaux. Le premier est objectivé par une certaine permanence des anciens cadres d'expression illustrés, entre autres, par le répertoire des traditions et, au plan plus spécifiquement littéraire, par la transmission de la poésie orale. Le second est marqué par l'appropriation nationalitaire qui a porté sur l'adoption de nouveaux supports et modes artistiques (théâtre, genres littéraires occidentaux, styles musicaux, arts plastiques).

Le théâtre -un des genres culturels les plus exogènes à la société colonisée algérienne- a connu, dès la fin du dix-neuvième siècle, des expériences de création et de diffusion publique qu'ont accompagné, très tôt, études et commentaires (en particulier les études de Saadeddine et Rachid Bencheneb) pour donner lieu ensuite (à partir des années 80) à une série de recherches sur son histoire menées par des universitaires et journalistes tels que: Ahmed Cheniki, Makhlouf Boukrouh, Ahmed Hamoumi, Boualem Ramdani, Abdelmadjid Merdaci, Cherif Ladraa,

---

<sup>(1)</sup> Université Abdelhamid Ibn Badis de Mostaganem, Faculté des Lettres et des Arts, 27 000, Mostaganem, Algérie.

<sup>(2)</sup> Centre de recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 31 000, Oran, Algérie.

Salah Lembarkia, Nourredine Amroune, Bouziane Benachour, Mohamed Kali, H'mida Ayachi, etc.

Grâce aux mémoires de certains des principaux protagonistes de cette aventure artistique (Mahieddine Bachetarzi, Allalou, Rouiched, Hassan Derdour, Mohamed Tahar Foudhala, Mohamed Hilmi, etc.) et aux monographies sur les figures les plus prégnantes de cette pratique culturelle, des parcours ont été restitués et des répertoires identifiés et analysés. Il faut noter que cela a surtout permis de souligner des expériences d'acteurs, de décrypter des conceptions théâtrales et de définir des engagements éthiques et esthétiques.

Cependant, une part de l'activité théâtrale, celle des « Européens », comme on disait à l'époque, qui était en relation avec le théâtre dit « arabe » a été très peu étudiée. Cet article tente d'apporter un éclairage en livrant une partie des matériaux et des données concernant cet aspect peu connu de la vie théâtrale en Algérie durant la dernière décennie de la colonisation.

## **Le théâtre en Algérie coloniale : vocations culturelles et enjeux politiques**

L'entreprise coloniale s'est, dès l'occupation du pays, préoccupée des espaces de loisirs et de détente pour ses administrateurs et militaires et, accessoirement, les commerçants et propriétaires fonciers coloniaux. Cafés, établissements balnéaires, jardins, promenades, kiosques à musique et salles de fêtes vont, petit à petit, marquer le nouvel environnement d'une colonisation en pleine expansion. La décision de construire des édifices de théâtre pour accueillir troupes d'opéra et de théâtre fait partie des premières mesures prises par les chefs militaires. Ainsi le décret du 12 novembre 1830 du général Clauzel énonce dans son article : « Il sera joué des opéras italiens sur le théâtre d'Alger. Il pourra également y être représenté des ballets. »

On signale différentes salles de spectacles provisoires ainsi que plusieurs cafés chantants et scènes de spectacle comme le cirque Olympique à Bab El Oued en 1834 ou les théâtres espagnols de la rue de la fonderie et de la rue du scorpion à Oran. Le Casino-théâtre de Bastrana, toujours à Oran, sera ouvert en janvier 1849 alors que le théâtre municipal, dans cette même ville, ne verra le jour qu'en octobre 1908. Le théâtre Impérial à Alger, inauguré en 1853, constitue la vitrine officielle



de cette vie culturelle coloniale qui tente de s'institutionnaliser. L'Empereur Napoléon III y assistera à la représentation de *Rigoletto*. Si Alexandre Dumas fils tenta d'y jouer ses pièces, Alphonse Daudet lui consacra quelques pages dans son roman *Tartarin de Tarascon*.

Le théâtre lyrique est dominant dans les différents théâtres des principales villes du pays. Ces édifices étaient généralement gérés par les municipalités. Des troupes de théâtre de boulevard de la Métropole effectuaient de fréquentes tournées en Algérie. Les plus célèbres tourneurs de ces programmes de théâtre furent les tournées dites galas Karsenty fondées en 1919 par Raphaël Karsenty auquel succédera son neveu Marcel né en 1904 à Oran. Celui-ci fut directeur du théâtre des Ambassadeurs à Paris de 1962 à 1970. Les représentations données au cours de ces tournées<sup>1</sup> font l'objet de publicité au milieu de réclames diverses à travers des périodiques à caractère culturel comme *Le Derbouka* à Alger en 1856, *Le Chithane* à Bône en 1874, *Oran artiste* en 1896, *L'Etoile artistique* à Alger au début du 20<sup>ème</sup> siècle, *Mauritania, revue nord africaine de théâtre* en 1921, *Alger mondain, Cirta théâtre, écho des coulisses* et *Skikda théâtre* dans les années 20, etc. *Alger spectateur*, à la fin des années 40 commence à rendre compte des activités théâtrales locales, en particulier celles du Centre Régional d'Art Dramatique et du GLEA (Groupe Laïque d'Etudes d'Alger).

Pour ce qui est du théâtre dit arabe, en dehors des articles de presse qui leur sont consacrés occasionnellement<sup>2</sup>, signalons le bimensuel *Achabab*, en 1948, qui fut une des premières publications à caractère culturel à prendre fait et cause pour l'existence d'un théâtre arabe. Cette revue ouvrit ses pages à Bachtarzi (n° 2), Habib Réda (n° 4), Mustapha Kateb (n° 5). Elle y traitait des obstacles rencontrés lors des saisons du théâtre arabe à Alger et Oran, s'inquiétait des perspectives d'un théâtre amateur (n° 4) et de ce à quoi devait se conformer un comédien pour entreprendre une carrière artistique (n° 7 et 8). Il faut également citer *Ici-Alger* mensuel de la radiotélévision d'Algérie des Langues arabes et kabyle qui paraît de 1952 à 1962<sup>3</sup>. Son directeur fut Tahar Bouchouchi. Ce périodique, d'abord uniquement composé en arabe, commença à introduire une partie d'articles et d'informations en français à partir de

---

<sup>1</sup> Citons également les tournées Baret.

<sup>2</sup> Les journaux comme *Oran Républicain, Alger Républicain, Liberté* ou *L'Algérie Libre*.

<sup>3</sup> Lire en particulier : « Entretien avec Bachtarzi », in *Ici Alger* n° 4, août 1952 et « Nouvelle saison du théâtre arabe algérien », in *Ici Alger*, n° 7, novembre 1952.

1954 qui couvraient l'actualité théâtrale des troupes de langue arabe et kabyle. On y retrouvait les collaborations de Boudali Safir, Abdelkader Essayhi, Mohamed Laïd Khalifa, Ahmed Sefta, Tahar Foudhala, Boualem Bessaïeh, etc. Réda Falaki y tint une rubrique régulière sur les films arabes.

Du côté des Français d'Algérie, très tôt, dès les années 20, la revendication d'une pratique artistique théâtrale proprement locale est bien affirmée sous le mode de la recherche d'une légitimation de la centralité artistique et culturelle parisienne : « J'ai l'espoir que vous voudrez bien écouter cette pièce d'un écrivain de la lointaine Algérie qui ne peut se résigner à croire que Paris a frappé irrémédiablement d'ostracisme les auteurs de la Province »<sup>4</sup>. Vincent Audisio, directeur du Théâtre d'Alger dans les années 20 encouragea l'éclosion d'une expression théâtrale autochtone. M. Mari, directeur du théâtre d'Oran, demande pour sa part, en 1947, une subvention pour créer une troupe de théâtre en langue arabe. C'est cependant Albert Camus, après l'expérience militante au Théâtre du Travail, qui, dans le manifeste du théâtre de l'Equipe en 1937, intitulé *Manifeste pour un théâtre jeune*, formulera davantage qu'une identité territoriale, un credo artistique :

« (...) Le *Théâtre de l'Equipe* restituera cette opposition. C'est-à-dire qu'il demandera aux œuvres la vérité et la simplicité, la violence dans les sentiments et la cruauté dans l'action. Ainsi se tournera-t-il vers les époques où l'amour de la vie se mêlait au désespoir de vivre : la Grèce antique (Eschyle, Aristophane), l'Angleterre élisabéthaine (Forster, Marlowe, Shakespeare), l'Espagne (Fernando da Rojas, Calderon, Cervantès), l'Amérique (Faulkner, Caldwell), notre littérature contemporaine (Claudel, Malraux). Mais d'un autre côté, la liberté la plus grande règnera dans la conception des mises en scène et des décors. Les sentiments de tous et de tout temps dans des formes toujours jeunes, c'est à la fois le visage de la vie et l'idéal du bon théâtre. Servir cet idéal et du même coup faire aimer ce visage, c'est le programme du Théâtre de l'Equipe ».

Dans la vulgarisation et la diffusion du théâtre en Algérie, la radio eut un rôle important. En langue française tout d'abord, puis en arabe ensuite. Cette section arabe fut un véritable vivier de comédiens qui constitueront à l'indépendance le gros des équipes artistiques pour le théâtre, la radio,

---

<sup>4</sup> *La rançon*, trois actes de Léopold Gomez, Théâtre nord-africain n° 1, août 1928, Oran.

la télévision et le jeune cinéma algérien. La Radio d'Alger, créée en 1926, disposait d'un studio à la rue Berthezène. En 1943 eut lieu l'installation du studio des émissions en langue française au 10 de la rue Hoche. La première expérience du théâtre radiophonique en français est née à partir de 1934 avec deux dramatiques par semaine ; on notera le succès des pièces de Lucienne Favre dans les années 30. Albert Camus, pour sa part, interprétera un rôle dans la pièce de Théodore de Bainville en 1934. Le répertoire qui était mis en onde comptait Pagnol, Achar, Roussin, Bernstein, Bourdet, Neveux et se singularisait par la création des œuvres d'Audisio et de Roblès. Le direct était de mise jusqu'en 1955. Enfin, avec la naissance de la télévision fin 1956, ce furent les dramatiques et les saynètes<sup>5</sup>. Les relations entre comédiens musulmans et français furent souvent cordiales<sup>6</sup> et donnèrent lieu à de vraies collaborations dont Bachtarzi a pu témoigner.

« Heureusement, à côté de ces difficultés et d'autres, le théâtre arabe avait ses amis, même parmi les Européens. Il faut rendre hommage aux dirigeants français de Radio-Alger de l'époque qui le plus souvent étaient des métropolitains et n'avaient pas envers nous le même comportement que les Français d'Algérie.

En écoutant leurs chefs de service des émissions arabes et kabyles qui étaient musulmans, donc connaissant les problèmes de l'heure, ils mirent à notre disposition leurs antennes trois fois par semaine, pour faire notre propagande en faveur de ce théâtre, et ce durant les dix années d'existence de la troupe à Alger, et ensuite à Oran et à Constantine (...) »<sup>7</sup>.

L'un des principaux animateurs de ce théâtre radiophonique pour la partie arabe fut Réda Falaki. Réda Falaki (1920-1993) écrivain et dramaturge, de son vrai nom Ahmed Hadj Hamou, était le fils de l'écrivain Abdelkader Hadj Hamou auteur d'un des premiers romans de langue française, *Zohra, la femme du mineur* (1925). Après des études secondaires à Alger, à 17 ans, il diffuse sa première pièce satirique sur la jeunesse bourgeoise, *Les Endiablés du vingtième* suivie de la publication des contes de sa région (Miliana) dans les revues. Ces contes il les présente ensuite sur Radio d'Alger. De 1945 à 1962, il a été le responsable des émissions pour la jeunesse (radio et télévision) et

---

<sup>5</sup> Limoges, A., Blanc, J. (1962), *La troupe de langue française de Radio Alger*.

<sup>6</sup> En 1958, Georges Hug commissaire de police à Hussein Dey, qui avait été l'élève de Cheikh Hacimi, écrivait des pièces policières en arabe dialectal.

<sup>7</sup> Bachtarzi, M. (1984), *Mémoires*, tome II, Alger, ENAL, p. 83.

animateur de la troupe *Mesrah El Ghad* (Théâtre de demain)<sup>8</sup>. Réda Falaki a créé avec sa troupe en 1948 une classe de théâtre arabe avec des cours d'arabe, de diction, de déclamation et de mise en scène. Cette troupe a monté jusqu'en 1950 trois de ses pièces : *Les lendemains heureux*, *Ammi Bouche-hiha* (*M. Tirelire*) et *Sidi Ourika*. La troupe a participé au festival de théâtre organisé par les services des mouvements de jeunesse. 70 personnes de 6 à 40 ans la composaient<sup>9</sup>. Parmi ses élèves nous pouvons évoquer les noms de : Djafar Beck, Mohamed Hilmi, Zohir Abdellatif, Sabu, Mohamed Bouzidi, Ghouti Bendeddouche, Farida, Fella, Meriem Abed, Nadia Ouahil, etc.

Le jeune mouvement nationaliste algérien s'empare, dès son émergence du théâtre comme pratique de mobilisation et d'encadrement des jeunes et comme véhicule de mots d'ordre partisans et d'éducation politique. En Algérie, ou en France, dans les milieux de l'émigration, les troupes de théâtre indépendantes -ou plus ou moins parrainées par le PPA-MTLD, le Parti Communiste Algérien ou les Oulémas - assurent une diffusion de spectacles de factures et de genres divers, allant du drame historique à la comédie de mœurs, des adaptations ambitieuses aux sketches légers et familiers<sup>10</sup>. Parmi les militants animateurs il faut citer Chebbah Mekki (1894-1980) qui avait dirigé dans les années 30 et 40 une première équipe théâtrale, la *troupe des jeunes Okbis*, et qui anima la troupe dénommée *El kaoukeb Et Temtili El Djezairi* (L'astre théâtral algérien). Les autorités coloniales signalent qu'il avait « joué à Constantine en avril 1938, Alger juillet 1946 et à Ain Beida en août 1946 des pièces à tendance moralisatrice et réformistes »<sup>11</sup> Chebbah Mekki avait été condamné à 30 jours de prisons en 1936 pour menées politiques. Il s'était présenté en 1945 aux élections cantonales du Parti Communiste Algérien. En 1946 dans la région de Sidi Aissa il était signalé comme délégué de l'Union algérienne des petits cultivateurs. Il fera parti des premiers militants à prendre les armes en novembre 1954. Les activités théâtrales soutenues par les partis politiques nationalistes ne se limitaient

---

<sup>8</sup> Falaki, R. (1991) a retracé à travers une fiction autobiographique une partie de sa trajectoire artistique, *La balade du berbère. Scénario pour l'Algérie d'autrefois*, Paris, l'Harmattan.

<sup>9</sup> Falaki, R. (1950), « Sur la troupe Mesrah el Ghad », in *Alger Républicain*, 12 juillet.

<sup>10</sup> Cf. note des services de renseignement du 20 janvier 1953, *Le théâtre musulman au service du nationalisme musulman*.

<sup>11</sup> CAOM 5I54.

pas au seul territoire algérien, elles se déroulent également en Métropole où elles visent les travailleurs émigrés :

« Dans la Métropole, on signale l'existence d'une troupe composée d'artistes musulmans, s'intitulant « EL KAMEL » qui a déjà donné de nombreuses représentations dans la région parisienne sous le patronage des « Tournées Artistiques d'EL OUMA » et des 'Loisirs nord-africains' créés par le Parti du Peuple Algérien. Les chants et les pièces interprétés par cette troupe ont pour la plupart un caractère politique et religieux »<sup>12</sup>.

Le MTLD issu en septembre 1946 de l'association du PPA et des Amis du manifeste pour la liberté disposait d'une publication *L'Algérie libre* et encourageait la propagande par l'activité artistique (musique et théâtre)<sup>13</sup>. Parmi les principaux animateurs de théâtre liés directement au parti, Mohamed Farrah dit Errazi, son nom de théâtre, a activé au sein du PPA dès 1939 avant de devenir membre permanent en 1949. Plus tard il fut membre de l'ALN-OCFLN en 1954 et de 1960 à 1962, membre du MALG. La troupe qu'il a dirigée, *l'art algérien* comprenait Hassan El Hassani, Abdelkader Safiri, Bestandji (Taha El Amiri), Touri, Rouiched, Abderrahmane Aziz, Latifa, Leila El Djazairia. C'est grâce à Moufdi Zakaria que la troupe pourra répéter dans le hall de la salle Dounyazad. Particulièrement surveillée par les autorités françaises, ces activités théâtrales donnent lieu à un suivi particulier<sup>14</sup>, mais parviennent à se produire grâce aux réseaux politiques et associatifs. Angeline Escafré-Dublet signale, par exemple, « (...) le cas du Jeune Théâtre Algérien et son metteur en scène Mustapha Kateb<sup>15</sup> (cousin de Kateb Yacine) présentant la pièce politique *A qui la faute*, dénonce directement l'oppression coloniale et la torture, et parvient à se produire grâce au réseau militant du Parti communiste français »<sup>16</sup>.

---

<sup>12</sup> Annexe n° 6 tiré du *Bulletin de Renseignements des questions musulmanes*, 17 mars 1939, *Le Théâtre Arabe*, p. 147.

<sup>13</sup> Dans les municipalités où il était représenté, le MTLD mène une lutte constante pour imposer l'activité théâtrale arabe. Au sujet du conflit entre la troupe de Keltoum et la municipalité, voir les journaux *La Dépêche quotidienne*, *L'Echo d'Alger* et *Alger Républicain* du 4 avril 1951.

<sup>14</sup> Capitaine Carret. (1950), *Le théâtre algérien d'expression arabe*, février, Alger, FR CAOM, S4/24.

<sup>15</sup> Kateb, M. avait monté en mai 1952 avec la troupe Art et Liberté *Le Colonel Foster plaidera coupable* qui fut interdite à Paris.

<sup>16</sup> Escafré-Dublet, A., *op.cit.*, p. 29.

D'autres militants qui auront des parcours divers et dramatiques peuvent être ici évoqués en raison de leur activité théâtrale à un moment ou un autre de leur existence. Tewfiq Khaznadar (1922-1958) qui avait rallié le MTLN en 1946 écrit, met en scène et conçoit le décor de sa pièce : *Les oiseaux de proie* le 17 mai 1952. Enlevé et exécuté par l'armée française, son corps ne sera jamais retrouvé. De son côté, un des chefs historiques du FLN, Larbi BenM'hidi (1923-1957) avait adapté la pièce *Pour la couronne* de François Coppée il y tenait le rôle de Constantin défenseur de la patrie contre son père le roi Michel. Mohamed Boudia (1932-1973) est découvert au théâtre par Mustapha Gribi qui l'intègre au CRAD. Boudia a connu Ali Chaoui, Kaki, Mohamed Bengana (régisseur de la troupe du TNA), Babadoun, Abengourou. Il écrira deux pièces qu'il montera en prison. Il a rencontré Jean-Marie Boeglin en 1951 avec qui il travaillera à l'indépendance lors de l'institutionnalisation du Théâtre National Algérien en mars 1963<sup>17</sup>.

### **Des entrepreneurs de théâtre populaire sur le terrain (1950-1962)**

Parmi les troupes arabes qui seront impliquées dans l'activité et les échanges théâtraux de la fin des années 40 à 1962 il faut citer, issus du CRAD, et sous la direction de Mustapha Gribi, *Ferkat el Fen Ettemtili* et *Art et Théâtre* en 1950<sup>18</sup>, *El Thalibiya* (qui regroupait les élèves de la Medersa) présenta *Les trois longs nez* (jeu scénique danois) et *La farce de Maître Pathelin* en 1950 à Alger ; *El Mazhar*, *El Amel* et *Djidar el Masrah* sont des troupes de Constantine dans les années 50. Citons *Kaouakib el Masrah* de Tlemcen en 1951 qui prenait la suite de l'Astre Tlemcénien de Baba Ahmed Kébir (interdit pour menées nationalistes), la troupe *Echabab* de l'AEAJ d'Oran en 1956 qui joua les pièces d'Ahmed

---

<sup>17</sup> Emmanuel Roblès évoque dans un tapuscrit inédit un historique du théâtre de langue arabe dont il avait connu quelques-uns des principaux animateurs dans les années 50 ; *Le théâtre populaire algérien*, Ecole des Hautes Etudes, 25/01/61. Il note en particulier les oppositions au théâtre tel que proposé par Bachtarzi. Outre les Oulamas et les marabouts dont il souligne les réserves, Roblès dit, à propos de l'administration coloniale qui : « s'aperçoit alors que ce théâtre véhicule des idées non conformistes, et même subversives de l'ordre établi. Le préfet interdit les salles ; à l'échelon du maire, ce sont d'autres vexations : salles, électricité. Surveillance et obligation de déposer les manuscrits à l'avance ; deux policiers suivent le texte et ce que disent les acteurs, car les acteurs en ajoutaient... », p. 2.

<sup>18</sup> « Mustapha Gribi, *Ferkat el Fen et Temtili*, section arabe du CRAD », in *Alger Républicain*, 19 juillet 1950.

Bentouati *Meghrour bel mal* et El Kenz. A la même période était créé dans la même ville *l'Astre oranais* et qui eut comme principal auteur et animateur Ahmed Khachai. A Sidi Bel Abbès, ce fut la troupe de *Masrah Echaabi* qui permit l'émergence des deux frères Saïm, El hadj et Lakhdar. En 1958, Said Hamidi est membre fondateur de la troupe de théâtre *Ennadjah* à Oran, une compagnie qui comprenait, entre autres, son frère Houari et Korid Ali. *El Masrah* de Mostaganem issu de l'Association *Es Saidia* s'illustra grâce à son animateur Ould Abderrahmane Kaki. Enfin il faut évoquer à Constantine *Les Compagnons du vieux rocher* (version arabe) et *Les Mille et une Nuits. La Compagnie des douze* avec Bousbia, Alloula, Agoumi, El Hachemi Nourredine s'illustra en 1961 en adaptant et en jouant *La Savetière prodigieuse* (Yamina el Adjiba) et *Le Médecin volant* (Etabib El Ajib). A Alger des groupes comme *Casbah Club* (1957) ou *Nedjmet Es Sabah* (1959) sont animées par celui qui fera une carrière comique après l'indépendance Krikèche.

Mohamed Tahar Foudhala (1918-2005) qui été emprisonné avec Larbi Tebessi en 1957 a créé *La Troupe les fervents du théâtre arabe algérien*. La troupe de Foudhala fit une tournée dans les pays arabes en 1951, elle était composée de 20 comédiens dont 10 professionnels : citons Mme Foudhala, Ghaled Bou Amrane, Boualem Hadj, Leila Rached, Mlle Hacène. Son répertoire au cours de la saison 1960-1961 comprenait, *Une épouse du ciel*, *Les larmes des pauvres*, mélodrame en 4 actes de Mohamed Tahar Foudhala, *Le doute meurtrier* drame social en 5 actes de Mme Nadhira, *Si Mahmoud* comédie en 3 actes tirée de Topaze. En 1961, Le directeur de la troupe déclarait : « En fait nous avons besoin d'éléments autres que nos éléments, d'un fonds autre que celui qui est caractéristiquement le nôtre, étant donné que tout ce dont nous disposons est si minime que nous ne pourrions guère nous en contenter dans ce but »<sup>19</sup>.

Si le théâtre arabe avait dès ses origines gagné l'intérêt de son public au travers de ses comédies et ses sketches, il parvenait, de surcroît, à glisser allusions politiques et critique sociale, en usant de la caricature et de la dérision. Cependant, nous pouvons remarquer également que la production théâtrale militante recourait souvent aux reconstitutions

---

<sup>19</sup> JB, « Du balbutiement à la maîtrise ou l'essor prometteur du Théâtre arabe Algérien », in *Alger Revue*, été 1961, p. 48.

historiques comme moyen pour fonder une identité culturelle autonome du discours colonial et pour transmettre un certain nombre de mots d'ordre politiques en usant d'anachronismes volontaires :

« La thématique historique participe aussi du travail de conscientisation qui scandera, dès l'entre-deux-guerres, l'émergence et la consolidation du mouvement national. Le théâtre, dans la continuité du travail politique, est chargé de donner chair, au travers de la construction dramatique, aux concepts et aux notions forces du discours nationaliste : la nation, la profondeur historique, l'identité culturelle, etc. *Hannibal* d'Ahmed Tewfik Madani ou *Youngourtha* d'Abderrahmane Madoui traduisent le genre de pièces à thématique historique qui mettent en avant des figures héroïques de patriotes et guerriers résistants tous deux à la figure commune du colonialisme de leur époque, Rome.

Souvent le paradoxe vient du fait que c'est à travers l'adaptation d'auteurs occidentaux (Chateaubriand, Walter Scott) que seront mis en scène les épisodes glorieux du passé islamique : *Tharat el Arab*, drame inspiré du *Dernier des Abencérages* de Chateaubriand (qui fut mis en scène en 1947 par Mustapha Kateb) et *Salah Eddine el Ayyoubi*, tiré du texte, *Le Talisman* de Walter Scott. Transitant par le Moyen-Orient, ces pièces qui furent données dans les années 1920 par les troupes égyptiennes de passage à Alger furent ensuite lues et jouées par les lettrés arabisants. »<sup>20</sup>

Le théâtre des Français, en dehors des tournées Baret et Karsenty, s'enrichissait peu à peu de groupes et de comédiens, souvent métropolitains, pour une grande part enseignants et militants culturels. Nous pouvons évoquer ici pour mémoire un certain nombre d'entre ces activistes d'un théâtre d'auteurs et de contenus culturels affirmés. Le célèbre *Théâtre des 3 baudets*, en raison de la guerre, s'installera à Alger, de 1942 à 1952, rue Mogador. Il était composé de Georges Bernadet, Pierre-Jean Vaillard, Clairette May, Geneviève Mesnil, Lucienne Vernay, Georges Montiel, Marcus Bloch, Jacques Bedos (chef du service des variétés radiophoniques, oncle de Guy Bedos) et Christian Vedel. *Le théâtre des 3 baudets* avait une émission quotidienne sur Radio-Algérie. Il y avait également une troupe d'amateurs *Le théâtre des copains* qui,

---

<sup>20</sup> Miliani, H. (2008), « Représentation de l'histoire et historicisation du théâtre en Algérie », in *L'Année du Maghreb*, IV, p. 70.



comme son nom l'indique, s'affirmait par son amour purement intellectuel du théâtre.

Mais il faut surtout signaler l'importance du *Centre Culturel Interfacs* créé par Georges Sallet<sup>21</sup>, [Gilles Sandier] et Christian Courtois en 1949. Ce fut l'une des troupes les plus actives par le nombre de mises en scène effectuées, la qualité du répertoire d'auteurs mis au programme et la valeur des metteurs en scène (Sallet<sup>22</sup>, Cordreaux, Wallery, etc.). Le Centre Culturel Interfacs organisait également des conférences qui permettaient de faire connaître et de vulgariser l'art théâtral en général et les tendances les plus modernes du théâtre contemporain français et étranger (Ionesco, Beckett, Adamov, etc.).

A Constantine, la troupe *Les Compagnons du Vieux Rocher* sous la direction de Jean Robinet, professeur de philosophie, de Claude Gérard et du journaliste Jean Benoit, avait monté à sa création en 1947 *Huis Clos* de Sartre, *Le Mariage de Figaro*, plus tard *Des souris et des hommes* de Steinbeck, *Le Rendez-vous de Senlis* d'Anouilh.

A Alger, *le Théâtre de la Rue* au début des années 50 fut créé par Paul Granjean alias Gene (Professeur de français), Jean-Pierre Ronfard, professeur, mari de Marie Cardinal. Parmi les comédiens de la troupe : Anne-Marie Pérégo, Lucette Sahuquet, Anne Berger, Philippe Dauchez. La troupe avait joué la comédie farce de Plaute *Le Soldat Fanfaron* (*Miles Gloriosus*) en mai 1953 à Alger salle Pierre Bordes et au Colisée. 86 représentations en furent données<sup>23</sup>.

Une autre troupe est constituée par les élèves du Conservatoire d'Alger sous la direction de Roland Brissot dont certains participèrent

---

<sup>21</sup> Né en 1924. Il débute sa carrière au lycée d'Alger. C'est à cette époque qu'il commence ses activités théâtrales. Il sera plus tard professeur au lycée Buffon et au Lycée Carnot à Paris. Il prend le nom de plume de Gilles Sandier en 1960 pour publier *l'An n'aura plus d'hiver*. Ami de Jack Lang, il sera avec lui l'un des animateurs du festival de Nancy dans les années 1970. Il a été très actif à partir des années 1960 sur les ondes de France Inter, dans l'émission *Le Masque et la Plume*. Il meurt en 1982.

<sup>22</sup> Parmi les pièces mises en scène par Georges Sallet citons : *Le Bal des voleurs* comédie-ballet de Jean Anouilh. Alger, 1950 ; *Leocadia* Pièce de Jean Anouilh, Alger, 1952 ; *Monsieur de Pourceaugnac* comédie de Molière, Alger, 1951 ; *Les Mariés de la Tour Eiffel*, ballet en un acte, livret de Jean Cocteau, musique de Charles Martin, Alger, Opéra, février 1953 ; *Pasiphaé* pièce de Henry de Montherlant, Alger, dans le cadre de l'exposition internationale d'urbanisme, 1953 ; *Supplément au voyage de Cook* pièce de Jean Giraudoux, Alger, 1954.

<sup>23</sup> Sélection au Festival de Valence le 18 mai 1953. 1<sup>er</sup> prix ex-aequo, le 17 juin à Paris Coupe Léo Lagrange.

aux activités des autres compagnies de théâtre. Il faut relever la particularité de l'équipe *Les Capucines* à Alger, issues des guides de France en 1953, et qui faisaient du mime. Il faut évidemment citer parmi les plus anciennes compagnies le CRAD de Geneviève Baïlac et le Groupe Laïque d'Etudes d'Alger (dir. Léo Mourjean en 1955-1956).

L'équipe Théâtrale d'Alger d'Henri Cordreaux marquera plus fondamentalement la vie culturelle et théâtrale en Algérie de 1952 à 1962. Son animateur représenta à la fois la tradition du théâtre populaire en Algérie, un formateur qui fut le maître de nombre d'animateurs et de dramaturges algériens qui activèrent après l'indépendance. Henri Cordreaux (1913-2003)<sup>24</sup> est né à Bois-Colombes dans une famille de parfumeurs. Il fit des études de droit et de sciences politiques. En 1933 il rejoint la troupe des comédiens routiers pendant 7 ans. Fait prisonnier pendant la seconde guerre mondiale, il connu la captivité pendant 5 ans ; il monta 40 spectacles dans les camps. Il présente à la Libération un spectacle de marionnettes avec H. Guignoux et fonde avec lui *La compagnie de marionnettes des Champs Elysées* (1947-1949). En 1945, il devient instructeur spécialisé et directeur de *la Compagnie de la Licorne* en 1946. Il y monta *Le Renard de Venise* comédie burlesque en 3 actes tirée de *Volpone* de Ben Jonson. Cordreaux effectua plusieurs missions en Algérie à partir de 1947. Il s'installe à Alger en 1950. Il travaille un an pour le CRAD. En 1952, il fonde l'Equipe théâtrale d'Alger (avec Jean Rodieu, André Acquart, Jean-Pierre Ronfard, Philippe Dauchez). La troupe a été créée à la demande de Charles Aguesse, inspecteur principal, chef du Service des Mouvements de Jeunesse et d'Education populaire en Algérie. En 1952-1953, 93 représentations sont données dans 60 villes et villages par la troupe.

« Le travail était d'autant plus riche qu'il y avait d'un côté des groupes d'amateurs, formés en stages, et d'un autre une équipe plus légère de comédiens professionnels. Les traverses entre les deux étaient nombreuses. Peu à peu, des comédiens arabes, ou pieds noirs, étaient intégrés. Henri Cordreaux était très lié avec les comédiens arabes de l'opéra d'Alger. Ces derniers lui avaient demandé d'être un peu leur mentor ; il avait accepté de présider leur association. La prééminence de l'improvisation dans le travail des acteurs faisait que leur art s'apparentait

---

<sup>24</sup> Cf. La notice nécrologique de Deblé, I., Vial, P., Cordreaux, H. (2003), « Soixante-dix années consacrées au théâtre », in *Le Monde*, 28 novembre.

à un théâtre forain, proche de la commedia dell'arte. Les exercices d'improvisation y jouaient un rôle fondamental, à la source et dans la réalisation. »<sup>25</sup>

Parmi les spectacles montés : *Parade de bateleurs*, série de jeux de clowns, *L'enfant éléphant* de Rudyard Kipling, *chansons folkloriques et modernes*, poèmes de Jules Laforgue, scène du *Christophe Colomb* de Claudel, *Chant d'amour et de mort du Cornette* *Christophe Rilke* de R.M. Rilke, *les animaux malades de la peste* jeu dramatique d'après La Fontaine, *L'âne et la jeune fille*, ballet pantomime sur le concerto pour basson de Mozart. Deuxième spectacle : *Le pauvre Cagarol* d'après des intermèdes espagnols par J. Ronfard, *Le tambour*, nô japonais adapté par Paul Arnold, *Les amours de Don Perlimplin* de F.G. Lorca adapté par Jean Camp.

En 1953-1954, 200 représentations sont données dans 68 lieux différents. L'esprit qui anima cette aventure artistique et humaine de L'équipe théâtrale de Cordreaux est très clairement esquissé par son principal animateur :

« Ainsi l'Equipe Théâtrale parvenait-elle à trouver un langage universel qui ouvre la voie vers la pluralité humaine de l'Algérie. S'enrichissant d'acteurs musulmans, visant à s'élargir en troupe mixte franco-musulmane, consciente de la vocation sociale autant qu'artistique du théâtre, elle se tourne également vers ceux, qui, à leur manière, expriment la réalité sociale de ce pays. Elle fait appel à des artistes algériens pour les décors et les costumes (S. Galliero, R. Simonner, M. Magrou), la musique (Ch. Martin, R. Lafforgue). Elle cherche à réunir dans des récitals poétiques des textes de poètes algériens d'origine européenne (Audisio, Bataille, Roy), d'origine arabe ou kabyle de langue française (Aït Djafer, Mohamed Dib) et de langue arabe (Mohamed Al Id-Hammou-Ali). Dans la certitude d'atteindre et de grouper un public à l'image de l'Algérie, prêt à s'enrichir de ses différences et à s'unir autour des grands thèmes universels. En quatre années d'expériences, passionnément et scrupuleusement menées, l'Equipe Théâtrale a pu, par son travail de prospection et de recherche, jeter les bases et poser les principes d'un édifice théâtral vivant, authentiquement populaire et algérien. Elle peut se penser comme la première cellule vivante d'un

---

<sup>25</sup> Chambert, P. (2006), *Dauchez l'Africain maître et comédien. Une vie pour un théâtre utile*, Paris, éd. Jamana (Bamako), éd. Charles Léopold Mayer, p. 40.

Centre Dramatique Franco-Musulman, conscient de son originalité, et qui reste l'avenir. »<sup>26</sup>

Il regagne la France en 1962<sup>27</sup>. Il participa après l'indépendance à la formation des jeunes comédiens à l'INADC. Certains d'entre eux ont participé à la lecture vivante d'*Ivanhoé* de Michel Philippe qu'il monta en 1966 aux Fêtes et Jeux du Berry. Après plusieurs missions en Afrique (Niger, Mali, etc.), il encadra en France son dernier stage en 1972 après que les stagiaires aient décidé de faire une création collective. Henri Cordreaux est une figure essentielle de l'engagement artistique en situation coloniale. Il vouera son action à la valorisation et à la vulgarisation d'un répertoire diversifié par la lecture spectacle et le montage des pièces. Cordreaux tentera de mener en parallèle des expériences de formation d'une élite théâtrale autochtone et une politique de diffusion du spectacle dramatique active et plurielle.

L'alter ego d'Henri Cordreaux, Georges Robert d'Eshougues, installé à Oran, encadra et anima avec lui la plupart des stages d'art dramatique en Algérie et en France<sup>28</sup>. Il fut l'un des principaux metteurs en scène de cette période. Il était issu de la promotion 1934-1937 de l'Ecole Normale d'Instituteurs d'Oran. Il fut instituteur avant d'être instructeur d'art dramatique affecté à la Direction Départementale de l'Education populaire d'Oran ; à partir de 1946 à la tête de l'AEAJ. Il a monté avec sa

---

<sup>26</sup> « Vers un théâtre vivant authentiquement populaire et algérien », in *Alger-revue*, février 1957, p. 13.

<sup>27</sup> Parmi les mises en scène algériennes de Henri Cordreaux citons : pour le Centre Culturel Interfac, *Le Sicilien de Molière*, 1951, *Les amours de Don Perlimplin* de Lorca, 1953, *Le Tambourin* (Nô), 1953, *Le Pauvre Jean* (parades), 1954, *Un jeune homme pressé* de Labiche, 1954, *Le commencement des tabous* de R. Kipling, 1954, *L'enfant Eléphant* de R. Kipling, 1954, *La Tempête* de Shakespeare, 1955.

Avec L'équipe théâtrale, *Le Médecin volant* de Molière, 1952, *Parade des bateleurs*, 1953, *Chant d'amour et de mort du Cornette Christophe Rilke* de R-M. Rilke, 1953, *Christophe Colomb* (scènes) de Paul Claudel, 1953, *La rose de l'Alhambra* d'Alexandre Arnoux d'après un conte de Washington Irving, 1956, *La famille improvisée* de Monnier, 1956, *Mais n'te promène donc pas toute nue* de Feydeau, 1956, *La pêche miraculeuse* d'après Plaute, 1958, *Prométhée enchaîné*, 1961, *Les animaux malades de la peste*, 1961, *Ainsi parlait Shéhérazade*, 1962.

Pour le CRAD, *La Clémence du Pacha*, 1953, *Rue des 3 couleurs* de Bruea, 1959.

<sup>28</sup> Sur son expérience de formateur on lira : Georges-Robert D'Eshougues, *Un stage théâtre de second degré. Les problèmes qu'il pose*, (*Association des anciens stagiaires d'éducation populaire*), Bulletin mars-juillet 1958.

D'Eshougues, G.-R. (1959), « A propos des stages de théâtre », *Association des anciens stagiaires d'éducation populaire Bulletin de l'Association*, n° 4, p. 17-29.

troupe de l'UFOLEA une pièce de Pirandello. Il créa *Les Tréteaux du Théâtre*<sup>29</sup>.

Geneviève Baïlac<sup>30</sup> qui fut l'une des figures les plus importantes du monde théâtral algérois pendant plus 15 ans a été instructrice d'art dramatique attachée à l'inspection principale des mouvements de jeunesse et d'éducation populaire d'Alger. Son père, Etienne Baïlac mort en 1928, a été un journaliste reconnu qui avait écrit des éditoriaux de 1912 à 1928. Elle fonda en février 1947<sup>31</sup> le Centre Régional d'Art Dramatique à Alger et le dirigea jusqu'en 1962 en compagnie de Monique Laval. Le théâtre du CRAD s'installe à la place des Trois Baudets à la rue Mogador dans la salle Saint-Augustin qui prendra le nom de Petit Théâtre à partir de 1952. Georges Sallet (Gilles Sandier) fut l'un des principaux conférenciers du CRAD qui avait instauré cette tradition des causeries autour de l'activité théâtrale. Francis Jeanson est invité par le Centre Régional d'Art Dramatique d'Alger à donner une série de conférences sur le théâtre sartrien dans plusieurs grandes villes d'Algérie en octobre et novembre 1949. C'est lors de cette tournée qu'il prend conscience de la situation désastreuse de la société colonisée.

Parmi les pièces présentées par la troupe du CRAD, *Coriège* (Prévert-Kosma) ; *Jedaoul* adaptation du *Médecin malgré lui* de Molière par la Troupe Arabe ; *La fontaine aux brebis* des Lope de Vega ; *Beau sang* de

---

<sup>29</sup> Parmi ses réalisations en tant que metteur en scène, *Ce soir on improvise*, 1955 ; *Dialogues à une voix* (textes de Cocteau, Tchekhov, Strindberg), 1956 ; *Salomé* d'Oscar Wilde, 1956 ; *L'Etat de siège* d'Albert Camus, 1957 ; *La dévotion à la Croix* de Pedro Calderon de la Barca, traduction d'Albert Camus, 1958 ; *La Paix* d'Aristophane, 1958 ; *Baroufle à Chioggia* de Carlo Goldoni, adaptation d'Emmanuel Roblès, 1959 ; *L'Espagnol courageux* de Miguel Cervantès, adaptation d'Emmanuel Roblès, 1959 ; *On ne badine pas avec l'amour*, 1959 ; *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, 1961.

Lectures spectacle (Maison de jeunes d'Oran), *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, 11 janvier 1956, *Fils de personne* de Montherlant, 2 février 1956, *Robert Desnos*, 29 février 1956, *Le Malentendu* de Camus, 7 mars 1956.

<sup>30</sup> Elle a publié les œuvres suivantes, *Dons*, poèmes, Robert et René Chax éditeurs, Alger, 1947, p. 74 ; *Trois contes*, NOPNA, Alger, 1954 ; *Montenor*, mise en scène Jean Serge, Avant-scène féminine Théâtre, n°154, 1957 ; *La maison des sœurs Gomez*, Julliard, 1958 ; *Les absinthes sauvages, témoignage pour le peuple pied-noir*, Fayard, 1972 ; *La Famille Hernandez (L'Algérie heureuse)*, Robert Laffont, 1979.

<sup>31</sup> Le premier Conseil d'administration du CRAD était composé d'Alexandre Chevalier, Mustapha Pacha, Marcel Laffont (avocat), Duquesnois (Crédit Municipal), Jean Pommier (Président des écrivains algériens), Louis Barbès, Mmes Borgeaud, Desnos Dumont Desgoffes, Bancel et Lefebvre.

El Boudali Safir assesseur, Barhélémy Amengual (SFIO) (qui quittera rapidement le conseil d'administration), Domerc.

Jules Roy<sup>32</sup> et *Marie Stuart* de Schiller par la compagnie Hermantier en 1953. En 1952, voici le bilan de l'activité du CRAD :

« Au cours de la saison qui s'achève, le CRAD s'est principalement signalé dans les deux secteurs de son activité par les manifestations suivantes : la création en arabe dans une adaptation de Mustapha Gribi, du *Malade imaginaire*, et la mise en scène, par Henri Cordreaux, dans une nouvelle version française écrite spécialement pour lui par Jacques Tournier et Pierre Henri des *Oiseaux* d'Aristophane. (...) Le CRAD va donc étudier et mettre en scène, au cours d'un stage dans la région de Paris, une pièce nouvelle qui sera créée à Alger en décembre, puis apportée en France. Gabriel Audisio a spécialement écrit pour les Africains *La Clémence du Pacha*, une sorte de *turquerie* à grand spectacle qui mettra en jeu tous les modes d'expression locaux et les divers types de la Méditerranée »<sup>33</sup>.

Avec son activité multiple (invitation de troupes métropolitaines, ses propres mises en scène, la popularisation d'un répertoire théâtral nouveau au travers des conférences et les lectures spectacle) et le dynamisme de sa troupe de langue arabe, le CRAD est devenue au début des années 50 une des institutions théâtrales les plus importantes en Algérie, au point où elle suscitait la méfiance des troupes de théâtre arabe qui lui reprochaient d'accaparer pour elle seule les subventions municipales. Elle était par sa section de théâtre arabe en concurrence avec ses homologues musulmans. « Cet effort de vulgarisation du théâtre d'expression arabe fut au début de 1954 remarqué par le consul général des Etats Unis M. Anderson qui proposa à Mlle. Baïlac de faire subventionner par son pays la création d'un théâtre musulman dont elle serait devenue la Directrice<sup>34</sup> ». Son principal succès populaire au théâtre qui se transforma ensuite en expression emblématique de la vie des « pieds noirs » en Algérie fut *La Famille Hernandez* créée le 17 septembre 1957, adaptée au cinéma en 1965. La pièce fut jouée 1800 fois de 1958 à 1960. En 1959, au fait d'une gloire qui en fit l'ambassadeur culturel de la France pour l'UNESCO et vitrine positive d'une pacification en marche, le bilan du CRAD est largement commenté et fêté :

---

<sup>32</sup> Comptes rendus dans *le Journal d'Alger, L'Echo d'Alger* et *Alger Républicain* du 2 janvier 1953.

<sup>33</sup> « Le Centre dramatique d'Alger », in *Combat*, 15 juillet 1952.

<sup>34</sup> Note de renseignement 16 avril 1957.

« En 12 ans, 200 spectacles, 2000 représentations. Dès 1949 le CRAD a créé une troupe d'expression arabe qui a monté en 1949-1950 : *Les 3 nez longs*, *Maître Pathelin*, *La Farce du Pâté* adaptation de M. Lamrani, *Le Voyage de M. Perrichon*, *Le malade imaginaire*, *Othello*, *Le médecin malgré lui* adaptations de M. Gribi. En 1951, spectacle franco-arabe en 2 parties : *Les plaideurs* de Jean Racine, *la farce du pâté et de la tarte* et scènes du *malade imaginaire* en arabe (2<sup>ème</sup> prix au concours national du théâtre amateur). Création à Vichy en juin 1955 de *Parade de la vie algéroise*, série de sketches avec 20 interprètes dont 10 européens et 10 musulmans... En 1953 *La Clémence du Pacha*, 53 amateurs dont 38 musulmans. Représentera la France par la commission culturelle des Nations Unies<sup>35</sup> ».

Après 1962 Geneviève Baïlac s'occupa d'animation du Club Méditerranée.

Raymond Hermantier<sup>36</sup> (1921-2005) ancien résistant FFI, a été formé par Copeau et Dullin. Il fut un des compagnons de Jean Vilar<sup>37</sup> lors de la création de la semaine d'art dramatique en Avignon en 1947 qui préfigura le Festival. Il travailla et se forma auprès de Maurice Jacquemont, Jean Dasté, Jacques Copeau, André Clavé, Juvet/Dullin<sup>38</sup>. Ses mises en scène en France suscitèrent l'intérêt de la critique (article de Roland Barthes<sup>39</sup> sur le Jules Cesar de Shakespeare présenté à Nîmes en 1950 et 1955). Il a monté et joué en Algérie pour le CRAD en 1952 *Beau sang* de Jules Roy, *Marie Stuart* de Schiller. Il fit en 1958 un bref séjour d'études en Algérie qui lui permit de faire une sorte de bilan de l'activité théâtral. L'année

---

<sup>35</sup> Pourquoi le CRAD a-t-il été choisi pour représenter la France en Amérique Latine ?, *La Dépêche quotidienne*, 1 avril 1959.

<sup>36</sup> L'essentiel des données concernant Raymond Hermantier sont tirées du travail de Marie Pasquini, *Raymond Hermantier, un parcours : du théâtre populaire au dialogue des cultures*, mémoire de maîtrise sous la direction de Monique Bone et de Daniel Lemahieu, UFR d'Etudes théâtrales, Université Paris III Sorbonne Nouvelle, 2005-2006. Mes remerciements à Marie Pasquini qui m'a permis, outre la consultation de son mémoire de maîtrise, d'avoir accès à des documents personnels de Raymond Hermantier.

<sup>37</sup> Lettre de Jean Vilar à Hermantier : « Il y a autre chose qui est considérable chez toi. C'est la force. C'est le tonus, la violence, l'état de violence auquel tu fais monter la troupe. A partir de cela, un spectacle devient une sorte de raz-de-marée. Cela t'appartient parmi nous en propre. Cela fait choc, cela en impose. Et en tant que régisseur d'acteurs (d'actrices) je me dit : comment y parvient-il ? Que je suis content que tu sois là (...) », p. 22.

<sup>38</sup> Voir son témoignage dans, *Raymond Hermantier, comédien, metteur en scène, directeur de théâtre*, documentaire couleur, 20 mn, Les treize desserts production, 2005.

<sup>39</sup> *Théâtre Populaire* juillet-août 1955, *Ecrits sur le théâtre*, Points-Seuil, 2002.

1959 constitua pour Hermantier, ainsi que le souligne Marie Pasquini, une année de rupture politique et culturelle. Il obtient ses lettres de mission le 20 février 1960 du Ministère de la Culture.

Il fut, en Algérie, l'initiateur du GAC, le Groupe d'Action Culturelle de 1959 à 1962 dont les slogans seront « Le Théâtre au service de la nation », « Une paix révolutionnaire », « Naissance d'un ordre », « La voie ouverte » :

« Notre mission, nous a dit Raymond Hermantier, consiste à aller dans l'arrière-pays, dans les djebels où il est nécessaire, aussi, de faire rejaillir la vie culturelle, sans s'attaquer aux mouvements existants (CRAD) ou aux groupements de jeunesse populaire. (...) Le Groupe d'action culturelle réunit des européens et des Kabyles. Il est composé de soldats-acteurs et d'éléments volontaires. Michel Bosne, Bernard Lamolle et Jean Mondin, forment le noyau de cette troupe, auquel vient s'ajouter Mireille Calvo (2<sup>ème</sup> prix de Conservatoire). Deux jeunes Kabyles (étudiants et volontaires), ainsi que quatre jeunes des Clubs de théâtre de langue arabe (...) »<sup>40</sup>.

L'équipe du GAC comptait 16 civils, 36 militaires dont 21 comédiens français et français musulmans. Le GAC sera sous l'égide du Service de l'Action Sociale des Forces Armées en 1959. En 1960 il est pris en charge par le Service de Formation des Jeunes en Algérie que dirigeait le général Dunoyer de Segonzac<sup>41</sup>. Parmi les comédiens 'embarqués' dans cette aventure, Claude-Henri Rocquet a pu témoigner quant aux possibles accointances du GAC avec le processus de pacification mené par l'armée française :

« Bénéficiant du soutien logistique de l'armée, la troupe était plus menacée par l'OAS ou une partie de l'armée que par le FLN [...] la seule grenade qui a roulé au pied des gradins venait de l'OAS [...] La réussite

---

<sup>40</sup> Caussoy, J.-L. (1959), « Le groupe d'action culturelle poursuit en Algérie un double but », in *Combat*, 25 novembre.

<sup>41</sup> Pour situer l'action d'Hermantier et son rôle dans la politique de pacification lire à ce sujet :

Ternier, P. (1961), « Le groupe d'action culturelle », in *Cahiers de l'Algérie nouvelle*, n° 5, 15 juillet.

Doran, P., Hermantier, R. (1960), « Animateur du théâtre populaire algérien », in *Combat*, 2 novembre.

Hermantier, R. (1960), « Pour un théâtre populaire algérien », in *Combat*, 1<sup>er</sup> juin.

Alexandre, L. (1961), « Naissance d'un théâtre populaire Algérien : la Compagnie des douze », in *Combat*, 11 avril.



des déplacements et des représentations données par le GAC venait du fait qu'il y avait aussi des membres du FLN dans l'armée. Situation très confuse(...) »<sup>42</sup>.

Il y aura même un manuel d'éducation théâtrale du GAC édité en 1960. *La compagnie des douze*, troupe de comédiens arabes a été créée par Hermantier en souvenir de Copeau et la Compagnie des quinze. Cette création d'une troupe exclusivement destinée à produire un répertoire en arabe algérien répondait, pour Hermantier, à l'esprit de rapprochement et de proximité par rapport à la recherche de l'élargissement du public, en particulier celui des algériens musulmans. Voici la présentation qu'il en donne :

« L'évolution très rapide du problème algérien fait que l'on doit adapter l'organisation générale du GAC à une situation nouvelle. Il serait souhaitable d'axer tout l'effort sur les spectacles présentés aux populations berbérophones et arabophones.

Il conviendrait de développer le travail de la Compagnie des Douze. Cette Compagnie devrait dépendre directement du Ministère des Affaires Algériennes, en accord avec le Ministère des Armées et le Ministère de l'Education Nationale. Elle serait autonome et constituée en Coopérative Ouvrière du Spectacle, règle en vigueur dans les Centres d'Art Dramatique. Placée sous l'autorité d'un directeur musulman que guiderait pour les réalisations importantes un conseiller technique européen, elle se déplacerait en véhicule civil. Les recrues musulmanes affectées à cette formation seraient prises en charge par les services de l'Information et de la Délégation Générale.

A noter, la Compagnie des Douze a présenté son premier spectacle en avril aux dockers de la Cité Mahieddine. Elle terminera son périple en AFN le 8 octobre. Elle aura, à cette date, donné 175 représentations, et rassemblé près de 300 000 spectateurs musulmans. Le succès de cette formation est dû à la cohésion des autorités civiles et militaires qui mettent tout en œuvre pour intéresser les populations à cette tentative<sup>43</sup>.

---

<sup>42</sup> Pasquini, M., Hermantier, R. « Un parcours : du théâtre populaire au dialogue des cultures », *op.cit.*, p. 38.

<sup>43</sup> Distribution de *Yamina el Adjiba*

Khassani Fatima	Yamina
Bousbia Rachid	El Moulif
Farid Ahmed	Hassan le savetier
Hamoutène Rabea	Fille à marier
Nourredine El Hachemi	La commère grise

A signaler : Messieurs GrosPierre et Régnier, cinéastes réalisant un film sur Albert Camus, furent enthousiasmés par le spectacle, ainsi que Daniel Gélin, Nicole Courcel qui vinrent incognito assister à la séance offerte au centre de la Ville Nouvelle d'Oran, le jour de Pâques, en période de grève »<sup>44</sup>.

En 1962 plusieurs animateurs du GAC feront un stage de perfectionnement à Montry en France, centre rattaché à l'Education populaire, le film *Dal Mahiout* réalisé par James Blue d'après l'adaptation en kabyle de l'Avare de Molière par Abdelkader Metreff y est projeté. Trois de ces animateurs seront recrutés ensuite par le TNA. A son retour en France en 1962, Hermantier sera quasiment mis à l'index par ses pairs<sup>45</sup>. Il tentera une seconde aventure théâtrale en Afrique subsaharienne, au Sénégal qui fut particulièrement féconde dans l'instauration d'une véritable tradition moderne de théâtre et la fondation d'une institution théâtrale solide.

Philippe Dauchez, autre africain du théâtre populaire, comme Hermantier, entreprit en Algérie de 1946 à 1956 une expérience théâtrale qui débuta par les marionnettes en avril-septembre 1950 : *Le castel de l'oiseau bleu* avec 'Capucine' ; il anima des stages de Marionnettes en mars 1951. En 1952 il présente à la foire du tourisme et des sports à Hussein-Dey des marionnettes assisté de Marcelle Barreau et de Madjid Cherfi. Il joua pour le CRAD et dans l'Equipe théâtrale de Cordreaux. En 1953 à la demande de Christiane Faure il s'installe à Tlemcen à la MJC. Il créa l'Amicale d'éducation artistique de Tlemcen (AEAT).

---

Alloula Abdelkader	L'Alcade (Bouceta)
Metreff Abdelkadre	M.Merclé (El gourabi)
Agoumi Ahmed	Le jeune homme
Achour Sefar	Voisine
Nourreddine Salah	Essetoute (bigotte)
<i>Le Médecin volant ou Ett Abib El Adjib</i>	
Hamoutène Rabea	Halima
Khasani Fatima	Zineb
Alloula Abdelkader	Bousebsi
Bousbia Rachid	Sid el hadj Benkacem
Meziane Ahmed	Hamid
Benamara Amar	Boukrich
Metreff Abdelkader	El Mouhami

*Actes*, Été 1961, p. 8, la compagnie des douze.

<sup>44</sup> Document Hermantier (tapuscrit), archives personnelles (1961).

<sup>45</sup> La notice nécrologique qui lui est consacrée par *Le Monde* à sa mort en février 2005 évoque à peine son expérience théâtrale en Algérie.

présenta *Espoir-désespoir* dans le théâtre de Jean Paul Sartre, Albert Camus et Paul Claudel en 1955, *Le Partage de Midi* en 1956 avec des comédiens musulmans, spectacle auquel a assisté Albert Camus, et *El Ibn El Madjhoul* (Fils de personne) d'Henri de Montherlant<sup>46</sup>. Il quittera l'Algérie en 1956 pour continuer une carrière en France et en Afrique sub-saharienne.

## **Conclusion**

La carrière théâtrale de la plupart des protagonistes de cette aventure en Algérie, durant la dernière décennie de la colonisation, fut singulière par la force des convictions qui les animèrent et la variété des expériences qu'elles engendrèrent. Dans un contexte de tragédie et de changements politiques profonds, la pratique théâtrale fut un véhicule d'expression, un dérivatif culturel, un mode d'accession à l'idéal esthétique universel et un compagnonnage humain essentiel. Cordreaux, Baïlac, Hermantier, Dauchez, D'Eshougues, Sallet et la plupart des futurs animateurs du théâtre algérien postindépendance (Kaki, Alloula, Foudhala, El Hachemi Nouredine, Agoumi, etc.) ont marqué de leurs empreintes l'esprit et la mesure artistiques de cette période. Il faudra davantage mesurer la portée des apports tant des usages artistiques proprement dit que des modes de travail, des configurations des répertoires et des courants dramaturgiques privilégiés.

Il y a dans ces parcours une triple dimension. Celle de l'expérimentation artistique qui indique la prédominance du crédo populaire et de l'exploitation de nouveaux répertoires. Il y a aussi indubitablement une volonté manifeste pour la plupart de ces hommes et femmes de partager une passion commune, celle du théâtre, quelle que soit l'appartenance communautaire ou culturelle. Enfin, il se révèle un sentiment d'inquiétude et d'utopie généreuse dans la manière d'appréhender le contexte politique dans lequel tous ces protagonistes vont œuvrer.

---

<sup>46</sup> Chambert, P., *Dauchez l'Africain, maître et comédien. Une vie pour un théâtre utile*, op.cit.

## Bibliographie

### I. Articles et ouvrages

Arnaudiés, F. (1941), *Histoire de l'Opéra d'Alger. Episodes de la vie théâtrale algéroise 1830-1940*, Avant-propos de A. Rozis maire d'Alger, Alger, Ancienne Imprimerie V. Heintz.

Bachetarzi, M. (1984), *Mémoires*, tome II, préface de Abdelhakim Meziani, Alger, ENAL.

Barthes, R. (2002), *Ecrits sur le théâtre*, Paris, Points-Seuil.

Carlier, O. (2009), « Médina et modernité : l'émergence d'une société civile « musulmane » à Alger », in *Chantiers et défis de la recherche sur le Maghreb contemporain*, actes du colloque sous la direction de Pierre-Robert Baduel, Paris, éd. Karthala.

Chambert, P. (2006), *Dauchez l'Africain, maître et comédien. Une vie pour un théâtre utile*, Paris, éd. Jamana (Bamako), éd. Charles Léopold Mayer.

Cheniki, A. (2002), *Le Théâtre en Algérie. Histoire et enjeux*, préface de Robert Jouanny, Aix-en-Provence, Edisud.

Combe, J.-M. (1996), « Le théâtre amateur à Alger de 1946 à 1954 », *L'Algérieniste* n° 75, septembre.

Escafré-Dublet, A. (2007), « Adapter des sujets coloniaux à la vie en Métropole : 1958-1962 », Paris, EHESS, février.

Kateb, M. (2012), *Du théâtre algérien au théâtre national algérien. Essais et écrits inédits*, choisi et présentés par Cherif Ladraa et Makhlof Boukrouh, Alger, éd. Maqamet.

Mathias, G. (1998), *Les sections administratives spécialisées en Algérie. Entre idéal et réalité (1955-1962)*, Paris, l'Harmattan.

Miliani, H. (2008), « Représentation de l'histoire et historicisation du théâtre en Algérie », in *L'Année du Maghreb*, IV, IREMAM, Aix-en-Provence, dossier : La fabrique de la mémoire.

Nicot, J. (1992), « Les S.A.S. et la pacification en Algérie », in *Revue historique des armées*, n° 189, décembre.

Pasquini, M. (2005-2006), *Raymond Hermantier, un parcours : du théâtre populaire au dialogue des cultures*, mémoire de maîtrise, Monique Bone et de Daniel Lemahieu (dir.), UFR d'Etudes théâtrales, Université Paris III, Sorbonne Nouvelle.

Pister-Lopez, D. (2002), « L'Opéra à Oran de 1830 à 1962 », in *L'Algérieniste* n° 122.

Poujol, G., Romer, M. (1996), *Dictionnaire biographique des militants XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles de l'éducation populaire à l'action culturelle*, Paris, L'Harmattan.

Risler, C. (2004), *La politique culturelle de la France en Algérie. Les objectifs et les limites (1830-1962)*, Paris, L'Harmattan, coll. Histoires et Perspectives Méditerranéennes.

## **2. Archives et documents**

### **Articles et documents concernant Henri Cordreaux :**

Archives Contemporaines de Fontainebleau  
Versement F.44 bis - 280. / Stages d'Education Populaire.

*Bulletin des Comédiens Routiers* 1933-1938.

*Bulletin des Comédiens Routiers d'Ile de France* nov.1932-sept.oct.1935.

*Documents algériens*, n° 69, 5 août 1953, L'Equipe théâtrale du Service de l'Education Populaire en Algérie.

Entretien avec Henri Cordreaux, *Cassandra* n° 63, automne 2005.

Cordreaux, H., *En Algérie. Emploi du temps janvier 1950*, archives de l'INJEP.

Cordreaux, H. (1955) « Théâtres et publics algériens », in *Revue théâtrale* n° 31.

Cordreaux, H. (1959), « Vers un Théâtre en liberté », *Association des anciens stagiaires d'éducation populaire*, n° 4.

« Vers un théâtre vivant authentiquement populaire et algérien », in *Alger-revue*, février 1957.

### **Archives concernant Raymond Hermantier :**

Archives de Vincennes

1 H 2570 (d.5) action culturelle : création des groupes d'action culturelle (1959-1962).

SHAT 1H 2403 Création, organisation et dissolution des bureaux et organismes d'action psychologique (1955-1961).

CAOM

FR CAOM 81f/362 Notes du service de formation des jeunes en Algérie concernant le GAC 18 nov 1960.

FR CAOM 81f/827 Troupes théâtrales musulmanes en métropole et en Algérie 1949-1959.

BNF Richelieu.

Fonds Raymond Hermantier 4-COL-163 et FOL-COL-163.

### **Archives concernant le CRAD :**

CAOM

FR CAOM 9CAB/74 Lettre de Baillac au GGA 24 février 1949.

FRCAOM 91/ 3F/66 Le CR d'Art Dramatique.

BNF Richelieu

Fonds Michel Saint-Denis CRAD 4-COL-83/582.

PROGRAMMES NATIONAUX DE RECHERCHE  
Population et société

PNR 31

# Dictionnaire du passé de l'Algérie de la préhistoire à 1962

Sous la Direction de  
Hassan REMAOUN

DGRSDT | CRASC

---

## **Esthétique de l'écriture de l'Histoire : une nouvelle dynamique des jeux et enjeux dans *Nulle part dans la maison de mon père* et *La disparition de la langue française* d'Assia Djebar**

**Kahina BOUANANE<sup>(1,2)</sup>**

---

L'Histoire demeure un espace du discours littéraire constamment sollicité et sans cesse revisité par Assia Djebar : l'insertion de l'Histoire, dans son œuvre romanesque, est liée à l'actualisation du passé et s'articule tout particulièrement sur la période coloniale. Ce passé, bien souvent, se matérialise à travers l'écriture récurrente, voire rituelle, de la thématique de la guerre. Ses textes sont fortement référenciés en déployant une scénographie coloniale relative à la contextualisation des événements historiques. De ce fait, nous constatons que dans *Nulle part dans la maison de mon père*<sup>1</sup> et *La disparition de la langue française*,<sup>2</sup> l'espace de référence est l'Algérie, les noms des villes et des personnages sont majoritairement algériens. En fait, par définition, le roman est un récit fictif qui met en scène des personnages agissant dans un cadre spatio-temporel<sup>3</sup>. Les personnages sont un : « élément majeur du récit : à titre d'agent et de support de l'enchaînement des actions, ils en constituent des actants. Le personnage est toujours construction de mots et de signes »<sup>4</sup>.

---

<sup>(1)</sup> Université d'Oran, département de traduction Es-Sénia, 31 000, Oran, Algérie.

<sup>(2)</sup> Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 31 000, Oran, Algérie.

<sup>1</sup> Djebar, A. (2007), *Nulle part dans la maison de mon père*, éd. Fayard, p. 408.

<sup>2</sup> Djebar, A. (2006), *La disparition de la langue française*, éd. Albin Michel, p. 224.

<sup>3</sup> Bakhtine, M. (1978), *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.

<sup>4</sup> *Op.cit.*

Les personnages sont les porteurs de ces signes, c'est pourquoi pour Philippe Hamon<sup>5</sup>, ils fonctionnent comme des véritables emblèmes. De ce fait, nous tiendrons compte du personnage en tant que signe fondamental, stratégique et constitutif de la fiction participant au code général de l'œuvre qui nous occupe. Le personnage peut se définir comme une sorte de morphème doublement articulé : il peut être « référentiel », en ce sens qu'il renvoie à un sens immobilisé par une culture et : « dont la lisibilité dépend directement du degré de participation du lecteur à cette culture »<sup>6</sup>.

Les personnages des textes de nos choix renvoient à un sens fixe, immobilisé par leur culture. Ils serviront d'ancrage référentiel qui renvoie à une idéologie propre en Algérie. Ils assurent donc ce que Barthes appelle un « effet de réel »<sup>7</sup>. Les personnages des textes appartiennent à cette catégorie de personnage embrayeur. Ce sont des porte-parole, ils tissent dans l'énoncé un réseau d'appel et de rappel causal. Cela nécessite la connaissance des présupposés du contexte.

Pour Philippe Hamon le personnage est ce : « faisceau de relations de ressemblance, d'opposition de hiérarchie et d'ordonnement (sa distribution) qu'il contracte, successivement ou / et simultanément, avec les autres personnages et élément de l'œuvre »<sup>8</sup>.

Le personnage à une fonction particulièrement symbolique dans les deux romans, d'une part, il a une fonction singulière du sens, et d'autre part, il a un impact significatif dans la représentation de la mémoire et de l'Histoire à la fois.

Philippe Hamon considère le personnage comme un ensemble de signes linguistiques que l'on pourrait disséquer, il dit : « ... considérer à priori le personnage comme un signe, c'est à dire choisir un point de vue qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme une communication, comme composé de signes linguistiques, au lieu de l'accepter comme donnée par une tradition critique et par une culture centrée sur la notion de personne humaine, cela impliquera que l'analyse reste homogène à son projet et accepte toutes les conséquences

---

<sup>5</sup> Hamon, Ph. (1972), « Pour un statut sémiologique du personnage », in *Littérature*, éd. Larousse n° 6.

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> Voir l'article de Barthes, R. (1968), « L'effet de réel », in *Communication 11*, Paris, Seuil.

<sup>8</sup> *Ibid.*



méthodologiques qu'il implique »<sup>9</sup>. Ainsi, le personnage est un élément constitutif du récit. Tout en restant dans les sentiers tracés par l'auteur, nous définissons le personnage non pas comme une « donnée a priori stable qu'il s'agirait purement de reconnaître, mais une construction qui s'effectue progressivement, (...) une forme vide que viennent remplir différents prédicats »<sup>10</sup>. Le personnage se construit donc à travers ses fonctions, ses relations avec les autres personnages et avec son environnement spatio-temporel. Dans son article *Introduction à l'analyse structurale des récits*, Roland Barthes semble retracer brièvement l'histoire du personnage dans la littérature. En fait : « dans la poétique aristotélicienne, la notion de personnage est secondaire, entièrement soumise à la notion d'action : il peut y avoir des fables sans *caractère*, dit Aristote, il ne saurait y avoir de caractères sans fables (...). Plus tard, le personnage, qui jusque-là n'était qu'un nom, l'agent d'une action, a pris une consistance psychologique, il est devenu un individu, un *personnage*, bref, un *être* pleinement constitué (...) »<sup>11</sup>. L'Analyse structurale au sens de Barthes semble être « soucieuse de ne point définir le personnage en termes d'essences psychologiques, elle s'est efforcée jusqu'à présent, à travers des hypothèses diverses, (...) de définir le personnage non comme un *être*, mais comme un *participant* »<sup>12</sup>.

C'est à partir de ces définitions qui concernent le personnage que nous approcherons ceux de notre corpus : Berkane est face à cette béance qui le conduira à sa propre disparition, et l'héroïne de *Nulle part dans la maison de mon père* est égarée dans la spirale de son enfance qui produit l'absence/présence, De ce fait, ces romans partagent une position commune : ils témoignent tous d'une crise dont les signes vont être portés par les différents personnages. Par définition, une crise est un état d'instabilité qui place le sujet dans une situation conflictuelle à la limite de l'incompréhension. Les personnages, dans cet état de crise, vont tour à tour se remémorer, l'une grâce à sa nostalgie, l'autre à travers son exil.

---

<sup>9</sup> Barthes, R., Kayser, W., Booth, C., Hamon, Ph. (1977), *Poétique du récit*, Paris, Seuil, p. 117.

<sup>10</sup> Hamon, Ph. (1977), *Pour un statut sémiologique du personnage, dans poétique du récit*, Paris, Seuil, p. 126.

<sup>11</sup> Barthes, R., *Introduction à l'analyse structurale des récits, dans l'analyse structurale du récit, op.cit.*, p. 21-22.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 22.

Dans un mouvement de va-et-vient l'auteure se place confortablement entre deux codes linguistiques et culturels : la langue française et la langue vernaculaire. Dans *la disparition de la langue française*, on retrouve Berkane, le héros de ce roman, suite à une rupture amoureuse, décide de mettre fin à son exil parisien pour rejoindre sa terre natale. L'amour de la terre et celui d'une femme se disputent l'espace de ce roman. Dès son retour, cet homme veut revoir les lieux et réentendre les voix, sa mémoire se met en marche. Mais au-delà de la douce amertume des souvenirs, Berkane souffre de cette nouvelle Algérie qui se dérobe sous ses pas. Aveuglé par ses sentiments confus et par sa souffrance due à sa mésaventure sentimentale récente, ce personnage ne semble pas apercevoir le mouvement qui l'emporte dans les sentiers de la folie. Mais au-delà de la douce amertume des souvenirs, Berkane souffre de cette nouvelle Algérie : il souffre de la mémoire des lieux, elle est affectée, il lui est de plus en plus malaisé de raconter sa ville, lorsqu'il tente de le faire, il se réfère à la période du colonialisme et il s'aperçoit rapidement qu'il superpose deux topologies sans qu'il existe un lien entre elles, et de ce fait, il fabule. Il a perdu la réalité d'un espace dont il fut familier, d'où le sentiment de frustrations et de crise face à une trame historique non assumée par ce personnage. Dans ce roman, Alger et plus précisément la Casbah demeure au cœur d'une folle passion que l'exil ne cesse de creuser. Berkane laisse les voix d'Alger pénétrer son être, son âme, et il est en quête de ses propres fractures mémorielles. Pour Berkane, sa seule véritable vie est celle de « sa terre » dit-il. Après une longue absence, le temps qu'il a passé en France, rien ne lui apparaît plus comme autre réalité. Berkane comprend alors qu'il lui fallait retourner chez lui, pour revoir ses lieux, réentendre des voix qui réactiveront sa mémoire. Il sort donc d'une passion qui pendant vingt ans avait gommé la dialectique du Même et de l'Autre. Rejeté par la « Française », Berkane se retrouve seul face à lui-même. Que lui reste-il de son identité individuelle ? C'est donc face à une crise que tout se déclenche. Tout le roman est en fait une quête identitaire du personnage principal. Qui est-il ? D'où vient-il ? Comment donc s'exprime-t-il ?

## L'Histoire au service des quête(s) identitaire(s)

C'est face à toutes ces questions que Berkane se trouve confronté. Les réponses lui permettent de se construire, puisque par définition une identité est une construction d'un individu à travers trois dimensions ; la dimension sociale, culturelle et enfin la dimension personnelle. Cette dernière qui donne sens à la vie de l'homme en le structurant et en l'enracinant.

Berkane vit cette dépersonnalisation à trois niveaux. Lorsqu'il vivait avec Maryse, le rapport dialectique avait disparu : le même (le Moi) se confondait avec l'Autre d'où la perte du sens qui fonde la personnalité de l'homme et qui le conduit à une crise identitaire. Berkane a vécu coupé de ses racines pendant plus de vingt ans, arraché de ses racines culturelles et sociales qui finalement sont arrivées à corrompre les racines individuelles. C'est pourquoi la première réponse à sa quête identitaire est le retour au pays : « Je reviens donc, aujourd'hui même, au pays, *Homeland* (...) Moi seul ici et le cœur aussi vide »<sup>13</sup>.

Le mouvement de l'Histoire est tout particulièrement présent dans le roman *La disparition de la langue française*, il est surdéterminé par le mouvement de l'écriture qui contribue à actualiser les événements de l'Algérie en leur donnant la dimension du souvenir de la sensation et du désir. Jusqu'où prendrait la dimension de l'identité fragmentée et d'une Algérie déformée prend sens ?

Dans *Nulle part de la maison de mon père*, on y découvre une enfant puis une jeune fille insatiable de liberté et d'indépendance, heureuse de récolter une tradition en patrimoine et d'une expérience qu'elle conquiert remarquablement, écartelée entre l'Algérie et la France. Cette jeune femme est torturée par toutes sortes d'interrogations : l'émancipation intellectuelle va-t-elle de pair avec l'émancipation des mœurs si étroitement contrôlés dans cette Algérie coloniale ? Que représente son père, censeur omniprésent dans sa conscience d'enfant, dans sa vie : un protecteur ou un castrateur impitoyable ? Elle se fait un chemin, celui de la vérité personnelle, il se déclare comme douloureux, ce dernier se fait par une tentative de suicide que l'héroïne commet en plein centre d'Alger à l'automne 1953, douze mois avant le début de la guerre d'Algérie, période sur laquelle l'auteure reste silencieuse. Cette dernière entrevoit une explication à ce geste : échapper à cette sujétion morale engendrée

---

<sup>13</sup> Djébar, A. (2003), *La disparition de la langue française*, Paris, Albin Michel, p. 13.

par ce patriarcat, n'en plus pouvoir de n'être « nulle part dans la maison de son père ». L'énonciation de la guerre d'Algérie révèle de nouvelles investigations au niveau des techniques formelles et un raffinement très poussé dans la composition globale du roman. Elle expose des agencements très travaillés au niveau de la pulvérisation de la parole et du discours sur la mémoire collective. C'est un véritable jeu et enjeu dans lequel perce une grande délectation langagière au niveau de la procédure narratologique que nous interrogeons : quelles formes narratives contribuent à la représentation du référent historique dans la fiction ? Quels mécanismes participent à son agencement et pour quelle fonctionnalité du discours sur l'Histoire ?

Littérature et Histoire chez Assia Djébar sont à la fois distantes et constamment imbriquées l'une dans l'autre. Littérature et histoire s'alimentent réciproquement dans les deux romans, ils nous parlent tous d'une histoire, d'un vécu. Cette connaissance de la réalité délivre certes un savoir mais aussi une tentative de reconstruction massive d'un monde décrivant des scènes de confrontation ou encore d'humiliation « La langue française n'a rien à voir avec le choix du fournisseur ! ». Ce passage accentue fortement la conviction de *tout dire* sur une tranche de vie, et une époque historique.

Nous avons choisi les deux derniers romans de Djébar où le monde avant et après 1962 est représenté à la fois comme événement et comme situation. C'est, à un premier niveau de lecture, qu'on repère différents jalons biographiques : les grands moments de la vie, un itinéraire spatio-temporel et une évolution sociale particulièrement marqués par l'Histoire; le tout adroitement recréé par la fiction. Assia Djébar se dévoile de plus en plus manifestement dans ses deux derniers romans, les faits sont concrets, mesurables, descriptibles de sa vie. *La disparition de la langue française* et *Nulle part dans la maison de mon père* sont deux œuvres qui relatent sa jeunesse pendant et après 1962 notamment, on retrouve des événements qui relatent la guerre où des situations d'un « jeu de vie » que la romancière recrée à faire et à défaire certains événements : « Je reviens donc, aujourd'hui même au pays... *Homeland* (...) moi seul ici et le **cœur aussi vide** »<sup>14</sup>. « Rien n'est plus dangereux que de chercher à rompre le cordon maternel qui relie un homme à sa langue. Lorsqu'il est

---

<sup>14</sup> Djébar, A. (2003), *La disparition de la langue française*, Paris, Albin Michel.

perturbé, cela se répercute désastreusement sur l'ensemble de sa personnalité »<sup>15</sup>.

*La disparition de la langue française* est un roman imprégné de mémoire et d'histoire, nous avons un protagoniste Berkane qui revient au pays après vingt années d'émigration en France, Berkane, la cinquantaine, est définitivement de retour en Algérie, dans son pays natal et dans sa langue d'origine. Au retour cet homme qui veut revoir les lieux, réentendre les voix, la mémoire se met en marche. Dans ces textes l'auteure va se construire et se déconstruire. Elle donne la parole pour la première fois à un homme, et au fur et mesure qu'on avance dans la lecture, le lecteur se rend vite compte que la voix narrative est celle de l'auteure, elle s'abrite cette fois-ci dans le corps d'un homme. A savoir, pour ouvrir une parenthèse d'ordre autobiographique, en 1962, Assia Djébar regagne son pays devenu indépendant et publie *Les Enfants du nouveau monde*. Elle enseigne à l'université d'Alger (histoire moderne de l'Afrique). En 1965, quand le Gouvernement algérien décide que l'enseignement de l'histoire doit se faire en arabe, Assia Djébar repart en France. De par sa formation en tant qu'historienne, elle inscrit particulièrement dans ces romans des faits précis. Par exemple dans les nouvelles d'*Oran, langue morte* (1997), Assia Djébar raconte la souffrance des femmes à l'heure de l'intégrisme des années 1990. Le titre du recueil témoigne de la préoccupation constante de l'écrivaine, qui a grandi entre trois langues : le berbère, l'arabe dialectal et le français. Dans *Le Blanc de l'Algérie* (Albin Michel, 1996, p. 64), elle explique les maux de son pays par ses problèmes linguistiques. L'arabe officiel est la langue des hommes, la romancière cherche ailleurs sa propre parole, son histoire, son pays et son Algérie.

C'est avec cet air d'affrontement que fut son dernier roman *Nulle part dans la maison de mon père*, l'écrivaine reconstitue sa mémoire et relate sa propre mémoire ainsi que ses mémoires d'enfance, de jeunesse et d'adulte. Au fil des pages, l'héroïne sans nom, représente aussi une Algérie qui fut appauvrie par la colonisation de la connaissance de sa culture ancestrale, mais fut enrichie de la découverte d'une autre qu'elle s'est totalement appropriée dans l'expérience et le combat pour la liberté.

---

<sup>15</sup> Arezki, D. (2005), *Les Romancières Algériennes francophones*, Paris, éd. Séguier.

## Cohésion entre Histoire et Fiction

Il semble que *La disparition de la langue française* et *Nulle part dans la maison de mon père* intègrent de l'Histoire sa dimension référentielle avec sa fonction de révélation et d'explication d'un certain comportement de personnages essentiellement féminins avec, exceptionnellement, un homme comme principal personnage. C'est dans ce qui se nomme « Histoire-contexte » que *La disparition de la langue française*, contribue principalement à la quête de ces « situations » dites « attachantes » par rapport à la grande épopée nationale qu'est la Guerre de libération.

On retrouve des histoires personnelles, dont chaque fibre s'enracine dans l'Histoire collective, Assia Djebar nous en propose plusieurs passages comme l'annonce au début de ses deux romans : la motivation guerrière à partir de la distribution-présentation des personnages. La vision de l'Histoire prend alors l'aspect restreint de l'intimité familiale et aussi individuelle, élargie par moments au monde de la rue.

Les personnages ne se révèlent pas par poussées successives de leur vie intérieure, c'est l'auteure qui les prend en charge, les présente dans leur statut social et leur fonctionnalité, explique leur nature et surtout interprète leurs positions diverses vis-à-vis de l'événement, préservant ainsi leur singularité. Certains personnages se dissolvent dans la collectivité en lutte, une lutte qui porte plusieurs noms : « Ce temps est usé... tout comme moi »<sup>16</sup>, « Il se dit qu'il vit comme ensommeillé tout se mêle, et tangué, et fluctue, davantage. D' ailleurs, le passé lointain celui de sa première enfance, ou des années à l'école française »<sup>17</sup>.

Il semble que l'intention de l'auteure était sans doute d'inscrire une certaine forme de coexistence historique travaillée par deux perspectives qui s'accomplissent l'une dans l'autre. L'aventure personnelle s'inscrit dans un devenir en un espace de démonstration historique. La perception de l'événement n'est que la Révolution et n'est d'aucune façon problématique ; bien au contraire, l'événement est porteur de solutions et laisse entrevoir les contours du nouveau monde qu'il faut nécessairement rejoindre. L'espace et le lieu qu'occupe Berkane ne relèvent pas seulement de l'extériorité, les choses aussi, sont liées à l'intérieur de son propre corps. Il est question de son expérience par excellence subjective puisqu'elle met à nu l'expérience d'un être exilé, celle des frontières.

---

<sup>16</sup> Djebar, A. (2003), *La disparition de la langue française*, Paris, Albin Michel, p. 13.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 72.

L'expérience de l'espace « a ainsi lieu dans un dedans insituable, elle est elle-même ce dedans ou ce lieu »<sup>18</sup>.

A cet effet, *Dans Nulle part dans la maison de mon père*, évènement et situation sont intentionnellement concertés aussi bien dans le temps que dans l'espace et des situations jouent de la régularité de l'énonciation, imposant la continuité au niveau du discours, l'Histoire est lisible à l'intérieur du champ sémiotique. L'Histoire, dans cette œuvre, n'est pas qu'un seul objet. Elle demeure avant tout le leitmotiv d'investigation historique où évènement et situation historiques se relaient et donnent ainsi l'élan à une fiction historique. Le roman *Nulle part dans la maison de mon père* mêle les souvenirs d'enfance à l'évocation du passé, et conduit sur les voies tortueuses d'un autre type de quête.

Ainsi la perspective historique se met en place dès l'ouverture en éclairant progressivement, par les décalages temporels et spatiaux qu'opère le discours. Le décodage du discours idéologique lui-même est appuyé par des réseaux de signification. Les passages servent de projet commémoratif et l'appel à la guerre omniprésente sont comme chargés par cet appel du dedans et un amour effréné pour l'individu. Ainsi, aussi bien l'évènement que la situation historique sont favorisés par l'apparition fréquente de jeux d'intrigues de personnages qui se distinguent les uns des autres par leur manière d'être et leur mode d'existence par rapport à cette guerre qu'ils vivent, pour ainsi dire, dans la distance, de l'autre côté de la frontière algérienne.

En effet, Assia Djebar semble décider de dépasser outre le témoignage et est consciente de la difficulté de narrer une somme d'expériences vécues en leur restituant leur poids d'authenticité historique. Elle libère ses œuvres pour la laisser continuer dans sa trajectoire selon la seule nécessité du présent, celle de l'écriture. C'est ainsi que progressivement l'espace social se rétrécit pour laisser un maximum de place à l'individu. Cette restriction est accentuée par la recherche d'effets esthétiques qui se substituent peu à peu à l'effet de représentation de l'Histoire. L'auteure se retrouve à écrire son livre tout comme son personnage Berkane qui, à la fin de la guerre, décide de partir pour « écrire son histoire et inscrire l'Histoire » dit-il.

---

<sup>18</sup> Bonhomme, B. (1999), « Espace et voix narratives dans le poème contemporain », in *Les Cahiers de Narratologie Appliquée*, n° 9, « Espace et voix narrative ». Textes réunis et présentés par Marc Marti, Nice, Publications de la Faculté des Lettres, p. 175- 203.

Aussi bien *La disparition de la langue française* que *Nulle part dans la maison de mon père* sont des romans qui ont le mieux tiré profit de la formation d'historienne de son auteure.

Lire ces deux romans, c'est opérer un constant travail de liaison, établir de nombreux points de suture de tous les fragments textuels conformément au code qui régit tout à la fois la fiction et la narration et qui s'élabore dans le rapprochement de trois expériences différentes de discours historiques : discours-témoignages d'époques, discours-témoignages des femmes de la tribu et discours-parcours autobiographique. Tous les sens passent par la corrélation mise en œuvre par l'instance narrative. Et comme pour authentifier l'attente de l'historiographe, l'auteure donne la primauté au trait autobiographique chargé d'histoire.

Cette inscription historique de ces deux romans met en avant les récits qui vont couvrir les moments essentiels de l'occupation française. Les récits occuperont les deux premières parties du roman ; la troisième partie nous ramène à la Guerre de libération ; la constance temporelle est comblée par les va-et-vient de la voix de la narratrice révolutionnant les moments, mettant bout à bout les témoignages, transformant, enrichissant les documents. Par les rapports privilégiés qu'ils entretiennent avec les textes cités et qui lui permettent dans une dimension autobiographique d'opérer les articulations les plus diverses, l'auteure inaugure une perspective intéressante dans la manière d'utiliser la citation comme agent mobile de recherche et de questionnement, d'ordre, entre autre, historique en installant un point stratégique qui prolonge inévitablement une référence qui convoque la Guerre de libération. La citation suivante se trouve sollicitée par des attitudes interprétatives diverses : « Je reviens donc, aujourd'hui même au pays... *Homeland* ici et le cœur aussi vide »<sup>19</sup>, « Ma déception de ce retour à mon quartier, je le trouve double. Des retrouvailles irrémédiablement fissurées, partant à la dérive, comme un paquebot qui se pencherait juste avant de s'enfoncer. Comment ne pas tirer cette conclusion : ma casbah, à force de délabrement consenti, de laisser-aller, ma citadelle où chacun n'est plus que chacun, et jamais le membre d'une communauté, d'un ensemble bruyant, mais vivant, cette

---

<sup>19</sup> Djebar, A. (2003), *La disparition de la langue française*, Paris, Albin Michel.



ville-village, de montagne et de mer, m'est devenue désert du fait de son état de dépérissement misérable... »<sup>20</sup>.

L'auteure semble installer une primeure dans ces romans, en les rattachant de multiples façons à l'Histoire du pays, dans son passé absolu et son passé plus récent, à l'Histoire et à la femme. Le paradigme féminin est une sorte d'instance unificatrice pour un nouveau rapport au sens. Témoins oubliés et voix ensevelies vont tenter une vitale et douloureuse percée à travers les couches sédimentées de la mémoire ; voix, murmures, chuchotements, conciliabules, voix à la recherche d'un corps, voix prenant corps dans l'espace, s'érigent en principe constructif et base thématique de toute la troisième partie. Celle-ci met en jeu un nouveau type de discours historique émanant d'instances exclusivement féminines. L'acquis historique féminin produit son mode d'expression avec ses propres procédés d'articulation : « Ombre sans mystère, se dit-il, attendri, car je ne viens ni étranger ni en touriste attardé, simplement en *ould el houma*, oui, moi, l'enfant du quartier à la mémoire soudain oblique »<sup>21</sup>. Dans ce passage, les voix d'aujourd'hui partent à la rencontre de voix d'hier, consignnant les moments, et instaurant la femme comme origine et aboutissement mais, principalement à instaurer un autre type de narration où histoire et littérature prennent définitivement place : « Chuchotements des aïeules aux filles qui deviendront aïeules ne subsiste du corps que ouïe et yeux d'enfance attentifs, dans le corridor, à la conteuse ridée qui égrène la transmission qui psalmodie la geste des pères, des grands-pères, des grands-oncles paternels. Voix basse qui assure la navigation des mots. Chuchotements des femmes. Temps des asphyxiées du désir, tranchées de la jeunesse où le chœur de spectatrices de mort vrille par spasmes suraigus jusqu'au ciel noirci. Les vergers brûlés par Saint-Arnaud voient enfin leur feu s'éteindre, parce que la vieille aujourd'hui parle et que je m'apprête à transcrire son récit ».

La narratrice intervient pour commenter et faire fructifier les dits, les rapprochant d'autres dits, permettant, par ressemblance ou par analogie, d'explorer ces expériences entre autres féminines dans ce qu'elles ont de simple et d'héroïque jusque dans leur vécu quotidien.

---

<sup>20</sup> Djebar, A. (2003), *La disparition de la langue française*, Paris, Albin Michel, p. 87.

<sup>21</sup> *Op.cit.*, p. 68.

Les romans semblent exprimer le retour de l'auteure à ses positions initiales, celles énoncées explicitement dans *Les Alouettes naïves* et selon lesquelles l'interprétation de l'humain et de l'individu comme incarnation historique est ce qui dynamise l'écriture de la fiction, et que son dépassement vers le général d'une catégorie sociale ou d'un peuple est le fait d'une extension de l'écriture par la lecture.

Les romans apparaissent comme une approche stratégique possible pour revoir les événements et leur permettre de se recréer dans la conquête de l'espace et la réorganisation d'autres relations. L'intérêt se trouve dans la mise en lumière des causes profondes de l'oppression, historiques ou psychologiques, ont toutes quelque chose à voir avec la problématique identitaire, Romans de la résistance. Ces romans retravaillent poétiquement l'imaginaire social et psychologique en libérant le regard surtout en lui restituant la force originelle de la restitution de la guerre avant 1962 et même pendant cette période.

*Nulle part dans la maison de mon père* représente bien plus qu'un simple « auto dévoilement », un retour *sur* « un chemin de vie ». Car au-delà de l'expérience intime qui constitue le matériau premier, c'est également un regard sociologique que l'académicienne porte ici sur l'Algérie. Avec, entre autres, un témoignage sur la condition des femmes et la « séculaire séparation des sexes » *comme* sur la période coloniale et la division entre Algériens et Français, mais une vision partielle qui est parfois partielle d'ailleurs, une forme de connaissance historique. Aussi, Assia Djebar elle-même est de formation historique, et ce avant de se diriger vers la littérature. Ces romans sont mus par un désir de rapprochement de la réalité sociale en se basant à la fois sur une lecture esthétique et historique afin de cerner la culture algérienne en levant le voile justement sur « l'histoire culturelle d'un pays » tout en affirmant la partie sur la Révolution algérienne<sup>22</sup>.

L'espace et le lieu qu'occupent les deux personnages des deux romans ne relèvent pas seulement de l'extériorité, les choses aussi sont liées à l'intérieur de leurs propres corps. Il est question de leurs expériences par excellence subjectives puisqu'ils mettent à nu l'expérience d'un être exilé, celle des frontières.

---

<sup>22</sup> Se référer à *Mémoire, Histoire et Oubli* de Paul Ricœur afin de mieux cerner la représentation de ces trois notions.

L'expérience de l'espace « a ainsi lieu dans un dedans insituable, elle est elle-même ce dedans ou ce lieu »<sup>23</sup>. La spatialité littéraire devrait alors nous permettre de saisir le souci d'habiter la représentation de l'espace, non seulement à travers l'étude de la capitale, la Casbah, mais aussi en englobant espaces intérieur et extérieur, dedans et dehors, espace intime ou espace spirituel parmi lesquels le sujet va et vient, contre lesquels il se heurte.

Dans ces représentations spatiales, tantôt mélancolique (sensitive), tantôt incertaine, les deux principaux protagonistes se défient souvent dans une sorte d'agitation, de dispersion.

Aussi bien dans le roman *La disparition de la langue française* que *Nulle part dans la maison de mon père*, la langue française semble être personnalisée et prend une dimension humaine en devenant le personnage principal, d'où le fait que Berkane se souvient souvent des scènes d'affrontement algéro- français oubliées : « La langue française n'a rien à voir avec le choix du fournisseur ! »<sup>24</sup>. Ainsi, ce que nous retenons c'est cette collision algéro- française, une sorte de rupture : « L'abus de sens est dans le français »<sup>25</sup>, « C'est une langue (français) dérangée et qui me semble déviée »<sup>26</sup>.

Berkane, le principal personnage vit et souffre encore d'un passé et d'un exil présent. Nous le connaissons à travers une parole perturbée, embrouillée qui pourrait le plus souvent le désorienter, dans le sens où sa mémoire refait surface de manière régulière et vient heurter son présent : « Mémoire embourbée, ne sachant ni où je suis, ni qui je suis et ce malaise qui cherche à se vomir »<sup>27</sup>, « Je sens un trouble en moi, un flou, une équivoque dont j'ignore la nature »<sup>28</sup>, « Je suis définitivement en perte »<sup>29</sup>.

Les énoncés ci-dessus témoignent de la thèse d'un personnage qui paraît se perdre dans son propre parcours. Il est perdu, troublé et offusqué dans son être. Ce trouble et cette rupture s'articulent aussi dans la passion

---

<sup>23</sup> Bonhomme, B. (1999), « Espace et voix narratives dans le poème contemporain », in *Les Cahiers de Narratologie Appliquée*, n° 9, « Espace et voix narrative ». Textes réunis et présentés par Marc Marti, Nice, Publications de la Faculté des Lettres, p. 175- 203.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 156.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 157.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 87.

qu'il a tout au long du roman pour son pays et pour Nadja. Une femme algérienne, exilée de passage dans son pays. Avec cette femme, Berkane renaît avec la langue de l'amour et avec sa langue maternelle (dialecte). La perte de ses repères, l'Algérie 'nouvelle' que Berkane ne reconnaît plus représente donc des opposants qui semblent empêcher ce personnage à arriver au bout de sa quête.

Pour conclure, l'utilisation de la matière historique par Assia Djebar témoigne de la violence coloniale et de la contre-violence libératrice de la Guerre d'indépendance. Elle a apporté un « regard subjectif, mais critique » sur l'écriture de l'Histoire et les « enjeux politiques » qu'elle représente. Elle évoque la « nécessité de témoigner autrement » de la violence de la guerre, ce qui l'a conduit à aborder l'Histoire par le biais du roman en rappelant que la présence de l'histoire chez les romanciers algériens n'excluait pas une dimension « métahistorique ». Cette dernière dimension permet de replacer la littérature algérienne dans un contexte plus universel. Un point qui révèle ainsi la « question de la violence historique » qui s'est tant posée chez les écrivains algériens, et qui se trouve dans les premiers textes utilisant l'Histoire comme matière littéraire. Certains indices, événements et situations, tant du point de vue de la création littéraire que de certaines propositions historiographiques, laissent à penser que cette frontière n'est point en train de frémir, la littérature est porteuse d'un savoir historique<sup>30</sup>.

---

<sup>30</sup> Plusieurs auteurs bondissent dans ce sens, tels que Leila Marouane, Maïssa Bey, Yasmina Khadra... .

---

## Le proverbe : de la traduction à la communication

Idriss EL OUAFA<sup>(1)</sup>

---

Dans le domaine des diversités liées aux langues et aux couches sociales parlant la même langue, le proverbe fait exception. Il est produit par une société ou un ensemble communautaire et non pas par un émetteur précis. Si la *parole* représente ce qu'il y a de plus personnel dans l'usage d'une langue donnée, le *proverbe* est, par analogie, ce qu'il y a de commun dans ce même usage. Il est exceptionnel également parce qu'il est destiné à tout le monde malgré la diversité des particularités sociales. Le proverbe en effet vient pour confirmer qu'une seule et même langue est commune à des individus que presque tout oppose. Il représente un lien entre les autochtones d'une langue, il peut être transmis d'une langue à une autre et il sert de moyen de communication réduisant les écarts sociaux. Il est le point de rencontre de plusieurs expériences collectives et individuelles ce qui le dote d'un grand mérite linguistique, anthropologique et communicationnel.

Il est difficile en revanche de définir, ou plutôt de distinguer, un proverbe des autres styles qui lui ressemblent. Ainsi, on a souvent tendance à amalgamer sentence, maxime, dicton, adage, etc.

« On peut alors dire que le proverbe désigne une vérité morale ou de fait exprimée en peu de mots »<sup>1</sup> ; même si, par le propre aveu de ce dernier, « il faut, la définition du proverbe étant irréductible à une formule, soit appliquer au terme une définition qui peut être valable qu'autant qu'elle reste très vague, et on la trouve telle dans les lexiques,

---

<sup>(1)</sup> Ecole Nationale des Sciences Appliquées, Agadir, Maroc.

<sup>1</sup> Maloux, M. (1977), *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Introduction V, Paris, Larousse.

soit donner une définition qui circonscrit l'ensemble des diverses acceptions »<sup>2</sup>.

La difficulté opérationnelle de définir exactement chacun de ces styles dérive du fait que les sentences ou les maximes par exemple, qui sont émises en principe par des personnes connues (Montaigne, La Fontaine...) passent au statut du proverbe dont l'origine est censée être inconnue.

De ce fait, on peut dire que le trait distinguant le proverbe des autres formes, c'est son origine et non pas son objectif : toutes ces formes enseignent une morale issue d'une expérience vécue par l'émetteur ou extraite du vécu des autres, sous la forme langagière la plus belle et la plus économe afin d'en faire une mémoire vivante. En fonction de cette donnée, nous traiterons des proverbes et des expressions semblables de la même manière, dans la mesure où nous nous intéressons à leur fonction socio-linguistico-culturelle, plutôt que de mener une étude généalogique qui remonte à leurs sources premières.

### **Le proverbe en tant que relation ou médium**

Les différences économiques et culturelles sont très profondes au sein de certaines sociétés, ce qui n'empêche pas ces dernières d'établir une communication parfaitement efficace et claire lorsqu'elles font appel à leur mémoire collective évoquant ici et là des proverbes ou des expressions qui remontent à des périodes pas toujours définies. De même, le rôle du proverbe s'avère déterminant à l'élaboration d'une communication d'habitude absente, même entre des individus aux caractéristiques voisines, faute d'une même langue, (le cas des écrivains, des avocats, des artistes en général).

Si nous parlons des proverbes, sans nous limiter dans une langue précise, c'est parce que nous considérons la faculté du langage en tant que notion universelle. Elle est une. Cette supposition implique une hiérarchie considérable relative à la supposition proverbiale. On parle de faculté du langage, puis de langue et ensuite des proverbes. Toutefois, il reste à préciser que la convention « langues » contient un universalisme terminologique et conceptuel. En fonction de leur immense diversité, les appeler toutes des langues, c'est poser et opposer des traits particuliers aux traits universels tacites entre eux (les proverbes) et donc, par

---

<sup>2</sup> *Ibidem.*

transitivité, entre elles (les langues). À ce titre, nous devons distinguer entre universaux définitionnels et caractéristiques propres à chaque langue. Cette mise au point ne se passe pas sans controverse ni divergence le plus souvent. Si l'on y tient, il existe ceux qui ne reconnaissent comme universelles que les propriétés accordées à la notion même de langue. Néanmoins, la manière dont la notion est conçue varie selon les points de vue théoriques. Quoi qu'il en soit, les résultats obtenus sont ou trop formels et n'arrivent pas à être applicables, comme des mesures empiriques, sur toutes les langues ou trop généraux.<sup>3</sup>

Par ce bref passage, aussi général que nécessaire, nous voudrions placer le concept proverbial au centre d'un carrefour où se croise l'expérience humaine. Le proverbe est un produit de langue. La langue est l'incarnation de la faculté du langage transmise par et dans la parole de chacun ; cette dernière, lorsque l'on parle du proverbe, n'est cependant pas une parole d'homme au sens individuel du terme mais la parole d'une communauté, d'une société, d'un ensemble.

Le trait spécifique du proverbe en tant que parole de groupe, et non pas celle d'individu, risque d'évoquer plusieurs disciplines et même de remettre en question le « méta-rôle » de certaines parmi elles.

Les disciplines censées contribuer à la clarification de la tradition parémiologique sont nombreuses. Quant à nous, nous allons aborder la question du proverbe à partir de trois axes : *la linguistique*, outil de recherche et d'approche ; *la traduction* moyen de transformation et de transmission lexicale et sémantique et *la communication*, objectif et fruit de la pratique proverbiale. Cette dernière est capitale dans la mesure où elle est relativement récente en tant que « science » par rapport aux deux autres, mais sans doute la plus ancienne en tant qu'exercice humain ou même animal.

---

<sup>3</sup> L'exemple du structuralisme américain qui ne considère comme traits définitoires que la créativité, la distinction dans le temps et l'espace, la réception à la source, la réflexivité (La métalinguistique), l'apprentissage par éducation.

### **1. De la fabrication linguistique du proverbe : (la morphosyntaxe, la sémantico-référentielle)**

Un des points bénéficiant de « l'unanimité » des linguistes de diverses appartenances conceptuelles et méthodologiques est la subdivision des domaines d'étude des langues en quatre : la phonologie, le lexique, la syntaxe et la morphologie<sup>4</sup>.

Bien entendu, leur accord sur cette catégorisation n'est pas toujours maintenu lorsqu'il s'agit des méthodes et des faits par lesquels ils opèrent leurs recherches. La linguistique, au fil de son évolution, nous apprend qu'il n'est pas suffisant, pour avancer des résultats fiables, de se cantonner à l'étude des mots associant un sens à des sons. L'objet d'étude de la linguistique s'est largement étendu même s'il reste toujours la langue et les institutions auxquelles elle est liée. C'est justement parce que la langue n'est pas un simple glossaire de mots, n'est pas qu'une résonance sonore, qu'elle n'est pas non plus une simple altération de formes. Ce que l'on trouve, ce sont des phrases et des ensembles de phrases qui forment un texte. En d'autres termes, dans un tel contexte, le travail du linguiste devient d'une extrême importance s'il arrive à orienter l'aboutissement aux mots à partir des phrases et non l'inverse. Le proverbe vient pour indiquer cette réalité opérationnelle peut-être ; ce qui est sûr en revanche, c'est que l'étude du proverbe part de l'ensemble pour aboutir à l'un. En même temps, ce qui est très fascinant dans la construction proverbiale, c'est que l'un est dépouillé de tout intérêt en dehors de l'ensemble, qu'il s'agisse de la fabrication du proverbe ou de son étude. C'est l'ensemble d'individus qui produit le proverbe et c'est l'ensemble de mots qui définit sa signification.

Le proverbe s'articule, en vertu de la considération précédente, à deux niveaux :

a- Le proverbe est un ensemble de mots en ce sens qu'il a comme statut celui d'une phrase qu'on accepte comme complète, c'est-à-dire suffisant à lui-même et n'exigeant pas d'addition pour être grammaticalement concret et sémantiquement interprétable.

b- Le proverbe est un produit d'ensemble : il est produit par le groupe, destiné au groupe et consommé par le groupe. Cette dernière

---

<sup>4</sup> Voir Hagège, C. (1985), *L'homme des paroles, contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris, Fayard.



caractéristique doit servir d'exception pour le linguiste et mérite une réflexion différente, du moins au point de vue méthodologique.

Il est difficile donc de traiter du proverbe par des moyens qui ne lui correspondent pas spécialement et qui ne le couvrent pas entièrement. La linguistique du mot, celle de la phrase ou même celle du texte ne pourrait pas éclairer davantage les problèmes du proverbe. Associant des valeurs sémantiques universelles à des structures morphosyntaxiques particulières et dépassant le statut de parole individuelle à celui de parole collective, l'étude du proverbe se confirme très complexe. Peut-être faudrait-il penser à une linguistique du proverbe ? En tout cas, les méthodes linguistiques actuelles présentent les mêmes outils servant à analyser, à décrire, et à étudier les phénomènes de la langue en général. Si le « texte », le « récit » bénéficient d'un modèle et d'un schéma spécifiques, n'est-il pas encore arrivé le moment d'introduire un paradigme spécifique au proverbe notamment ?

On pourrait même parler d'un discours proverbial. Si l'on en croit M. Foucault, il existe deux types fondamentaux de discours <sup>5</sup>:

- Les discours ordinaires et quotidiens, ceux que nous échangeons chaque jour au sein de nos sociétés.
- Les discours culturels ou les Grands Récits, ceux qui sont propres à une nation et qui distinguent sa culture.

En réalité, cette division, bien qu'opérationnelle, n'est pas catégorique. Elle n'est pas non plus applicable au proverbe dans la mesure où il contient les deux critères. Il est à la fois un discours ordinaire parce qu'il est quotidien à l'échelle du groupe, même si ce n'est pas toujours le cas au niveau individuel ; et un discours culturel parce qu'il est le fruit d'une culture rattachée à une communauté.

On remarque donc que le proverbe est ce caméléon qui prend la forme du support dans lequel il se trouve. Il est *culturel* en même temps qu'il est *quotidien*. Commun à l'humanité et spécifique aux expériences propres à tel ou tel peuple ; personnel et collectif. L'étude linguistique du proverbe doit prendre en considération les altérations qu'il subit ainsi que les enjeux qu'il affiche. Il est la constellation de trois valeurs majeures :

- La valeur en langue : relative aux mots qu'il contient.
- La valeur en discours : dépendant des systèmes combinatoires, morphosyntaxiques et sémantiques mis en valeur par l'énoncé.

---

<sup>5</sup> Voir Leclerc, G. (1999), *La société de communication*, Paris, PUF.

- La valeur en parole : relative à « l'expérience collective » et non pas à « l'expérience individuelle » et particulière du (des) sujet(s) parlant(s).

Si les études linguistiques ont été largement consacrées, notamment avec les génératifs et particulièrement avec N. Chomsky, à des notions telles que la faculté et la compétence, il faut dire qu'elles se sont focalisées sur l'aspect psychologique et individuel responsable de la production de la parole. À l'égard du proverbe, il est plutôt question d'une parole de groupe dont l'émetteur originel est inconnu. La différenciation entre parole individuelle et parole du groupe implique un outillage cognitif essentiel. Il est vrai que le sujet d'étude, qu'il s'agisse de la parole individuelle ou de la parole collective, est le même : la parole. Néanmoins, les outils opérationnels auxquels on fait appel ne sont pas les mêmes. Lorsque l'on prend comme sujet d'étude un proverbe, on est face à une opération pluri- et interdisciplinaire. Un proverbe pourrait être utilisé par tous, en même temps qu'il ne représente pas une expérience, ni une réflexion, ni une parole propre à chacun. Il est à la fois commun parce qu'il annonce une sorte de raison, de mémoire collective et particulier parce qu'il correspond aux critères grammaticaux, morphosyntaxiques et génératifs dont chacun dispose relativement à sa langue sans pouvoir pour autant s'en servir pour produire des proverbes individuellement. En d'autres termes, si l'on croit les multiples catégories de la linguistique (linguistique interne, linguistique externe...), le proverbe en réunit au moins deux et en fait une fusion, si bien que parler de l'une veut forcément dire évoquer l'autre ; il s'agit de la sociolinguistique et de la psycholinguistique d'où notre question : ne pourrait-il pas y avoir une linguistique propre au proverbe comme on l'a fait avec les signes (sémiotique) ou avec la traduction (traductique) ?

## ***2. Le dilemme : traduction ou équivalence ?***

La position du proverbe par rapport à la traduction est manifestement différente de celle des discours ou textes ordinaires. La « langue » proverbiale fait, dans ce contexte, l'objet de nouveaux essais de la linguistique comparée. Si la notion des universaux de langage n'est pas tout à fait nouvelle en linguistique générale, les universaux anthropologiques et culturels sont de plus en plus évoqués en matière de parémiologie. Bien entendu, c'est une notion relativement jeune, favorisée et gênée à la fois parce qu'elle s'exprime sous un vieux terme

brusquement rajeuni (mais avec un sens entièrement nouveau) : les universaux des nominalistes médiévaux, qui survivaient en histoire de la philosophie.<sup>6</sup>

Dans le domaine des universaux, on peut en distinguer deux types étroitement liés :

- Les universaux lexicaux.
- Les universaux sémantiques.

Reconnaître qu'il existe des universaux dans le domaine des langues, c'est favoriser la comparaison et légitimer le rôle de la traduction. La différence en matière des langues, ou autres d'ailleurs, ne fait que renforcer le sentiment de ressemblance. La question des ressemblances, dans l'élaboration des connaissances (comme c'est le cas pour le proverbe), concerne des domaines fortement marqués par leur historicité. Il s'agit d'ouvrir sur la construction factuelle des catégories connaissantes que nous introduisons continuellement en tant que membres séculiers de la société ordinaire, aussi bien qu'en tant que membres réguliers de celle des spécialistes.

Nous n'allons pas nous investir davantage dans la question des universaux parce que cela mériterait sûrement une étude à part entière. Toutefois, nous allons essayer de mettre en lumière l'apport que pourrait avoir la linguistique moderne sur les problèmes de la traduction. Il faut définir deux aspects de la traduction proverbiale :

- L'aspect lexical.
- L'aspect sémantique.

### ***2. 1. L'aspect lexical***

Un des résultats avancés dans le domaine des universaux lexicaux, c'est que toutes les langues ne jouissent pas des mêmes entités lexicales en termes de quantité (vocabulaire plus ou moins vague selon les langues), qu'en termes de qualité (désignation, connotation, phonétique...). Autrement dit, en compilant des unités lexicales d'une langue dans des listes et en les classant dans des nomenclatures, il y aura toujours des unités sans équivalents au sein d'une autre langue. Dans cet ensemble lexicostatistique, on obtiendra donc des cases vides au plan lexical, ce qui laisse supposer la difficulté, voire l'impossibilité, de traduire. Nous ne croyons cependant pas que cela représente l'obstacle

---

<sup>6</sup> Voir Mounin, G. (1963), *Les problèmes théoriques de la traduction*, p. 195 et suiv. Paris, Gallimard.

capital devant la traduction et celle du proverbe notamment. Au contraire, cet état de cause provoquerait une polémique positive dans le sens où il nourrit l'établissement de ce que l'on appelle « surtraduction ». Considérant amplement les enjeux de la traduction proverbiale, les spécialistes ont tendance à vouloir réduire les différences franches entre langue-source et langue-cible finissant par les amplifier. Le vocabulaire proverbial est spécifique. Il sert à remonter le plus loin possible pour marquer l'ancienneté de ses éléments et les divergences entre certaines langues. Par la même procédure, il nous aide à déterminer avec précision les rapports qui ont existé ou qui existent encore à l'intérieur d'une même famille de langue, si nous admettons les recherches glottochronologiques. Une question, tout de même, demeure lancinante : est-ce que le traducteur, après avoir défini ses listes des mots équivalents, notamment ceux qui ne sont pas d'usage courant, pourrait avancer, confiant, une traduction fiable ? Il y a là un aspect très subjectif relatif à la *réflexion* et l'*expérience*<sup>7</sup> du traducteur. Inexorablement, le traducteur devra combiner ses compétences et les adapter afin de produire, dans la langue d'arrivée, un sens le plus fidèle possible dans la langue de départ sans occulter la forme, le rythme, la résonance et le goût général<sup>8</sup>.

## 2. 2. *L'aspect sémantique*

Nous avons présenté, dans les pages précédentes, le proverbe comme la parole du groupe. Il est composé d'un métissage de mots émis par un émetteur anonyme mais que l'on peut concevoir en tant qu'ensemble et pas en tant qu'individu. Le sens ou la signification du proverbe suppose le passage par deux niveaux superposés :

- Il faut chercher le sens dans la « composition phrastique » et non pas dans l'équivalence lexicale des mots. Pour appliquer la même règle à la traduction on peut avancer le processus suivant : la traduction du proverbe est une équivalence sémantique de l'ensemble et non pas une équivalence lexicale du mot.

- Il faut chercher le sens créé par le groupe dans la mesure où le proverbe est le fruit d'une expérience collective commune et correspond à ses idiomes sociaux et à ses habitudes langagières.

---

<sup>7</sup> Berman, A. (1984), *L'épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard.

<sup>8</sup> Meschonnic, H. (1998), *Poétique du traduire*, Paris, Verdier, et (2012), *Politique du rythme : Politique du sujet*, Paris, Verdier.

La traduction dans ce contexte ne s'effectue pas sans évoquer des problèmes. Il faut signaler tout d'abord, que la traduction au sens le plus large du terme et jusqu'à nos jours, ne dispose pas d'un statut bien défini et unanimement reconnu contrairement à la sémantique par exemple. Or la sémantique, en dépit des moyens et des possibilités opérationnelles qu'elle offre, ne nous permet pas de faire de la traduction, du moins dans le cas de la traduction proverbiale. Le schéma narratif, le programme narratif...etc., nous aident, certes, à « dépister » et à « détecter », avec beaucoup de précision et de scientificité les sens proverbiaux d'une langue donnée ; mais les transformer tels qu'ils sont dans une autre langue, pour un autre ensemble d'individus, c'est là où le traducteur a besoin de quelque chose d'autre que son parfait bi- ou plurilinguisme.

Les spécialistes de la traduction, notamment celle liée à la poésie, exigent que le traducteur d'un poème ait nécessairement une âme de poète. Traduire la poésie d'une langue dans une autre, c'est traduire, outre le vocabulaire et les sens, les rythmes, les syllabes, les pieds...etc. C'est traduire un ensemble de caractéristiques difficiles à respecter si le traducteur ne maîtrise pas les outils nécessaires et l'esprit fondamental d'une créativité poétique esthétiquement plausible et admise selon la nature de la langue. De plus, il doit maîtriser les mécanismes qui déterminent la conversion « traductique » d'un poème d'une langue à une autre. Il est clair qu'il s'agit d'une affaire très complexe. La traduction du proverbe est d'autant plus complexe et compliquée. Comparée à la traduction poétique, la traduction proverbiale intrigue le chercheur et affiche un troisième obstacle. Jusqu'ici nous avons parlé, pour la traduction poétique, de deux niveaux présentés comme conditions de traduire :

- Avoir une âme de poète manifestement reconnue.
- Maîtriser les outils linguistiques de la traduction.

Il faut ajouter à ces deux éléments de base, lorsque l'on parle de traduction des proverbes, la bonne connaissance de la *provenance* des sens. En d'autres termes, si dans la traduction poétique, on est face à un sens individuel, celui conçu et créé par le poète et traduit par le traducteur, le sens du proverbe est de provenance collective dont l'émetteur est inconnu, ce qui laisse à chacun le droit de le revendiquer et le défendre comme le sien. Si l'on y tient, il s'agit d'une identité sémantique collective relative à la langue-source que le traducteur doit transmettre à une langue-cible. Ce qui est intéressant, au cours de cette

opération, c'est que le traducteur, au lieu de traduire, peut trouver une *équivalence* à cette identité sémantique collective dans la langue-cible. Cette hypothèse suggère l'équivalence sémantique et la préfère à l'équivalence lexicale. Autrement dit, les vocabulaires sont particuliers et relatifs aux différentes langues et aux différences des langues ; les sens proverbiaux, eux, sont communs entre les peuples et pourraient être rapprochés, même quand les listes et les glossaires lexicaux ne sont pas équivalents.

Ainsi on peut proposer une équivalence, à titre allusif, entre proverbes (adages, locutions, maximes, expressions, sentences...) arabes et français.

En français, l'expression « Nul n'est prophète dans son pays et dans sa maison »<sup>9</sup> ; est employée pour faire état de non reconnaissance parmi les siens. Pour dire la même chose en arabe, il existe l'expression : « Le musicien du quartier n'émeut pas » ou encore : « Le sage, dans son pays natal, est comme de l'or dans la mine ». Pour l'Arabe, l'expression « Nul n'est prophète... » ne voudrait rien dire. Que ce soit dans son pays, dans sa maison ou ailleurs, pour l'Arabe, nul n'est -et ne pourrait être- prophète. La mémoire collective affirme en effet que le dernier prophète remonte à plusieurs siècles. Par contre, à la place de traduire l'expression, une équivalence -telle que nous l'avons proposée- la mettrait plus en valeur et en garantirait l'enjeu et la sentence. On peut multiplier les exemples pour confirmer la même idée ; parmi les proverbes utilisés pour désapprouver un prétexte creux par exemple, on trouve en arabe : « Minaret écroulé, barbier pendu » Il n'existe pas de lien direct entre le minaret et le barbier ; pourtant ce dernier est pendu (châtié) ! En effet, dans ce contexte, on utilise comme prétexte ironique ses ciseaux qui pourraient en être la cause. Pour un Français, on privilégiera l'équivalence « Qui veut tuer son chien l'accuse de la rage » ou encore « Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il a souillé le mur de la mosquée » pour un Turc, qui partage davantage le lexique (minaret, mosquée) avec l'Arabe.

La bonne compréhension, de l'un et de l'autre, est liée à cette équivalence collective que les expressions et les proverbes se font au niveau du groupe et non pas au niveau de l'individu ; d'où notre insistance sur le fait que la traduction proverbiale ne pourrait être qu'une

---

<sup>9</sup> Evangile selon saint Marc, VI, 4 ; saint Matthieu, XIII, 57.

affaire de groupe et non pas d'un seul traducteur qui peut être contredit par les membres d'une telle ou telle autre communauté.

Bien entendu, il existe de très grandes différences sémantiques entre les peuples si bien que l'équivalence risque de ne pas être totale ni exhaustive. Cependant, elle donne l'occasion d'instaurer une vision plus approfondie, celle des sens et sentences des peuples au lieu de rester cantonnée à des comparaisons formelles confirmant les distances et prônant les particularités non comme valeurs de richesse mais comme patrimoine et mémoire exclusifs. En d'autres termes, si le proverbe est le reflet des expériences et coutumes particulières, l'étude et la méthode de l'approcher doivent être universelles. En ce sens, il faut l'étudier non pour énumérer les propriétés relatives aux peuples, mais pour le mettre dans un contexte "contrastif" qui relie les expériences entre elles. Pour être plus concret, nous proposons la réflexion et la "remise en question" de deux notions :

a- Langue-source/ langue-cible dites aussi langue de départ et langue d'arrivée.

b- Emetteur/ récepteur.

Si l'on admet la proposition « d'équivalence proverbiale » à la place de « traduction proverbiale », la notion langue-source/ langue-cible restera « marginale » et « secondaire » en ce sens qu'elle aura une fonction référentielle et non pas une fonction fonctionnelle. Transformer un proverbe d'une langue (source) en autre (cible), selon la notion d'équivalence, veut dire le mettre face à un proverbe potentiel qui comporte la même signification même si leurs lexiques, leurs formes, leurs rythmes ne sont pas les mêmes. On ne pourra pas parler d'un proverbe-source et d'un proverbe-cible pour deux raisons :

a- La traduction d'un proverbe ne signifie pas qu'il disposera, dans la langue-cible, de la même autorité que dans la langue-source, ce qui laisse privilégier une équivalence proverbiale plutôt qu'une traduction proverbiale. La formule imagée d'un proverbe est variable selon les langues et les époques. La traduction traduit la formule, le style mais jamais le conseil, la sentence qui en découle. La traduction ne les contient pas.

b- Parler d'une langue-cible et d'une langue-source dans la traduction proverbiale, tend à donner une certaine priorité, pour ne pas dire une priorité certaine, aux proverbes sujets de la traduction. Un privilège qui émane du sentiment fictif qu'ils sont « primaires », et qu'ils

représentent une « source » de connaissance et de sagesse réservées aux peuples auxquels ils font référence. Or la connaissance et la sagesse des peuples ne peuvent être mesurées et distinguées en vertu des critères spatio-temporels (source/cible, départ/arrivée) ou autres qui indiquent la hiérarchisation ; mais en fonction de l'expérience et la réflexion sur cette expérience<sup>10</sup>.

Notre tentative d'établir une réflexion sur l'équivalence proverbiale à la place de la traditionnelle traduction qui traite, de la même manière, toutes les expériences langagières, collectives et individuelles, populaires et savantes, est poussée par le sentiment fort que l'enjeu capital du proverbe est la communication. Si la communication dans la plus simple des définitions est de rendre quelque chose commun, la traduction au sens traditionnel risque d'enlever toute particularité caractérisant les proverbes sans pour autant les rendre communs en tant qu'expérience humaine ni en tant que sentence de sagesse. La « mondialisation » du monde ne doit pas rester limitée aux capitaux, aux marchandises...etc. ; il faut qu'elle soit une mondialisation de l'expérience humaine. Le texte d'une langue peut être traduit, les paroles d'un Saint peuvent être converties, mais l'expérience d'un peuple et le sens d'un proverbe sont vécus.

### ***3. Le médium comme message ou la communication***

La communication est la fierté de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Elle apparaît sans doute comme le symbole de la modernité, voire d'un certain « post-modernisme » auquel le XXI<sup>e</sup> prétend. Les ambiguïtés et les confusions vont par ailleurs de pair avec ce progrès. Dans la communication d'aujourd'hui s'entremêlent valeurs et intérêts, idéaux et réalités, libertés et idéologies. L'intérêt de l'étude du proverbe, c'est qu'elle reflète un aspect de réflexion, un mode de vie produit par tous et consommé par tous. Le proverbe est d'autant plus nécessaire dans notre vie actuelle afin de réaliser une vraie communication. Aux yeux de la modernité « mondialisée », consciemment ou inconsciemment, il est quelque chose d'obsolète dont l'usage rappelle ces temps immémoriaux, mythiques ; une source de peur, peut-être, pour ceux qui ne l'ont jamais connue, même s'ils s'en servent tous les jours.

Notre approche du proverbe, sous l'angle communicationnel, est motivée par la situation mondiale actuelle mais aussi par nos vocations

---

<sup>10</sup> Cf. Berman, A. (1999), *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, Gallimard.



ethnographiques et ethnolinguistiques. Nous aborderons ce thème à partir de deux idées :

1- Le proverbe est un aspect de la communication universelle : il est à la fois moyen et support de la communication. La notion des moyens et supports de la communication mérite une mise au point. Comparée à la communication, finalité du proverbe, la traduction est un moyen. L'expression « moyen » semblerait inadéquate ce qui nous oblige à la clarifier. Parmi les moyens de communication que les spécialistes dénombrent, on ne trouve pas la traduction. Ils évoquent souvent le verbal, le non verbal, l'image, l'écriture etc. Il s'agit donc de certains signifiants, au sens saussurien ou de signes sémantiques, au sens large du terme. Ces mêmes signifiants disposent de certains supports indispensables à la réalisation de la communication. Autrefois, c'était l'argile, le parchemin ou le papier plus tard. Aujourd'hui, on parle de Smartphone et d'Internet. Le statut de la traduction, en tant que moyen de communication, n'est pas encore défini. Quelle place occupe-t-elle parmi les moyens et les supports de la communication ? Est-elle un phénomène de communication ou une simple activité ?

Là, nous voudrions mettre l'accent sur une idée primordiale qui comporte un amalgame. Dans les médias, dans les conversations ordinaires ou même chez « l'élite savante », on a souvent tendance à confondre moyens et supports de la communication. La révolution technologique et informatique joue un rôle dans cette ambiguïté. La radio, la télévision, Internet, les téléphones portables... sont souvent pris pour les moyens de la communication. A première vue, on peut se tromper parce que, généralement, on entend par moyen le lien qui lie deux choses se trouvant dans deux points différents. Ainsi on parle du pont comme du moyen liant deux rives ; mais en réalité il est un support qui « sup-porte » le vrai moyen qui nous trans-porte (vélo, voiture, train...)

Appliquée à la communication, cette métaphore aide à comprendre la confusion totale de l'émetteur et du récepteur, du sujet et de l'objet.

La radio, la télévision, le téléphone et Internet sont donc des supports pour transmettre le son, les gestes, l'écriture et l'image qui sont les vrais moyens de communication. Ces mêmes moyens contiennent des messages conventionnels entre émetteurs et récepteurs.

A partir de cette mise au point, on pourrait dire qu'il ne s'agit ni d'une omission ni d'une mauvaise interprétation ; Dans cet univers, où les

supports de la communication prospèrent, la communication se tue. Les conséquences ne tardent pas à être marquées : plus les supports de communication se multiplient et varient moins l'impact des messages transmis est ressenti. La profusion des supports engendre une diffusion où l'émetteur premier perd la valeur téléologique première de son message.

Ce que le monde est en train de vivre, alors que les supports de la communication sont à leur apogée, est tout à fait paradoxal par rapport à ce que ces supports prétendent ajouter à nos sociétés. Les sociétés d'aujourd'hui parlent beaucoup, ce n'est pas pour autant qu'elles communiquent mieux. Le foisonnement technique et médiatique qui y règne leur permet de garder un « contact » plutôt qu'une communication sociale au sens sociologique et humain. Quand les supports de communication, en vertu des intérêts économiques qu'ils représentent, nous sont présentés comme responsables du bonheur en eux-mêmes, la communication se transforme d'un investissement dans la qualité du message en un investissement dans la qualité du support qui le transmet.

Quand le « contact », entre les peuples, remplace la communication, qui est censée régner entre eux, la question de la communication dépasse les discussions purement techniques et académiques pour arriver un débat existentiel. Le proverbe n'échappe pas à ces mutations favorisées par le recul de l'oralité en faveur de l'écran.

Le proverbe est de tous les temps, de tous les peuples. La tradition parémiologique, cette mémoire collective (nous y insistons), existe depuis la plus haute antiquité dans toutes les civilisations et cultures, dans toutes les langues. L'universalité du proverbe est une universalité de l'homme par excellence. On pourrait parler d'une « origine » de l'homme. On pourrait également parler d'un « style proverbial » existant hors du temps et dont le caractère traditionnel lui est si essentiel que l'idée même « d'origine » semble avoir quelque chose de contradictoire. Ce « style proverbial » considéré comme l'une des formes primitives de la sagesse « populaire », est propre à l'humanité tout entière. C'est inutile de rappeler que l'on trouve des proverbes dans Platon, Aristote, Plutarque, Caton l'Ancien, Cicéron, Horace, la Bible, le Coran, La Fontaine... C'est ainsi que ces reliques de l'ancienne sagesse naissent et se transmettent de génération en génération. Ils ont partout la même origine et le même développement qu'ils soient appelés *maṭal* en arabe, *paroimia* en grec, *mashal* en hébreu, *proverbium*, *adagium* ou *dictum* en latin.

Dans cette perspective, le proverbe est le reflet d'une communication démocratique à la portée de tous au sein du même peuple, mais aussi d'une démocratisation communicationnelle entre les différents peuples. Chaque peuple est capable de produire, de comprendre ses proverbes communautaires, locaux, régionaux, nationaux qui se rejoignent avec ceux d'un autre peuple ; ce qui confirme l'universalité tout en acceptant et respectant la particularité. Chaque peuple est subjectivement objectif dans sa grande activité de mariage avec les autres. Notre idée sur la valeur communicationnelle que le proverbe véhicule dans le monde, dépasse les limites ethniques et les frontières géo-politico-économiques.

2- Le proverbe est l'incarnation de la parfaite communication interpersonnelle, en termes de satisfaction et d'entente profondes. Le proverbe occupe une place privilégiée dans le langage, et les conversations fourmillent de dictons et de jeux de mots, qui ne s'écartent pas d'un bon sens et d'un à-propos qui ne se démentent pas. Les Arabes les décrivent comme « flambeaux qui éclairent les discours ». À l'aide d'un proverbe, on fait taire un bavard, on ravive une conversation, on réconcilie les cœurs, on évite les longs discours, on admoneste un égaré, on réfute un argument, on répare une erreur, on répond à une invitation. Toutefois, il ne faut pas -serait-il nécessaire de le rappeler- penser que les discours des sujets parlants sont une complication de ces clichés adoptés aux circonstances. Le mérite du proverbe, c'est qu'il provoque un sentiment de satisfaction dû à sa capacité de convaincre. Qu'est-ce qui fait des proverbes un moyen de communication irréfutable et bénéficiant d'une autorité semblable à celle des textes religieux si bien qu'on parle de sacralité des proverbes ?

L'homme, par nature, glorifie le passé et tout ce qui en découle. Ainsi, pour certains, les belles épopées, les délicieux plats, les magnifiques châteaux sont ceux du passé, même s'il en existe et existera encore d'aussi beaux et d'aussi merveilleux. Il en est de même pour le proverbe. Il est la couleur du passé transmise dans un tableau présent en toute commodité avec les autres couleurs, celles qui constitueront les tableaux de l'avenir. C'est parce qu'on sait que le présent d'aujourd'hui sera le passé de demain, qu'on veut le garder et le sauvegarder de manière qu'il soit beau, supérieur, immortel, convaincant et surtout à la portée de tout le monde. Il s'agit d'une momification d'un style de la langue qui dure et persiste, sans pour autant qu'il soit dilué par le temps et l'usure ; au contraire, c'est de ces deux éléments qu'il détient toute son autorité.

Tous les supports de la communication (cinéma, télévision, radio, etc.) répondent à un besoin de communiquer que nous essayons de combler en y ayant recours ; ce besoin est toujours insatisfait même si nous passons des heures et des heures à regarder, à écouter. Subtilement, il suffit d'une expression, d'une locution, d'un dicton, ou d'un adage pour « remettre les pendules à l'heure » quand on « se mélange les pinceaux », de « mettre de l'eau dans son vin » si l'on n'arrive pas à « prendre les choses en main ».

La fonction communicationnelle s'ajoute aux autres « vertus » du proverbe, à savoir les fonctions linguistique, esthétique, éthique, anthropologique et historique. Il s'agit d'une compétence de communication potentielle dans toutes les langues. Encore faut-il la mettre en valeur et lui réserver plus d'attention, dans un monde où nous échangeons tout sans communiquer.

## Bibliographie

- Ben Cheneb, M. (1905), *Proverbes de l'Algérie et du Maghreb*, Maisonneuve et Larose, avec le concours du Commissariat général de l'Année de l'Algérie en France en 2003, Paris.
- Bencheikh, J.-E. (1989), *Poétique arabe*, Paris, Gallimard, (Edité une première fois chez Anthropos, 1975).
- Berman, A. (1984), *L'épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard.
- Berman, A. (1999), *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Paris, Gallimard.
- Breton, Ph. (1992), *L'utopie de la communication : l'émergence de « l'homme sans intérieur »*, Paris, la Découverte.
- Breton, P. (2002), *L'explosion de la communication à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle*, Paris, La Découverte.
- Feghali, M. (1938), *Proverbes et dictons syro-libanais*, texte arabe, transcription, traduction, commentaire et index analytique, Paris, Institut d'Ethnologie.
- Gohard-Radenkovic, A. (1999), *Communiquer en langue étrangère, de compétences culturelles vers des compétences linguistiques*, Peter Lang SA, Editions scientifiques européennes, Bern, Berlin, Frankfurt/M., New York, Wien.
- Hagège, C. (1985), *L'homme de paroles, Contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris, Fayard.
- Hagège, C. (2001), *La structure de langues*, Paris, Que sais-je ?, 6<sup>ème</sup> éd. P.U.F.

- Leclerc, G. (1999), *La société de communication*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Maloux, M. (1977), *Dictionnaire de proverbes, sentences et maximes*, Paris, Larousse.
- Meschonnic, H. (1998), *Politique du rythme : politique du sujet*, Paris, Verdier.
- Meschonnic, H. (2012), *Poétique du traduire*, Paris, Verdier.
- Mounin, G. (1963), *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard.
- Nahum, A. (1988), *Humour et sagesse judéo-arabes, Ch'ha, proverbes et contes*, Paris, Desclée de Brouwer.
- Ohayon-Benitha, P. (1991), *Contribution à la parémiologie judéo-espagnole : l'exemple marocain*, thèse de doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle, 1985, Aix-en-Provence.
- Pineaux, J. (1956), *Proverbes et dictons français*, Paris, Que sais-je ?, Presses Universitaires de France.
- Rassim, A. (traducteur), *Chez le marchand de musc, proverbes populaires arabes (égyptiens) traduits en français*, éd. S.I.s.n 193- ?
- Sapir, E. (2001), *Le langage, introduction à l'étude de la parole*, traduit de l'anglais par S.M. Guillemin, Paris, Payot.
- Sfez, L. (2004), *La communication*, Paris, Que sais-je ?, 6<sup>ème</sup> éd. P.U.F.
- Wolton, D. (1997), *Penser la communication*, Paris, Flammarion.
- Wolton, D. (2003), *L'autre mondialisation*, Paris, Flammarion.
- Zumthor, P. (1978), *Essais de poétique médiévale*, Collection « poétique », Paris, du Seuil

# Insaniyat

Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales

## Algérie 1962

Gilbert MEYNIER • Gilles MANCERON • Saddek BENKADA  
Amar MOHAND-AMER • Hartmut ELSENHANS  
Niek PAS • Mohammed KOUIDRI • Abla GHEZIEL  
Mohamed GHALEM • Fouad SOUFI  
Hedi SAIDI

---

### VARIA

Zoubida RABAHI-SENOUCI et Nouria BENGHABRIT-REMAOUN  
Fouad NOUAR  
Titem BESSAH

- 
- ▶ COMPTES RENDUS DE LECTURE
  - ▶ COMPTES RENDUS DE THESES
  - ▶ NOTES CRITIQUES
  - ▶ INFORMATIONS SCIENTIFIQUES



18<sup>e</sup> année - numéro double 65-66  
Juillet - Décembre 2014

## Varia

---

# **Pertinence et limites du concept « stratégie » dans l'analyse du fait matrimonial**

**Mohand ANARIS<sup>(1)</sup>**

---

« Stratégie » constitue l'une des notions systématisées dans et par l'approche de Pierre Bourdieu dont l'influence est incontestable mais à laquelle sont aussi adressées de multiples critiques. Nous examinerons, dans le cadre de cet article, la pertinence et les limites de l'analyse de la pratique d'alliance matrimoniale en termes de « stratégie ». Nous reviendrons justement sur la façon dont le concept est utilisé chez l'auteur pour ensuite mettre en exergue les critiques et les limites d'un tel usage. L'objectif est de puiser des outils théoriques offerts par les analyses bourdieusiennes pour les confronter aux réflexions actuelles des anthropologues de la parenté qui, reconnaissant les mérites et la cohérence de sa théorie, s'opposent à certains de ses aspects ou du moins les nuancent. L'idée d'aborder cette question est nourrie par la préoccupation que celle-ci occupe dans nos enquêtes sur le fait matrimonial en Kabylie. La problématisation d'un sujet aussi classique en anthropologie comme celui du mariage et de l'alliance matrimoniale nécessite inévitablement la mobilisation de ce concept à côté d'autres comme ceux de « règle », « norme », « structure », « habitus », d'où l'intérêt de mettre en lumière le sens qu'ils prennent dans les théories anthropologiques, parfois les plus opposées, pour pouvoir examiner ensuite la façon dont il faut les adapter éventuellement au contexte actuel.

---

<sup>(1)</sup> Université Mouloud Mammeri, 15 000, Tizi-Ouzou, Algérie.

## 1. La dichotomie règle / stratégie

Pour comprendre la notion de « stratégie » dans le système théorique bourdieusien, il faut la mettre en rapport avec les concepts d'*habitus*, de *champ social*, de *capital* et de *sens pratique*. Cette mise en rapport permet de construire l'ensemble des sens qui se déclinent en un tout cohérent<sup>1</sup>. En fait, c'est principalement en critiquant un aspect important de la vision structuraliste de la pratique sociale<sup>2</sup>, prédominante dans les années soixante au moment où il élaborait sa théorie, que Bourdieu a forgé ce concept de stratégie. Il voit dans ce concept « un instrument de rupture avec le point de vue objectiviste et avec l'action sans agent que suppose le structuralisme »<sup>3</sup>. Il estime que l'utilisation de la notion de règle ne peut pas expliquer les pratiques sociales. Pour lui, le recours à la règle « permet de faire l'économie de cette sorte de comptabilité complète des coûts et des profits matériels et surtout symboliques qui enferment la raison et la raison d'être des pratiques »<sup>4</sup>.

### 1. 1. La vision Lévi-straussienne

Le langage de la règle serait ainsi, dans la conception bourdieusienne, incapable de saisir toute la réalité de la pratique sociale. Il serait aveugle aux motifs matériels et symboliques qui la déterminent et la font exister. Il faut cependant préciser que même les structuralistes admettent les deux concepts en reconnaissant qu'en effet « il y a des règles et il y a des stratégies. Les stratégies peuvent bousculer les règles, mais il est rare aussi que, dans une société et à une époque déterminée, les stratégies dont disposent les individus n'obéissent pas à leur tour à des normes »<sup>5</sup>.

La notion de règle suppose que les agents sociaux obéiraient, dans leurs actions, à des normes explicites et explicitées par les agents eux-

---

<sup>1</sup> Anaris, M., Morsli, M. (2012), « Bourdieu et les stratégies matrimoniales en Kabylie », in *Actes du Colloque Pierre Bourdieu et l'Algérie*, CRASC / Oran les 19 et 20 septembre 2011, Alger, HCA, p. 73-104.

<sup>2</sup> Principalement les pratiques matrimoniales. C'est en travaillant sur les échanges matrimoniaux et les pratiques successorales en Kabylie et au Béarn, qu'il a pu dépasser le paradigme structuraliste, centré sur la notion de règle, pour adopter un nouveau paradigme, centré sur la notion de stratégie. Bourdieu, P. (1994), « Stratégies de reproduction et modes de domination », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 105, décembre, p. 3-12.

<sup>3</sup> Bourdieu, P. (1987), *Choses dites*, Paris, Minuit, p. 79.

<sup>4</sup> Bourdieu, P. (1980), *Le sens pratique*, Paris, Minuit, p. 298.

<sup>5</sup> Lévi-Strauss, C., Eribon, D. (2001), *De près et de loin*, Paris, Odile-Jacob, 1<sup>ère</sup> éd. 1988, p. 145.



mêmes. Il s'agirait d'un ordre normatif dont ils ont souvent une conscience aigüe. Les structuralistes prennent cet ordre pour un modèle d'explication de la pratique sociale. Mais Claude Lévi-Strauss, qui a été le premier à importer, sinon, du moins à imposer dans l'anthropologie le principe d'explication structuraliste, reconnaît que « (...) le modèle est rarement appliqué tel quel »<sup>6</sup>. Des écarts existeraient entre les représentations normatives et les pratiques concrètes qu'on observe. Dès lors, Lévi-Strauss pense qu'il y a deux niveaux d'analyse qui se présentent à l'anthropologue : soit étudier « la façon dont les choses se passent dans le concret. Ou bien ce qui se passe dans l'esprit des gens qui, sans observer fidèlement leurs principes, disent quelle est la bonne manière de se conduire »<sup>7</sup>.

Examiner la pratique concrète ou s'intéresser à l'ordre des normes et des représentations qui sont censées la régir et dont les agents fournissent une idée dans leur discours. Ces deux niveaux semblent, dans une perspective lévi-straussienne, exclusifs l'un de l'autre, en ce sens que la prise en compte de l'un peut se faire sans la prise en considération de l'autre, puisque c'est uniquement au second niveau, celui des représentations, que s'est intéressé Lévi-Strauss dans son livre *Structures élémentaires de la parenté*<sup>8</sup>. On peut donc comprendre, dans cette optique, que la compréhension de la pratique concrète soit négligée, ou du moins délaissée, en faveur de la compréhension des représentations, souvent langagière et discursive<sup>9</sup>, que donnent les agents de leur pratique ou que construisent les anthropologues.

## **1. 2. L'approche bourdieusienne**

Bourdieu, de son côté, ne nie pas l'existence, dans l'ordre social, d'un univers de règles ou d'un ordre normatif que les agents sociaux reconnaîtraient et auquel ils pourraient obéir. Il estime que les règles existent et chaque agent essaie de montrer qu'il les respecte. D'autant plus que ces agents ont souvent tendance à avancer un corps de règles. Mais il ne reconnaît cet univers de règles et ne s'y intéresse que dans la mesure où il lui permet de jeter une lumière sur ce qu'est la pratique

---

<sup>6</sup> Lévi-Strauss, C., Eribon, D., *op.cit.*, p. 144.

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> Lévi-Strauss, C. (1967), *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, La Haye : Mouton, 1<sup>ère</sup> éd. 1949.

<sup>9</sup> Ceci pourrait être expliqué par le fait que Lévi-Strauss a appliqué au monde social des procédures d'analyse identiques ou du moins très proches de celles que des linguistes (notamment les phonologues), comme Jakobson, ont appliqué au langage et aux langues.

concrète. Pour lui, les deux niveaux dégagés par Lévi-Strauss ne sont pas exclusifs l'un de l'autre, ils sont complémentaires. Et c'est cette complémentarité qui, selon lui, explique la logique de la pratique. Restituer cette logique apparaît ainsi comme une préoccupation centrale dans l'œuvre de Bourdieu<sup>10</sup>.

Si Bourdieu reconnaît l'existence de règles et de normes sociales, il considère que, dans le cas de la pratique concrète, leur mise en œuvre et leur application par les agents (ou encore leur suspension) sont subordonnées à la mise en œuvre de stratégies : ce qui caractérise la pratique ce ne sont pas les règles, mais ce sont des *stratégies contextualisées*<sup>11</sup>, c'est-à-dire adaptées à la poursuite des fins et des intérêts, à la fois matériels et symboliques, définis en un moment donné de l'état du fonctionnement du champ social, et vers lesquels tendent *naturellement* les agents du fait de la structure et de l'histoire de constitution de leurs habitus. L'intérêt au respect des règles, quand elles existent, se confond tout simplement avec l'intérêt matériel et/ou symbolique que poursuivent les agents à travers les stratégies qu'ils mettent en œuvre<sup>12</sup>. Respecter la règle n'est qu'une stratégie, parmi d'autres, de renforcement d'un type de capital d'ordre symbolique ou matériel. De ce point de vue, les constats faits lors de nos enquêtes de terrain menées sur la région d'Azeffoun en Kabylie<sup>13</sup> nous permettent de noter qu'effectivement les individus n'obéissent pas mécaniquement à des règles. Ils adoptent plutôt des stratégies par lesquelles ils se mettent en règle, ils mettent la règle de leur côté<sup>14</sup> ou ils jouent contre celle-ci et la contournent. À propos de l'existence ou non, dans le groupe d'enquête Ihnouchène, d'une règle matrimoniale prescrivant l'alliance aux groupes religieux, les représentations tendent à défendre une position qui s'inscrit contre la règle sous le prétexte qu'elle est ignorée.

---

<sup>10</sup> « D'une certaine manière, toute l'œuvre bourdieusienne peut être lue comme une tentative de rendre compte et d'élucider cette logique particulière qu'est la logique de la pratique. » (Pierre Mounier, 2001, p. 36.).

<sup>11</sup> Bensa, A. (2003), « L'exclu de la famille. La parenté selon Pierre Bourdieu », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 150, décembre, p. 19-26.

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> Anaris, M. (2009), *Stratégies matrimoniales et logiques lignagère : cas du groupe religieux Ihnouchène (Azeffoun) ; 1990-2007*, Mémoire de magister soutenu le 25-10-2009 sous la direction de Mohamed Brahim Salhi.

<sup>14</sup> Bourdieu, P. *Le sens pratique*, *op cit.*, p. 285.

« Franchement, nous dit un de nos témoins<sup>15</sup>, j'ignore complètement s'il y a (ou pas) une règle interdisant ou prescrivant le mariage avec une taqbaylit (femme issue d'un lignage non-maraboutique<sup>16</sup>). Le jour où j'avais décidé de me marier, il ne m'est même pas venu à l'idée de voir d'où notre village prend des femmes ou bien où les donne-t-on. Je n'arrive pas à saisir où est l'intérêt derrière la règle prescrivant ou prohibant un conjoint ! ».

Dans ce village religieux (maraboutique), l'ancêtre Brahem Aberkan a prescrit à ses descendants d'épouser des femmes issues de lignages religieux « imrabden »<sup>17</sup>. Notre enquête révèle cependant que sur un nombre de 232 alliances<sup>18</sup>, il y a 129 qui sont faites avec les groupes religieux, soit un taux de 55.6%. Ceci signifie que le reste (44.4%) déroge à la règle de l'endogamie religieuse (maraboutique). Le témoignage ci-dessus atteste d'ailleurs que l'enquêté, en faisant semblant qu'il ne connaît pas la règle, connaît la règle, ne veut pas reconnaître la règle et ne voit pas l'utilité de l'appliquer mécaniquement. C'est dire que les acteurs ont une capacité inventive leur permettant de reconnaître ou ne pas reconnaître l'existence d'une règle mais aussi de jouer avec et/ou contre cette règle, la détourner ou la contourner lorsqu'elle existe.

De même, nous ne pensons pas que les individus obéissent (mécaniquement) à une règle qu'ils ne connaissent pas ou qu'ils ne reconnaissent pas. Il y a donc toujours une marge pour les individus et les groupes pour manipuler la règle, être du côté de celle-ci ou contre elle, en fonction des intérêts du moment. L'usage du concept de « stratégie » reste donc à notre sens mobilisable mais avec précaution en raisons de ses limites.

---

<sup>15</sup> Témoin âgé de 38 ans, ingénieur issu d'un groupe religieux (maraboutique).

<sup>16</sup> Il existe, en Kabylie, du moins dans le passé, une forme d'endogamie chez les lignages religieux de telle sorte que « certains groupes religieux restent strictement endogamiques et dérogent rarement à cette règle ». C'est le cas notamment pour certains groupes de la région de la Kabylie du Djurdjura du XIX<sup>e</sup> siècle décrits par Salhi, M.-B. (2004), *Société et religion en Kabylie : 1850-2000*, thèse de doctorat d'État, Lettres et sciences humaines, Paris, 11 juin, p. 569.

<sup>17</sup> Pluriel de « amrabeḍ » (personne issue d'un lignage saint, ou considéré comme tel). Le nom « amrabeḍ/ pl. imrabden » est utilisé pour distinguer des familles ou des villages kabyles censés être descendus de lignages saints (religieux) de ceux qui ne le sont pas (leqbayel ; les « laïcs »).

<sup>18</sup> C'est le nombre de mariages contractés entre 1990 et 2007 dans le groupe d'enquête.

## 2. Stratégies matrimoniales et reproduction sociale

En plus des divergences relevées entre l'approche structuraliste lévi-straussienne et celle de Bourdieu, des auteurs comme Enric Porqueres i Gené, Laurent Barry, Alain Dewerpe remettent en question le recours à l'usage de la notion même de stratégie matrimoniale. Formulant trois critiques principales à l'égard de cette notion, E. Porqueres i Gené conteste d'abord le lien que Bourdieu établit entre la notion de « stratégie matrimoniale » et celle de « reproduction ». Autrement dit, il refuse l'idée que les stratégies matrimoniales aient toujours pour fin la reproduction d'un ordre social ou d'une stratification dans un ordre social. Une telle conception ne permet pas, selon Porqueres, de comprendre le changement du fait qu'elle présente des systèmes clos et plus ou moins consistants<sup>19</sup>. L'auteur regrette aussi ce qu'il appelle le « réductionnisme économique » de l'approche bourdieusienne selon lequel les agents sont souvent réduits à de véhicules de la logique économique soutenant une société ou de maximisateurs d'intérêts par et à travers les stratégies matrimoniales. « À cet égard, note Porqueres, le « capital symbolique » bourdieusien, qui tente de contourner l'obstacle en présentant des objets de maximisation autres que le capital strictement économique, ne résout rien. Et ce dans la mesure où le premier type de capital se trouve réduit au second en fonction de l' « alchimie symbolique ». Bourdieu affirme en effet à ce propos que « le capital symbolique est ce « capital dénié », reconnu comme légitime, c'est-à-dire méconnu comme capital (1980 : 220) : la dimension apparemment non économique des objets de maximisation de la part des individus apparaît ainsi comme un euphémisme de l'économie et de ses raisons. (1980 : 220) »<sup>20</sup>. Effectivement, les stratégies matrimoniales sont flexibles, relatives et ajustables à l'échelle des individus. Les groupes et les individus peuvent ne pas partager les mêmes impératifs à différents moments. Ceci dit, on ne peut pas postuler à priori l'existence et la nature des stratégies matrimoniales mais après observation au long cours.

## 3. La métaphore du jeu

La façon dont Bourdieu introduit l'individu dans le champ de l'analyse à travers la notion de « stratégie matrimoniale » se trouve être contestée aussi par Porqueres. La comparaison que fait Bourdieu avec le joueur de

---

<sup>19</sup> Porqueres i Gené, E. (1995), *Lourde alliance*, Paris, Kimmé, p. 84.

<sup>20</sup> *Ibid.*

cartes habile capable d'une infinité de coups n'est pas, selon lui, vraiment pertinente : « Une telle conception de l'individu, affirme-t-il, suppose l'impossibilité d'un coup critique : le joueur ne peut pas changer le jeu à mesure qu'il joue. Le modèle, aussi sophistiqué qu'il soit, reste donc celui du maintien d'un ordre à travers les actions des agents qui le composent, et ceci à travers l'inscription d'un *habitus* générateur dans chacun des membres d'une communauté »<sup>21</sup>.

La métaphore du jeu est utilisée aussi bien dans la théorie bourdieusienne que dans la philosophie de Merleau-Ponty. Pour montrer comment les agents n'obéissent pas mécaniquement à des règles, Bourdieu estime que « le bon joueur, qui est en quelque sorte le jeu fait homme, fait à chaque instant ce qui est à faire, ce que demande et exige le jeu. Cela suppose une invention permanente, indispensable pour s'adapter à des situations indéfiniment variées, jamais parfaitement identiques »<sup>22</sup>. Le problème que pose ici Bourdieu à la suite de Merleau-Ponty qui, lui, utilise l'exemple du football, est l'absence d'une relation claire entre structures internes et structures externes du fait que le sens du jeu du joueur et la structuration du terrain comme espace objectif de possibles n'apparaît pas nettement<sup>23</sup>. « Au football, écrit Etienne Ollion, les règles dont l'application est confiée à l'arbitre ne sont pas l'objet d'une lutte, et les frontières du terrain ne sont pas contestées par les équipes en présence »<sup>24</sup>. L'auteur trouve que cette façon de concevoir ne nous dit rien de la double genèse des structures objectives et subjectives du jeu<sup>25</sup>.

Au regard de ce qui se produit comme transformations et comme mutations dans la société kabyle, par exemple, nous pouvons même penser que les générations des parents et celles des descendants ne jouent pas le même jeu même si elles partagent le même terrain. Plus encore, les générations actuelles, sous l'effet d'une mondialisation et d'une globalisation croissante, changent de jeux au rythme des changements que subit le monde « turbulent » dans lequel elles vivent. Ceci n'exclut pas la possibilité d'un retour sinon d'un aller-retour entre jeu traditionnel ou le jeu des parents et d'autres jeux lesquels ne sont pas familiers aux

---

<sup>21</sup> *Ibidem*.

<sup>22</sup> Notons enfin que pour Bourdieu, la stratégie n'est pas nécessairement individuelle, elle peut être collective : les stratégies de reproduction, qu'il étudie par exemple dans *La Distinction* (Bourdieu, 1979), s'appliquent aux familles.

<sup>23</sup> Bourdieu, P., Wacquant, L. (2014), *Invitation à la sociologie réflexive*, Paris, Seuil, p. 61.

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> *Ibid.*

parents. C'est comme si on joue sur un même terrain mais on ne joue pas le même jeu, donc on ne se réfère pas aux mêmes règles de jeu. L'analyse en termes de « reproduction » semble ainsi être problématique.

#### 4. La plasticité du concept

De son côté, Laurent Barry estime que l'approche bourdieusienne consistant à soutenir l'idée que les acteurs ne suivent pas toujours la règle matrimoniale, ne renvoie qu'à « des considérations générales et peu précises »<sup>26</sup>. Si Bourdieu qualifie, comme signalé ci-dessus, le recours à la notion de règle d'« asile de l'ignorance », Barry trouve que la « stratégie matrimoniale » telle qu'elle est utilisée par Bourdieu n'est « ni une véritable théorie ni un outil d'analyse vraiment efficace. »<sup>27</sup>. Il illustre sa critique par l'idée que la plasticité de cette notion et « sa capacité à nous parler de faits avérés dans des contextes très divers lui interdisent dans le même temps d'en caractériser aucune »<sup>28</sup>. Barry estime que les règles/normes<sup>29</sup> ne sont pas vouées à être tout le temps subverties sinon quel intérêt y a-t-il à se les imposer ou à en disposer ? Cette approche ne rend compte que des marges de la règle, et mésestime, selon Barry, les cas où « la norme est en adéquation forte avec la réalité »<sup>30</sup> à l'exemple du « mariage arabe » où les règles liées aux prohibitions en vigueur sont l'objet d'un strict respect.

Si Barry estime que les pratiques matrimoniales ne sont pas destinées à satisfaire des intérêts conscients des acteurs, ceci peut supposer alors que, dans une certaine mesure, ces derniers obéissent « mécaniquement » aux règles instaurées par la société. La vision de Barry rompt avec le subjectivisme ou le « finalisme » et s'approche de l'objectivisme qui « mésestime » la marge de manœuvre et la part inventive de l'individu. « *Si les pratiques matrimoniales, écrit-il, n'avaient pour autre raison d'être*

---

<sup>26</sup> Laurent, B. (2008), *La parenté*, Paris, Gallimard, p. 157.

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> *Ibidem.*

<sup>29</sup> « Règle » et « norme » sont utilisées par Barry pour parler de la même chose. Pierre Bonte, distingue par contre ces deux notions en séparant l'univers des règles de l'univers des normes. Pour lui, lorsque l'on s'interroge sur la signification structurelle (dans le mariage arabe par exemple) de la notion de proximité sociale, nous sommes dans le domaine de la règle. Et quand on s'interroge sur les variations statistiques de la réalisation de ce type de mariage, nous sommes dans le domaine de la norme (p. 389). Cf. Bonte, P. (1994), « Manière de dire ou manière de faire : peut-on parler d'un mariage « arabe » ? », in Bonte, P. (1994), *Épouser au plus proche*, Paris, EHESS, p. 371-398.

<sup>30</sup> Barry, L., *La parenté, op.cit.*, p. 158-159.

que la satisfaction des intérêts conscients des acteurs, il est alors évident qu'il ne saurait y avoir d'orientation particulière à un système envisagé globalement »<sup>31</sup>. Le fait que les acteurs visent à satisfaire des intérêts par un acte matrimonial n'empêche pas pour autant, une particularité d'un système à s'affirmer ou à continuer d'exister. Les intérêts d'un acteur sont liés au contexte dans lequel il vit et lequel se trouve façonné par les diverses dimensions qui lui sont immanentes (économique, politique, socioculturelle). De surcroît, nous ne comprenons pas dans quel sens parle Barry d'« intérêts conscients des acteurs » sachant que Bourdieu n'assigne pas un caractère exclusivement « conscient » aux intérêts ou aux finalités de ses « agents ». « Les stratégies, écrit-il, (...) tendent à s'ajuster spontanément, sans intention expresse ni calcul (...). C'est dire que l'agent n'est jamais complètement le sujet de ses pratiques (...) »<sup>32</sup>. Toujours dans le même sens, Bourdieu ajoute ceci : « En fait, tout mon effort vise (...), avec la notion d'habitus par exemple, à rendre compte du fait que les conduites (...) prennent la forme de séquences objectivement orientées par référence à une fin, sans être nécessairement le produit, ni d'une stratégie consciente, ni d'une détermination mécanique »<sup>33</sup>.

Évoquant ce caractère de plasticité de la notion de stratégie, Alain Dewerpe remet en question, dans un article consacré à ce sujet, la proposition de Bourdieu qu'il nomme d'ailleurs le programme de « ni-ni », c'est-à-dire ni raison calculatrice, ni déterminations mécaniques, ni stratégie consciente, ni détermination automatique. C'est dire que le concept de « stratégie », tel qu'utilisé par Bourdieu, reste un concept en creux, un concept en suspens car inscrit dans une position paradoxale, à la fois stratégique et précaire<sup>34</sup>. Le programme s'oppose ainsi aux deux « adversaires opposés mais alliés »<sup>35</sup>, mais demeure soumis à leurs feux croisés<sup>36</sup>.

---

<sup>31</sup> *Ibidem*, p. 159.

<sup>32</sup> Bourdieu, P. (1997), *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, p. 166.

<sup>33</sup> Bourdieu, P. *Choses dites, op.cit.*, p. 127.

<sup>34</sup> Dewerpe, A. (1996), *La « stratégie » chez Pierre Bourdieu*, Enquête, 3 | 1996, mis en ligne le 11 juillet 2013, URL : <http://enquete.revues.org/533>; DOI : 10.4000/enquête.533, p. 196-208.

<sup>35</sup> *Ibidem*.

<sup>36</sup> *Ibidem*.

## 5. Stratégie et historicité

A l'instar de la réflexion critique suggérée par Porquieres i Gené sur le rapport stratégie matrimoniale/reproduction sociale, Dewerpe estime, quant à lui, que la façon dont Bourdieu incorpore l'histoire dans un état présent ne permet pas de comprendre si celle-ci est de nature dynamique ou non. Autrement dit, les dynamiques du changement et de la continuité sont, selon Dewerpe, peu perceptibles dans la conception bourdieusienne qui dit peu sur le passage d'un mode de reproduction à un autre ou d'une stratégie à une autre stratégie intrinsèquement nouvelle. De même, celle-ci n'explique pas la façon dont se réalise la rupture. Sans nier les mérites des propositions bourdieusiennes, Dewerpe estime que dans une telle conception, « on voit bien que tout est censé changer, mais on comprend mal comment »<sup>37</sup>. La question qu'il faut résoudre reste donc celle de la nature des dynamiques en œuvre dans les stratégies qui, elles-mêmes, sont précaires et mouvantes même si on peut y repérer des éléments plutôt recomposés à l'aune du parcours du groupe ou des individus.

Ce tour d'horizon, qui donne à voir à la fois les avantages mais aussi les limites et les risques de biais que peut induire l'usage du concept de stratégie peut néanmoins permettre une utilisation contrôlée et vigilante du concept. L'approche du fait matrimonial en termes de « stratégies » relève donc d'un choix qui nécessite une définition épistémologiquement précise. D'autant plus que le débat autour de la question est loin d'être clos, et que cette notion de « stratégies matrimoniales » continue de susciter des points de vue divergents. C'est peut-être même cela qui la rend productive.

Le fait que soit ici évaluée cette notion témoigne de la volonté de l'actualiser pour l'analyse du réel observable en confrontant les positions défendues par les uns et les autres aux données offertes par des données de terrain mises à jour. Cette volonté découle du constat que la pratique matrimoniale et les représentations qui en émanent en Kabylie, cette région qui a beaucoup inspiré Bourdieu dans l'élaboration de sa théorie, est essentiellement approchée en terme de « stratégies matrimoniales ». Il n'est donc pas inintéressant de vérifier à la fois la validité et les limites d'une telle conception sachant que les analyses bourdieusiennes sont construites sur des données livresques ; celles notamment des Fichiers de Documentation Berbère et sur des avis de chercheurs de la région<sup>38</sup>. Des

---

<sup>37</sup> Dewerpe, A. (1996), *op.cit.*, p. 196.

<sup>38</sup> Sans nier évidemment le travail de terrain mené au village Aghbala (Béjaïa).



matériaux qui s'avèrent, aujourd'hui, trop datées puisque, d'un point de vue historique, ils remontent aux années 1960. De plus, les limites théoriques de la conception en termes de « stratégies » sont assumées de façon explicite par son promoteur lui-même : « C'est [...] un terme, reconnaît Bourdieu, que je n'emploie pas sans hésitation »<sup>39</sup>. La posture de vigilance et de volonté d'usage contrôlé du concept permet donc de ne pas faire de placage systématique sur le réel, mais de savoir dans quelles conditions il est possible qu'il ait une chance de rendre compte de ce réel.

De ce qui précède, nous pouvons souligner que le concept de stratégie ne suscite pas, dans le fond, une grande divergence. Indépendamment de la position défendue par chacun des anthropologues, sa validité n'est pas totalement remise en cause et sa valeur heuristique demeure certaine. Même dans les confrontations théoriques les plus vives<sup>40</sup>, il est toujours admis qu'en matière d'alliance matrimoniale, il y a souvent des stratégies. Un des théoriciens de la parenté rappelle, en ce sens, que « Lévi-Strauss lui-même, reprenant quelques-uns des concepts de son rival théorique [(Bourdieu)], en arrive à réfléchir en termes de tactique et de stratégie »<sup>41</sup>. A noter par ailleurs que Bonte, qui ne s'est pas trop étalé sur la définition qu'il donne à la notion, approche le fait matrimonial en termes de « stratégies »<sup>42</sup>. Elle apparaît d'ailleurs plus d'une fois dans les intitulés de ses écrits<sup>42</sup>.

## **Conclusion**

La notion de « stratégie » ne perd en rien de sa validité dans l'approche du fait matrimonial si elle tient compte de trois dimensions essentielles : 1- contraintes liées aux structures sociales, 2- marge de manœuvre dont disposent les individus et les groupes pour satisfaire leurs choix du moment, 3- l'impact des dynamismes créés par la machine de la

---

<sup>39</sup> Bourdieu, P., *Choses dites*, *op.cit.*, p. 127.

<sup>40</sup> Ceci apparaît clairement dans les entretiens réalisés avec Lévi-Strauss et ceux réalisés avec Bourdieu autour de la question. Les deux auteurs reconnaissent explicitement mais différemment le rôle de la stratégie dans le fait matrimonial.

<sup>41</sup> Porqueres i Gené, E. (2014), *Personne et parenté*, « L'Homme », 140/2014, *La parenté de nouveau en question*, Pars, EHESS, p. 29.

<sup>42</sup> Bonte, P. (1994), *Épouser au plus proche : inceste, prohibition et stratégies matrimoniales autour de la méditerranée*, Paris, EHESS. Voir aussi Bonté, P., Copet-Rougier, É. (1986), « Groupes de parenté et stratégies matrimoniales », in Bonte, P. (dir.), *Parenté et stratégies familiales dans l'Antiquité romaine*. Actes de la table ronde des 2 et 4 octobre, (Paris, Maison des sciences de l'homme) Rome, École Française de Rome, 1990, p. 253-266. (Publications de l'École française de Rome, 129).

globalisation et de la mondialisation sur les façons d'être, de penser et d'agir dans chaque société. Un impact qui affecte aussi bien les pratiques et les représentations des individus et des groupes que les contraintes des structures sociales auxquelles ceux-ci sont confrontés. Les dynamiques de changements et de transformations constituent d'ailleurs l'une des certitudes les plus établies et les moins contestables comme le pense Balandier qui souligne qu'« au-delà de nos incertitudes, au moins une certitude largement partagée : rien n'est plus comme avant. Le mouvement nous emporte et bouscule les *paysages* qui composaient nos univers familiers. L'environnement, les objets, le travail, les rapports sociaux les plus immédiats, les croyances et les valeurs changent désormais plus vite qu'ils ne l'ont fait depuis la révolution industrielle et urbaine jusqu'aux années 1960. Dans ce tohu-bohu de la Grande transformation, les repères anciens s'effacent, les idées se brouillent. L'image de la société sans boussole paraît traduire cet état des choses »<sup>43</sup>.

Par « stratégies matrimoniales », il faut donc entendre l'ensemble d'actions et de réactions, de « calculs » et de prise de position que les acteurs et leurs groupes familiaux, concernés directement ou indirectement par une alliance matrimoniale, produisent à l'occasion d'un mariage. À noter cependant que pour une même alliance matrimoniale, les intérêts des acteurs concernés ne se reconnaissent pas de la même façon ni du même degré, ce qui donne lieu à des stratégies individuelles qui peuvent soit s'opposer soit s'orchestrer en une stratégie groupale. Les acteurs dans toute société manipulent les règles auxquelles ils sont soumis aux profits de leurs intérêts du moment<sup>44</sup>. Barry, un des critiques de la conception du fait matrimonial en termes de « stratégies », reconnaît, qu'en ce sens, la notion de stratégie « est sans doute universellement vraie. »<sup>45</sup>. Sans l'inscrire dans le programme du « ni-ni », la stratégie matrimoniale doit mettre en évidence les trois dimensions citées plus haut se donnant ainsi une valeur théorique et heuristique actualisée. Un tel outil conceptuel permettra ainsi d'être plus précis sur la façon dont s'articulent, s'ajustent et se négocient, pour un acteur (ou un groupe), ses propres choix ou son propre idéal<sup>46</sup> (qui ne sont pas forcément figés ou stables) avec les contraintes dynamiques des structures sociales lesquelles sont aussi sujettes à des mutations.

---

<sup>43</sup> Balandier, G. (2003), *Civilisés, dit-on*, Paris, PUF, p. 287.

<sup>44</sup> Barry, L., *La parenté, op.cit.*, p. 157.

<sup>45</sup> *Ibidem*.

<sup>46</sup> Luneau, M.-P. (2014), « Stratégie », in *Socius, ressources sur le littéraire et le social*, <http://ressources-socius.info>, p. 4.

## Bibliographie

- Mohand, A. (2009), *Stratégies matrimoniales et logiques lignagère : cas du groupe religieux Ihnouchène (Azeffoun) ; 1990-2007*, mémoire de magistère en Anthropologie, Tizi-Ouzou, Université Mouloud Mammeri.
- Mohand, A., Morsli, M. (2011), « Bourdieu et les stratégies matrimoniales en Kabylie », in *Actes du Colloque Pierre Bourdieu et l'Algérie*, CRASC / Oran les 19 et 20 septembre, Alger, HCA, 2012, p. 73-104.
- Balandier, G. (2003), *Civilisés, dit-on*, Paris, PUF.
- Barry, L. (2008), *La parenté*, Paris, Gallimard.
- Bensa, A. (2003), « L'exclu de la famille. La parenté selon Pierre Bourdieu », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 150, décembre, p. 19-26.
- Bonte, P. (1994), *Épouser au plus proche : inceste, prohibition et stratégie matrimoniales autour de la méditerranée*, Paris, EHESS.
- Bonté, P., Copet-Rougier, É., (1986) « Groupes de parenté et stratégies matrimoniales », in *Parenté et stratégies familiales dans l'Antiquité romaine*. Actes de la table ronde des 2 et 4 octobre Paris, Maison des sciences de l'homme Rome, École Française de Rome, 1990. p. 253-266. (Publications de l'École française de Rome, 129).
- Bourdieu, P. (1987), *Choses dites*, Paris, Minuit.
- Bourdieu, P. (1980), *Le sens pratique*, Paris, Minuit.
- Bourdieu, P. (1997), *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil.
- Bourdieu, P., Wacquant, L. (2014), *Invitation à la sociologie réflexive*, Paris, Seuil.
- Dewerpe, A., « La stratégie chez Pierre Bourdieu », note de lecture, pagination de l'édition papier : p. 195-196. Référence électronique Alain Dewerpe, La « stratégie » chez Pierre Bourdieu, Enquête [En ligne], 3 | 1996, mis en ligne le 11 juillet 2013, consulté le 20 novembre 2014. URL: <http://enquete.revues.org/533>; DOI : 10.4000/enquête.533
- Lévi-Strauss, C., Eribon, D. (2001), *De près et de loin*, Paris, Odile-Jacob, 1<sup>re</sup> éd. 1988.
- Lévi-Strauss, C. (1967), *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, Lahaye : Mouton, 1<sup>re</sup> éd. 1949.
- Luneau, M.-P. (2014), « Stratégie », in *Socius : ressources sur le littéraire et le social*, <http://ressources-socius.info>.
- Porqueres i Gene E. (1995), *Lourde alliance*, Paris, Kimmé, p. 84.
- Porqueres i Gené E. (2014), « Personne et parenté », in *L'Homme* n°140/, *La parenté de nouveau en question*, Paris, EHESS.
- Salhi, M.-B., (2004), *Société et religion en Kabylie : 1850-2000*, thèse de doctorat d'État, éd. Lettres et sciences humaines, Paris, 11 juin.

# Africa Review of Books

## Revue Africaine des Livres

Volume 11, Number 1

March/Mars 2015

Postcolonial Constructivism: Ali Mazrui's Theory of Intercultural Relations  
EIFUDEIN ADEM

Le Soudan face aux dissidences  
MUSTAPHA MEDJAHDI

Nigeria's Iron Lady  
DEKEYE ADEBAJO

Le Portugal et son impensé colonial  
CRISTINA ROBALO CORDEIRO

The Great Lakes Region and Southern Africa in Historical and  
Contemporary Perspective  
MOSES KHISA

Mémoires d'une combattante de l'ALN : un devoir de mémoire  
KHEDIDJA MOKEDDEM



## **Position de recherche**

---

# **Mobilisation syndicale dans le secteur de la fonction publique en Algérie et rapport à l'Etat : le cas des syndicats d'enseignants de la wilaya d'Oran<sup>1</sup>**

**Siham BEDDOUBIA<sup>(1)</sup>**

---

### **Introduction**

La constitution de 1989 a marqué le début de l'ouverture démocratique en Algérie, incluant le pluralisme syndical qui a été affirmé par les articles 34 et 59 et réglementé par la loi 90-14 de juin 1990. Ces changements ont eu lieu dans une conjoncture de crise sociale marquée notamment par les événements du 05 octobre 1988. A cela s'ajoute une économie qui, d'une part, était en pleine mutation suite au programme d'ajustement structurel (PAS, 1994-1997), qui a eu pour impact direct les dévaluations successives du dinar, impliquant ainsi la chute du pouvoir d'achat, d'autre part, en s'engageant dans le processus de privatisation, l'État a, de moins en moins, investi dans le secteur public, ce qui a eu pour effet principal la dégradation des conditions de travail.

En effet, ces facteurs ont eu des conséquences considérables sur le monde socio-professionnel, principalement en ce qui concerne les enseignants du secteur de l'éducation. Parmi les problèmes survenus, nous citerons : les salaires bas, la précarité, la dégradation des conditions de travail, la faible rémunération, la baisse du pouvoir d'achat,

---

<sup>1</sup> Mémoire de magister en sciences politiques, Université d'Oran, intitulé « Syndicalisme et pouvoir locaux : étude sur les syndicats d'enseignants de la wilaya d'Oran) (1989-2012) », soutenu en mai 2013, sous la direction du Professeur Hassan Remaoun.

<sup>(1)</sup> Centre universitaire de Relizane.

l'inefficacité de l'organisation des œuvres sociales, etc. Tout cela a conduit à une montée des inégalités sociales qui se sont traduites par un mouvement revendicatif contestataire. L'action de ces syndicats s'exprime dans le cadre d'un mouvement revendicatif organisé (grèves, sit-in, conseils pédagogiques, académiques et régionaux, etc.). Cette action a pour but d'améliorer les conditions liées à la vie socio-professionnelle des enseignants, et ce par rapport aux problèmes que nous avons évoqués. Partant du fait que d'une part les syndicats dits autonomes peinent à exercer leur rôle par rapport aux restrictions juridiques (agrément, libre exercice des activités, etc.), ne participent pas aux réunions tripartites (malgré leur représentativité importante), et que, d'autre part le parcours historique de l'UGTA (liée au un parti unique le FLN, et donc à l'Etat) fait que son statut relève « d'une organisation de masse instrumentalisée par l'État pour réunir les travailleurs autour du pouvoir »<sup>2</sup>, nous pouvons remarquer une certaine différenciation dans les rôles de chaque modèle.

Dans notre perspective de recherche, nous avons entrepris de nous intéresser spécifiquement aux pouvoirs locaux et aux syndicats d'enseignants (concernant les trois cycles : primaire, moyen et secondaire).

Pourquoi avoir choisi de travailler sur le local ? L'objectif est d'avoir une vision plus claire de l'action syndicale, de comprendre la dynamique des mouvements sociaux et les restituer dans le contexte national. Il nous a paru évident de porter notre attention sur les pouvoirs locaux qui constituent le lien direct entre l'unité syndicale locale et le ministère de tutelle. Pour mener cette étude, notre choix s'est porté sur la wilaya d'Oran.

Le choix de cette thématique se justifie principalement par le fait que les syndicats d'enseignants ont investi la scène politico-sociale depuis 1989, et que leur action s'est accentuée de plus en plus ces dix dernières années. Il est plus question dans ce travail d'analyser le rapport avec le pouvoir local que de mesurer cette action. Dans cette perspective, les questions qui se posent à nous sont celles de savoir comment les pouvoirs locaux réagissent face aux mouvements de contestation menés par les syndicats d'enseignants ? En d'autres termes, comment les pouvoirs locaux gèrent-ils ces mouvements de protestation ? Quelles sont les

---

<sup>2</sup> Mancer, M.-A. (1981), « Contribution à l'histoire du syndicalisme algérien de 1969 à 1973 », Oran, CDSH, Document de travail n° 6.

répliques des syndicats d'enseignants face aux réactions des pouvoirs locaux ? Dans cette conflictualité, comment sont perçus les rapports avec le politique ?

Durant l'année 2010-2011 nous avons entamé une enquête de terrain en ayant recours à un questionnaire destiné aux enseignants de 11 établissements scolaires d'Oran, dont 05 lycées, 03 CEM et 03 écoles primaires. Nous avons obtenu 155 réponses à notre questionnaire.

La consultation de plus de 1500 articles de presse (2002 à 2012) a été nécessaire pour obtenir des informations sur le nombre de grèves, sit-in, taux de suivi, etc.

Plus de trente entretiens ont été nécessaires pour réaliser cette étude ; nous les avons menés avec les responsables syndicaux, représentants de la tutelle locale, directeurs d'établissements scolaires, enseignants, anciens syndicalistes, etc.

Le but principal de cette enquête a été de cerner les relations entre syndicats d'enseignants et pouvoirs locaux dans la wilaya d'Oran et les situer par rapport au national.

La problématique s'articulant principalement autour :

1- les réactions et les modes de gestion des pouvoirs locaux face aux mouvements de contestation menés par les syndicats d'enseignants.

2- les répliques des syndicats d'enseignants.

3- le rapport des syndicats d'enseignants au politique dans le cadre de cette conflictualité.

Il s'agit ici globalement d'une étude politique des relations entre les syndicats d'enseignants et les pouvoirs locaux. Nous nous référons dans ce sens à Charles Tilly qui considère que « nous entrons dans le domaine de la politique lorsque nous interagissons avec des agents du gouvernement, que ce soit en traitant directement avec eux ou en s'investissant dans des activités affectant les droits, les régulations et les intérêts du gouvernement »<sup>3</sup>.

✓ La wilaya d'Oran est constituée de 26 communes pour une population de 1,577556 d'habitants en 2011(source ANIREF, Agence nationale d'intermédiation et de régulation foncière).

✓ La wilaya d'Oran compte en 2011 :

- 498 écoles primaires pour 5188 enseignants.

---

<sup>3</sup> Cité in Ancelovici, M. (2009), « Esquisse d'une théorie de la contestation ; Bourdieu et le modèle du processus politique », in *Sociologie et Sociétés*, Vol. XLI.2, p. 42.

- 148 CEM pour 5188 enseignants.
- 57 lycées pour 2587 enseignants.

## **I. Aperçu sur l'évolution du syndicalisme enseignant en Algérie**

### ***Syndicalisme gestionnaire (FTEC-UGTA-FLN, 1962-1989)***

Ce que l'on peut dire sur cette période que, ce soit sur le plan local ou national, c'est que le rôle de la FTEC est centré autour du rétablissement de l'enseignement en Algérie durant les premières années de l'indépendance. La Charte d'Alger (1964) attribuera le rôle d'organe exécutif à l'UGTA au service du parti unique pour la mobilisation des masses. Abdallah Mazouni<sup>4</sup> utilise le terme « syndicat maison » ou « syndicat appareil d'Etat » ou « syndicalisme gestionnaire » pour désigner la FTEC. Le rôle de la FTEC durant plus de trois décennies est centré sur le social (santé, logement, ...). Ce qui donne un caractère associatif au syndicalisme enseignant.

### ***Le syndicalisme autonome (pluralisme syndical à partir de 1989)***

(FNTE-UGTA, UNPEF, CNAPEST, SNAPEST, SNTE, SATEF, CLA, CNEC). Ce syndicalisme est né de la crise politico-social-économique de la fin des années 1980, suite à la chute du prix de pétrole. Le syndicalisme autonome est l'expression d'une volonté d'autonomie par rapport au modèle FTEC-UGTA au service du parti unique dans le but de mieux négocier des revendications qui paraissent à ce moment légitimes pour les enseignants.

Le pluralisme syndical dans la wilaya d'Oran prend une forme de répartition assez spécifique par rapport au national avec le mouvement de grève de 2003 qui va faire que le SNAPEST va devenir le syndicat le plus représentatif sur le plan local, alors qu'il ne l'est pas dans l'ensemble du pays.

---

<sup>4</sup> Mazouni, A. (1969), *Culture et enseignement en Algérie et au Maghreb*, Paris, François Maspero.



## **II. Les résultats de notre enquête de terrain dans la wilaya d'Oran**

On est passé d'un syndicat unique gestionnaire de 1962 à 1989 à un pluralisme syndical revendicatif, qui constitue une force de proposition, et qui est en pleine construction (que ce soit sur le plan organisationnel ou idéologique). De ce fait, il se trouve dans la difficulté de s'imposer en position de force et de conquérir sa légitimité symbolique. Il semble pour le moment que la tutelle locale ne considère pas les syndicats comme un partenaire social, excepté la FNTE-UGTA. Au paravent, les pouvoirs locaux attribuaient le rôle d'exécutant au syndicalisme enseignant ; par conséquent ils ont des difficultés à s'accommoder à cette transition.

Cette transformation dans les modes de représentation (dans les relations syndicats /employeur (tutelle locale) a donné lieu à une conflictualité exprimée par une logique d'adversité dans les relations qu'entretiennent syndicats d'enseignants et pouvoirs locaux. Dans cette conflictualité, des deux côtés, des stratégies sont déployées. Dans le cas de la tutelle locale, on retrouve la non-reconnaissance de la représentativité des syndicats.

### ***Le rôle de la représentativité syndicale dans les rapports entre l'autorité locale et les syndicats d'enseignants***

Nous avons constaté à travers ce travail de recherche que la représentativité syndicale joue un rôle essentiel dans la détermination de la nature des relations syndicats d'enseignants/pouvoirs locaux :

L'article 35 de la loi 90-14 prévoit qu'un syndicat est considéré comme représentatif si le nombre de ses adhérents représente 20% des travailleurs qu'ils représentent. Dans la wilaya d'Oran, nous avons constaté qu'entre syndicats représentatifs et syndicats non représentatifs, il y a une nuance très prononcée. Les premiers ont des relations qu'on pourrait qualifier de normales, avec l'autorité administrative. Les seconds, par contre, expriment tous des rapports tendus avec la direction de l'éducation. La représentativité syndicale donne donc le caractère légitime au syndicat en tant qu'interlocuteur direct de l'employeur. Ce caractère légal assure un rapport pacifié entre les deux. Dans le cas contraire la confrontation donne lieu à des rapports tendus.

La représentativité syndicale est envisagée comme une quête de reconnaissance par les syndicats d'enseignants et un moyen de non reconnaissance par les pouvoirs locaux. Les syndicats d'enseignants de la wilaya d'Oran cherchent à obtenir une légitimité symbolique, car ils réclament des relations horizontales avec le directeur de tous des rapports l'éducation et un droit de regard et de cogestion sur les affaires de l'éducation. En effet, ils cherchent à acquérir la stature de partenaire social, mais les pouvoirs locaux ou la tutelle locale ne reconnaissent pas le fait syndical et expriment ce refus avec beaucoup d'arguments (préjugés surtout, syndicats décrits comme des associations).

Les syndicats d'enseignants de la wilaya d'Oran sont, aux yeux de la communauté enseignante, réellement représentatifs de leurs aspirations et revendications.

Les enseignants sont satisfaits de la manière dont les syndicats défendent leurs intérêts, que ce soit sur le plan local ou national.

Ils estiment que l'activité syndicale contribue à l'amélioration des conditions de travail et de la situation socioprofessionnelle. Le même constat a été observé pour l'amélioration du système éducatif et du fonctionnement de l'école.

Les syndicats et les enseignants partagent les mêmes préoccupations en matière de revendications et dans le même ordre de priorité, à l'exception d'un cas : celui des œuvres sociales qui représente un enjeu majeur pour les premiers et non pour les seconds. Cette question apparaît comme une priorité pour les responsables et non pas la base parce qu'elle implique une revendication, plus d'ordre symbolique que matériel. Il s'agit du fait que pendant longtemps les œuvres sociales ont été gérées par l'UGTA, et qu'avec l'apparition des syndicats autonomes, ils ont réclamé un partage de gestion des œuvres sociales. En cherchant la cogestion, les syndicats autonomes sont en quête de reconnaissance et de légitimité.

Il existe une réelle relation de confiance entre les enseignants et les syndicats et cela en dépit du fait que l'activité est encore en construction et que la communication avec la base est déficiente ce qui nous emmène à penser que le fait syndical, dans l'enseignement à Oran, est le produit d'une « élite » en laquelle tous les enseignants se reconnaissent et approuvent les méthodes d'action.

La non-reconnaissance ne concerne pas seulement les syndicats d'enseignants ; c'est le cas également de l'enseignant à titre individuel,

car le contact entre les enseignants et l'administration de leur établissement se fait dans des conditions normales et conviviales. En revanche, le contact entre les enseignants et la direction de l'éducation est décrit comme un contact difficile. Souvent, on parle « d'inaccessibilité de la direction de l'éducation. ».

Le syndicalisme enseignant à Oran est non représentatif des femmes qui constituent la majorité des travailleurs de l'éducation. Elles occupent très peu de postes décisionnels au sein des syndicats et peu de responsabilités syndicales. Parmi les explications que l'on peut apporter à ce phénomène ; une culture patriarcale enracinée dans le syndicalisme et des stéréotypes de genre et un partage inégal des responsabilités familiales qui font que les femmes ne sont pas disposées à jouer un rôle décisionnel dans l'activité syndicale. Cependant, nous avons constaté, qu'au niveau de la wilaya d'Oran, il y a des tentatives d'insertion réelle de la femme enseignante dans la vie syndicale, on peut constater cela à travers la commission de la femme travailleuse de l'UGTA ou les séminaires de formation de militantes syndicales de l'UNPEF. (Ces expériences n'en sont qu'à leurs débuts).

### **III. Les différents modes de perception de la grève dans les relations syndicats d'enseignants/pouvoirs locaux**

#### ***La wilaya d'Oran fait cas à a part concernant le mode de participation aux grèves***

Les grèves sont généralement décidées par les bureaux nationaux des syndicats, en l'occurrence ceux qui sont les plus représentatifs sur le plan national, le CNAPEST et le CLA. Or ils ne le sont pas sur le plan local, car le SNAPEST est le syndicat le plus représentatif. Ainsi, nous avons constaté que le taux de suivi des grèves nationales est très faible sur le plan local.

Le taux de suivi des grèves sur le plan local est très fort dès qu'une grève s'inscrit soit dans une dynamique de groupe, soit dans la longévité ; et ce même si l'appel n'émane pas du syndicat le plus représentatif sur le plan local.

Les manifestations des élèves dans la rue avec leurs parents influence le degré d'engagement d'un syndicat dans les grèves sur le plan local.

Le syndicat le plus représentatif sur le plan local se dit « légaliste » et les autres syndicats le traitent de tel, ce qui pourrait expliquer le fait de

recourir à la grève comme un second choix tout en préférant des dynamiques de groupe pour être mieux protégés juridiquement à travers la responsabilité collective.

### ***Perception de la grève chez les enseignants***

Il y a une participation régulière des enseignants de la wilaya d'Oran dans les grèves, mais elle dépend souvent de la nature des revendications des syndicats chacun à part, et le degré de leur implantation sur le plan local. Le caractère régulier des grèves est poussé par des dynamiques de groupe. Souvent, même si les syndicats ne partagent pas les mêmes perceptions, on constate qu'il y a un consensus autour de revendications qui fait que des grèves émanant de syndicats différents sont concentrés dans une même période.

Il existe un consensus au sein de la communauté enseignante autour de la grève en tant qu'ultime stratégie revendicative et le fait qu'elle soit le meilleur outil de revendication.

La forme de répression la plus fréquente est la ponction sur salaire qui défie la première revendication des syndicats « l'augmentation salariale » en traduisant une non reconnaissance de la revendication première des syndicats et de l'enseignant lui-même.

L'engagement des enseignants dans la vie syndicale est dirigé vers la réorientation des politiques publiques en faveur de leurs revendications, c'est-à-dire contre les décideurs, en l'occurrence les pouvoirs publics. La majorité des enseignants que nous avons questionnés estiment qu'un minimum de leurs revendications seulement a été réalisé et une importante partie des enseignants considère que leurs droits sont toujours bafoués.

Il y a une volonté participative à l'organisation sociale à travers la pluralité syndicale laquelle exprime la diversité socioprofessionnelle des enseignants, et qui est à l'image de la diversité de la vie sociale une majorité des enseignants adhère à l'idée de l'action syndicale et le pluralisme syndicale.)

La grève est une modalité de discussion et une perspective de l'évolution normale du processus démocratique. Elle traduit un changement dans les relations syndicats –pouvoirs publics. Elle répond à des exigences nouvelles liées à la pluralité politique.

Par ailleurs les pouvoirs locaux ne jouent pas de rôle décisif face aux mouvements contestataires et revendicatifs. La gestion des affaires de

l'éducation est hiérarchisée par rapport au pouvoir central. Les pouvoirs locaux assument un rôle d'exécutant et de régulateur vis-à-vis de la tutelle nationale. Un nombre important d'enseignants pensent que la tutelle nationale est dans l'incompréhension vis-à-vis de leurs revendications. Ceci exprime surtout le refus d'un pouvoir centralisé qui n'est pas en mesure de prendre en considération les spécificités propres aux enseignants. En ce sens, la grève garantit aux syndicats l'ouverture d'un dialogue avec les pouvoirs publics.

#### **IV. L'autonomie syndicale**

Nous retenons qu'il y a plusieurs formes d'autonomie syndicale ou de degrés d'autonomie.

Une autonomie qui est bien réelle et qui apparaît dans l'aspect contestataire à travers les grèves comme étant l'ultime stratégie syndicale. En d'autres termes, le syndicalisme enseignant traduit une autonomie par rapport au modèle syndicat/ patronat basé sur la négociation matérielle de par l'aspect productif des travailleurs.

Une autonomie compromise par les dispositions juridiques qui organisent la vie syndicale et dont la tutelle nationale et locale de l'Éducation détient le monopole, ce qui laisse une marge de contrôle sur les activités syndicales.

Cependant, les syndicats d'enseignants, comme nous avons pu le constater, n'expriment nullement une autonomie par rapport aux structures de l'État (comme ils le prétendent) C'est la tutelle, en l'occurrence qui détermine les lois dans les relations professionnelles, et garantit les droits des travailleurs. Le syndicat ne peut donc exprimer une quelconque autonomie vis-à-vis de l'État. L'utilisation du terme « autonomie » par les syndicats d'enseignants apparaît plus comme une stratégie qui vise à imposer une nouvelle forme de fonctionnement syndical basée sur le partenariat, et en rupture avec la perception d'un syndicalisme gestionnaire, tel qu'il a existé par le passé.

#### **V. Syndicats d'enseignants et rapport au politique**

Sur le plan local, la relation entre syndicats d'enseignants et les partis politiques ne peut être observée ou attestée. Cette relation est marquée par des contacts entre personnes ou figures importantes dans les syndicats et les partis. Aussi, cette relation est renforcée pendant les

périodes électorales. Ainsi, les responsables syndicaux affirment être contactés par les partis politiques, soit pour une éventuelle candidature, ou pour inciter la base syndicale, en l'occurrence les enseignants, à voter pour tel ou tel candidat ou liste électorale.

Nous avons aussi constaté la participation de certains syndicalistes dans les élections législatives et locales. Cependant, concernant la base syndicale, nous avons enregistré un taux très faible de militants au sein des partis.

De nombreux faits indiquent aussi que pendant les élections locales ou nationales, certains responsables syndicaux donnent des consignes de vote à la base syndicale.

Toujours est-il que la relation des syndicats d'enseignants avec les partis politiques à Oran n'est pas très claire, ou plus exactement ses limites sont troubles.

Sur le plan national, certains syndicats ont bénéficié au départ de leur formation du soutien moral et idéologique de partis politiques (UNPEF /FIS, MSP), (SATEF/FFS, RCD), (UGTA/FLN, RND). Cependant, après plus de deux décennies d'existence des syndicats autonomes, il est très difficile d'appréhender cette relation syndicats/partis politique. Si cette relation existe officieusement, les syndicats en tout cas ne l'affiche pas publiquement, sauf pour le cas du SATEF et de l'UGTA. Aussi, ces syndicats expriment la volonté de se détacher du modèle UGTA-FLN, cela pourrait expliquer le fait que ces syndicats n'aspirent pas à montrer une telle ou telle relation avec des partis politiques.

## **Conclusion**

Les résultats de notre enquête dans la wilaya d'Oran confirment beaucoup de faits sur le plan national. Nous avons essayé de trouver des éléments d'analyse à certains aspects dans la relation des syndicats d'enseignants avec les pouvoirs locaux. Cependant, beaucoup de questions restent soulevées, notamment la culture partisane dans la base syndicale enseignante (que nous avons abordée en termes généraux seulement), son influence sur le processus électoral et également les limites des relations partis /syndicats. Les manifestations et les grèves de la faim successives des contractuels sont porteuses de remise en cause de la manière dont le pouvoir élabore ses politiques publiques. Toutefois, nous n'avons pas pu aborder la question des enseignants contractuels par

manque d'informations et par souci d'honnêteté. Bien que nous ayons réussi à établir un contact avec le CNEC d'Oran, nous ne sommes pas en mesure d'apporter des réponses à nos questions. Nous espérons pouvoir approfondir la question dans d'autres projets de recherche.

## Bibliographie

- Tricoit, J.-Ph. (2002), *Les logiques de la représentativité syndicale en droit français et en droit communautaire*, mémoire de DEA en droit social, Université Lille 2, Droit et santé.
- Neveu, E. (1996), *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, la Découverte.
- Grine, L. (2010), *Algérie Naufrage de la fonction publique et défi syndical entretiens*, Paris, l'Harmattan.
- Kateb, K. (2005), *École, population et société en Algérie*, Paris, l'Harmattan.
- Mazouni, A. (1969), *Culture et enseignement en Algérie et au Maghreb*, Paris, François Maspero.
- Mékideche, A. (1993), *Regard sur l'école et la vie*, Alger, ENAG.
- Mouriaux, R. (2006), « Syndicalisme et politique : liaison dangereuse ou tragédie moderne ? », in *Mouvements*, n° 43 janvier-février.
- Lilian, M. (2004), « Comment lutter ? », *Sociologie et mouvements sociaux*, Paris, éd. Textuel, coll. La discorde, p.18.
- Maloun, M. (2000), « La place des femmes dans les syndicats », in *Revue convergences révolutionnaire*, n° 09, mai-juin.
- Lilian, M. « L'espace des mouvements sociaux », in *Politix*, Vol. 20.
- Allemand, S. (2003), « Peser sur les décisions » (dossier les mouvements sociaux) in *Sciences Humaines*, n° 144, p. 26.
- Ancelovici, M., Rousseau, S., « Les mouvements sociaux et la complexité institutionnelle », *Sociologie et Société*, Vol. XLI.
- Roberts, A.-D., Tyssens, J. (2007), « Mobilisations et grèves enseignantes, pour une approche sociohistorique de la grève enseignante », in *Éducation et Société*, n° 20,2007/02
- Attali, M. (2005), « Les enjeux des formes de mobilisations des enseignants d'EPS français dans les années 1970 », in *Carrefours de l'éducation*, n° 19, p. 03.
- Benamrouche, A. (1995), « État, conflits sociaux et mouvement syndical en Algérie (1962-1995) », in *Monde arabe Maghreb Machrek*, n° 148, avril juin, p. 43-54.

- Djabi, A.-N. (1994), « Contribution à une sociologie de l'élite syndicale algérienne, le cas de la direction de l'union générale des travailleurs algériens », (article en Arabe), in *NAQD*, n° 06 mars, p. 3-22.
- Giraud, B. (2006) « Au-delà du déclin. Difficultés, rationalisation et réinvention du recours à la grève dans les stratégies confédérales des syndicats, in *Revue française de sciences politique* /6, vol. 56.
- Hancké, B. (1998), « Le rôle de l'État dans les relations du travail », in *Problèmes Économiques*, n° 2.556, février.
- Pépin, L. (1990), « La protection des droits syndicaux des enseignants. », in *Revue Internationale du Travail*, vol. 129, n° 01, p. 67.
- Pointereau, D., Bordes, J.-M. (2006), « Rencontre à Alger avec l'UNPEF 24 et 25 janvier », in *Vie syndicale Direction*, n° 137.
- Silveral, R. (2006), « Le défi de l'égalité hommes/femmes dans le syndicalisme », dossier : réinventer le syndicalisme, in *Mouvements*, janvier n°43, p. 23-29.
- Verdier, J.-M., « Fonction et contrôle de la représentativité syndicale en Algérie », in *Revue algérienne du travail*, n° 29, p. 77-78.
- Verdier, J.-M. (1991), « Sur la relation entre représentation et représentativité syndicales, quelques réflexions, rappels et suggestions », in *Droit social*, n° 1, p. 5-10.
- Troglic, J.-F. (1987), « Le syndicalisme : contestation, intégration, projet », in *Projet*, n° 204.



## NOTES DE LECTURE

**Rabia Redouane, *Femmes arabes et écritures francophones. Machrek-Maghreb*, Paris, l'Harmattan, coll. « Autour des textes maghrébins », 2014, 300 p.**

Dans son ouvrage, *Femmes arabes et écritures francophones Machrek -Maghreb*, Rabia Redouane<sup>1</sup> aborde une lecture croisée de récits autobiographiques d'écrivaines sur le statut de la femme dans les sociétés arabo-musulmanes où perdurent des mœurs patriarcales rigoristes et autoritaires consacrant la supériorité de l'homme sur la femme : « Un topos commun s'inscrit chez toutes ces écrivaines qui servent d'exemples de femmes luttant contre les tabous et qui rejettent avec courage et force l'oppression de leur milieu ou de leur pays. Elles réinventent et transforment leur situation sociétale à travers l'écriture. Elles démontrent que la femme peut exister en dehors des limites patriarcales, imposer sa propre volonté et créer une ré/vision épistémologique ». L'ouvrage est une rétrospective réunissant des études thématiques et comptes rendus de lecture publiés par l'auteur dans des revues scientifiques. Il est structuré en trois parties : « Ecrivaines du Machrek », « Ecrivaines du Maghreb » et « Lectures », comptes-rendus en annexe offrant à la lecture des fictions d'E. Accad, E. Agha Malak, S. Ammar Khodja, L. Ben Mansour, L. Bereksi Meddahi, M. Bey, Y. Char, L. Marouane, M. Mokeddem et K. Perrin. Nous rendrons-compte du contenu des analyses thématiques. Dans « Ecrivaines du Machrek », R. Redouane opère d'abord sur un roman d'Evelyne Accad dans « Enjeux de l'écriture dans *L'Excisée*<sup>2</sup> d'Evelyne Accad ». L'histoire se déroule dans le contexte historique de la guerre civile déchirant les communautés religieuses au Liban où se greffe la thématique de l'excision qui donne lieu à la dénonciation d'une mutilation sexuelle irréparable. Ensuite, dans « Pour un engagement littéraire au féminin chez Vénus Khoury-Ghata », l'auteure examine dans *Sept pierres pour la femme adultère*<sup>3</sup> la lapidation de la femme dans une communauté de musulmans fanatiques. L'héroïne, violée et engrossée, est accusée d'adultère. Dénoncée, elle doit être châtiée pour sauvegarder l'honneur de son mari. C'est l'application de la loi religieuse qui est exigée par la lapidation dans une société patriarcale régentée par un ordre implacable où l'homme est supérieur alors que la femme est emprisonnée dans les rigidités statutaires d'un être inférieur. Par ailleurs, dans « Voyage

---

<sup>1</sup> Professeur associé à Montclair State University à New Jersey.

<sup>2</sup> Accad, E. (1982), *L'Excisée*, Paris, l'Harmattan.

<sup>3</sup> Khoury-Ghata, V. (2007), *Sept pierres pour la femme adultère*, Paris, Mercure de France, p. 236, réédité par France Loisirs en février 2008. Ce roman a été sélectionné pour le prix Renaudot.

et passage. D'un Monde à l'Autre dans *Mariée à Paris. Répudiée à Beyrouth*<sup>4</sup> d'Esza Agha Malak », c'est de la répudiation et la polygamie dans la communauté musulmane que traite la narration dans un contexte de guerre au Liban en 2006. L'héroïne est répudiée par son mari devenu polygame à son insu. Devant l'inacceptable, il exerce sur elle des violences qu'elle subit dans le silence. Les codes juridiques et les coutumes d'essence religieuse (charia) ne protègent pas les femmes contre les exactions de l'homme. Enfin, « Voix féminine arabe en terre canadienne », l'analyse porte sur *L'Exil aux portes du paradis*<sup>5</sup> d'Andrée Dahan. Il s'agit du tourisme sexuel tel qu'il se pratique par les occidentaux qui s'exilent dans les pays pauvres et chauds du sud de la planète. L'histoire du héros sert de tremplin à un discours dénonciateur de l'exploitation des défavorisés et des inégalités Nord/Sud. Dans « Ecrivaines du Maghreb », dans une première étude, « Intertextualité linguistique : Lexique arabe chez Malika Mokeddem », R. Redouane soulève la notion de quête identitaire par la dénomination et l'usage de mots d'Arabe dans le roman *L'Interdite*.<sup>6</sup> Codes esthétique, linguistique et culturel constituent la personnalité hybride de l'auteure exilée. Dans un second article, « *N'zid'* ou la renaissance d'une femme », la romancière revient sur la reconstruction identitaire. L'héroïne amnésique découvre progressivement son identité hybride (française, de père irlandais, mère algérienne) et vivant dans l'exil. Son identité transculturelle la libère de toute attache rejetant les frontières. Dans un troisième article, « Écrire la passion amoureuse dans *Mes hommes*<sup>8</sup> de Malika Mokeddem », c'est de l'affirmation de soi dont il est question dans une fiction autobiographique. L'écrivaine défie tous les interdits dans une écriture du dévoilement pour exhiber son histoire intime avec les hommes. Raconter ses liaisons et sa sexualité relève d'une grande audace dans une société conservatrice : « elle a repoussé une fois encore les frontières de la liberté n'hésitant pas à braver un tabou de taille dans la société musulmane : celui de raconter ses amours « mécréantes ». (161). Dans une quatrième étude, « De l'enfermement à la libération de l'être féminin dans *Rêves d'enfance*<sup>9</sup> de Fatima Mernissi », sur le thème du patriarcat, la romancière dévoile sa vie dans le harem familial durant son enfance à Fès sous la colonisation où la communauté des femmes est recluse dans un espace-maison carcéral. Mais elles s'ingénient à s'inventer des moyens pour transgresser les « hudud » en s'inventant des moyens d'évasion et de divertissement. Les trois derniers écrits examinent des sujets proches de

---

<sup>4</sup> *Mariée à Paris, répudiée à Beyrouth*, Paris, l'Harmattan, (2009).

<sup>5</sup> *L'exil aux portes du paradis*, Montréal, éd. Québec/Amérique, Collection Littérature d'Amérique, (1993).

<sup>6</sup> *L'Interdite*, Paris, Grasset, (1993).

<sup>7</sup> Paris, du Seuil, (2001).

<sup>8</sup> *Mes hommes*, Paris, Grasset, (2005).

<sup>9</sup> Paris, Albin Michel, et Casablanca, Le Fennec, (1996).

l'actualité du monde contemporain. Dans le premier écrit, « *Jeux de rubans*<sup>10</sup> d'Emna Belhaj Yahia ou l'univers féminin en confrontation», l'analyse s'intéresse à la prolifération parmi les jeunes du port du hijab après la révolution Tunisienne de 2011. Le discours polyphonique et polémique sur cet habit confronte trois générations incarnées par trois personnages : la tranche postcoloniale où sous le règne de H. Bourguiba les lois encouragent les femmes à abandonner leur voile, la tranche suivante continue son cheminement vers une plus grande autonomie et enfin la tranche actuelle, une jeunesse qui affiche un engouement croissant pour le voile islamique. Le second écrit, « *Fille de harki*<sup>11</sup> de Fatima Besnaci-Lancou : Histoire occultée et mémoires blessées », concerne un roman autobiographique sur le parcours des harkis au lendemain de l'indépendance d'Algérie. L'écrivaine ambitionne de restituer la mémoire et rétablir la vérité historique sur une communauté marginalisée par les accidents de l'Histoire. Le troisième écrit concerne l'immigration maghrébine dans « *Louve musulmane*<sup>12</sup> d'Amale El Atrassi ou l'écrit courageux d'une franco-marocaine » (2013). L'héroïne entre en conflit avec l'espace identitaire originel parental. Elle est contrainte de séjourner dans un bidonville à Rabat où elle se sent étrangère aux mœurs patriarcales réductrices et opprimantes qui la cloîtent ; elle se révolte et fugue ; elle est alors victime d'un viol collectif. Récit autobiographique, une saga mais aussi narration du dévoilement de l'intime. Le discours de l'auteur est dénonciateur.

Finalement, dans toutes les fictions analysées, le personnage féminin évolue dans un environnement social au régime patriarcal austère de confession musulmane. Le discours féministe est celui du dévoilement bien souvent de l'intime. Les romancières dénoncent des iniquités et des violences faites au statut de la femme. Certaines optent pour la reconnaissance et l'affirmation de soi à travers la question identitaire dans l'écriture. Cette écriture féminine relève de leur engagement pour les droits de l'Homme et la citoyenneté.

**Fouzia BENDJELID**

<sup>10</sup> Tunis, éditions Elyazad, (2011).

<sup>11</sup> Paris, Les Éditions de l'Atelier, (2005).

<sup>12</sup> Paris, Éditions de l'Archipel, (2013).

**Nacir Benhalla, *Expressions et caractéristiques de la névrose en Algérie. Etude descriptive et clinique sur 300 hommes*, Paris, l'Harmattan, 2013, 308 p.**

L'ouvrage de Nacir Benhalla traite de la névrose en Algérie, il est le résultat d'une analyse des entretiens de 300 patients venant consulter suite à une souffrance psychologique tirés sur une période de dix ans. Les patients étaient souvent des « hommes célibataires venant consulter en général après la fin des études universitaires ou après l'échec au Bac. Les motifs de consultations sont souvent des phobies sociales, des troubles relationnels (familiaux et des difficultés sexuelles) »<sup>1</sup>. Dans une perspective d'analyser la nature de la souffrance et ses expressions chez les sujets sollicitant l'aide psychologique, l'auteur s'interroge sur la relation de cause à effet entre le vécu socioculturel et la psychopathologie des patients. L'ouvrage est structuré autour de sept chapitres. Le premier a trait au cadre d'analyse, les questionnements centrés sur l'articulation et l'enchevêtrement entre culture et fonctionnement psychologique, les outils méthodologiques qui englobent le choix des 300 cas étudiés (ces derniers sont issus d'une population de 1439 patients sur une période de 10 années) les méthodes d'investigation à travers l'entretien clinique psychanalytique (l'étude de cas et deux tests projectifs (Rorschach et TAT).

Le deuxième chapitre intitulé « vécu socioculturel et la névrose en Algérie » aborde les questions théoriques relatives aux notions de culture, transculturel et famille et leur relation avec le vécu familial et social de l'Algérien, le poids de la famille, de la pression morale, des pratiques socioreligieuses, le système d'éducation et d'enseignement en plus d'une analyse théorique et clinique de la violence dans la société algérienne.

Le troisième chapitre, « névrose et fonctionnement mental », aborde l'articulation de deux notions : culture et névrose. Se basant sur l'analyse des concepts y afférents que sont « la genèse et la structure de la personne, l'image du corps et les mécanismes de défense »<sup>2</sup>, l'analyse clinique des aspects de la névrose avec la présentation d'un aperçu comparatif entre les troubles névrotiques en Algérie et la question de la névrose en Occident.

Le quatrième chapitre, « Traitement des données de l'entretien clinique, (psychanalytique, partie socioculturelle) » concerne l'analyse la trajectoire familiale et socioéconomique, les pratiques sociales culturelles

---

<sup>1</sup> Benhalla, N. (2013), *Expressions et caractéristiques de la névrose en Algérie : Etude descriptive et clinique sur 300 hommes*, Paris, l'Harmattan, p. 17.

<sup>2</sup> *Op.cit.*, p. 18.

et religieuses, la santé psychosomatique de la famille, le parcours scolaire et le vécu de la souffrance et du traumatisme.

Le cinquième chapitre, « Traitement des données et de l'entretien psychanalytique (partie clinique) » traite des différents aspects de la santé des patients objets de son étude (l'hygiène de vie, la vie sexuelle, la vie onirique, les raisons de la consultation, la nature de la souffrance, les mécanismes de défense et les diagnostics psychopathologiques).

Dans le sixième chapitre, « Présentation et analyse de trois cas cliniques », il s'agit de la présentation de trois méthodes d'investigations cliniques en plus de deux tests: Rorschach et TAT, tests projectifs qui permettent de mieux comprendre la nature du fonctionnement psychique, l'impact des situations socioculturelles et la manière dont ces situations sont perçues à travers les tests cliniques.

Le septième chapitre clôture l'ouvrage par une synthèse générale avec une discussion des résultats de sa recherche. Il ressort que les manifestations des névroses chez les patients sont intimement liées au vécu social et culturel. Il existe un lien entre malaise culturel, malaise psychique et souffrance mentale. Les mutations socioéconomiques, les bouleversements des structures familiales, les périodes de violences sociétales (siècle de colonisation, décennie de terrorisme) affectent les équilibres et ont eu un impact important sur les anciens modes de régulations des situations conflictuelles. Le processus complexe et difficile d'autonomie et de l'émergence de l'individu est au cœur de l'articulation et de la corrélation entre les normes sociales et les aspirations personnelles. Les éléments du religieux et du culturel structurent les comportements et le mental des personnes. Les troubles psychologiques et les angoisses vécus par les personnes objet de sa recherche dénotent de la crise et du mal être personnel.

Ainsi l'auteur, psychologue clinicien et aussi enseignant universitaire a mis à profit son expérience de praticien et d'enseignant pour analyser la névrose en Algérie, mettant en exergue ses expressions et ses caractéristiques en corrélation avec le vécu social, économique et culturel. Les angoisses ressenties, les traumatismes subis, les violences vécues sont étroitement liés aux multiples crises survenues dans la société. La souffrance des Algériens est l'expression de l'anomie sociale.

La santé mentale des personnes étudiées reflète l'impact des dysfonctionnements des institutions familiales, scolaires et culturelles. Le religieux qui constitue la nourriture spirituelle et les réponses aux différents manques et carences psychologiques n'est plus suffisant face au poids des traumatismes, des chocs et blessures vécues par les personnes. L'auteur conclut son ouvrage en affirmant que la

psychopathologie est en rapport étroit avec le vécu socioculturel. Il s'agit selon lui d'une psychopathologie qui dévoile une crise identitaire multifactorielle dont la crise de la paternité. Il souligne l'absence des cas féminins dans son travail d'investigation, et émet le souhait que cette recherche soit élargie au sexe féminin.

**Yamina RAHOU**

## REVUE DES REVUES

***Politix, Revue des sciences sociales du politique, 4<sup>ème</sup> trimestre 2012, n° 100, 262 p.***

Ce numéro de la revue *Politix* est consacré à la thématique « Faire des sciences sociales du politique ». L'objectif de ce 100<sup>ème</sup> numéro est de revenir aux changements paradigmatiques et conceptuels considérés comme étant des moyens d'adaptation dans un monde soumis à une perpétuelle dynamique. Les articles de cette livraison sont issus des journées d'étude organisées entre les 31 mai et 1<sup>er</sup> juin 2012, en présence des invité(e)s qui ont voulu témoigner de la genèse de la revue, son état des lieux et les nouvelles perceptions adoptées par ses rédacteurs en chef.

*Politix* se veut une revue qui, au fil du temps, s'est transformée d'un esprit aventurisme à un professionnalisme exigé, par sa place prépondérante dans les milieux scientifiques, d'une spontanéité non calculée à un conformisme « sollicité ». C'est l'histoire des hommes et de leurs rapports avec le monde extérieur et ces interactions observées d'un œil critique.

La première partie est consacrée aux premiers instants qui ont marqué la création de la revue, en janvier 1988, cette période a connu un rapprochement entre la science politique et la sociologie. Selon Pierre Favre *Politix* a accompagné l'évolution de la science politique via son cadre conceptuel, ses problématiques débattues et son paradigme théorique proposé, tout en maintenant une continuelle révision selon les générations qui se succèdent. « *Christophe Bouillaud peut écrire que la revue a représenté le sens commun de la génération montante des politistes qui se veulent 'critiques' depuis le milieu des années 1980* » (p. 59). En recourant à des données statistiques, il souligne que *Politix* s'est basculée d'une revue d'école à une revue *mainstream*, recouvrant ainsi des champs non exploitables jusqu'ici et se soumettant à des normes de publications internationales.

Michèle Offerlé clarifie par le biais de sa contribution intitulée, « En r'venant d'la r'vue » (*sic*) comment la science politique a pu être démarquée des sciences juridiques par les efforts déployés de la première génération des universitaires qui ont plus s'allier avec la sociohistoire autour des idées de Bourdieu, constituant par la suite le noyau fondateur

de la science politique française d'aujourd'hui. Il inclina ensuite sur quelques figures éminentes qui ont influé le parcours de la revue.

Interroger la pratique empirique (le terrain d'un sens plus large) comme un élément permettant le renforcement du cadre théorique des textes et le passage d'une microanalyse à une macroanalyse, est l'objectif mis en exergue dans la deuxième partie intitulée : « faire de terrain penser par cas ».

La contribution de Camille Hamidi s'appuie sur une enquête de terrain dans le cadre d'une thèse de doctorat intitulée « Les effets politiques de l'engagement associatif ». Elle y expose le processus de théorisation de sa démarche ethnographique, qui connaît actuellement une réémergence dans les sciences sociales et ce, malgré les vives réticences sur son pouvoir d'aboutissement à des généralisations.

Placer sous l'observation une des méthodes pratiquées dans le champ actuel des sciences politiques pour une compréhension plus profonde des comportements électoraux, est la vocation de l'article de Céline Braconnier : « Ce que le terrain peut faire à l'analyse des votes », dans lequel l'auteure souligne que « *le recours au terrain s'impose donc ici comme gage d'une analyse plus réaliste des comportements électoraux* » (p. 100). L'enquête de terrain localisée qui se prolonge durant plusieurs années permet de bien saisir les particularités du phénomène étudié, et le recours par la suite à la technique de '*multiple case study*' ou la projection des conclusions sur d'autres territoires partageant les mêmes caractéristiques, ainsi que la pratique de la comparaison des terrains contrastés, dites les dispositifs en puzzle, permettent de tester la fiabilité des résultats obtenus.

L'adoption de la démarche ethnographique dans l'histoire des idées politiques est rarissime. Peu sont les chercheurs qui recourent à cette méthode pour élaborer leurs travaux ; Mathieu Hochcorne fait l'exception en exposant un travail de terrain effectué sur les théories de la justice comme étant un cadre conceptuel et philosophique ayant des répercussions sur la reconfiguration intellectuelle et idéologique en France. Il ne se contenta pas de connaître les mécanismes et les contextes de production de ces idées, mais s'interroge également sur le processus de leur appropriation et leur circulation dans un lieu déterminé.

Son observation ne s'arrêta pas au niveau intellectuel, mais il s'intéressa à l'aspect matériel comme moyen (s) aidant au véhicule de ces idées.



Sur un autre volet, la troisième partie a été consacrée aux premières intentions de la revue et ses initiateurs qui voulaient faire de la science politique un domaine interdisciplinaire ouvert à des procédures empiriques, leur but était de « rendre le monde observé beaucoup plus intrigant et énigmatique que l'image qu'il donnait à voir et ce qui en était dit » (p. 168).

Cyril Lemieux revient dans sa contribution sur l'expansion du constructivisme dans les sciences sociales françaises qui « faisait alors figure de position d'avant-garde et semblait l'aiguillon d'une révolution intellectuelle en marche » (p. 170). Cette démarche a pu bouleverser les processus de réflexion et de fonctionnement pratiqués jusqu'alors dans le traitement des phénomènes sociaux, et ainsi de s'instaurer comme une puissance intellectuelle irrécusable. Mais puisque le monde est en constante dynamique, il était temps de mettre en question les limites intrinsèques de cette méthode, et proposant ainsi de nouveaux paradigmes aptes de faire face aux nouvelles exigences de l'étude sociale, ce qui implique « d'admettre dans l'analyse sociologique elle-même l'existence d'une extériorité au social » (p. 187).

A la fin de ce numéro, les organisateurs ont soulevé une problématique s'articulant autour de la publication aujourd'hui d'une revue en science sociale ; sollicitant des personnages engagés dans le monde d'éditions des revues et un représentant du site cairn.org, et ce dans le but de partager leurs avis et leurs propres expériences sur les probabilités de création d'une revue actuellement, en raison des contraintes de sélection et l'expansion de la diffusion numérique. Sur cette question témoigne Loïc Blondiaux, le directeur de la revue *Participations* que le premier numéro ne dépassant pas quelques centaines d'exemplaires sous forme de papier, a atteint les vingt mille consultations en ligne au bout de six mois. Pour sa part, Patrick Hassenteufel a mis en lumière la tendance vers la spécialisation qui caractérise les éditions du champ social.

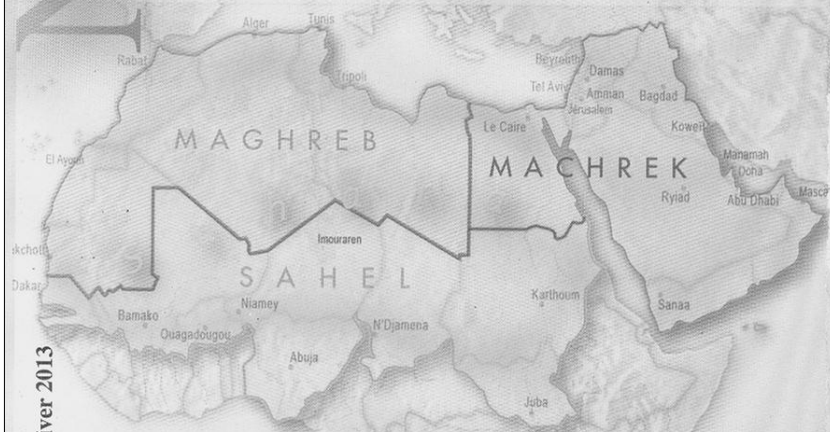
Le parcours de *Politix* exposé à travers les différentes contributions témoigne que la revue n'est pas seulement un support destiné au partage de connaissance, mais c'est avant tout un parcours de personnes en continuelle interaction avec le monde qui les entoure, et qui ont pu concrétiser des rêves et résister devant les pires moments de scepticisme.

**Souad LAGUER**

NAOQ

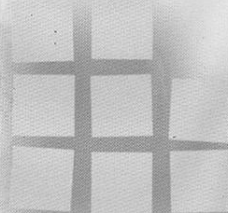
Numéro 31

MACHREK MAGHREB SAHARA SAHEL  
La nouvelle donne  
géostratégique



Prix 600 Da Automne/Hiver 2013

Revue d'études et de critique sociale



## **INFORMATIONS SCIENTIFIQUES**

***Les cinquièmes journées géographiques algériennes. En collaboration avec le laboratoire EGEAT, le département de Géographie et de l'Aménagement du Territoire de l'Université d'Oran Es-Sénia les 10 et 11 décembre 2014.***

Dans le cadre des *Cinquièmes journées géographiques algériennes*, tenues à Oran les 10 et 11 décembre 2014, une trentaine de communicants (géographes, sociologues, climatologues, hydrologues et autres), venus de différentes institutions universitaires, de recherche et d'établissements publics nationaux et étrangers, ont participé à cette manifestation qui s'enracine davantage comme tradition scientifique de la géographie algérienne contemporaine. Animées en deux ateliers, les communications sont réparties sur trois thématiques pour chaque atelier. L'atelier I : dynamiques agricoles et organisation spatiale, outils et gestion de l'espace, gestion de l'eau et mobilisation. L'atelier II regroupe les thématiques: tourisme, aménagements et problèmes environnementaux, dynamiques urbaines et impacts environnementaux et en dernier urbanisation et développement durable.

Ces journées, rassemblant une grande palette de sujets (tels l'évolution des territoires et des sociétés, la pollution des eaux ou gestion des déchets, les risques naturels ou industriels, le transport urbain...), ont fait leur entrée par le concept de *territoire*, nous aidant ainsi à saisir l'espace par l'interaction entre terre, mer et homme. Une territorialisation substantiellement en mouvement et divulguant une diversité de paysages et d'écosystèmes, une spécificité des milieux et des sociétés, mais aussi une, inégalité du partage des ressources naturelles et humaines ou encore celui de l'intérêt porté par les pouvoirs publics. Les débats sur ce sujet ont évoqué particulièrement l'intérêt de la contribution du citoyen pour appuyer l'action des aménagements publics.

Le champ d'analyse des intervenants dans ces journées s'étendait du littoral pour aboutir aux territoires reculés du Sahara. Il s'agit de stratégies et enjeux du tourisme à Mostaganem par exemple, de l'anthropisation du littoral marocain, de l'extension des villes qui phagocyte les campagnes, ou de la mise en valeur agricole dans les hauts plaines ; tous ces sujets mettent en exergue l'importance des outils d'aménagements fournies par la

géographie tels la cartographie, la télédétection, les statistiques, les plans cadastraux... Outils nécessaires à la gestion et au bon développement de ces territoires.

Autre point commun aux études présentées est qu'elles visent un soutien des actions publiques avec l'approfondissement des outils nécessaires à la planification. Nous pouvons donner ici comme exemples les questions propres à la politique de l'eau concernant les grands transferts des barrages pour alimenter un tissu urbain déficitaire comme la ville d'Oran, ou d'une pratique locale telle que les foggaras du Touat, ou le goutte à goutte pour alimenter une parcelle agricole, ou encore des eaux conventionnelles et non conventionnelles. Des actions territoriales publiques doivent être en adéquation avec les contextes sociaux et les pratiques des habitants locaux si on veut éviter qu'elles ne soient gaspillées.

Ces journées géographiques nous donnent, encore une fois, la preuve que la géographie n'est pas seulement une science des formes et des surfaces mais aussi une science des liens et des réseaux. Elle s'articule comme une science intermédiaire entre territoire physique et habité, entre citoyens et autorité public. Elle amène à voir les difficultés de ce territoire et essayer de remédier à ses maux. Comme l'ont souligné les organisateurs de ces journées, «la géographie n'est pas seulement une science académique ou théorique, mais elle est aussi opérationnelle à différentes échelles et ce, dans le but de remédier aux dysfonctionnements des éléments constitutifs de l'espace».

**Nassima TRIKI**

## **Index des auteurs d'articles parus dans *Insaniyat***

**Année 2014 (n<sup>os</sup> : 63-64 et 65-66)**

**ABOU KHATER Roula**, *Les hammams traditionnels dans le tissu urbain des villes musulmanes de Méditerranée : étude comparative (en langue arabe)*, n<sup>os</sup> 63-64, p. 67-96.

**ADEL Khadidja** et **BENGHABRIT-REMAOUN Nouria**, *Hamam : pratiques et rituels aujourd'hui*, n<sup>os</sup> 63-64, p. 59-82.

**BENKADA Saddek**, *Oran, ou la mémoire exhumée (1962, 1994) dans les nouvelles d'Assia Djebar*, n<sup>os</sup> 65-66, p. 93-104.

**BOUOUCHMA El Hadi**, *Le hammam populaire à Tlemcen (en langue arabe)*, n<sup>os</sup> 63-64, p. 143-166.

**CARLIER Omar**, *Les enjeux sociaux du corps. Le hammam maghrébin (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle), lieu pérenne, menacé ou recréé (en langue arabe)*, n<sup>os</sup> 63-64, p. 97-142.

**DRIOUECHE-DJAALALI Nadjiba**, *Un bain à coupoles dans une demeure algéroise de l'époque ottomane*, n<sup>os</sup> 63-64, p. 83-92.

**DUMREICHER Heidi** et **KOLB Bettina**, *Le modèle socioculturel du hammam et de son environnement*, n<sup>os</sup> 63-64, p. 11-30.

**EL HABACHI Alaa**, *Les Hammams historiques entre la sauvegarde et la réhabilitation (en langue arabe)*, n<sup>os</sup> 63-64, p. 11-37.

**ELSENHANS Hartmut**, *Guerre française en Algérie : croisées des interprétations, réalités contre constructions*, n<sup>os</sup> 65-66, p. 125-141.

**GHALEM Mohamed**, *Les historiens algériens et la référence khaldounienne (en langue arabe)*, n<sup>os</sup> 65-66, p. 15-29.

**GHEZIEL Abla**, *Trois réactions « algériennes » sur l'avenir de l'Algérie, 1830-1834*, n<sup>os</sup> 65-66, p. 187-210.

**HEDI Saïdi**, *Le protectorat et le droit. La Régence de Tunis entre la Charte de 1861 et le système colonial français*, n<sup>os</sup> 65-66, p. 239-257.

**KAMEL EL DIN SHEHAYEB Dina**, *La demande sociale du « hammam » en Egypte contemporaine (en langue arabe)*, n<sup>os</sup> 63-64, p. 39-66.

**KOUIDRI Mohammed**, *Colonisation, indépendance et développement humain en Algérie : quel bilan ?* n<sup>os</sup> 65-66, p. 159-185.

**MANCERON Gilles**, *Une serrure à deux clés. En France et en Algérie, en finir avec les histoires officielles*, n<sup>os</sup> 65-66, p. 71-92.

**MARSCHALEK Ilse**, *La rencontre entre la science et le public : l'interaction des résidents locaux et les décideurs autour du hammam*, n<sup>os</sup> 63-64, p. 45-57.

**MEYNIER Gilbert**, *L'Algérie et les Algériens sous le système colonial. Approche historico-historiographique*, n<sup>os</sup> 65-66, p. 13-70.

**MOHAND-AMER Amar**, *Les wilayas dans la crise du FLN de l'été 1962*, n<sup>os</sup> 65-66, p. 105-124.

**PAS Niek**, « Sauvez un enfant ». *Le soutien humanitaire néerlandais aux réfugiés algériens pendant la Guerre d'Algérie 1954-1962*, n<sup>os</sup> 65-66, p. 143-157.

**PROKOP Bettina**, *Les hammams : espaces controversés*, n<sup>os</sup> 63-64, p. 31-44.

**SOUFI Fouad**, *Les archives algériennes en 1962 : héritage et Spoliation*, n<sup>os</sup> 65-66, p. 211-237.

## Index des varia en 2014

**BESSAH Titem**, *Jeunesse, tajmaat et association en Kabylie aujourd'hui : cas d'Ath Idjer*, n<sup>os</sup> 65-66, p. 281-299.

**NOUAR Fouad**, *Le travail et la famille dans le discours des ouvriers exclus de la condition salariale (en langue arabe)*, n<sup>os</sup> 65-66, p. 31-58.

**OUTALEB Naïma**, *L'immigration endogène en Algérie : analyse critique des statistiques de 1987, 1998 et 2008 (en langue arabe)*, n<sup>os</sup> 63-64, p. 167-192.

**RABAHI-SENOUCI Zoubida et BENGHABRIT-REMAOUN Nouria**, *Les futurs enseignants à l'épreuve du terrain*, n<sup>os</sup> 65-66, p. 259-280.

## Index des comptes rendus de lecture, comptes rendus de thèses, notes critiques, et informations scientifiques en 2014

BEGHDADI Boutkhal, *Sous le ciel d'Aïn Sefra. Récit et nouvelles sur la torture pendant la Guerre d'Algérie*, par Ammara **BEKKOUCHE**, n<sup>os</sup> **65-66**, p. **301**.

BOUBA Philippe, *L'anarchisme en situation coloniale, le cas de l'Algérie. Organisation militants et presse*, par Hassan **REMAOUN**, n<sup>os</sup> **65-66**, p. **317**.

BRAZZODURO Andrea, *Soldati senza causa. Memorie della guerra d'Algeria*, par Gilbert **MEYNIER**, n<sup>os</sup> **65-66**, p. **312**.

CHERIFA-SEFFADJ Nabila, *Les bains d'Alger durant la période ottomane (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, par Omar **CARLIER**, n<sup>os</sup> **63-64**, p. **101**.

Colloque international : *Le théâtre de Abdelkader Alloula (1939-1994) entre le texte et la scène*, par Mohamed **HIRECHE-BAGHDAD** (en langue arabe), n<sup>os</sup> **65-66**, p. **69**.

Colloque international : *Champs littéraires et stratégies d'écrivains*, par Mohamed **HIRECHE-BAGHDAD**, n<sup>os</sup> **65-66**, p. **333**.

Colloque international : *Cycle de formation en toponymie, organisée par CRASC/RASYD et UNGEGN (United Nations Group of Experts on Geographical Names)*, par Ammara **BEKKOUCHE**, n<sup>os</sup> **65-66**, p. **329**.

Colloque international : *Les sociologues arabes face aux questions des mutations actuelles*, par Karim **SARADOUNI**, n<sup>os</sup> **63-64**, p. **115**.

DJEMAÏ Abdelkader, *Une ville en temps de guerre (récit)*, par Saddek **BENKADA**, n<sup>os</sup> **65-66**, p. **302**.

DRIF Zohra, *Mémoires d'une combattante de l'ALN, Zone autonome d'Alger*, par Khadidja **MOKEDDEM** (en langue arabe), n<sup>os</sup> **65-66**, p. **61**.

KHAZNADAR Ismaël-Selim, *Aspects de la repentance*, par Mohamed **HIRECHE-BAGHDAD** (en langue arabe), n<sup>os</sup> **65-66**, p. **64**.

MAUSS-Copeaux Claire, *La source, mémoires d'un massacre : Oudjehane 11 mai 1956*, par Ouanassa **SIARI-TENGOUR**, n<sup>os</sup> **65-66**, p. **308**.

REMAOUN Hassan, *L'Algérie aujourd'hui : approches sur l'exercice de la citoyenneté*, par Fouad **NOUAR** (en langue arabe), n<sup>os</sup> **65-66**, p. **59**.

SIDI BOUMEDINE Rachid (dir.), *L'urbanisme en Algérie. Echech des instruments ou instruments de l'échech?* Par Ammara **BEKKOUCHE**, n<sup>os</sup> **63-64**, p. **109**.

VALFORT Blandine, *Le lyrisme face à l'événement. Etude comparée des poésies francophones du Maghreb et du Machrek*, par Hadj **MILIANI**, n<sup>os</sup> **65-66**, p. **320**.

ZELLER Guillaume, *Oran 5 juillet 1962. Un massacre oublié*, par Amar **MOHAND-AMER**, n<sup>os</sup> **65-66**, p. **325**.

## **Index des hommages 2014**

*CHAULET Pierre (1930-2012)*, par Saddek **BENKADA** (*en langue arabe*), n<sup>os</sup> **65-66**, p. **7**.



## Résumés

### **Hadj MILIANI : *Eléments pour une étude des entrepreneurs culturels et des expériences théâtrales en régime colonial en Algérie : 1950-1962***

*L'activité théâtrale en Algérie, après la seconde guerre mondiale, est marquée, d'une manière concomitante, par le développement de deux mouvements de diffusion et de sensibilisation à l'art théâtral. D'une part, c'est l'émergence d'une nouvelle génération d'artistes qui redynamise le théâtre dit arabe et s'implique de plus en plus dans la mobilisation nationaliste. D'autre part, une diversification de la pratique théâtrale se manifeste dans les milieux de l'éducation populaire français en Algérie avec une optique marquée par les principes du théâtre populaire. Ces deux courants entretiendront des échanges à travers la formation, le montage de pièces théâtrales communes et les choix de répertoires tout en marquant leurs différenciations autant esthétiques qu'idéologiques.*

*Le contexte politique de la période accentue la portée des enjeux culturels, motive parfois certains choix esthétiques et marque souvent les limites des utopies consensuelles.*

**Mots-clés :** théâtre populaire - MTLD - Cordreaux - Errazi - Mustapha Kateb - Baïlac - Hermantier.

### **Kahina BOUANANE : *Esthétique de l'écriture de l'Histoire: une nouvelle dynamique des jeux et enjeux dans Nulle part dans la maison de mon père et La disparition de la langue française d'Assia Djebar***

*L'Histoire demeure un espace du discours littéraire constamment sollicité et sans cesse revisité par Assia Djebar : l'insertion de l'Histoire, dans son œuvre romanesque, est liée à l'actualisation du passé et s'articule tout particulièrement sur la période coloniale. Le mouvement de l'Histoire est tout particulièrement présent dans le roman « La disparition de la langue française », il est surdéterminé par le mouvement de l'écriture qui contribue à actualiser les événements de l'Algérie en leur donnant la dimension du souvenir de la sensation et du désir. Jusqu' où est ce que la dimension de l'identité fragmentée et d'une Algérie déformée prend sens ? Dans « Nulle part de la maison de mon père », on y découvre une enfant puis une jeune fille insatiable de liberté et d'indépendance, heureuse de récolter une tradition en patrimoine et d'une expérience qu'elle conquiert remarquablement, écartelée entre une Algérie et une France : nous y découvrons une Mémoire, des Histoires vives d'Algérie au sens de Catherine Milkovitch-Rioux.*

**Mots-clés** : Roman - Algérie - Histoires - Mémoires - Assia Djebar.

**Ouafia BEN MESSAOUD : La sémantique des couleurs et les stratégies significatives dans le Roman « Ahl El Bayad » de Mebarek Rabii**

*Cette étude traite des stratégies d'intégration de l'univers visuel dans les textes énonciatifs, ce pourquoi ce roman de Mebarek Rabii «Ahl El Bayad» a été choisi comme corpus. Nous avons tenté de mettre en évidence les rapports entre le concret et l'abstrait et leur présence dans le langage du roman. La transformation d'une couleur en un élément fait que ce dernier devient un facteur principal dans le processus de programmation narrative et un déviateur du mouvement sémantique intra textuel. Ce roman démontre les distinctions entre ces trois couleurs (blanc, vert, rouge), car ce triptyque constitue un moteur principal des facteurs, en sus de la programmation des valeurs sémantiques relatives au contexte culturel des couleurs.*

*L'intérêt de cette étude réside dans la connaissance des stratégies du roman qui forment l'univers visuel et les changements qu'elle y instaure pour confirmer certaines valeurs et réfuter bien d'autres.*

**Mots-clés** : sémiologie de la couleur - univers visuel - stratégie des couleurs - abstrait.

**Ilhem MORTAD SERIR : L'usage du dialecte dans la littérature anglaise**

*Cet article a pour objectif de démontrer l'usage de la langue dialectale dans les écrits littéraires chez les auteurs anglophones. Ainsi nous nous interrogeons sur l'origine de cette pratique littéraire et les différentes raisons pouvant y interférer, qu'elle soit artistique, culturelle, psychologique ou sociale. Pour mieux illustrer cette situation littéraire, nous nous proposons dans cet article de présenter un certain nombre de cas puisés des différents genres littéraires (poésie, romans, nouvelles, etc.) et ce, à partir du 14<sup>ème</sup> siècle.*

**Mots-clés** : Littérature anglaise - dialecte - théâtre - poésie - prose.

**Soraya MOULOUDJI-GARROUDJI : A propos du corpus savant des traducteurs militaires au Maghreb colonisé : le cas de l'Algérie**

*Ayant joué un rôle important lors des expéditions coloniales françaises en l'Algérie en 1830, la traduction a permis au colonisateur de découvrir les spécifiques anthropologiques du peuple algérien afin de le dominer.*

*Nous essayons, à travers cet article, de tracer le parcours aussi bien militaire que scientifique d'un certains nombres de traducteurs qui ont participé à l'expédition d'Algérie, mais aussi au projet de colonisation. D'autre part, nous nous interrogeons sur la nature des traductions effectuées par les traducteurs*

*militaires ainsi que les études réalisées par ces derniers, et qui ont abouti à la constitution d'un savoir coloniale savant sur le Maghreb colonisé, en générale, et sur l'Algérie, en particulier.*

**Mots-clés :** traducteurs militaires - l'Algérie colonisée - études orientalistes - corpus savant.

**Idriss EL OUAFA : *Le proverbe : de la traduction à la communication***

*Cette contribution traite de la question des proverbes dans leur aspect communicationnel et traductionnel. En effet, dans le domaine des diversités liées aux langues et aux couches sociales parlant la même langue, le proverbe fait exception. Il est produit par une société ou un ensemble communautaire et non pas par un émetteur précis.*

*La fonction communicationnelle s'ajoute aux autres « vertus » du proverbe, à savoir les fonctions linguistique, esthétique, éthique, anthropologique et historique. Il s'agit d'une compétence de communication potentielle dans toutes les langues. Encore faut-il la mettre en valeur et lui réserver plus d'attention, dans un monde où nous échangeons tout sans communiquer.*

**Mots clés :** proverbes - langues - traduction - groupes sociaux - valeur communicationnelle.

## Summaries

### **Hadj MILIANI : *Elementary study of cultural entrepreneurs and theatrical experiences in colonized Algeria : 1950-1962***

*Post World War II theatrical activity in Algeria is concomitantly marked by the development of two movements of distribution and of advocating for theatrical art. On one hand, it is the rise of a new artists' generation who invigorate the so-called Arab theatre and display more and more commitment to nationalist mobilization. On the other, a range of theatrical practice, mingled with principles of people's theatre, arises among French circles of conventional education in Algeria. These two currents will sustain links through training, combined plays editing and directory selections while marking their peculiarities as much esthetic as ideological.*

*The political context of the era highlights the range of cultural challenges, justifies, sometimes, specific esthetic choices and often delimits consented Utopias.*

**Keywords :** people's theatre - MTLD - Cordreaux - Errazi - Mustapha Kateb - Baïlac - Hermantier.

### **Kahina BOUANANE : *Estética de la escritura de la historia: Una nueva dinámica de juegos y participaciones en "En ninguna parte de la casa de mi padre" y "La desaparición de la lengua francesa" de Assia Djebar***

*History remains a literary speech space relentlessly solicited and constantly resumed by Assia Djebar: the inclusion of History in her fiction is bound to the adjustment of the past and is wholly expressed on the colonial period. The stream of History is acutely present in the novel "La disparition de la langue française" (French vanishing), it is over determined by the stream of writing which contributes to refreshing Algeria's events when according these the magnitude of retentive sense and aspiration. To what extent does the state of spoilt identity and mutilated Algeria take sense? In "Nulle part dans la maison de mon père" (Nowhere in the house of dad', we discover an infant, then a young girl, insatiable of freedom and independence, happy to preserve an inherited custom and of an experience that she outstandingly masters, split between Algeria and France: we discovered there a Memory, live History (ies) of Algeria in the sense of Catherine Milkovitch-Rioux.*

**Keywords :** story - Algeria - History (ies) - Memory (ies) - Assia Djebar.

**Ouafia BEN MESSAOUD : *Semantics of colours and the significant strategies in « Ahl El Bayad » Story of Moubarek Rabii***

*The present survey examines the integration strategies of visual universe in enunciative texts, the case for having selected Lembarek Rabie's story "Ahl El Bayad" as corpus. We tried to highlight the connotations between the concrete and the abstract, and their presence in the narrative language. The swap of a colour into an element makes the latter become a key factor in narrative programming process and intra textual semantic stream deviator. This narrative displays the differences between white, green and red, for this triptych constitutes the principal engine of elements common to semantic value programming related to colour cultural context.*

*The interest of the survey lies in comprehending the story strategies which fashion the visual universe and the deviations this comprehension introduces to confirm certain values and refute many others.*

**Keywords :** colour semiology - visual universe - colour strategy - abstract.

**Ilhem MORTAD SERIR : *The use of dialect in English literature***

*The aim of this article is to demonstrate the usage of the vernacular in literary writings among English-speaking authors. This way, we question the origin of this literary practice and the different causes capable of intervening, whether be artistic, cultural, psychological or social. To better illustrate this literary situation, we mean in this article to present a number of cases drawn from various literary genres (poetry, stories, novels, etc.) and this starting from the 14th century.*

**Keywords :** english Literature - dialect - theater - poetry - prose.

**Soraya MOULOUDJI-GARROUDJI : *About the learned military translators corpus in the colonized Maghreb : the case of Algeria***

*Having played a major role during French colonial expeditions in Algeria in 1830, translation enabled the colonizer discover Algerian people's anthropological peculiarities in view of dominating the latter.*

*We try, through this article, to trace back the military as well as the scientific itinerary of a group of translators joining in the expedition of Algeria, yet in the colonizing project. On the other hand, we question on the kind of work accomplished by military translators as well as the studies they carried out, and which led to the formation of learned colonial knowledge on the conquered Maghreb as a whole, and on Algeria, in particular.*

**Keywords :** military translators - colonized Algeria - orientalist studies - learned military corpus.

**Idriss EL OUAFA : Proverb : from translation to communication**

*This contribution addresses the question of proverbs in their communicative and translational aspects. Indeed in the field of diversity related to languages and social groups speaking the same language, the proverb is an exception. It is produced by society or a whole community and not by a specific transmitter.*

*The communicative function adheres to the other “virtues” of the proverb, namely the linguistic, esthetic, ethical, anthropological and historical functions. It is a competence of potential communication in all languages. Yet should we emphasize it and give it more care, in a world where we interchange everything without communicating.*

**Keywords** : proverbs - languages - translation - social groups - communicative value.

## Resúmenes

### **Hadj MILIANI : Elementos para un estudio de los emprendedores culturales y experiencias teatrales durante el dominio colonial en Argelia: 1950-1962**

*La actividad teatral en Argelia, después de la Segunda Guerra Mundial, está marcada, de forma concomitante, por el desarrollo de dos movimientos de difusión y de sensibilización al arte teatral. Por un lado, es la aparición de una nueva generación de artistas que revitaliza el teatro dicho árabe y participa cada vez más en la movilización nacionalista. Por otro lado, una diversificación de la práctica teatral es evidente en los medios de la educación popular francesa en Argelia con el fin marcado por los principios del teatro popular. Estas dos corrientes mantendrán intercambios a través de la formación, la instalación de representaciones teatrales comunes y opciones de repertorios marcando así sus diferenciaciones estéticas como ideológicas. El contexto político de la época aumenta la oferta cultural, a veces motiva algunas opciones estéticas y con frecuencia marca los límites utopías consensuales.*

**Palabras claves :** teatro popular - MTLD - Cordreaux - Errazi - Mustapha Kateb - Baïac - Hermantier.

### **Kahina BOUANANE : Estética de la escritura de la historia: Una nueva dinámica de juegos y participaciones en “En ninguna parte de la casa de mi padre” y “La desaparición de la lengua francesa” de Assia Djebar**

*La Historia sigue siendo un área del discurso literario constantemente abordado y continuamente revisados por Assia Djebar: la inserción de la historia en sus novelas, está vinculada a la actualización del pasado y se centra sobre todo en el período colonial.*

*El movimiento de la historia es especialmente presente en la novela .La desaparición de la lengua francesa, se sobre determinado por el movimiento de la escritura que ayuda a refrescar los acontecimientos de Argelia, dando el tamaño de la memoria, de la sensación y el deseo. ¿Hasta qué punto es que el tamaño de la identidad fragmentada y Argelia toma un sentido distorsionado? En “En ninguna parte de la casa de mi padre”, descubrimos un niño y una libertad insaciable joven e independencia, para cosechar una tradición feliz en patrimonio y una experiencia inolvidable que conquista, dividido entre un*

Argelia y Francia, descubrimos que hay una memoria, historias vívidas de Argelia en el sentido de Catherine Milkovitch-Rioux.

**Palabras claves :** novela - Argelia – Historia(s) - Memoria(s) - Assia Djébar.

**Ouafia BEN MESSAOUD :** *La semántica de colores y las estrategias significativas: en la romana « Ahl El Bayad » de Mebarek Rabii*

*Este estudio trata de las estrategias de integración del mundo visual en los textos enunciativos, por lo que esta novela “Ahl El Bayad” de Moubarek Rabii fue elegida como corpus.*

*Hemos tratado de poner de relieve las relaciones entre lo concreto y lo abstracto y su presencia en el lenguaje de la novela. La transformación de un color en un elemento hace que se convierte en un factor clave en el proceso de programación narrativa y un movimiento de desviación semántica intertextual.*

*Esta novela demuestra las diferencias entre estos tres colores (blanco, verde, rojo) ya que este tríptico constituye un motor principal de factores, además de la programación de los valores semánticos en el contexto cultural de los colores.*

*El interés de este estudio reside en el conocimiento de las nuevas estrategias que forman el mundo visual y los cambios que les presenta para confirmar ciertos valores y refutar otros.*

**Palabras claves :** semiótica del color - universo visual - estrategia de colores - lo abstracto.

**Ilhem MORTAD SERIR :** *El uso del dialecto en la literatura Inglés*

*Este artículo tiene como objetivo demostrar el uso de la lengua dialéctica en los escritos literarios de los autores anglófonos. Así que nos preguntamos sobre el origen de esta práctica literaria y las diferentes razones que podrían interferirse, que sea artística, cultural, psicológica o social. Para ilustrar mejor esta situación literaria, proponemos en este trabajo presentar una serie de casos extraídos de diferentes géneros literarios (poesía, novelas, noticias, etc....) y eso, desde el siglo 14.*

**Palabras claves :** literatura inglesa - dialecto - teatro - poesía - prosa.

**Soraya MOULOUDI-GARROUDI :** *Sobre el corpus competente de los traductores militares en el Magreb colonizado : el caso de Argelia*

*Tras haber jugado un papel importante durante las expediciones coloniales francesas en Argelia en 1830, la traducción permitió al colonizador descubrir las específicas antropológicas del pueblo argelino con fin de dominarlo.*

*Intentamos, a través de este artículo, esbozar el recorrido, tanto militar como científico de un cierto número de traductores que participaron en la expedición a Argelia, como también en el proyecto de colonización.*



*En segundo lugar, nos preguntamos acerca de la naturaleza de las traducciones realizadas por traductores militares, así como los estudios realizados por estos últimos, y que han llegado a la constitución de un saber colonial importante sobre el Magreb colonizado en general, y sobre Argelia en particular.*

**Palabras claves :** traductores militares - la Argelia colonizada - estudios orientalistas - corpus laborioso.

**Idriss EL OUAFA : *El proverbio : de la traducción a la comunicación***

*Este trabajo aborda el tema de los proverbios en sus aspectos comunicativos y de la traducción. De hecho en el campo de la diversidad relacionada con las lenguas y los grupos sociales que hablan el mismo idioma, a excepción del proverbio. Es producido por una empresa o conjunto de la comunidad y no por un emisor específico.*

*La Función comunicativa, se añade a las otras “virtudes” del proverbio, es decir, las funciones lingüísticas, estéticas, éticas, antropológicas e históricas. Se trata de una competencia comunicativa fuerte en todos los idiomas. Debe valorarla y darle más importancia en un mundo en el que compartimos todo sin comunicarse.*

**Palabras claves :** proverbios - idiomas - traducción - grupos sociales - valor comunicacional.



**Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle  
Technopôle de l'USTO – Bir El Djir – Oran (ALGERIE)**

**CRASC - BP 1955 Oran El M'naouar**

Tél +213 (0) 41 72.06.95 / +213 (0) 41 72 07 03 Fax +213 (0) 41 72 06 98

E-mail : revues@crasc.dz ; insaniyat@crasc.dz; Site web: http://www.crasc.dz

**Bon de commande**

Nom ou raison sociale .....

Adresse .....

Tel ..... Fax ..... e-mail .....

**Volume I : 1997**

- \* N°1 : Le travail (épuisé)
- \* N°2 : Espace habité (épuisé)
- \* N°3 : Mémoire et histoire (épuisé)

**Volume II : 1998**

- \* N°4 : Familles d'hier et d'aujourd'hui (épuisé)
- \* N°5 : Villes algériennes (épuisé)
- \* N°6 : L'école, approches plurielles (épuisé)

**Volume III : 1999**

- \* N°7 : Paysans Algériens
- \* N°8 : Mouvements sociaux, mouvements associatifs (épuisé)
- \* N°9 : Maghreb : Culture, Altérité

**Volume IV : 2000**

- \* N°10 : La violence : Contribution au Débat (épuisé)
- \* N°11 : Le sacré et le politique
- \* N°12 : Patrimoine(s) en question(s) (épuisé)

**Volume V : 2001**

- \* N°13 : Recherches urbaines
- \* N°14/15 : Premières recherches I

**Volume VI : 2002**

- \* N°16 : Réalités, acteurs et représentations du local en Algérie (épuisé)
- \* N°17/18 : Langues et société (épuisé)

**Volume VII : 2003**

- \* N°19/20 : Historiographie maghrébine / Champs et pratiques (épuisé)
- \* N°21 : Imaginaire/Littérature-Anthropologie
- \* N°22 : Pratiques maghrébines de la Ville

**Volume VIII : 2004**

- \* N°23/24 : Oran, une ville d'Algérie (épuisé)
- \* N°25/26 : L'Algérie avant et après 1954 (épuisé)

**Volume IX : 2005**

- \* N°27 : La socio-anthropologie en devenir (épuisé)
- \* N°28 : Espace - Acteurs sociaux-Altérité (épuisé)

- \* N°29/30 : Premières recherches II

**Volume X : 2006**

- \* N°31 : Religion, pouvoir et société (épuisé)
- \* N°32-33 : Métissages maghrébins
- \* N°34 : Le sport. Phénomène et pratiques

**Volume XI : 2007**

- \* N°35-36 : Constantine. Une ville en mouvement
- \* N°37 : Vécus, représentations et culturalité
- \* N°38 : Le local en mutation

**Volume XII : 2008**

- \* N°39-40 : Regards sur le passé et enjeux de la mémoire, aujourd'hui (épuisé)
- \* N°41 : Enfance et socialisation (épuisé)
- \* N°42 : Territoires urbains au Maghreb

**Volume XIII : 2009**

- \* N°43 : Discours littéraire et religieux au Maghreb
- \* N°44-45: Alger : une métropole en devenir (épuisé)
- \* N°46 : Idiomes et pratiques discursives

**Volume XIV : 2010**

- \* N°47-48 : Communautés, Identités et Histoire (épuisé)
- \* N°49 : Savoirs et dynamiques sociales
- \* N°50 : Varia

**Volume XV : 2011**

- \* N°51-52 : La Sahara et ses marges (épuisé)
- \* N°53 : La Montagne : populations et cultures
- \* N°54 : Tizi-Ouzou et la Kabylie: mutations sociales et culturelles

**Volume XVI : 2012**

- \* N°55-56 : Jeunes, quotidienneté et quête d'identité
- \* N°57-58 : Algérie, 50 ans après l'indépendance (1962-2012) : permanences et changements

**Volume XVII : 2013**

- \* N°59 : Famille : Pratiques et enjeux sociaux
- \* N°60-61 : L'École : enjeux institutionnels et sociaux
- \* N°60-61 : L'École : enjeux institutionnels et sociaux
- n°62 : Varia

**Volume XVIII : 2014**

- \* N°63-64 : Le Hammam en Méditerranée
- \* N°65-66 : Algérie 1962

♣ Nouveau tarif à partir du Numéro 23-24 (2004)

Désignation	Prix au numéro		Abonnement annuel		
	N/simple	N/double	Etudiant	Particulier	Institution
Revue Insaniyat	350,00DA	500,00 DA	800,00 DA	1200,00 DA	2000,00 DA
	15 €	25 €	30 €	50 €	80 €

♣ S'engage à régler la somme de :

En espèces

Par chèque bancaire

Par virement au compte

**RIB (DA) :** CRASC. CPA Hai Es Salem Oran 004 00 402. 401. 70. 433. 02. 14

**RIB (€) :** CRASC. CPA Hai Es Salem Oran 004 00 402. 520. 433. 02.90. 02

SWIFT CPA LDZAL XX

**Date et signature**

**ENAG**

**ENAG**

إنسانيات، المجلة الجزائرية في الأنثروبولوجيا والعلوم الاجتماعية

كراسك - وهران

عدد 67، جانفي - مارس 2015 (مجلد 19، 1)

---

## تنوّعات ثقافية





## شروط النشر

إنسانيات مجلة جزائرية محكمة في الأنثروبولوجيا والعلوم الاجتماعية والإنسانية. تتمثل مهمتها الأولى في فتح مجال للنشر الأكاديمي و ذلك بوضع إسهامات الجامعيين من داخل الوطن وخارجه في متناول القراء.

1. ترحب المجلة بالمقالات المحرّرة باللغتين العربية أو الفرنسية، والتي ترسل إليها عن طريق البريد الإلكتروني حيث يتلقى الكاتب تأكيدا باستلام مقاله. تشترط المجلة في المقالات أن تكون أصلية أي لم يسبق نشرها من قبل، و لا يلزم مضمون المقال سوى صاحبه.

لا يجب أن يتعدى حجم المقالات المقترحة 30.000 علامة (بما في ذلك الفراغات) بنظام Word (مقياس الكتابة Times New Roman 16)، كما يجب أن ترفق بملخص محرر بلغة المقال، لا يتجاوز ألف (1000) علامة مع خمس (5) كلمات مفتاحية على الأكثر. على الكاتب إرفاق مقاله المقترح بسيرته العلمية و المهنية (CV).

2. تخضع المقالات المقترحة لشكلين من التحكيم:

- تحكيم داخلي أولي يتم من طرف لجنة التحرير.
  - تحكيم خبيرين متخصصين (على الأقل) من خارج لجنة التحرير.
- يتوقف نشر المقالات المقترحة، أيضا، على برنامج نشر المجلة.

3. تستقبل المجلة أيضا مساهمات أخرى في شكل:

- عروض وقراءات لكتب، عروض لمجلات وأخبار علمية مختلفة لا تتجاوز 4000 علامة بما ذلك الفراغات.
- موقف بحث مرتبط بأعمال الباحث المنجزة حديثا: أطروحة دكتوراه، التأهيل الجامعي... (14.000 علامة بما ذلك الفراغات).

4. يجب كتابة الهوامش أسفل الصفحة كما يلي:

الكتاب:

أبو القاسم، سعد الله (1985)، تاريخ الجزائر الثقافي، الجزائر، المؤسسة الوطنية للكتاب، ص. 90.

مقال في مجلة:

بن جليد، عابد (2006)، "ملعب كرة القدم: مكان للتعايش الاجتماعي، للتعبير و لإدماج شباب ضاحية مدينة وهران (الجزائر)"، إنسانيات، عدد 34، وهران، مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية، أكتوبر-ديسمبر، ص. 24-25.

مساهمة ضمن مؤلف جماعي:

باركي، عائشة (2000)، "الحركة الجمعوية في الجزائر وتجربة اقرأ"، عروس، الزووير (تنسيق)، الحركة الجمعوية في الجزائر، وهران، منشورات مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية، ص. 90.

أعمال جامعية:

عادل، فوزي (1990)، تكوين الرابطة الزوجية والأشكال الجديدة للأسر الجزائرية، أطروحة دكتوراه دولة في علم الاجتماع، جامعة باريس 5 - رونييه ديكرت، ص. 90.

5. ترسل الرسومات (الخرائط، الأشكال، الصور، الجداول...) وفق نظامي Word و JPG مع ذكر التقييم، العنوان و المصادر.

6. لا تسلّم شهادة قبول النشر إلا بعد الموافقة النهائية على نشر المقال.

7. تُرسل إلى صاحب المقال المنشور نسختان من عدد المجلة إضافة إلى نسخة إلكترونية لمقاله.

8. لا يسمح بإعادة نشر مقالات المجلة إلا بموافقة لجنة التحرير.

9. من أجل معلومات أكثر حول المجلة، ينظر موقع المركز:

www.crasc.dz

## فهرس

### تنوعات ثقافية

تقديم العدد: محمد داود وصورية مولوجي - قروجي

- 7..... باللغة العربية
- 7..... باللغة الفرنسية
- حاج ملياني، عناصر لدراسة المقاولين الثقافيين والتجارب المسرحية في النظام الكولونيالي ما بين 1950 و1962 في الجزائر (باللغة الفرنسية).....9
- كهينة بوغان، جمالية كتابة التاريخ: دينامية جديدة للأدوار والرّهانات في رواية "ولا بأيّ مكان في بيت أبي" و"اختفاء اللغة الفرنسية" لآسيا جبار، (باللغة الفرنسية).....31
- وافية بن مسعود، سيميائية اللون واستراتيجية الدلالة في رواية "أهل البياض" لمبارك ربيع.....9
- إلهام مرتاض سرير، اللهجة الأدبية عند الأدباء الإنجليز.....33
- صورية مولوجي - قروجي، عن الأثر العلمي للمترجمين العسكريين في البلدان المغاربية المستعمرة: الجزائر نموذجا.....53
- إدريس الوفاء، الأمثال والحكم من الترجمة إلى التواصل، (باللغة الفرنسية).....45
- مقالات متنوعة**
- محيند أناريس، حدود مفهوم "الاستراتيجية" ودقته في تحليل ظاهرة الزواج، (باللغة الفرنسية).....65
- مواقف بحث**
- سهام بدويّة، التعبئة النقابية في قطاع الوظيف العمومي بالجزائر وعلاقتها بالدولة: حالة نقابات أساتذة ولاية وهران، (باللغة الفرنسية).....79

## عروض كتب

لخضر منصورى ، تجربة الإخراج المسرحى عند عبد القادر علولة. بقلم زاوى بن كروم ..... 67

## قراءات

منصور مرقومة، القبيلة والسلطة والمجتمع في المغرب العربى: مقارنة أنثروبولوجية. بقلم نجاة لحضيرى ..... 71

محمد مرزوق (تنسيق)، التدوين والبحث عن الهوية في الوسط الطلابى. بقلم فؤاد نوار ..... 73

ربيعة رضوان، النساء العربيات والكتابات الفرونكوفونية. بقلم فوزية بن جليد، (باللغة الفرنسية) ..... 91

نصير بن حلة، مظاهر وخصائص العُصاب في الجزائر. دراسة وصفية وإكلينيكية لـ 300 حالة رجالية. بقلم يمينة رحو، (باللغة الفرنسية) ..... 94

## عروض مجلات

سعاد العاقر، (باللغة الفرنسية) ..... 97

## أخبار علمية

الطبعة الخامسة لأيام الجغرافيا الجزائرية، جامعة وهران، قسم الجغرافيا والتهيئة الإقليمية، 10 و11 ديسمبر 2014، بقلم نسيمه تريكي (باللغة الفرنسية) ..... 101

كشّاف المجلة لسنة 2014 ..... 75

كشّاف المجلة لسنة 2014 (باللغة الفرنسية) ..... 103

## ملخصات

باللغة العربية ..... 79

باللغات: الفرنسية، الإنجليزية والإسبانية ..... 107

## تقديم

# تنوّعات ثقافية

تتجلى مختلف التمثّلات والممارسات الخاصة بكل ثقافة من الثقافات الإنسانية وكأنها أوجه ساطعة لموشور بلوري، وسواء تعلق الأمر بالأدب أو المسرح، فإن كل التعبيرات الفنية تتميز عن بعضها البعض من فضاء ثقافي إلى آخر ويمكنها أيضا أن تكتسب بالاتصال مع "الأخر" أشكالاً ومظاهر جديدة. كما يمكن للأفكار أن تعبر الحدود الثقافية والحضارية سواء عن طريق التكيف أو الاقتباس، المحاكاة أو النقل، خاصة عبر فعل الترجمة. فهذه الأخيرة تبقى حاملا للاختلاف والحوار بين الثقافات وتسمح، من خلال سيرورة التواصل، بانتقال الفكر من مجتمع إلى آخر عبر المكان والزمان، وهي تشكل بذلك محفزا من أهم محفزات الدينامية ما بين ثقافية.

نقترح في هذا العدد مجموعة من المقالات المرتبطة بالفعل الثقافي من مختلف جوانبه، لكن من دون إهمال أحد أهم الأبعاد التي تدخل في بنائه والمتمثل في التبادل والاتصال.

يتناول حاج ملياني من خلال مقاله مسألة "المقاولين الثقافيين" والتجارب المسرحية في الجزائر خلال الفترة الممتدة بين 1950 و1962، ويسلط الضوء على تيارين مسرحيين: الأول ناطق باللغة العربية ويهدف إلى التعبئة الوطنية، والثاني فرنسي يسعى إلى تنويع الفعل المسرحي في أوساط التعليم الشعبي؛ علما أن كلا التيارين قد ساهما في إخراج مسرحيات مشتركة.

حول مسألة جماليات كتابة التاريخ، تبيّن كهينة بوعنان بروز دينامية جديدة للأدوار والرهانات في روايتين لآسيا جبار: "ولا بأي مكان في بيت أبي" و"اختفاء اللغة الفرنسية"، حيث تترجم كلا الروايتين إرادة قوية لإعادة قراءة التاريخ الكولونيالي للجزائر.

من جهتها، تحلل وافية بن مسعود مختلف استراتيجيات إدراج العالم البصري في النصوص السردية، فهي توضح من خلال نصها أهمية اللون بوصفه عنصرا جوهريا في بناء القيمة السيميائية لنص ما وهذا بالعلاقة مع التأويل الثقافي

الذي يضفي معاني مختلفة لكل لون. وتوضح الباحثة هذه الحالة من خلال دراسة رواية "أهل البياض" لمبارك ربيع.

في السياق نفسه تتطرق إلهام مرتاض سرير إلى ظاهرة التنوع اللساني في الأدب الإنجليزي واستخدام اللهجة في النصوص الأدبية. لقد ارتكزت الدراسة على حالات تنتمي إلى أنواع أدبية مختلفة مثل الشعر والرواية. جوفري شوسير، ويليام شكسبير، والتر سكوت، توماس هارد وآخرين كثيرون شاركوا كلهم، حسب المؤلفة، في ترسيخ هذه الممارسة اللسانية في الأدب الانجليزي وهذا منذ القرن الرابع عشر.

أما مقال صورية **مولوجي-فروجي** فهو يتمحور حول الإسهام العلمي للمتربين العسكريين الذين عملوا في بلدان المغرب خلال فترة الاستعمار وخاصة الجزائر، وهو مقال يسائل طبيعة الترجمات في تلك الفترة والأعمال التي ساهمت في بناء معرفة عامة أو أكاديمية حول بلدان المغرب.

دائما في حقل الترجمة، يوضع إدريس الوفاء انتقال الحكم والأمثال من لغة إلى أخرى بين فعل الترجمة وفعل التواصل. فمن جهة يعتبر المؤلف الأمثال بوصفها انعكاسا لتواصل ديمقراطي، ومن جهة أخرى يتعلق الأمر بديمقراطية تواصلية بين مختلف الشعوب واللغات.

أخيرا، في قسم المقالات المتنوعة، ومن خلال مقاربة أنثروبولوجية، يتناول محند أناريس مسألة الرابطة الزوجية اعتمادا على جملة من المفاهيم مثل مفهوم الاستراتيجية، المعيار والبنية. يقترح المؤلف من خلال دراسته رسم المسار التطوري لهذه المفاهيم، خاصة مفهوم الاستراتيجية، وذلك من أجل معاينة وتحليل هذه الرابطة.

لقد حلل المساهمون في مختلف مقالات هذا العدد البعد الثقافي وأهميته في تحرر مجتمع ما والحفاظ على ذاكرته الجماعية وذلك من خلال إبراز خصوصياته اللسانية، الأدبية والجغرافية. وكإثراء لهذا العدد، تعزز الملف بمواقف بحث، قراءات، عروض كتب ومجلات وأخبار علمية مختلفة.

بقلم محمد داود

وصورية مولوجي-فروجي

## سيمائية اللون واستراتيجية الدلالة في رواية "أهل البياض" لمبارك ربيع

وافية بن مسعود<sup>(1)</sup>

تأخذ الفنون وضعها الخاص في حياة الإنسان؛ إذ تشكل طرائقه المتفردة والمختلفة من حيث طبيعة وسائطها وبنائها واشتغالها الدلالي. فهي أنماط تعبيرية تقدم تصوراته عن ذاته وعالمه؛ مما يجعلها صياغة للتجربة الإنسانية، بوسائط متعددة بصرية أو لفظية أو سمعية، خصوصا إذا أخذنا بعين الاعتبار التداخل الأجناسي الذي يشهده الإنتاج الإبداعي المعاصر، من خلال التجريب بابتكار بعض الأجناس الهجينة مثل الشعر النثري، أو استدعاء تقنيات بصرية داخل الأدب كما يظهر ذلك في استخدام التقنيات السينمائية داخل الشعر والرواية.

لا تخرج الرواية عن ذلك؛ حيث تستند إلى اللغة لتعيد تشكيل عالم بديل عن العالم الواقعي، أو بعبارة أخرى تنسج الرواية واقعا خاصا وفق منظور هيئة مدركة وساردة للعالم الحكائي. ومهما اختلفت الوضعيات التي تتخذها هذه الهيئة فإن طبيعتها التخيلية لا تكسر الرابط الذي ينشأ بينها وبين الأشياء والمرثيات؛ لأن استعمال الإنسان للغة يجعله يستبدل عالم الأشياء بالعلامات، فيقع داخلها ويبني عليها تصورات.

لا تملك الرواية الطبيعة التصويرية التي يمتلكها الشعر، لكنها تقوم على الازدواجية التي يصنعها تداخل السرد والوصف معا في صناعة عناصر المحكي الأمر الذي يجعل تتبع نقل المرثيات وتصويرها متاحا في هذه المدونات وإن كان ذلك يمر من التشكيل الجزئي إلى الصورة العامة تبعا لطبيعة اللغة اللفظية. كما

<sup>(1)</sup> Université de Constantine 1, 25 000, Constantine, Algérie.

يتيح البحث في العلاقات التي تقوم بين المرئي والذوات، وفعاليتها في إثارة العواطف أو تكثيفها بإدماجها في تصورات الذوات ورؤيتها للعالم. يجعلنا هذا الأمر نعود إلى العلاقة القائمة بين العالم المرئي والذات المدركة من جهة، وعلاقة العالم المرئي والإدراك باللغة من جهة أخرى، من أجل فهم الطريقة التي تتجلى بها المظاهر البصرية داخل النصوص اللفظية، في علاقة متفردة بين البصري واللفظي بوصفهما وسيلتين يستخدمهما الإنسان لإعادة بناء وترتيب عالمه، وهي مباحث أولتها الفلسفات أهمية خاصة، والفلسفة الظاهرانية على وجه التحديد<sup>1</sup>. فقد لا يظهر الواقع المادي في هذه الحالة إلا عندما يكون واقعا في حيز إدراك الإنسان ووعيه به. يمكننا، قبل البدء بمناقشة هذه العلاقات التي تنشأ بين المادي والمتخيّل، أن نقدم نظرة أولية على طبيعة الضوء وعلاقته بالسياق الاجتماعي والثقافي الذي يؤوّل من خلاله.

## 1. الضوء واللون وتداخل السياقات الثقافية

إن الضوء مادة فيزيائية تدرك بصريا، بإسقاطه على الأشياء والمرئيات؛ إذ يعدّ شكلا من "أشكال الطاقة المشعة ويتكشف العالم البصري ويتجلى من خلال الضوء، ويشتمل ضوء الشمس الذي هو ضوء أبيض على كل ألوان الضوء التي تشكل الجانب المرئي من الطيف الكهرومغناطيسي"<sup>2</sup>، ما يجعلنا نشير إلى العلاقة التي تربط الإدراك بالعالم المرئي، فيميزه بوجود الضوء؛ لأن دخول البصر في العتمة يجعل ما حوله يدخل العماء، ولا يتجاوزه إلا بالضوء.

يعد الضوء مادة أولية تتفرع منها الألوان، حسب طول الموجات وقصرها. كما لا يمكن الحديث عن تواصلنا مع الألوان دون حديثنا عن إدراكنا لها؛ لأنّ الإدراك يسمح لنا بنقل العالم إلى ذواتنا من خلال بناء تصورات عنه. هذه التصورات تؤثر فينا حسب الوضعيات التي تتخذها سلبا أو إيجابا، وهو ما ينطبق على حضور الألوان في حياتنا، ف" إدراك اللون يشكل جانبا من سلوك

<sup>1</sup> Merleau-Ponty, M. (1945), *Phénoménologie de la perception*, 2<sup>ème</sup> éd. Paris, Gallimard. -----, (1964), *L'œil et l'esprit*, Paris, Gallimard.

<sup>2</sup> شاكر، عبد الحميد (2007)، *الفنون البصرية وعبقرية الإدراك*، القاهرة. دار العين للنشر، ط 1. ص. 125-124.



الإنسان، وإن سلوك الإنسان يتحدد بثلاثة أبعاد هي: البيئة أو العالم الخارجي (بما في ذلك المجتمع)، والعالم الفيزيولوجي الداخلي الذي يتضمن متغيرات كثيرة من بينها الانفعالات. وإن اللون غالباً ما يرتبط بالإحساس بالسرور أو بنقيضه. ويفضل معظم الناس بعض الألوان أكثر من غيرها<sup>3</sup>.

تثير الألوان انفعالات متعددة، وتظهر توافقاً بين تركيبتها وأمزجة الناس، فيميل الإنسان إلى السكينة والتأمل إذا كان في محيط يعكس الألوان الباردة كالأزرق مثلاً، كما يتجه نحو الحركة والتوتر إذا كان في محيط يعكس الألوان الساخنة كالأحمر مثلاً. ويتدخل المجتمع لتوجيه قراءتنا للألوان، مثل ألوان الأعلام الوطنية أو يتدخل الدين في ملئها بالدلالة: مثل اللون الأخضر عند المسلمين، فهو لون الراية الإسلامية الحاملة لخلاص الإنسان أو موطنه الأخير؛ أي الجنة.

قدمت العرب تصوّراً للألوان ومختلف التمفصلات الأولية للضوء؛ إذ يشير ابن منظور في معجم "لسان العرب" إلى عدّ اللون "هيئة كالسواد والحمرة، ولونته فتلون، ولون كل شيء: ما فصل بينه وبين غيره شبه ألوان الظلام بعد المغرب يكون أولاً أصفر ثم يحمر ثم يسود بتلوين البسر يصفّر ويحمر ثم يسود"<sup>4</sup>. وفي ذلك إشارة إلى ارتباط اللون بالمادة، فهو هيئة تتحكم البيئة بتحديداتها كالألوان الأساسية في البيئة العربية: الأسود والأحمر والأصفر.

نضيف كذلك ما ذكره الرازي في "معجم الصحاح" بفصل (لون) باب (النون)؛ حين عرّف اللون بقوله "هيئة كالسواد والحمرة، وفلان متلون أي لا يثبت على خلق واحد ولون البسر تلوينا إذا بدا فيه أثر النضج واللون الدقل وهو ضرب من النخل"<sup>5</sup>؛ حيث يظهر اللون بوصفه هيئة أو ماهية تتعلق بأوصاف الإنسان أو النبات، بالإضافة إلى ربط اللون بالانفعالات والتحويلات التي تطرأ على الإنسان وسلوكه.

<sup>3</sup> قاسم، حسين صالح (2006)، سيكولوجية إدراك اللون والشكل، سوريا، دار علاء الدين، ط 1، ص. 75.

<sup>4</sup> ابن منظور، أبو الفضل جمال الدين بن محمد بن مكرم (2004)، لسان العرب، بيروت، دار صادر، ط 3، ص. 259-260.

<sup>5</sup> الرازي، محمد ابن أبي بكر ابن عبد القادر (1911)، مختار الصحاح، مصر، مطبعة الكلية، ط 1، ص. 550.

كما خصص "الثعالبي" في كتابه " فقه اللغة وأسرار العربية"<sup>6</sup> الباب الثالث عشر، فيما أسماه بضروب من الألوان والآثار، وحدد فيه ترتيب البياض في الأشياء والحيوان والإنسان، وفعل الأمر نفسه مع اللون الأسود وباقي الألوان الأخرى.

تظهر رواية "أهل البياض" للروائي المغربي "مبارك ربيع" احتفاء خاصاً بالألوان انطلاقاً من عنوانها ووصولاً إلى تفاصيل محكيها، ما يبدي ارتكازاً واضحاً للذات - سواء أكانت السارد أم الشخصية- على العالم المرئي وتأثرها به، ما يجعلنا نطرح التساؤل الآتي: ما هي المسارات الدلالية للألوان التي جرى ظهورها في رواية "أهل البياض"، وهي على التوالي: الأبيض، الأحمر، الأخضر؟ وما وجه التجاوز الذي أقامته الرواية لبناء عالم خاص للألوان؟

ننتقل من اللون الأبيض الذي يقع نظيراً للون الأسود؛ حيث يعدّان رفقة اللون الرمادي ألواناً حيادية، فمن وجهة النظر العلمية، الأبيض والأسود ليسا لونين حقيقيين، فالسطح الأسود يمتص معظم وربما كل الضوء الذي يسقط عليه. أما الأبيض فيعكس كل الضوء الذي يسقط عليه، وتعدّ الألوان البيضاء والسوداء والمركب منها - أي الرمادي - هي ألوان لا لونية أو محايدة من دون وجود أية خاصية تتعلق بالهوية اللونية المميزة لها"<sup>7</sup>.

يمكننا أن نحدد استعمالات هذا اللون عند العرب في خلاصة أشار إليها أحمد مختار عمر بقوله: "لما كان هذا اللون مرتبطاً عند معظم الشعوب - بما فيهم العرب - بالطهر والنقاء استخدمه العرب القدماء في تعبيرات تدل على ذلك، فقالوا: كلام أبيض، وقالوا: يد بيضاء. واستخدموا البياض للمدح بالكرم ونقاء العرض من العيوب. ولارتباطه بالضوء وببياض النهار استخدموه في تعبيرات تدل على ذلك [...] وأطلقوا على الحنطة وعلى الشمس اسم: البيضاء. وقالوا: الأيام البيض لليالي 13، 14، 15 لأنّ القمر يطلع فيها من أولها إلى آخرها"<sup>8</sup>.

نلاحظ أن السياقات القديمة التي استخدم فيها الأبيض لا تختلف كثيراً عن السياقات المعاصرة، فميزة هذا اللون هو الفراغ الذي لا يشوبه شيء، ومع ذلك لا

<sup>6</sup> الثعالبي، أبو منصور عبد الملك بن محمد بن اسماعيل (2009)، فقه اللغة وأسرار العربية، تحقيق وتقديم يحي مراد، نصر، القاهرة، مصر، مؤسسة المختار للنشر والتوزيع، ط 1.

<sup>7</sup> شاكر، عبد الحميد، الفنون البصرية وعبقورية الإدراك، ص. 130.

<sup>8</sup> أحمد مختار، عمر (1997)، اللغة واللون، القاهرة، عالم الكتب، ط 2، ص. 69.

تشير الاستعمالات المذكورة آنفا إلى عدّه ماهية، إنما تربطه غالبا بالمادة لكي يتحقق وجوده، بالإضافة إلى التصاقه بالامتداد والسعة، والحياة والموت، لكنه يرتبط بالجوانب الإيجابية في أغلب الأحيان، كالوضوح والنقاء والطهر، إلى غير ذلك من الاستعمالات.

يعد الأحمر لونا من الألوان الساخنة فاقعا حيويا مختلفا عن اللون الأبيض، فهو يأخذ أهمية في الحياة الإنسانية لارتباطه بالدم؛ بتحريك الانفعالات القوية، كالإقبال على الحب والإثارة، فقد ارتبط " بالمشقة والشدة من ناحية، أخذًا من لون الدم، وبالمتع الجنسية من ناحية أخرى، وإن ظهر في الأخير في الاستعمالات الحديثة فقط"<sup>9</sup>.

أما اللون الأخضر فيعد من الألوان الباردة، كما يعتبر دليلا على النماء، فهو لون الخصب والرزق في اللغة العربية، كما يعد لون النعيم في الآخرة، ولون الغضاضة وعدم النضج<sup>10</sup> حيث يأخذ وضعًا خاصًا في الثقافة الإسلامية، فقد ارتبطت دلالاته بالعالم الأخروي أكثر من ربطه بالحياة الدنوية، فهو لون النعيم، بالإضافة إلى اختياره بوصفه راية الرسول الأكرم، ما يجعله يأخذ مكانة مميزة في المتخيل الإسلامي.

## 2. ظاهرية العالم المرئي وفاعلية لغة الرواية

نبدأ أطروحتنا هذه بما قدمه موريس ميرلو بونتي (Merleau-Ponty) في كتابه "المرئي واللامرئي"، الذي يعيد صياغة علاقة الوجود بالوجود من خلال الرؤية التي تربط بين الذات المدركة والعالم؛ حيث تقع الرؤية في صميم التواصل بين الذات ووعيها بالعالم الذي تنتمي إليه؛ فتجمع العالم الخارجي (المحدد في الزمان والمكان) مع العالم الداخلي الحاضر في الذهن حيث تمارس الرؤية حضورها بين المرئي واللامرئي؛ لأن الوعي بالحقيقة يتجسد في الإدراك الحسي فحسب، بعيدا عن متاهات المتخيل.

إذا كان الإدراك هو ما يفترض بالذات أن تفهم العالم من خلاله، فهي هنا تستوعبه بالعين والجسد وتفاعلهما مع ما هو موجود في اتصال مباشر معهما، وعليهما التواصل معه بصفتهما محورا أساسيا في الحفاظ على توازنه، والحفاظ

<sup>9</sup> المرجع السابق، ص. 75.

<sup>10</sup> المرجع نفسه، ص. 79.

على توازن علاقته معهما؛ إذ يقول إن : " الشيء قائم في مدى بصري وبشكل عام في مدى استكشافي، ودونما أي افتراض لما يمكن لعلم جسد الآخر أن يعلمني إياه، علي الإقرار أن الطاولة التي أمامي تقيم علاقة فريدة بعيني وبجسدي: إنني لا أراها إلا إذا كانت في مرمى فعلهما[...]".<sup>11</sup> فالرؤية لها علاقة وطيدة بالإدراك والمخيّلة إذن، كما أنها إحدى وسائل التلقي الإنساني، وهكذا تكون تجربتنا الإدراكية هي وسيلتنا لمعرفة علمنا بوضوح، فلا يكون موجودا إلا بقدر تحقيق الذات له بصفته بؤرة للرؤية.

يأتي وضعنا الرؤية في المقام الأول لاعتبار مهم، فهي تغذي الإدراك والفكر ليتمكن الفعل التلقضي من الاشتغال في مرحلة تالية، وإن كان الأمر كذلك فهو لا يعني أن اللغة واستعمالها - الكلام لا يملكان صلة مع العالم أو صلة مع الفكر الإنساني، فاللغة جزء من البنية الفكرية ولا يمكن فصلها.

كما يشير هانز جورج غادامير (H.-G. Gadamer) إلى أهمية اللغة في تنظيم الحياة الفكرية والتواصلية للإنسان؛ حيث يعتبر "أننا نحيا داخل اللغة، واللغة ليست مجرد نسق من العلامات نعبر عنها بواسطة ملامسة الآلة في المكتب أو نرسلها عبر أمواج محطة الإذاعة. إرسال وبعث هذه العلامات لا يعني (بعد التعبير(بها): ينقصها لانتهائية الفعل بواسطته تتشكل اللغة ويختبر العالم"<sup>12</sup>. فما يريده غادامير هنا رغم تقييده الوجود الإنساني داخل اللغة، هو الإشارة إلى أن اللغة لا يمكن عدّها مجموعة من العلامات داخل نسق معين، وإنما وجود اللغة متعلق بالفعل الذي ينحته الإنسان داخلها للتواصل مع العالم، وهذا الفعل ليس سوى التلقظ.

لعل تواصل الإنسان مع محيطه بصريا لا يعني انفصال الإدراك البصري عن اللغة، فمنذ أن بدأ الإنسان بإدراك قدرته على تسمية المسميات انفصل عن الأشياء، ليفكر ويعبر بالعلامات، ما يجعل الأدب يمنحنا العالم المادي في شكله اللغوي التجريدي. الأمر الذي سنقوم بتتبعه في هذا المقال لنعرف الآليات اللغوية

<sup>11</sup> ميرلو بونتي، موريس (2008)، المرئي واللامرئي، ترجمة عبد العزيز العيادي، بيروت، المنظمة العربية للترجمة، ط 1، ص. 58.

<sup>12</sup> غادامير، هانس جورج (2006)، فلسفة التأويل الأصول المبادئ الأهداف، ترجمة محمد شوقي الزين، بيروت، الجزائر، الدار العربية للعلوم، الاختلاف، المركز الثقافي العربي، ط 2، ص. 116-117.

التي تعتمدها رواية "أهل البياض" لـ"مبارك ربيع" لإدراج الألوان وتتبع أثرها استنادا إلى الإجراءات السردية السيميائية.

### 3. استراتيجية الألوان في رواية "أهل البياض"

إن العالم المرئي الذي أشار إليه ميرلوبونتي يمكنه أن يكون قابلا للمقاربة السيميائية التي تجعله يتمفصل بين العالم المرئي الطبيعي والعمليات الإدراكية التي تنتج التجربة الإنسانية، سواء أعلق ذلك بأعمال بصرية كالسينما واللوحات التشكيلية، أم اتصل بأعمال لفظية مثل الرواية. الأمر الذي يشير إليه "جاك فونتانييه" (J.Fontanille) في قوله: "إن السيميولوجيا البصرية لا تقتصر على سيميولوجيا الصور، إلا لأنها بطريقة ما، "ما قبل غاليلية"؛ أي أنها تهتم كثيرا بما تراه الذات بشكل مادي، وصحيح أن مسألة الضوء لا تثار في الخطاب الكلامي بهذا الشكل، إلا أنه يمكننا بالمقابل أن نعتبر بأن موضوع سيميولوجيا المرئي هو الضوء بعينه وخصائصه وتفاعلاته مع محيطه وآثاره على ذوات محتملة تتمثله"<sup>13</sup>.

تظهر الألوان موضوعا لبعض النصوص اللفظية؛ حيث تتفاعل هذه التشكيلة المرئية بالنظام اللفظي؛ وتتمفصل من خلالها بين مستوى التعبير في شقيه الخطابى والسردى ومستوى المضمون الذي يجعله منتجا لقيم دلالية معينة، ف "إذا كان الضوء مرثيا، فلأنه يتشكل سيميولوجيا ويتحلى بحد أدنى من تمفصلات المضمون، ولأن إدراكنا له يتم تحت رقابة هذا التشكل. إن الضوء من وجهة النظر هذه، يعد فضاءً ومادة وتناقضات لونية وآثار سطحية... إلخ. لذا فإن حالات الضوء الدالة تستحيل إلى تمفصلات ثابتة ومشاركة مهما كانت طبيعة الشكل والصورة أو النص"<sup>14</sup>.

إن ورود اللون داخل النص بوصفه تجليا سطحيا داخل الخطاب لا يبقى كذلك لأنه سيكون بالضرورة مرتبطا بذات مدركة داخل ما يسميه "فونتانييه" "الفضاء التواتري"؛ حيث يدخل الضوء الذات صراعا يفقدها التوازن لتعيد البحث عنه، فيمكن أن تكون الذات الفاعلة مأخوذة بلون محدد يؤثر على البرامج التي تحركها؛ إذ "إن توليفا مفصلي الوسط المتوتر المفترض أنه يسبق أية

<sup>13</sup> فونتاني، جاك (2003)، سيميولوجيا المرئي، علي أسعد، دمشق، دار الحوار، ط 1، ص. 38-39.

<sup>14</sup> المرجع نفسه، ص. 37.

سيمياء معرفية Cognitive يقوم إذا على ذات حاسّة "مدرّكة تبدل نشاطا حسيّا انطلاقاً من الجسد. هذا التمثيل الأول يشكّل أساس الفضاء التوتري: وهو يتألف من فعّالية إدراك حسية لفهم مستوى التعبير وفعالية حاسّة تضمن تماسك Cohésion التعبير والمضمون أو تفرّقهما"<sup>15</sup>.

يتصل اللون بالأشياء والفضاءات؛ إذ "يمكن للون أن يحدد مكان الأشياء بقدر ما يمكنه تحديد ترتيبها في العمق، لكن في الحالة الأخيرة هذه، وخلافا للعمق المتجانس والمتواصل الذي يدعى المنظور، فإن العمق الذي تم الحصول عليه يحتفظ بسمات التلوين وهو عامل تنافر وتقطيع"<sup>16</sup>. فيرتبط إدراك الإنسان للفضاء بوقوعه تحت الضوء؛ الذي يمكنه إبراز مكان أو محوه بإحلاله في الظلام فتنشأ ثنائية (الضوء/الظلمة)، أو استعمال لون (فالقح/باهت)... إلخ، فيتأثر المكان بطبيعة اللون، وتتأثر الذات المدرّكة بذلك أيضا فتألف مكانا وتنفر من آخر.

يخضع تحليل اللون سيميولوجيا لهذه التقاطبات؛ لأن الطبيعة الكمية للمادة اللونية "تدرك الكمية عبر تغيراتها النوعية بوجه خاص: إجمالي/ جزئي، وحيد/ متوزع، شمولية/ تعددية. إننا نشهد ارتسام الخطوط الأولية لأصناف تتعارض فيها الشمولية والفردية (الجماعي والفردية) من جهة، والتعدد والتفرد (العدد والواحد) من جهة أخرى. يمكن للإضاءة أن تهتم الحقل بكليته، وأن تسهم في مجانسته. بالمقابل فإن اللون يميّز فردية كل موقع، هذه الفردية تتعارض مع فردية المواقع الأخرى. وآثار المادة تضاعف الفضاء بالكثافات والحجوم... إلخ. وتؤسس فيه التعددية"<sup>17</sup>.

ينبع اهتمام السيميائية باللون من البرمجة البصرية لما تراه الذات الفاعلة وأثره على مسارها الدلالي داخل النصوص، فالذات أو باقي العوامل المتحركة داخل العالم الحكائي حين تتفاعل مع الضوء والألوان تنشئ مجالا للتوتر والصراع فيما بينها وأيضا مع موضوع قيمتها. ما يؤثر على تمفصلات الدلالة وتحولاتها.

إن التقاطبات التي قدمها جاك فونتانييه التي تتجاذب اللون على مستوى المضمون في النص هي كالآتي:

<sup>15</sup> فونتاني، جاك، سيميائية المرئي، ص. 17.

<sup>16</sup> المرجع نفسه، ص. 45.

<sup>17</sup> المرجع نفسه، ص. 49.

إجمالي/ جزئي، وحيد/ متوزع، شمولي/ تعددي.

وإذا وقعت الذات الفاعلة تحت تأثير هذه التشعبات. سيتجه إدراكها الحسي إلى العمل باتجاه قراءة ما لهذه المعطيات، وهو ما سيوجه النص إلى إثبات حالة ونفي أخرى أو إلى نقل الذات من حالة ما إلى حالة أخرى عبر سلسلة من التحولات تتطور عبر مسار النص.

لذلك نبدأ بتتبع الرواية من خلال الإحالات التي يطرحها العنوان المقتضب "أهل البياض" معلنا تورطه في لعبة الألوان، فهذه الجملة الاسمية تزيد العنوان غموضاً، فكلمة "أهل" تحيل إلى جماعة تتقاسم روابط وطيدة، لكن ارتباطها بكلمة معرفة لا يصل بنا إلى الوضوح، ذلك أن "البياض" يمنحنا دلالات متعددة، لا نلبث أن نؤكد إحداها حتى تنمحي لتحل أخرى بدلها. هذا البياض يأتي محتشماً على الغلاف يغزوه اللون الأخضر الباهت.

إنه الأبيض الحاضر الغائب إذن؛ حيث يبدأ القارئ بإطلاق الاحتمالات الممكنة لتطويق الإيحاءات التي تبعثها كلمة "البياض"، ولعلنا نحصي منها ما يلي:

- يعدّ الأبيض من الألوان الحيادية، وهذا يجعل العينة الجماعية التي تطرحها الرواية تقف على الحياد بعيداً عن العالم الواقعي. إنها العينة التي تعيش على الهامش، أو إن شئنا القول تعيش في بعدها المتخيل.

- ينفتح الأبيض في الثقافة العربية على النقاء والطهر، وهذا يجعل القارئ يربط بين ما يأتي داخل النص والنقاء.

- يمكن للقارئ أن يتجه إلى الفراغ الذي يرتبط بهذا اللون والسعة، وهنا نفترض أن الأحداث التي يرصدها السرد يمكن أن تنمحي أيضاً. إنها شيء من الفعل التخيلي الذي يعد الخاصية الجوهرية للنص الأدبي.

- يمكن أن يكون النص كتابة على البياض؛ أي قابلية امتلائه بالحياة. إنها عالم خفي يعاود الظهور من جديد.

يقوم السرد بحصر هذه الاحتمالات العائمة على امتداد مساراته، ويفسرهما بمنح القارئ علامات ومفاتيح ينطلق منها لتأكيد احتمال بدل الآخر، أو الاستغناء عنها جميعاً لاكتشاف تأويلات أخرى؛ حيث تنفتح الرواية على زمن عائم وغير محدد بوضوح. إنه يبدأ بليلة صاحبة بالنسبة لعناصر الشرطة الذين يجمعون المتسكعين في الطرقات على اختلاف أصنافهم، أما الفضاء

فانحصر في الشوارع والأزقة والفاركونيت، ثم تحضر الألوان في مسار دلالي معين للنص، يبدأ بحاجة الذوات إلى الظلمة، كما هو الحال في هذا الحوار:

”- الضّو آ خوتنا.. آ طفيو علينا الضّو يرحم باباكم.

- يجيبه من يستطيع، بأكثر من صوت مستنكر:

- الضّو لقيناها؟ راحنا في الظلمة نعم آسيدي [...]

والضّو مطفي خلوق”<sup>18</sup>.

يطرح المستوى الخطابى للنص سلسلة من الصور تقدم مضمون النص السردى وتمفصلاته، فهي ”وحدات مضمونية تعمل على وصف الأدوار العملية والوظائف التي تملؤها بطريقة ما منظمة ومركبة”<sup>19</sup>. هذه الصور التي تنظم الممثلين والفضاءات والأزمنة والعلاقات ما تلبث أن تكوّن روابط مع البنية العميقة؛ حيث تحرك الفاعلية السردية، ومن خلالها القيم الدلالية المتشابكة بصيغ مختلفة؛ فتنتلق الكلمة نحو سياقات جديدة؛ إذ يتحول اللون في علاقته مع الفضاءات والذوات من حالاته المعجمية إلى تموضعات دلالية للآثار والقيم التي تؤثر على قراءة النص.

فهذا المقطع من الرواية يشير إلى أول تصادم بين الممثلين والضوء؛ حيث يكون هذا المعطى البصري مسقطا على إحدى الشخصيات، إلا أنها تحاول تفاديه باستخدام مفردات دارجة للدلالة على نفورها منه، ولعل هذه النتيجة ستأخذ عمقا واضحا بفضل استخدام العامية، فهذا الإبدال يوحى بتبني رؤية معينة للتوتر بين الضوء والشخصيات، وي طرح سؤالاً مهماً: هل اللغة الفصحى تستطيع التوغل داخل هذه التركيبة المجتمعية التي يحاصرها الفقر والجوع والتشرد؟

تجيبنا الرواية أن التعالي اللغوي باستخدام الفصحى يعزل الشخصيات والأحداث عن سياقها الاجتماعي ويتوجب إيجاد صيغة ازدواجية تفرض التداخل بين الفصحى والعامية باستمرار داخل النص، فصراع الشخصيتين المشار إليهما على قيمة الضوء يقدم رؤيتين مختلفتين: الأولى أزعجها ”الضو” المسقط من سيارة الشرطة، أما الثانية فلا ترى سوى الظلمة لأن ”الضّو مطفي خلوق”؛ أي

<sup>18</sup> مبارك، ربيع (2011)، أهل البياض، بيروت، دار الساقى، ط 1، ص. 8.

<sup>19</sup> Isambert, F.-A. (1979), « Analyse sémiotique des textes », in *Archives de sciences sociales des religions*, Lyon, Presses Universitaire de Lyon.



إن الضوء غير موجود في حياتهم أصلا، وفتنتهم المجتمعية تعيش في ظلمة دائمة. وهكذا تصبح العامية شكلا لسانيا يعبر عن الحقيقة أكثر ويتورط فيما لا يمكن للفصحى أن تصل إليه داخل الحي الشعبي الذي تدور فيه الأحداث وهو حالة جزئية لصورة عامة.

ترسم الرواية عالما غرائبيا، تجتمع فيه ذوات عديدة داخل فضاء واحد "حي شعبي"، تتشابك علاقاتهم، فتتصادم حيناً وتتوافق أحيانا، غير أن ما سنتوقف عنده هو تتبع كيفية إدراج النص السرد للضوء والألوان وآثاره على الذوات والمعنى؛ حيث تبدأ الرواية بتثبيت علاقة انفصالية بين الذوات المتحركة داخل الرواية والضوء، فتتفر منه وتنحو نحو الظلام، صانعة ثنائية (الضوء/الظلمة) بين المدينة الغارقة في الأضواء، لكن الذوات تأخذ الجانب المظلم من المدينة أو ينتهي بها الأمر في الفاركونيت مع أشخاص آخرين داخل الظلمة بل يتعدى النص إلى لهفة الذات للظلمة والمحو؛ إذ تطلب إحدى الشخصيات ألا يوجه الضوء إليها وتصدر أية فرصة للاحتكاك به.

يتعزز التشاكل الذي يرسخه النص من البداية في ثنائية (الضوء / الظلمة)؛ فيفرض نفور الذات من الضوء وانسحابها نحو الظلام سواء ارتبط ذلك بالأشياء أم الفضاءات، باحثة في الفضاء عن الباهت والسري عبر سلسلة من التحويلات؛ لأن تفعيل الذات لإدراكها الحسي للضوء يثير بعدا توتريا مولدا للمعنى ومطورا له عبر مسار الأحداث.

يرتبط الضوء أيضا بتكوين الذات، كما هو الأمر عندما يقدم المحكي في بدايته شخصية الدرويش "ليشير" قائلا: "غير عابئ يمضي وحده، وقد تجاوز حد الفنادق والملاهي ومنطقة الأنوار والضياء، إلى منطقة الفراغ وباهت النور، في اتجاه المنطقة المشرعة على الظلام، وعلى طريق سفري مفتوح [...] يمضي الرجل، لا يقصد مكانا، لا يتعجل على شيء؛ وبالضبط كأنه المتوحد في نزهة ملكوتية، يتحرك موليا ظهره لعالم الضجة والأضواء"<sup>20</sup>. إن هذا التوحد بالظلمة قوي، ومحاولة إدماج الذات في الفضاءات مرتبطة بالإضاءة واجهت نفورا كبيرا، وهنا يظهر الفضاء مهددا للذات أو يشعرها بأن الضوء مصدر خلخلة لاتزانها، فتتحول تصوراتها من الهدوء إلى الضوضاء ومن الظلمة إلى الأضواء.

<sup>20</sup> ربيع، مبارك، أهل البياض، ص. 11.

يحدّد المقطع خصائص الفضاء بالنظر إلى هذه الثنائية القيمية. فالأنوار والأضواء اللامعة من نصيب حياة الفنادق والملاهي. أما المنطقة التي تقبع في الظلام فهي مشرعة على الفراغ، تتحرك فيها سلسلة من الذوات بموضوعات قيمة متعددة. تملك هذه الذوات عوالمها النائية ولا ترغب في مشاركتها مع الآخر، ما يبرر رفض الضوء والتوجه نحو الظلمة والتباين الذي يطفو بينهما هو نتاج العمليات الإدراكية التي تفعلها الذات وتصل آثارها إلى القارئ.

نستطيع قبل تحليل تمفصلات الضوء الإشارة إلى كون إدراك الذات للون على السطح وتحديد آثاره على المعنى، ليس مرتبطا بالمادة بالضرورة؛ إذ قد يتجسد مرتبطا في بعض الأحيان بالروحي أو العواطف التي يثيرها، فيرتبط اللون بطباع الناس ويتحول بالنظر إلى التوتر الذي ينتاب الذوات، فقد ينطلق هادئا؛ حيث "يبدأ يخامرهم ذلك الشعور المغرور المريض لرجل من فصيلته، يملك الطريق وامرأة. هكذا يتغيرون بسرعة، يتلونون. كل لحظة لها لونها الخاص. وصاحبها الآن بلون اعتزاز ورضا بذاته، عن ذاته، وعن العالم من حوله [...]"<sup>21</sup>، فيظهر موازيا للغرور ثم يتحول هذا اللون إلى لون آخر من ألوان النفس البشرية، "يستبقها الذليل بعد أن مات خوفا بين يديها، محت رجولته. حتى الحيوانية ذهببت أدرج الرياح عندما عاجلته بالجد، صاحبة من محفظتها سكيننا حادا يلمع، ارتعب أمامها واكتسى لون الكفن"<sup>22</sup>. نلاحظ أن اللون تغيرت أبعاده الدلالية بأشكال مرتبطة بالتباين أو التناقض الذي يطرأ على النفس البشرية من اللون لحظة المواربة الذي يختلف عن اللون لحظة الرضا، وهو ما يختلف بدوره عن لون الهلع والموت.

إن الربط بين اللون وتحولاته والتحويلات التي تمر بها الشخصيات ينقل البياض الذي أشار إليه عنوان النص إلى تدرجاته المتعددة التي تختفي خلفه، وهي نفسها التي تعيش تحت غطاء المجتمع المغربي. فهذا المقطع يشير إلى وجود موضوع قيمة مشترك هو "السلطة في الشارع" بين الذات الفاعلة، وهي بائعة الهوى، والفاعل الضديد الرجل، تقول أمورا كثيرة على مستوى التغيرات التي تطرأ على البرنامج السردي لكليهما، ففي الحالة الأولى يظهر الرجل

<sup>21</sup> المصدر السابق، ص. 23.

<sup>22</sup> المصدر نفسه، ص. 23.

مسيطرًا على علاقته ببائعة الهوى، ويظهر لون الغرور والرضا بسلطته ورجولته، إلا أن تحوُّلاً يطرأ على البرنامج بدخول فعل جديد فيشيع توترا لونيا جديدا حين يرفض الرجل دفع مستحقات المرأة التي تضطر إلى تهديده. هذا الفعل ينقل الرجل إلى حالة جديدة بفقدانه السيطرة و تلونه بلون الذل والمهانة.

إننا نتعرف على الكيفية التي يظهر بها التوتر اللوني، وآثاره على الذات من خلال قراءة ما خلف استعماله اللغوي، فيعمل على الإبانة عن التصاقه بالأشياء، وما يبث من معارف تحرك التأويل الثقافي للظواهر، وتمنحه عمقا أكثر من وضعه العادي خارج النص، لذلك كلما دخل اللون سياقًا نصيا ما إلا وتحولت دلالاته، ومنها نظرتنا له ولتداوله.

إن الألوان تصنع للعالم قيما أكثر عمقا وتكثيفا، فهي تعيد صياغته وتحديد وجوده أو انعدامه بالنسبة إلى وعينا به، الأمر الذي أشار إليه "جاك فونتانييه" بقوله: "إلى جانب الانتشار البراغماتي للضوء في الصور الفضائية وفي العناصر الطبيعية يمكن إعادة تكوين بعد معرفي حقيقي تكون فيه آثار الضوء تجليات للمعرفة والجهل والانبهار أو النسيان"<sup>23</sup>، وهو في المقطع الموجود أعلاه يشير إلى وعي الذات بالتغييرات الثقافية، وتقلبات الرجال في تعاملهم مع النساء أمثالها، وتأثير القوة والضعف عليهم.

نلاحظ أن الرواية سرعان من تخرج من ضغط الثنائية الأولية (ضوء / ظلمة) إلى تلوينات إضافية ناتجة عن تنوع الإدراك الحسي للضوء والألوان الناتجة عنه وأسباب إدراكه لها. ويمكننا نمذجتها على النحو التالي:

### الأحمر / الأخضر

تظهر هذه الثنائية التلوينية متصلة في وضعها الأول بذات تأخذ على عاتقها سلسلة من التحويلات داخل النص، ويصنع عالمها جزءا من العالم الحكائي الكلي، وهي "فايزة" ابنة لبصير ترافق الذات والدها في التسول أحيانا وأحيانا أخرى تكسب لقمة عيشها من تجارة الشوارع. إنها شق من الحياة التي تستتر تحت الضوء أو بالتحديد تحت الأبيض، فهي هيئة ورقية تؤثت عالمه الخفي الذي يعيشه الحي.

<sup>23</sup> فونتاني، جاك، سيمياء المرئي، ص. 74.

تربط الرواية بين لونين من الألوان الأساسية هما: الأحمر، الأخضر، وهي بذلك مزوجة أو تواصل بين لونين منتجين لتلوينات لا حصر لها، ما يجعل من الرواية تصنع محاولة لتأصيل المراثيات التي تتفاعل بداخلها، يعمل فيها الأحمر داخل الثقافة العربية بصفته جزءاً من حركية الحياة والرغبة والاستمرارية، وفي أحيان أخرى مرادفاً للنهايات التي تتصل بالجحيم، في حين يظهر الأخضر بوصفه لونا للحياة، لكن داخل تحولات هادئة ومترنة باعثة على الهدوء والسلام، ما جعله يرتبط بالنعيم في المرجعية الإسلامية.

سنحاول أن نتتبع حضور هذين اللونين ومختلف الروابط التي تنشئها الذات المدركة بينهما، بالإضافة إلى العواطف المثارة التي تصاحب هذه التنويعات الإدراكية، سنلتزم في عرضها بالتطور الزمني للأحداث داخل المسار السردى؛ حيث نورد هنا المقطع الأول، الذي تظهر فيه الذات كأول تحديد: "تتاوه الفتاة أسفاً وحسرة، تنتفض في غضب وغيظ، في تبرم مكتوم ما يلبث أن يصدر بين فترة وأخرى، شتماً منصّباً على إشارة المرور، في تحولها السريع من منع إلى إباحة: أخضر. يخضّر عين أمك. خذيه عندك خضري به عينيك [...]" أو أحسن [...] [خضري به الطاجين لعداك أو عشاك. أحسن لك، واعطني الأحمر، أحمر وطوّلي وطوّلي وزيدي فيه [...]"<sup>24</sup>.

نستنتج أولاً حضور الفتاة وسط زوبعة من التوترات العاطفية بين الأسف والحزن من جهة، والغضب والسخط من جهة أخرى، ثم يورد النص مصدر هذا التوتر بربطه بإشارات المرور، وانتقاء لونين هما: الأحمر، ويعني في عرف إشارات المرور التوقف، والأخضر الذي يشير إلى حرية المرور، الأمر الذي يوضح لنا ارتباطهما بالمادة والسطح الخارجي مبدئياً، وهي النقطة التي تنطلق منها الأشياء في الضغط على الذات التي تتواصل معها.

إذا قمنا بتتبع دور موجّهات الفعل (Modalisations de faire) في تحريك القيم الدلالية؛ إذ تركز الكفاءة هنا أكثر على الطريقة التي تتحقق بها كفاءة الذات الفاعلة، لكي يتسنى لها تحقيق التحويلات داخل النص السردى، انطلاقاً من كون الكفاءة تعمل على عناصرها الأربعة: معرفة الفعل، إرادة الفعل، وجوب الفعل، القدرة على الفعل التي تعد ذات طبيعة تدرجية.

<sup>24</sup> مبارك، ربيع، أهل البياض، ص. 88.

تتحدد "الموجهات" (Modalités) إما بصفتها موجهات إضمار (وجوب الفعل، إرادة الفعل)، وهي الموجهات المؤسسة للذات، انطلاقاً من اللحظة التي تدرك فيها أنه يتوجب عليها فعل شيء ما، فإذا تحدثنا عن الذات الفاعلة، فإننا نتحدث عن إضمار، سيكون فيه نشاط فعلها الخاص له إخراج منظوري دون أن يكون هناك شيء أقيم بالفعل لتحقيقه؛ حيث يبقى الفعل مضمرًا يمكنه أن يمر إلى تحول آخر أو يتوقف عند هذه المرحلة. وإما أن تكون موجهات تحيين (معرفة الفعل، القدرة على الفعل)، وهي مؤهلة لتحديد صيغة فعل الذات من خلال القدرة على الفعل ومعرفة الفعل، وهي القدرة على التأهيل وبرمجة العمليات الضرورية، لتحقيق البرنامج السردى، وإما أن تكون موجهات التحقيق (الفعل)، وهي التي تجعل الذات تسقط عناصر كفاءتها على أدائها<sup>25</sup>.

يقوم النص بتشتيت اللون بقدر ما يقوم بحصره في نقطة واحدة؛ حيث يتنازع الذات الإحساس بين نقطتين لونيتين لونييتين تظهران على سطح مادي محدد ومحصور، هو إشارات المرور اللون الأخضر والثاني الأحمر، ثم يُظهر المقطع عمليات التحريك التي تطال اللون الأخضر، فيظهر اللون في البداية وجوباً من خلال عدّه نقطة محددة، لكنه يتعرض لتعديل واضح من طرف الذات المدركة، التي تحوّلته إرادتها إلى انفتاح الاحتمالات متخذاً مساراً لها بعيداً عن نقطته الأساسية، فتربط له علاقات بالعينين أو الأكل... إلخ. هذا التعديل لا يلبث أن يتوقف حين تفقد الذات القدرة على تفعيل هذا التغيير، وهو ما ينشئ التوتر والعواطف التي تتخبط فيها.

إن وجود الألوان داخل الرواية يرتبط منذ البداية بهاجس السارد في محاولة خلق إيهام بالواقعية، فيدرج الأشياء ويقوم بتلوينها لتحفيز ذاكرة القارئ ودفعها للتواصل مع العناصر النصية، غير أن تواجد الألوان والاختيار بين الممكنات التي تقترحها -رغم التصاقها بالمرئي والواقعي- "موجه من خلال البحث عن الانسجام الذي يتغلب على هاجس تمثيل الواقع"<sup>26</sup>. ذلك أن القصدية التي تظهر خلف توظيفها ليست نقل الواقعي، ولكن صناعة عالم بديل ينشأ معتمداً على

<sup>25</sup> Groupe d'entreverne, « Analyse sémiotique des textes », Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1 janvier, p. 35-36.

<sup>26</sup> Cadet, C., Charles, R., Galus, J.-L. (1990), *La communication par l'image*, Paris, Nathan, 2<sup>ème</sup> éd. p. 23.

عناصر واقعية، يقوم بتحويلها وتأسيس دلالات قد تقوم في معظم الأحيان مخالفة للمألوف.

لا يتعلق الأمر في هذا المقطع إذن بوظيفية اللونين على مستوى فعاليتهما العادية داخل النظام الدلالي لقانون المرور؛ حيث يتحكمان في تنظيم الحركة، بتداول السيارات لها في الاتجاهات المختلفة، وهو ما يعد الخلفية التي يتحرك من خلالها القارئ في فهم وجود هذه الإشارات الضوئية المحددة داخل المقطع، لكن هذا ما يلبث أن يتغير حين يُدرك أن الذات تحاول تحويل مسار الفهم والتأويل الذي يقوم به، بوضع هذه العلامات داخل سياق مختلف تماما، وهو ما يوضحه المقطع الثاني: "تنتظر فرصة توقف السيارات مع الإشارة الحمراء، لتختار زبونها الجديد. تستشعر دائما إطالة مدة الأخضر على حساب الأحمر. تستشعره باستمرار، تستثقله"<sup>27</sup>.

إن هذه الحركة الاعتيادية التي تديرها لعبة اللونين تترك الذات؛ لأنّ فعالية عملها في بيع ما تملك على الطريق مرتبطة بوجود اللون الأحمر وديمومته، وتوقف السيارات هو فرصتها الوحيدة للتقرب من زبائنها، لكن هذه الفرصة لا ينجسها إلا اللون الأخضر؛ حيث تكون مجبرة على الانتظار ودخول لعبة الذهاب والإياب، أو الغياب والحضور بوتيرة الإشارات نفسها، فالذات تتوسط لونين: الأحمر وترغب فيه بشدة واحتياجها له هو ما يغذي هذه الرغبة، ويجعلها تقع عاطفيا تحت سطوته. أما اللون الأخضر فتشعر أنّه مهدد لمخططاتها، فهي لا تحتاجه إلا لحظات قصيرة تعيد من خلالها تسوية سلعتها، وما دون ذلك في وعيها لا يحكمه إلا اللون الأحمر، ما يجبرنا على النظر إلى فعالية هذين اللونين من خلال عيني الذات ووعيها بهما.

يعد تقابل الأحمر / الأخضر جزءا من لعبة الحياة وشقاء أهل البياض؛ حيث يستخدمه النص لوضع الذات في حالة صراع وتوتر، فأحيانا توقعها الحياة تحت تأثير اللون الأحمر، الذي يوقف نشاطها الاجتماعي ويعزز شعورها باليأس ويغرقها في الفقر والعوز أكثر فأكثر، وأحيانا يظهر لها اللون الأخضر شحيحا لا يكفي لنقلها من بيئتها الاجتماعية إلى بيئة أحسن.

<sup>27</sup> ربيع، مبارك، أهل البياض، ص. 88-89.

## أخضر / أبيض

يمتزج الأبيض والأخضر إلى حد التداخل، فيجمع اللون بين الفضاء والشخصية التي تتحرك فيه، ويصنع عالما متوحدا بعيدا عن العالم الخارجي؛ حيث لا تتصل رؤية الأخضر إلا بذات واحدة دون باقي الذوات التي تتجاذب موضوعات قيمة معينة. إنها الذات التي يمنح لها المستوى الخطابي صورة اسمية "الدرويش ليشير"، كما تشير إلى أنه صاحب الكرامات. تتوسط الذات عالمين، تتشارك الأول مع باقي الذوات الأخرى، أما الثاني فعالم وهمي، وهو يعد حقيقة المطلقة التي لم يطلع أحد على معالمها، وبذلك يتصل العالم الأول باللون الأبيض الذي يغطي كل شيء؛ أفعال الناس ونواياهم، ويتصل العالم الثاني باللون الأخضر. هذا اللون المميز للخفي بدل الأبيض العلني.

لا يحدد "ليشير" في مرحلة ما الألوان بطريقة عادية؛ إذ تتداخل لتشكل منطقا خاصا، ففي النموذج الآتي نجد الذات تتحدث عن علاقتها مع العالم الطبيعي: "وحدها لها الألوان التي أعرف ولا أعرف [...] العصافير [...] ألوانها بمذاق ملح وصوت إنشاد [...] وحدها يتداخل فيها كل شيء ويظل مختلفا، واضح الاختلاف"<sup>28</sup>، ما يجعل الدلالة تتراوح بين الشك واليقين في تحديد طبيعة المرئي أولا وألوانه؛ حيث تبتعد ألوان الأشياء عن المعايير المستخدمة، فلا شيء واضح غير أن ألوانها رفيعة. هذا الأمر يشير إلى تشتيت وجهة النظر، وعدم قدرة ذات الإدراك الحسي على التواصل مع العالم بوضوح.

لا تدوم هذه الضبابية كثيرا لأن المسار السردي يوجه قراءة الذات للمرئيات إلى لون محدد؛ حيث يستعيد صورا ذهنية عن ماضيه: "مدرستي كانت الأجمل في كل شيء [...] وما ملأ عيني غير زهو الأخضر. الأخضر [...] المشبع خضرة. وفي قاعة الدرس أتت البنات تتبارين في ابتكار كل ما هو أخضر للتزيين، وزملائهن لم يكونوا أقل منهن وسامة ورشاقة وهياما بالأخضر... سبحت أكثر من مرة في بحيرات خضراء لم تطأها قبلي قدم، ولا رآها بشر. قال لي ذلك حارسها الأخضر، وهو ما يستقيني شرابا من اللون نفسه. قال لي: لولا أنه يعلم أنني محبّ ومحبوب، لما فتح عيني على هذه البحيرات التي لم تنفتح عليها عيون أحد من الناس، لا بل أضاف أنه يعمي أبصارهم حتى لا يروا مثل هذا

<sup>28</sup> ربيع، مبارك، أهل البياض، ص. 252-253.

الاحضرار لينصرفوا إلى ألوانهم البيضاء<sup>29</sup>؛ حيث يغزو اللون الأخضر الفضاء ببريق وشدة ضوئية قوية؛ إنّه الأخضر المشبع الخضرة، فكل شيء يطبع العالم محكوم به. غير أنّ الزاوية التي ينظر بها إلى هذا العالم محصورة في وعي الذات الخاص الذي يبقى الفاصل بين العالمين الأخضر/ الأبيض.

يُحصر اللون الأخضر في فضاء محدد هو المدرسة، لكن مساره ينفث على تحويلات عدة، بنقل الإضاءة من مكان إلى آخر، وبين الأشياء والتفاصيل. الأمر الذي يصل إلى درجة التشبث؛ حيث يعم اللون العالم كله، وبذلك يشغل مساحة أكبر من التي وسم بها في بداية مساره؛ ومنه يمكننا أن نوازي ذلك بما يقوم به الرسام في الفنون التشكيلية، حين يستبدل العالم الواقعي بعالم بديل، فبتأمل لوحة ما، ندرك أن لونها يختلف أساساً عن لون الحائط أو لون الحامل للوحة. هكذا وبشكل متخيل نلغي اللون الطبيعي لصالح الإبداع التشكيلي<sup>30</sup>. هكذا تقدم الرواية عالم الشخصية الثانوية "ليشير" الأخضر بديلاً عن العالم الحقيقي المليء بألوان البياض.

تصحب تحويلات اللون عواطف مبهمّة كالتشكيك في الآخر، فهي تفترض أنه لا يرى ما تراه، وهو لن يراه في نهاية الأمر لأنه مطوق بالبياض، فيبزغ أمامنا تقابل بين حدين هما: الإبصار (الذات) - العمى (الآخر).

يظهر الشك مرتبطاً بعاطفة أخرى تحرك الذات، وهي الدهشة والافتتان بالعالم الجديد؛ حيث تعمل على تعزيز معالم العالم الخفي وتمييزه عن العالم الآخر. يكون العالم الأول حياً بخضرتة وحقيقته التي لا تستطيع الذات الأخرى الوصول إليها؛ لأن عمى البياض يصادرها، وبذلك لا يتجاوز هذا العالم الفضاء فقط وإنما الزمن كذلك، وهو ما يوضحه المقطع التالي "قال إنّي وحدي من يرى الأخضر؛ لأنه يسمح لي بذلك؛ لأنك محب محبوب... قال لي الحارس إذ ذاك وكرّر ما قاله، إنّه سعيد باستقبالي متى رغبت في ذلك، لكنه طلب مني ألا أدلّ أحداً على ما أراه من خضرة هنا، وأن أظل مع الناس في البياض"<sup>31</sup>.

<sup>29</sup> المصدر السابق، ص. 270-271.

<sup>30</sup> برغسون، ودولوز، غودار وآخرون (2006)، حوار الفلسفة والسينما، ترجمة عز الدين الخطّابي، الدار البيضاء، منشورات عالم التربية، ط 1، ص. 155.

<sup>31</sup> المصدر السابق، ص. 271.



إنّ اتّصال الذات باللون الأخضر أعمق مع تفاعلها مع بياض الآخرين، غير أنّها تقع وسطا بين عالمين لا يمكنها أن تنتقل كلياً إلى عالمها الخاص أو الانفصال التام عنه والغرق في بياض الآخرين، ذلك أنّ رغبة الذات تتعارض مع رغبة ذات أخرى (الحارس)، فتقع الذات المحسّسة داخل بعد توتري يتضح في الشكل الآتي :

أخضر → الذات (ليشير) ← أبيض

إنّ "ليشير" هنا يعرف القوة التي يحكمها الشعور بالسلام في عالمه الخاص، لكنه مجبر على التورط في عالمه الواقعي ليتواصل مع الآخر، ويفرض عليه الغرق في ألوان متعددة لبياضه، بتعدد الناس ومسالكهم.

#### 4. تورية الأبييض للألوان وفعالية الجمع والمحو

يتخذ البياض صيغة عامة في آخر المسار السردي، وخصوصاً بعد إدراج اللون الأخضر بديلاً له، غير أنّ البياض ما يلبث أن يعود من جديد محاصراً كل شيء في الرواية، سواء أكان مادياً أم روحياً، فقد يشار إلى ممثل ما يلفه اللون من كل نواحيه، مثلما هو الأمر مع "لبصير": "[...] مسيكين، قلبه أبيض نيته بيضا، وعينه [...] وكله بياض. تبارك الله عليه، يحفظه وينجيّه"<sup>32</sup>، فالبياض هنا يأتي للدلالة على النقاء والطهارة الروحية، لكن النص يستخدم هذه الشخصية للإشارة على وعي الإنسان المغربي، الذي يظهر بازواجية الرؤية والعمى، فهذا البياض بقدر ما يوحي بالنقاء، يقدم أيضاً صورة للفراغ، ورؤية للحياة تحتاج إلى امتلاء، لأن هذا البياض الذي يلفه لم يمنع اغتصاب ابنته "فايزة" ولم يمنع معاناتها كذلك.

تختم الرواية رحلتها مع اللون بهذا المقطع الذي يُمكننا من تأويل المعطيات البصرية: "ليشير هذا... حاضر غائب دائماً أبداً، بلا فائدة [...] مريح مهني مع راسه... أبيض على حقه وطريقه... مخلوق أبيض تماماً... مخه، دمه، عقله، كله... قلبه أبيض [...] ليس وحده ليشير في ذلك، أغلبهم بل كلهم، حولنا ومعنا نلتقيهم في شغلنا كل يوم، نستنطقهم كل لحظة من ليل ونهار، كلهم مثله بشكل من الأشكال [...] أبيض اللسان، أبيض الكبد، أبيض العبارة والنظرة والبشرة

<sup>32</sup> المصدر السابق، ص. 81.

إنما صاحبك ليشير هذا، قد يكون أوضحهم [...] أصدقهم ربما، في بياضاته [...] القلوب؟"<sup>33</sup>.

هذا الطرح يجعل من اللون الأبيض مجالا فسيحا للتعدد فهو يغلف الناس وخبائهم؛ حيث يكون لكل إنسان لون عميق يتوارى خلف هذا المعطى الأولي، فالبياض هنا شديد التنوع والتدرج وليس على هيئة واحدة وإنما تلبسه الشخصيات رداءً لجوهر قد يكون لونه أحمرًا أو أخضرًا أو أسودًا، ولعل "ليشير" هو أصدقهم لأنه يجمع بين لونين فحسب هما الأبيض والأخضر. أما البقية فتتلون بسرعة بتغير أشكال الحياة وإكراهاتها.

تعد الإشارة إلى حضور وغياب شخصية "ليشير" هي إشارة إلى التثبيت والمحو. يمر به الأخضر باتجاه البياض، الذي تعمل الرواية على ترسيخه داخل تفاصيلها. إنه مخلوق أبيض في كل شيء، لكنه ليس وحده، وإنما تقوم التعديلات الموجهة للدلالة بإدراج العالم الحكائي بكل حالاته وتحولاته داخل هذه الدائرة التي تقود مسار القيم الضوئية من الضوء إلى التعدد اللوني المشار إليه في الظلمة والأحمر والأخضر، لكي يعود في الأخير إلى جمع كل هذا التعدد داخل لون واحد. وهو ما يشير إليه في أن كل ما صادفه في الحياة أبيض زائف ظاهر لكنه لا يمحو اللون (الحقيقة)، كما يتبين ذلك مع "ليشير" أبيض في أعين الآخر، لكن حقيقته بلون أخضر. يعمل النموذج القيمي للنص على الإقرار بقيمة أولية هي الضوء، لكنه قام بإدخاله عبر مسارات متعددة، لكي ينتهي الأمر بإعادة تشتيت الضوء ومن خلاله الأبيض، وبسطه على إمكانات القيم الضوئية، وبذلك توجيه العملية التأويلية بإعادة قراءة العلاقة القائمة بين عنوان النص والمتن السردي؛ حيث يكون الأبيض رغم كل شيء. فالأبيض هو اللون الجامع المستعد لاستقبال كل الألوان. إنه ليس لونا محايدا على الإطلاق، فهو متورط؛ في أوجه الحياة التي ترسمها الرواية رغم التناقضات التي تظهرها.

إن هذا اللون الذي أحاط بالعالم الحكائي من أحداث وشخصيات وأفضية، لم يستخدم للتغطية على معاناة الإنسان المغربي ومحوها أو تجاهلها، وإنما استخدم أساسا ليقول ما يخفيه بتسليط الضوء على زاوية من هذا المجتمع، لا تظهر في النور بقدر ما تتجلى في الظلمة، ومع ذلك تحمل خلف البياض أبعادا عديدة،

<sup>33</sup> المصدر نفسه، ص. 362.

لها ألوان مختلفة، فشخصية "ليشير" مثلا ، رغم مظهر الدرويش الذي قدمت به ، إلا أنها تقدم الصورة المثلى الذي يجب أن يصل إليها وعي كل شخص هذا العالم السردي ، لأنها تمكنت من الجمع بين تفاصيل الواقع المرهدة بالبياض الذي يغزوها ، و ملامح ما ينبغي أن يكون ، ذلك العالم الأخضر الذي لم يعرف كنهه أحد غيره.

وهي إشارة من النص إلى رفض التعقيم على الشقاء والفقر داخل المجتمع المغربي ، والكشف عنه باستخدام لون حيادي ، لكن دوره لم يكن كذلك أبدا ، وإنما أشار إلى أزمات ومظاهر كثيرة لهذا المجتمع سواء على مستوى التعامل الأمني مع هذه العينة الإنسانية أم تعامل الرجل مع المرأة وتحمله مسؤولية تفشي ظاهرة بائعات الهوى ، بالإضافة إلى تحول التركيبة السكانية ، وسقوط جانب كبير منها في متاهات الظلمة بعيدا عن جانب آخر يعيش تحت الأضواء و حياة الرفاهية ، و هذا هو الدور الأساسي الذي أداه البياض في هذه الرواية ؛ حيث إنه تجاوز شحوبه ليظهر ملامح كانت تجاهد بصمت كي تظهر وتطفو على وجه العالم و تعلن عن وجودها.

### خلاصة

يمكننا أن نلخص كل ما جاء سابقا إلى محاور كبرى و جهت التحليل فيما يأتي :

يدخل الضوء واللون في الآليات التي تتحكم بها الذات الراهية في إدراك العالم المرئي داخل النص الروائي ، وإعادة صياغته من خلال قيمه الفنية الخاصة ، فتبقي على بعض العناصر الواقعية لكنها تصنع لها ملامح جديدة ، فيتحرك المعنى داخل النص وفق صيرورة دلالية تتغير بالنظر إلى المسار السردي للنص على العموم.

تعتمد رواية "أهل البياض" على توزيع سلسلة من القيم الضوئية ، التي تظهر على المستوى الخطابي عبر الصور اللغوية الواصفة للأفضية والأشياء والأسطح المادية ، لكن فاعليته تتعدى ذلك إلى تحريك القيم الدلالية للنص.

يأخذ الإدراك الحسي للذوات داخل النص أهمية خاصة ؛ إذ يعمل من خلال موجهاً الفعل على بث البعد التوتري للعناصر الضوئية ، ونقل اللون من مسار

إلى آخر، ومن دلالة إلى أخرى، فتقوم بتثبيته أو تثبتيته، ما يجعله يأخذ أبعادا كثيرة لأصل واحد. وجدنا ذلك في اللونين الأخضر والأبيض.

تظهر آثار الضوء على القيم الدلالية، وتصاحبها تحولات عاطفية لذات الإدراك الحسي، فتظهر انفعالات متعددة للتفاعل مع كل لون على حدة، كما لا ينفصل اللون عن مرجعياته المعرفية والثقافية التي تتحكم فيه. تتدخل في قراءته داخل سياق النص وتسهم في تكثيف دلالاته.

لا تؤخذ دلالة الألوان منفصلة عن مسار النص الحدتي، فرواية "أهل البياض" تتخذ تعددية الألوان، لكنها عبر مسار محدد وصلت إلى ترسيخ لون واحد بصفته تغطية للاحتتمالات اللونية والإنسانية الممكنة.

## المراجع

- ابن منظور، أبو الفضل جمال الدين بن محمد بن مكرم (2004)، لسان العرب، مادة لون، بيروت، دار صادر، ط 3.
- برغسون، ودولوز، غودار وآخرون (2006)، حوار الفلسفة والسينما، ترجمة عز الدين الخطابي، الدار البيضاء، منشورات عالم التربية، ط 1.
- الثعالبي، أبو منصور عبد الملك بن محمد بن اسماعيل (2009)، فقه اللغة وأسرار العربية، تحقيق وتقديم يحي مراد، مؤسسة المختار للنشر والتوزيع، ط 1.
- حسين صالح، قاسم (2006)، سيكولوجيا إدراك اللون والشكل، سوريا، دار علاء الدين، ط 1.
- الرازي محمد، ابن أبي بكر ابن عبد القادر (1911)، مختار الصحاح، مطبعة الكلية، مصر، ط 1.
- شاعر، عبد الحميد (2007)، الفنون البصرية وعبقورية الإدراك، القاهرة، دار العين للنشر، ط 1.
- شرفي، عبد الكريم (2007)، من فلسفات التأويل إلى نظريات القراءة، بيروت / الجزائر، الاختلاف، الدار العربية للعلوم، ط 1.
- أحمد مختار، عمر (1997)، اللغة واللون، القاهرة، عالم الكتب، ط 2.

غدامير، هانز جورج (2006)، *فلسفة التأويل الأصول المبادئ الأهداف*، ترجمة محمد شوقي الزين، بيروت، الجزائر، الدار العربية للعلوم، الاختلاف، المركز الثقافي العربي، ط 2.

فونتاني، جاك (2003)، *سيمياء المرئي*، ترجمة علي أسعد، دمشق، دار الحوار، ط 1.

مبارك، ربيع (2011)، *أهل البياض*، بيروت، دار الساقى، ط 1.

ميرلوبونتي، موريس (2008)، *المرئي واللامرئي*، ترجمة عبد العزيز العيادي، بيروت، المنظمة العربية للترجمة، ط 1.

Cadet, Ch., Charles, R., Galus, J.-L. (1990), *La communication par l'image*, Paris, Nathan, 2<sup>ème</sup> éd.

Isambert, F.-A. (1979), « Analyse sémiotique des textes », in *Archives de sciences sociales des religions*, Lyon, Presses Universitaire de Lyon.

# إنسانيات

المجلة الجزائرية في الأنثروبولوجيا والعلوم الاجتماعية

## الجزائر 1962

جيلبار مينييه • جيل مونسرون • صادق بن قادة  
عمّار محند عامر • هارتموت إلسينهانز  
نياك باس • محمد قويدري • عبلة غزّيل  
محمد غالم • فؤاد صوفي  
هدي سعبيدي

### مقالات متنوعة

زبيدة رياحي - سنوسي ونورية بنغبريط - رمعون  
فؤاد نوار  
طيطم بساح

- عروض كتب
- رسائل جامعية
- قراءات نقدية
- أخبار علمية

## اللهجة الأدبية عند الأدباء الإنجليز

إلهام مرتاض سرير<sup>(1)</sup>

### مقدمة

لم يقتصر الإبداع يوما عند العرب أو الغربيين على لغة راقية تخلو من كل شائبة في الأدب عموما وفي الرواية خصوصا. ولكن تنوع الإبداع على مستوى الاستعمال اللغوي بين الفصاحة وراقي اللغة حيننا وبين اللهجة العامية بل المحلية حيننا آخر في الأدب الانجليزي على فترات تاريخية مختلفة يجنح فيها الكاتب إلى توظيف اللهجة في السرد أو الحوار المقام بين شخصياته المختلفة لمبررات تواصلية وشفوية وفنية وتقنية. والإشكالية المطروحة في هذا المقال تركز أساسا على تبيان الجوء إلى استعمال تراكيب لهجية في النص الأدبي. فهل في ذلك اللجوء ضرورات فنية أو ثقافية أو نفسية أو اجتماعية؟ وهل المؤلف مضطر إلى ذلك من أجل صون اللغة العفوية البسيطة للشخصية؟

أما عن منهجية التحليل التي اعتمدها مدونة الدراسة التي تضمنت نماذج من الأدب الانجليزي، فكانت وصفية حيننا وسوسيو-لسانية حيننا آخر بغية الخروج بنتائج حول توظيف اللهجة في أجناس وأشكال مختلفة كالشعر أو القصة، وهو توظيف يعتمد لغة تقارب الفصحى، وذلك منذ الانطلاقة الرسمية للأدب الانجليزي في القرن الرابع عشر على يد شوسر Chaucer.

تتعدد الأشكال اللهجية بانجلترا بتنوع طبيعتها الجغرافية، ما جعل اللهجات تتنوع ليس فقط تنوعا جغرافيا بل وطبقيا، يختلف فيه الكلام باختلاف الطبقة الاجتماعية وتنفرد بخصائص صوتية مميّزها نبر الإقليم، وهو أكثر ما جذب إليه إعجاب الأدباء فنقلوه في تصويرهم لشخصياتهم الأدبية.

<sup>(1)</sup> Université de Tlemcen, Faculté des Lettres et des Langues, 13 000, Tlemcen, Algérie.

وبحكم أن انجلترا بلد تنقسم فيه الأمة إلى طبقات، ظهرت اللهجات الخاصة بالطبقات كنوع من اللهجات الاجتماعية. ولهذا، فإن وجود الأشكال اللهجية ليس جديداً، وتناقضه أقلام كبار المبدعين الإنجليز في نصوصهم الأدبية وذلك في مختلف المراحل التاريخية. وهو ما سنحاول استطلاعه في هذا البحث انطلاقاً من العصور الوسطى (القرن الرابع عشر إلى القرن التاسع عشر). وسنبداً بتبيين تلك العلاقات الوطيدة بين الأدب والثقافة واللغة ثم الاستشهاد بعيينات من أبرز الأدباء.

## اللغة والأدب

لطالما أثارت العلاقة بين اللغة والأدب اهتمام الدارسين من علماء اللغة والأسلوب والنحويين والأنثروبولوجيين وكل مهتم بالدراسة العلمية للإنسان لأن اللغة - كما يرى تشومسكي Chomsky في كتابه "اللغة والفكر"<sup>1</sup> - ملك خاص بالإنسان ومنه كانت الكتابة في حد ذاتها أداة تربط اللغة بالإنسان. وانفرد الأدباء بالإبداع، فكانوا من أهم مخترعي علم اللغة وهو رأي يوافق موني Mounin حيث يقول: إن الناس الذين اخترعوا وأتقنوا الكتابة هم لسانيون كبار وهم الذين اخترعوا اللسانيات<sup>2</sup>.

ولم يعد قائماً، الخطأ الشائع قديماً، حول أن اللغة لا تكون إلا مكتوبة لأن الصيغة الشفوية لأي لغة أسبق في الوجود من الكتابة، بل إن اللغة تكون شفوية قبل أن تكون مكتوبة ولهذا يجيد ملايين البشر الكلام كما يظن مارتيني<sup>3</sup> Martinet.

ويتفق اليوم علماء اللغة والأدب - متجاهلين في ذلك الخلاف الذي كان قائماً قديماً - حول علمية مادتهم "وزاد انتباههم لأسبقية اللغة الشفوية"<sup>4</sup>. كما اتفقوا على أن حقل دراسة اللغة لا يمكن أن يستقل عن الأدب بل أصبح هذا الأخير -

<sup>1</sup> Chomsky, N. (1980), *Langage et Pensée*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, p. 24.

<sup>2</sup> Mounin, G. (1971), *Clefs pour la linguistique*, Paris, Seghers, p. 22.

<sup>3</sup> Martinet, A. (1974), *La Linguistique Synchronique*, Paris, Presses Universitaires de France, p. 16.

<sup>4</sup> «The misunderstanding is being reduced between linguists and literary men...linguists are more assertive as they used to be about the scientific status of their own discipline, and they are more careful in their formulation of the principle of the priority of spoken language» (1981). Lyons, J. « Language and Linguistics », Cambridge. *Cambridge University Press*, p. 296.



شفويا كان أو مكتوبا - يستقطب إعجاب علماء اللغة مثل بلومفيلد (Bloomfield) الذي قال عنه في 1935 أنه "كلام جميل ومهم"<sup>5</sup>. وليس علماء اللغة فقط من اهتموا بروائع وجماليات الأدب بل الأدباء أنفسهم على وعي بذلك مثل "بنية المتحدث ونغمة السياق اللذين يحددان معا تأويلا دون آخر"<sup>6</sup>؛ بل أصبحوا يوافقون بعض اللسانيين أمثال هايمس Hymes الذي يرى أنه لا يوجد فرد طبيعي ولا مجتمع طبيعي محدود في ذخيرته لنوع واحد من النظام الرمزي ولنغمة ثابتة غير متجددة<sup>7</sup>.

ومن بين أولى المدارس التي دعت إلى توطيد علاقة اللّغة والأدب هي المدرسة الشكلانية الروسية بفضل أعمال بروب في بنيته للفولكلور ( Structure of Folklore) و جاكبسون (Jakobson) وطوماشفسكي (Tomachevski) والذين اعتبروا النص الأدبي نظاما بنيويا دلاليا، إلى جانب "ليفي ستروس" (Levi Strauss) في وصفه للغات الأساطير.

ومن بين ما يجمع الدراسة العلمية للغة والأدب النظرية الإنشائية التي يعتقد تودوروف (Todorov) "أنّ موضوعها في الأدب هو الخطاب فيما أنّ موضوع اللسانيات هو اللّغة، وكليهما يعتمد المصطلحات نفسها"<sup>8</sup>. أما جاكبسون (Jakobson) فأشار في محاضرة له "بسلامة بناء الجسر الواصل بين اللسانيات والأدب"<sup>9</sup>. ويصرح العلماء أنّ العمل الأدبي إبداع لغوي قبل كل شيء لأنّ الرواية أو القصّة ليست "المحاكاة التقليدية التي تقوم على العرض أو التمثيل وإنما هي الكلام الأدبي نفسه"<sup>10</sup>.

<sup>5</sup> « Literature, consists of beautiful or otherwise notable utterances », *idem*.

<sup>6</sup> « Les intentions du locuteur...l'intention des éléments du contexte...favorise une interprétation plutôt qu'une autre » Latraverse, F. (1987), *La Pragmatique : Histoire et critique*, Belgique, Pierre Mardaga, p. 238.

<sup>7</sup> Giglioli, P.-P. (1990), *Language and Social Context*, Great Britain. Penguin Books, p. 10.

<sup>8</sup> « L'objet de la linguistique est la langue même, l'objet de la poétique, un discours ; néanmoins, L'une et l'autre s'appuient souvent sur les mêmes concepts » Laffont-Grammont, R. 1975. *Révolution en Linguistique*. Barcelona. Editions Grammonts et Salvat editors. p107

<sup>9</sup> عبد السلام، المسدي، الأسلوبية والأسلوب، تونس، الدار العربية للكتاب، ط 3، ص. 23.

<sup>10</sup> عثمان، بدري (2000)، وظيفة اللغة في الخطاب الروائي الواقعي عند نجيب محفوظ، دراسة تطبيقية، الجزائر، موفم للنشر والتوزيع، ص. 14.

ونتصور أنّ هذه العروض تعود للحياة اليومية التي يعيشها الإنسان وينقلها الأديب الذي يدرك أنّ واجبه المقدس هو نقل وقائع الأحداث التي تمتلئ بالحزن حيناً وبالفرح حيناً آخر، لذا كانت لغة الأدب تصويراً حقيقياً للغة الإنسان العادي، "فأكثر ما يقال عن اللغة الأدبية ينطبق بشكل أو بآخر على لغة الحياة اليومية، سواء تلك التي يستخدمها الفلاحون أو التجار أو العمّال أو غيرهم من فئات الشعب"<sup>11</sup>.

وهو الشيء السهل الممتنع عند الأديب الذي يتقرب من لغة غيره ويحاول فهمها، وفي الآن ذاته يفرض لغته التي يحاول تفهيمها من أجل أن تصبح علاقة اللغة بالأدب أوضح أثناء قراءة الرواية. وقد توسّع نطاق الاهتمام بهذه العلاقة من الأدباء إلى النحويين وعلماء الأسلوب الذين "أصبحوا على وعي بالتنوع اللغوي"<sup>12</sup>.

ولهذا يتفق الكثير من العلماء على أنّ للأدب امتيازات تجعل اللغة في تحوّل وتعديل حسب تنوع الأجناس الأدبية "من الأسطورة إلى الأدب الشفوي، ومن الفلكلور والملحمة إلى الرواية الواقعية والشعر الحديث... وغالبا ما تتشعب لغة مختلف اللهجات ومستويات التعبير"<sup>13</sup>.

ويعود هذا الاختلاف إلى أن الفصحح أو النموذج (standard) في الأصل هو "لهجة وفي نظر بعض اللسانيين يمكن لها بل يجب تسميتها اللهجة الفصيحة"<sup>14</sup>؛ لهذا تعمقت الاهتمامات بدراسة اللهجات وخاصة علاقتها باختلافات لغوية فصيحة تزخر بها كتابات أدبية يستعمل فيها الكاتب مستويات مختلفة للغة واللهجة معا.

<sup>11</sup> إسماعيل، عبد المنعم (1981)، نظرية الأدب ومناهج الدراسات الأدبية، مكتبة الفلاح، الكويت، ج 1، ص. 28.

<sup>12</sup> « Both grammarians and stylisticians are aware of variety in language » (1973), Turner G.W. Stylistics, London, Penguin Books, p. 17.

<sup>13</sup> « Literature is no doubt the privileged realm in which language is exercised, clarified and modified... from myth to oral literature, from folklore and the epic to the realist novel and modern poetry, literary language offers a diversity » Kristeva Julia, Language the Unknown : « An Initiation into Linguistics », Translated by Anne M. Menke, Columbia University press, New York, 1989, p. 287.

<sup>14</sup> « Such a standard, however, is in origin also a dialect and in the view of some linguists, can and should be called the standard dialect », McArthur Tom, Oxford Companion to the English Language, Oxford, Oxford University Press, 1996, p. 267.

## اللهجة في مقابل اللغة الفصيحة

لا تزال الدراسات العلمية للغة في السوسيو-لسانيات وعلم اللهجات في صراع لوضع أسس تتميز فيها اللغة الفصيحة عن اللهجة، لدرجة جعلت ميبي (Meillet) يدافع بقوة عن اللهجات الهندو-أوروبية وحثته في ذلك "أنه مادام هناك تقارب شديد بين العناصر اللسانية فمن، الشرعية التكلم هنا عن اللهجات"<sup>15</sup>. وتوافقه رومان (Romaine) التي تعتقد أن "اللهجة معاني دلالية تاريخية بين الإنجليزية والهولندية والجرمانية التي تنحدر من أصول اللهجات الجرمانية"<sup>16</sup>.

واللهجة جذور عريقة عند الإغريق الذين يسمونها (dialektos) وهي كلمة تعني مختلف الأنظمة باليونان، أو ما مفاده أن لكل جنس أدبي لغة خاصة بجهة ما وتتميز باللهجات الإقليمية واجتماعية مثل كلمة P'orient في الجنس التاريخي تعني genre historique وdoriente في الغناء بمعنى chant choral.

أما اللغة الفصيحة فهي "بصفة عامة لغة مكتوبة منتشرة في المدارس والإذاعة ومستعملة في العلاقات الرسمية"<sup>17</sup>؛ وهي على علاقة باللهجة لأن اللغة الفصيحة في الأصل لهجة إقليم ساعدتها عوامل اقتصادية وسياسية في التحول للغة فصيحة كما حدث للغة فرنسا وإنجلترا، "فاللغة الرسمية بكل بساطة لغة جهوية امتدت عن طريق الوساطة إلى كامل البلاد"<sup>18</sup>. ومنه بدأت اللهجة تأخذ تعاريف جديدة تتصل حتما باللغة، فهي تعتبر مستوى لغوي (variante) وتختلف عنها بعناصر لسانية كالصوتية والفونولوجية وخصائص معجمية وأخيرا المورفو-تركيبية. ولا

<sup>15</sup> « Partout où un grand nombre de limites linguistiques coïncident à peu près, il est légitime de parler de dialectes », (1979) Vendryes, J., *Langage : Introduction Linguistique à L'histoire*, Paris, Albin Michel, p. 275.

<sup>16</sup> « Dialect also has historical connotations : english, dutch, and german which derive from the ancestors Germanic dialects », (1994) Romaine, S. « Language in Society: an Introduction to Sociolinguistics », Oxford, *Oxford University Press*, p. 2.

<sup>17</sup> « Le standard d'une manière générale, est une langue écrite elle est diffusée par l'école par la radio, et utilisée dans les relations officielles » (1973) Paris, Dubois, J. et all. *Dictionnaire de linguistique*, Librairie Larousse, p. 449.

<sup>18</sup> Ducrot, O., Todorov, T. (1972), « La langue officielle est simplement un parler régional qui a été étendu autoritairement à l'ensemble d'une nation », *Dictionnaire encyclopédiques des sciences du langage*, Paris, du Seuil, p. 79.

تعتبر اللهجة شكلا من الأشكال المنحطة للغة "لأنّ اللغة نفسها ليست إلا نوعا من اللهجة ولأسباب تاريخية وسوسيو- ثقافية ارتقت لمستوى اللغة المهيمنة"<sup>19</sup>. والاختلاف الواضح بين اللغة الفصيحة واللهجة هو في إطار ثقافي واجتماعي غالبا ما تفرضه السياسة، ويكون المحيط في اللهجة أضيق من اللغة لكنها تتميز هي أيضا بكل الأنظمة اللسانية على كامل المستويات الصوتية والنحوية والمعجمية.

واللغة الفصيحة بفرنسا هي تلك اللغة التي توحد كامل أشكال اللهجات في شكل متحد يقضي التباعد بينها لإعطاء لغة فرنسية مشتركة. وأصبح الحديث في إنجلترا عن لغة إنجليزية فصيحة وعالمية تعمل "كقوة موحدة تسطو على كامل التنوعات اللهجية التي يمكن لها أن توجد. وهذا المبدأ خاطئ في كل الحالات لأنه لا يوجد نوع موحد ومتميز للغة يمكن فرضه في كل أنحاء العالم"<sup>20</sup>.

وهناك من العلماء السوسيو-لسانيين مثل رومان (Romaine) الذي أرجع اللغة في مقابل اللهجة إلى أبعاد اجتماعية وليس لسانية لأنّ دراسة اللهجة أو علم اللهجات تهتم بالحدود التي تصادف خصائص جغرافية مثل الأنهار والجبال "وللحدود، إذن، طبيعة اجتماعية مثل ما بين جماعات الطبقات الاجتماعية (اللهجات الاجتماعية)"<sup>21</sup>. ولهذا يختلف المتكلمون حسب انتماءهم الطبقي وعوامل أخرى منها المستوى التربوي والوظيفة والدخل. وكانت الدراسات اللسانية في القرن التاسع عشر ذات مدلول تاريخي، وأسهمت الأبحاث في اللهجات نظريا وتطبيقيا في دراسة تغيرات اللغة، وكما كانت أول هذه الدراسات في ألمانيا وفرنسا اللتين كانتا تمثلان أسس الدلالات اللسانية لأنماط الأسوكلوسات (isogloss).

وزاد اهتمام الدارسين بالتنوعات اللهجية للغة الإنجليزية مع "بداية القرن السابع عشر، خاصة الدراسة التي قام بها ألكسندر جيل (Alexander Gill) في

<sup>19</sup> Galisson, R., Coste. D. (1976), *La langue n'est en effet jamais qu'une variante...que des raisons historiques et socio- culturelles ont promue au statut de la langue dominante*, Dictionnaire de didactique des langues, Paris, Hachette, p. 148.

<sup>20</sup> Crystal, D. (1995), « there is a world standard english acting as a strongly unifying force...it is misleading in several respects a totally uniform, regionally neutral, and unarguably prestigious variety does not yet exist worldwide », *The Cambridge Encyclopedia of the English Language*, Cambridge, *Cambridge University Press*, p. 11.

<sup>21</sup> Romaine, S. (1994), « Boundaries are, however, often of a social nature, e.g. between different social class groups (social dialects) » p. 2.

مؤلفه Polychronicon (1619)، وقارن فيها مختلف الأشكال اللّهجية في مقابل الفصح في اللغة الإنجليزية<sup>22</sup>، ولكن الدراسة العلمية للّهجة في إنجلترا ظهرت مع أواخر القرن التاسع عشر من خلال العمل الذي قام به سكيت (Skeat) في بحثه حول مجتمع اللّهجة الإنجليزية سنة 1873. ثمّ بعد ذلك تمّ ظهور العمل الكبير الذي تميّز في علم اللّهجات البريطانية مع Joseph Wright's بمعجم اللّهجة الإنجليزية (1898-1905) ولم يظهر الأطلس اللساني بإنجلترا إلا سنة 1978<sup>23</sup>.

وإن كل الأعمال التي ظهرت بعد ذلك في علم اللّهجات البريطاني سلطت الضوء بقوة على كلام المدن، مختلفة في ذلك عن الدراسات القديمة حول اللّهجات في الجبال والبادية. وكان علماء اللّهجات يقومون ببناء حقول بحثهم في المناطق الجبلية والبدوية لتسجيل اللّهجات التاريخية وحفظها من الضياع. والآن يهتم علماء اللسانيات الاجتماعية باللّهجات الحديثة بالمدن، ولم يبدأ وعي علماء اللّهجات باختلاف اللّهجات بالمدينة ذات الأشكال اللّهجية الخاصة إلا حديثاً لأنّ شغلهم الشاغل تركز حول اللّهجات بالبادية خوفاً عليها من الاندثار. ولكنهم اليوم أكثر انتباهاً إلى "تواصل الجماعات في المجتمع المدني الذي يزيد من نشر خصائص لغوية غير فصّحة"<sup>24</sup>، وعليه أصبح علم اللّهجات حقلاً دراسياً واسعاً يشمل كل الاختلافات اللّهجية في مجالها الجغرافي والفضائي ويشمل أيضاً على كل تلك المفردات الخاصة بالإقليم وطريقة النطق به.

ويرتكز البحث الفضائي والجغرافي أساساً على تلك الفوارق الموجودة في كلّ كميّيات الحدث في اللّغة خاصة المفردات والنطق. إنّ اللّهجة في مقابل الفصح ليست قضية يتصارع فيها العلماء من أجل البقاء ولكنّها إشكالية جذبت إليها أنظار المختصين، ما أوجد هذه المقابلة في مختلف حقول الدراسات. ولم تقتصر على اللّغوية منها وإنّما فرضت وجودها بقوة في الأدب عامة والأدب الإنجليزي خاصة.

<sup>22</sup> *Ibid*, p. 276.

<sup>23</sup> Crystal, D. (1995), *op.cit.*, p. 318.

<sup>24</sup> Romaine, S. (1994), « Contact between groups in urban society may also accelerate the use of non- standard features », p. 83.

وقبل التطرّق إلى هذا الوجود اللّهجي في الأدب، لا تزال هناك علاقة تقيّمها اللغة وهي تمس الأدب من قريب أو بعيد، تتمثّل في الثقافة لأنّ هذه الأخيرة جزء من اللغة في الأدب وخارجه.

## اللّغة والثقافة

ما لا شك فيه أنّ استعمال لغة مكتوبة فعل تنطوي تحته دلالات ثقافية واجتماعية لا تظهر إلا للدارس المختص، فإضافة إلى كل ما تمثله الثقافة من تصورات ومصطلحات لا يمكن تحديدها، فهي تتشارك مع ذلك المجتمع الخطابي في الفضاء الاجتماعي والتاريخي والتخيّلات المشتركة.

ولقد ربط الدارسون الألمان مثل هردر (Herder) وهاميلت (Humboldt) التنوع الثقافي بالاختلاف اللّغوي، وأكدوا على أنّ تعدد كلام الأشخاص يعود إلى لغتهم التي تمنحهم طرقا مختلفة للتعبير عن العالم حولهم وهي الفكرة التي تبنتها أيضا الدراسات اللسانية بأمريكا على يد بوواس (Boas) وسابير (Sapir) ولي وورف (Lee Whorf). وإذا أجاد "الإنسان العادي" استغلال العناصر الثقافية في عالمه، فما بال الأديب الذي يعلم أنّ تألقه لا يكون إلا بالارتكاز على ما يزخر به التراث الثقافي لأمة ما، بل هو القاعدة التأسيسية لتوضيح حقيقة الشعوب وعقليتها. ولهذا فإنّ، اللّغة بوصفها مخلوق اجتماعي توجد في مؤسسة اجتماعية يسكن فيها الأدب في السياق الاجتماعي كجزء من الثقافة. ولهذا، فإنّ الأدب يقترب أكثر فأكثر من علم الاجتماع واللسانيات كما يرى ليفي ستروس الذي يقول: أنّك إذا قلت لغة فإنّك تقول مجتمع<sup>25</sup>.

وتتكون اللغة أساسا من أنظمة ثلاث تحكم تركيب الجمل وتضبط نمط الصوت (الفونولوجيا) وتجمع مفرداته وتضبط معانيه (علم المعاني)، وهذا الأخير هو الذي يتحكم بالفونولوجيا والسانتكس؛ ولكن لا تستطيع كل هذه الأنظمة أن تحمي اللغة من الاندثار إن لم تمتلك طابعا ثقافيا، لأنّه مثلما تتصاعد وتنخفض الثقافات فبالمثل تظهر وتختفي اللغات.

<sup>25</sup> Levi Strauss, C., cité in : Duranti, A, (1997), *Linguistic Anthropolgy*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 337.

وتتأثر اللّغة بالطبقة الاجتماعية، والوظيفة، والتربية، والأساس التربوي للآباء، والسياق الاجتماعي، والانتماء الوطني والإقليمي، وجنس. وتزيد الثقافة النصّ جمالا وتألّقا بل إنّ متعة الجملة لا تزيد إلا بزيادة ثقافتها<sup>26</sup>.  
وتمكننا الأعمال الأدبية التي تنسجها "الأدمغة الكبيرة" من الاتصال مع الأشخاص الذين تزيد ثقافتهم الشخصية لأنّ اللغة مفتاح الإرث الثقافي. يتفق الدارسون على أنّ كل اللغات تستعير كلمات من لغات أخرى، "والثقافات في اتصال مع بعضها البعض وتستعير مجموعة من المفردات"<sup>27</sup>، وهي تضمّ العادات والتقاليد والسلوك الاجتماعي والمعرفة والأشكال الثقافية لجماعة ما وكلها تمثل قيم المجتمع. إنّ اللغة هي الميزة الوحيدة التي يختلف بها الإنسان عن باقي المخلوقات، وهذا ما يكتشفه كل مولع بقراءة الروايات والشعر والدراما، والذي سيلاحظ بالضرورة أساليب متنوّعة ومستويات مختلفة من اللّغة.  
وللبشر انتماءات كثيرة منها: الوطن، الإقليم، الأصل والجماعة، ولهم أيضا لغة وطنية وإقليمية وشخصية وعليه، فهم ينتمون بالضرورة لمجتمع لساني مختلف وخاص، ومنه "كان وعيهم الوطني والإقليمي واختلاف ثقافتهم هو الذي يحدّد معانيهم للأشياء، وعليه نجد لهجات كثيرة للغات عديدة"<sup>28</sup>.

### الأشكال اللهجية في الأدب الإنجليزي

هناك إجماع على أنّ اللّغة الأدبية تضمّ مستويات تعبيرية مختلفة من الحياة اليومية إلى أوج هذه اللّغة عندما تصب في قالبها الفني. ولا يوجد اختلاف ملموس بين هذه المستويات على تنوعها وتعددتها لأنّ النصّ الأدبي هو السياق الوحيد الذي تمتزج فيه مختلف التنوعات اللغوية.  
وكان كاتب اللغة الإنجليزية في العصور الوسطى "شوسر" (Chaucer) من بين من وقع في سحر هذه اللّغة الخاصة من حيث أنّها متقبلة لكل المستويات لأنّ فضاءها الفسيح يتّسع دائما للمزيد من التكملة اللغوية واللهجية.

<sup>26</sup> Barthes, R. (1973), *Le plaisir du texte*, Paris, Editions du Seuil, p. 82.

<sup>27</sup> Hatch, E., Brown, C. (1995), « All cultures that have contact are likely to borrow vocabulary from each other », *Vocabulary, Semantics and language Education*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 170.

<sup>28</sup> Sumpf, J., Hugues, N. (1973), *Les différences significatives deviennent plus tranchées dans la mesure où elles se lient à des différences de culture, de territoire, de conscience nationale. On aura des dialectes des langues*, Dictionnaire de Sociologie, Paris, Librairie Larousse, p. 58.

## أ. جيوفري تشوسر: *Geoffrey Chaucer*

وصفه كبار الكتاب والنقاد بأنه زهرة علماء البلاغة (*Rose of Rethoricians*) وعلى يديه انطلق أدب إنجليزي فصيح ينافس الأدب الفرنسي الذي كان في أوجه في القرن الرابع عشر مقارنة بالركود الذي شهدته النصوص الانجليزية القديمة.

فبعدما كتب أولى مؤلفاته باللغة الفرنسية مع أواخر 1360 وبدايات 1370 (*The Book of Duchess*)، أنتج مؤلفه باللغة الإيطالية (*Troilus and*) إلى أن ناد بلغة إنجليزية أدبية مستقلة عن أي دخيل أجنبي، وانغلق على العنصر الوطني المتمثل في اللهجات الانجليزية خاصة ما تمركز منها بلندن وضواحيها، مواكبا في ذلك جهود علماء اللغة في تفصيح هذه اللهجة.

ولهذا يغلب على لغة "شوسر" لهجة "الإيست ميدلاند" (*East Midland*) التي تختلف شيئا ما عن اللغة الانجليزية الحديثة كما يتضح في المقطع التالي:

*So faren we , if I shal seye* (لهجة الإيست ميدلاند)

*So far we, if I shall see* (اللغة الانجليزية حديثا)

"بعيدون نحن، لكي نرى"

هذه التهجئة القديمة تشكل عائقا للقارئ الحديث؛ "لقد استعمل شوسر الكثير من الكلمات اللهجية الموجودة هنا وهناك بإنجلترا ما حفز علماء اللغة على تحليل سوسيو-لساني عميق لمعاني المفردات عند شوسر"<sup>29</sup>.

واختصت أعماله الأخيرة بالمزيج اللهجي الذي صبه في كتابه (*Canterbury Tales*). وهو مجموعة من القصص الطريفة حول عامة الناس وهم يحجون إلى هذه المدينة المقدسة المسماة (*Canterbury*). وهم في ذلك يقطعون المسافات الطويلة متحدين أهوال الطبيعة وقساوة الثلوج لكنهم يتعرضون لمواقف غريبة ومميّزة أثناء رحلتهم، وذلك ما يصوغه لنا شوسر (*Chaucer*) بلهجات مختلفة؛ وهي لا

<sup>29</sup> « There remains a great deal of work to be done on the sociolinguistic significance of Chaucer's lexis ».

Machan, T.-W., Scott, C.-T. (1992), *English in its Social Contexts*, Oxford, Oxford University Press, p. 64.



تختلف أحيانا عن القصص الشعبية لبعض الشخصيات المعروفة في الأدب العربي مثل حكايات جحا أو شعيب وغيرهما.

ولم تكن كل اللهجات التي استعملها شوسر (Chaucer) تنتمي إلى المنطقة التي ترعرع فيها، بل تنوع استعماله للهجات دون جهوية أو تزمّت كما جاء في قصة (Reeve's Tale). ولم يختلف عنه وليم شكسبير William Shakespeare الذي استعمل لهجات مختلفة في مسرحيته "هانري الخامس" Henry the Fifth وفي أعمال أخرى.

### ب. وليام شكسبير

لا يوجد كاتب أغنى أدبه بالحكايات والأفكار المستوحاة من الحياة اليومية مثل ما فعل شكسبير في منتجاته البارزة في الأدب الإنجليزي. ومع وعيه بأنّ اللّغة الأدبية واستعمالاتها تقتبس من التكلّمات العادية، زاد إدراكه للتنوع اللّهجي في معظم أعماله خاصة عند وصفه لشخصيات قروية أو منتمية لإقليم ما. وبشكل خاص تميّز بتوظيفه للهجة منطقة الغرب الجنوبي من إنجلترا. وأكثر المقاطع التي جاءت فيها الأشكال اللّهجية هي التي يدور فيها الحوار والتي هيأها شكسبير لباقي المسرحيين من بعده. وصار مثل هذا التوظيف خاصية عامة حتى القرن الثامن عشر وما بعده، مع أوائل كتاب الرواية الذين عمدوا إلى توظيف الأشكال اللّهجية في الحوار مثل جورج إليوت (George Eliot) في رواية "آدم بيد" وطوماس هاردي (Thomas Hardy) في الروايات المستعملة للهجات الوكس (Wessex).

ويجمع النقاد على أنّ لغة شكسبير ارتكزت كثيرا على التنوعات اللسانية التي خصت اللغة الإنجليزية ولهجاتها، ومن بين اللغات الإقليمية التي وظفها مثلا كلمة الكلّ (fullen) في مسرحيته هانري الخامس أو العبارة "شتت عقلي بتلك الإنجليزية المكسرة": (Break thy mind to me in broken English). ويقصد بالإنجليزية المكسرة لغة تخلو من الرسمية والفصاحة وهي غير شكلية (informal)؛ ومنه تميّز أدبه بالشعبية في قصصه ولغته، فكان شعبيا وأضحى عالميا تتناقل الأجيال حكمته ولغته وأسلوبه.

ولهذا لم تنقطع الدراسات الأدبية والعلمية والإحصائية لأعمال شكسبير، فمنهم من حصر معجمه من حيث اختلاف الكلمات. وهناك من حاول تعريف به

بأن جمع مجمل أعماله ملخصة للأطفال في مجموعة بسيطة مثل ما فعل الأخوان "ماري لامب" و"شارل لامب" في كتابهما المعنون "قصص من شاكسبير". ولعلّ ما جعل شاكسبير "عملاقاً" هو احتكاره للمسرح وتحكّمه في اللون الدرامي واهتمامه الكبير باللغة، لذا بقت مملكته محوطة بحصن متين "لم يحطمه" تباعد الأزمنة.

### ج. والتر سكوت *Walter Scott*

هو الأديب الأكثر تميّزاً في بداية القرن التاسع عشر- نهاية الفترة الرومانسية وبداية العهد الفيكتوري- لاستعماله للّهجة السكوتلاندية في مقابل اللغة الانجليزية في كتاباته، خاصة في الرواية التاريخية الشهيرة المعنونة في قلب ميدلوثيان *The Heart of Midlothian* في 1818 وهو اسم السجن بإدينبره *Edinburgh*. وهو يلخص اتفاقية الوحدة بين إنجلترا وسكوتلاندا عام 1707، وفي هذه الرواية وظّف سكوت شخصيات سكوتلاندية في مقابل أخرى انجليزية. وما يُوقع القارئ في مقابلة بين مختلف اللهجات والأشكال الثقافية، قصة سكوتلاندية شعبية مستوحاة من الواقع المعيش في "سلسلة من المشاهد المضحكة من مقاطع من الحوار الشعبي، أين تشهد الرواية بطولات الفئة البسيطة من المجتمع"<sup>30</sup>؛ كاستعماله لكلمة (bonny lass) بمعنى المرأة الشابة الجميلة في السكوتلاندية أو كلمة (ane) وهي (one) في اللّغة الانجليزية أي واحدة. والرواية باختصار هي حول قانون لندن ضد قانون سكوتلاندا، والمثير للانتباه في هذه الرواية أن اللهجة لم تأت على لسان الشخصيات غير المثقفة أو المهمة بل حتى على لسان البطلة (Jeanie) التي استعملت التركيب اللهجي في هذا المقطع O ye Oh we unhappy "وهو المقابل في اللغة الانجليزية unhappy boy...do ye ken" "boy...do we can". واستعمال سكوت اللهجة يوحي بواقعيته، بل وبنزاهته في توظيف اللهجة على لسان البطلة. وجاءت معظم مشاهد خصومات الشخصيات واقعية. ولقد بلغ سكوت من "العظمة" في هذه الرواية ما جعل النقاد في أواخر هذا القرن يقارنونه بشاكسبير. أمّا توظيفه للهجة في الأدب الانجليزي فناجم عن

<sup>30</sup> Castex, P., Jumeau, A. (1992), « With its moving episodes, relieved scenes and vivid popular dialogues, the novel celebrates the sort of heroism of which ordinary people are capable ». *Les Grands Classiques de la Littérature Anglaise et Américaine*, Paris, Hachette, p. 144.

واقعيته وكذا وعيه القومي، فنقل عنه من جاء بعده من الكتاب هذا التوظيف، فكان مثالا يقتدي به الكتاب الإنجليز.

بقيت ظاهرة استعمال اللهجة في الأدب من شوسر وشاكسبير قائمة تجذب إليها إعجاب كبار الروائيين مثل كاتب الرواية الشهيرة "روبنسون كروسو" دانيال ديفو الذي يروي مقالا عن زيارته لسومرست (Somerset)، وهي تقع على بعد 150 ميل جنوب غرب لندن وهو يقول: "لهجة اللسان الانجليزي أو طريقة تعبير أصحاب البلاد ليست أمرا سهل المنال في فهمه لأن الاختلاف لا يقع في التهجئة أو النغمة أو النبرة، بل في تقطيعهم واختصارهم للكلام، الشيء المثير حقا للانتباه، فيقول: cham بدل (Iam / أنا) و chil بدل (Iwill / سوف) - هي رطانة البلاد التي جعلتني مقيدا ولكن متأملا ومعجبا بذلك"<sup>31</sup>.

ويتذكر الكاتب الفيكتوري كارليل (Carlyle) في إحدى مؤلفاته<sup>32</sup> كلام أبيه الذي كان حرفيا بسيطا يعمل بالقرية، ومع ذلك فإن "أسلوبه في التعبير حرّ وملئ بالكنيات (رغم أنه يجهل ما معنى كناية)، مختصر، سريع، ديناميكي، وهو بذلك أعطاني أحسن الصور عن كل اللهجات التي سبق لي سماعها في حياتي"<sup>33</sup>.

ويشاطر هذا الرأي عن اللهجات معظم الروائيين الذين عاشوا فترة العهد الفيكتوري، وحتى الشاعر الفكتوري (Tennyson) المعروف بجزالة اللغة وفصاحة التعبير استهوته بعض التراكيب اللهجية التي عمد إلى استعمالها في بعض أشعاره مثل (Grandmother) الجدة أو The Northern Farmer الفلاح الشمالي.

لقد غلب موضوع القرى ولغاتها على الكتابات الفكتورية لأنها الفترة الأخيرة التي عاش فيها الإنجليز الطابع القروي قبل تحوله بالضرورة لمجتمع صناعي وتجاري تحت تأثير النهضة الصناعية، ونتج عن التمرکز بالعاصمة وضواحيها ظهور مزيج لهجي خاص جلب إليه الدارسين مثل هانري ماثيو<sup>34</sup> (Henry Mathew) في مؤلفه London Labour and the London Poor.

<sup>31</sup> Machan, T.-W., Scott, C.-T., *idem.*, p. 119.

<sup>32</sup> Tennyson, (1881), *Reminiscences*.

<sup>33</sup> Gillie, Ch. (1996), « That bold glowing style, flowing free ; full of metaphors (though he knew not what a metaphor was) ; brief, energetic, definite, clear ,of all the dialects I have ever listened to » in Boris F. *From Dickens to Hardy*, England, Penguin Books, p. 285.

<sup>34</sup> صحفي قام بتحقيق اللغات المختلفة للمجتمعات التكلمية بلندن.

## د. هاردي Hardy وآخرون

لم تشهد فترة من مراحل الأدب الإنجليزي غنا في الأسلوب وتنوعاً في مستويات اللغة مثل ما شهده النثر الفيكتوري على يد روائيين، منهم ديكنز (Dickens) وإيليويت (Eliot). وأخيراً، الروائي طوماس هاردي (Thomas Hardy)، الذي كان دقيقاً في تناوله لمختلف الأشكال اللهجية في معظم رواياته، وقبله الروائية سيدة كاسقال *Mrs Gaskell* والأخوات بروننت *Bronte* خاصة إيميلي *Emily* في روايتها الشهيرة (*Wuthering Heights*): من ذلك العبارة في هذا التركيب *I sud more likenn tooforth horse*، كما وظفت لهجة الشمال على لسان الشخصية التي لعبت دور الخادم المسن من ذلك قوله *ye* بدل *you* أنت، أو *aister* عوض *master* سيدي أو *o', t', i* اختصاراً لـ *of, to, in* وهي حروف جر لمقابلها في العربية: إلى، لـ، في. ولهذا كان توظيف اللهجة في هذه الرواية منحصرًا على شخصية جوزيف التي أرادت إيميلي من خلالها تمييز الطبقة التي تنتمي إليها الشخصية والذي يظهر أنها مجرد خادم بسيط.

ولقد اختلف الغرض عند هؤلاء الكتاب من استعمال اللهجة، فمنهم من وظفها بغرض السخرية والتهكم، وروائيين آخرين عمدوا إلى تمثيل مستويات ومدونات مختلفة من التكملمات اللهجية أمثال السيدة كاسقال (*Gaskell*) وجورج إيليويت (*George Eliot*) وطوماس هاردي (*Thomas Hardy*)، ووظفها هؤلاء في شخصيات منضبطة أو مروّعة وليس فقط بغرض السخرية.

وللكاتبة الروائية كاسقال (*Mrs Gaskell*) آراء جد واضحة فيما يخص استعمال اللهجة في قالب الأدبي الفني الراقي خاصة لهجة *Lancashire* التي تتقنها. ولهذا استعملت اللهجة في روايتها *Mary Barton* وفي رواية أخرى معنونة الشمال والجنوب (*North and South*)، حيث جذب استعمالها للهجة أنظار النقاد وعلماء اللغة وميّز الروائية بطابع اختلف عن باقي الروائيات الأخريات، خاصة في كلام الشخصية *Bessy* "wi', yo', you's, dunnot, o', fro" اختصاراً لـ "with, you, yours, do not, of, from".

وزاد إبداع السيدة كاسقال عند توظيفها للبطل *ثورنتن* (*Thornton J.*) الذي ينتمي إلى منطقة صناعية بالشمال، وفي المقابل وظفت اللهجة على لسان البطلة

مارفريت هال (Margaret Hale) المنتمية لمنطقة قروية في الجنوب، فتضاربت اللهجات البدوية مع اللهجات الحضرية في قالب لغوي صنعته بتأمل وإتقان هذه الروائية. أما طوماس هاردي فكان مميزا في توظيفه للهجة في الشعر والنثر وفي استعماله الكلام القروي في الخيال الإبداعي مع فصاحة شعرية لم تفقده البساطة في التعبير.

ويتفق النقاد على أن هاردي صور العالم القروي الذي نشأ فيه، فمثله في توظيفه للهجة في معظم رواياته، خاصة لهجة قريته الأصلية دورسيت (Dorset) الواقعة في أعالي (Bockhampton). وعلى خلاف الأدباء الآخرين، استعمل هاردي اللهجة بغرض التراجيديا والإضحاك، وكذا من أجل التعمق في الشخصية، وهو بذلك "يقيم ويدافع عن لهجة الدورسيت على أنها ليست منحدره من اللغة الرسمية الوطنية ولكنها بقايا الكلام القديم للغة الوسكس الساكسون"<sup>35</sup>، لهذا جاءت روايات هاردي غنية بالتركيب اللهجية مثل ما جاء في روايته المعنونة (Far From the Madding Crowd) التي تميزت بتركيب لهجية على لسان الفلاح جابريل (Gabriel).

ولقد أثرى هاردي استعمال اللهجة في روايته المعنونة The Mayor of Casterbridge وهي تصوير دقيق لحياة مجتمع "الوسكس"، كما جاء على لسان الشخصيات البارزة في الرواية مثل مايكل (Michael) الذي استعمل اللهجة في كلمة ye بدل you و o't بدل of it أما الشخصية المدعوة في هذه الرواية فاستعملت thee Susan، وهي صيغة الضمير "أنت" التي كانت تستعمل قديما في اللغة الانجليزية، ولم تعد فصيحة ولكنها بقيت لاصقة ببعض اللهجات. وأبرز ما تميّزت به هذه الرواية هو مقاطع الحوار على لسان الشخصية فارفراي Farfrae التي وظفها "هاردي" بلسان سكوتلاندي.

وفي روايته الشهيرة Jude the Obscure استعمل "هاردي" بعض التراكيب على لسان أقوام القبيلة كقولهم: only...it بدل on'y...it do...wi'...un...: and...with...does وهو بذلك يحاول وصف Christminster وهم ناس مجتمعون بالكنيسة.

<sup>35</sup> Tom, M.-A. (1996), « He valued and defended the dignity of Dorset usage which he saw not a deviation from the national standard, but as a survival of the ancient speech of Saxon, Wessex» *op.cit.*, p. 425.

من هنا يظهر لنا الروائي "هاردي" على وعي بموقع كل مستوى من مستويات اللغة وتعدّدها بل ووعيه الكبير باستعمال الفصحح على لسان البطلة وكلمات لهجية عديدة أخرى في باقي الرواية، ما يوحي بتفتّح الكاتب على اللغة وإدراكه للتحوّل الاجتماعي.

ويبدأ الجدل فترة الحداثة -بداية القرن العشرين- حول لغة الأدب فيما أنّها لغة خاصة تتميزّ بالنعمة الشعرية والرّنانة الموسيقية التي لا يتقنها أيّا كان أو أنّها مستوحاة من الكلام اليومي العادي لخدمة واقعية النص كما يقول الشاعر الحديث ت.س. إيليويت: "الشعر النزيه هو ما يخاطب قبل أن يفهم"، فكان الدارج واللّهجة محلّ تداول الكتاب المحدثين مثل "لورانس" والمسرحي "بارنار شو"<sup>36</sup>.

### ذ. لورانس D.H.Lawrence

تعدّدت التراكيب اللهجية عند "لورانس"، خاصة روايته أبناء وأحباء (Sons and Lovers) التي تدور فيها القصة حول عائلة السيّد مورال (Morel)، وهو شخصية من طبقة كادحة تجمع قوت يومها بصعوبة لتبذره في آخر المطاف على شرب الخمر، وأغلب التراكيب اللهجية جاءت على لسانه. إنّ السيّد مورال (Morel) يتحدث لهجة الميدلاندز (Midlands) التي تنتمي إلى المنطقة التي ترعرع فيها الروائي، وهو بذلك يحذف بعض الحروف من بداية ونهاية الكلمات؛ إلى جانب استعماله لبعض الكلمات اللهجية مثل (nowt) التي تعني (nothing) لا شيء و(mucky) التي تعني في الفصحح (dirty) أي وسخ. كما أنّ الروائي وظف لهجة النوتينكهام (Nottingham) التي تضم الميدلاند من أجل خدمة واقعية النص لأنّ عمال هذه المنطقة لا يتحدثون انجليزية لندن. وكونهم ينتمون إلى فئة عمّال المناجم، لم يكن بالإمكان توظيف لغة انجليزية فصيحة، ويعود لورانس بذلك إلى المجتمع الفلاحي تماما كما فعل طوماس هاردي (Thomas Hardy) في كتاباته.

ولم يقتصر استعمال اللهجة في الأدب الانجليزي الحديث على الرواية والشعر فقط، بل تعدى ذلك إلى كتابة المسرحية على يد المسرحي العالمي جورج بارنار شو (George Bernard Shaw).

<sup>36</sup> Mc Arthur, T.-M. (1996), *op.cit.*, p. 597.

## ر. جورج بارنار شو

مسرحي وناقد إيرلاندي الأصل، بدأ بكتابة الرواية بلندن، ولم يلق نجاحا كبيرا، فانتقل إلى كتابة المسرحيات التي كان أهمها (Pygmalion)، التي تميّز فيها باستعمال مستويات مختلفة من اللغة ومزيج من التراكيب اللهجية، خاصة وأن أحداث القصة تدور حول معلم الأصوات (H.Higgins) الذي يعلم بنت - تتحدث لهجة (Cockney)- لغة الطبقات الراقية من أجل تهيئتها للانضمام إليها. وهدف الروائي من هذه القصة هو إبراز أن المراكز الحساسة بإنجلترا لا تعطى إلا لذوي النطق السليم والنبر الموافق لطبقة راقية. واشتهر هذا المسرحي باستعماله في العديد من مسرحياته للهجة في شخصيات ثانوية، وتمعن بدقة في المشكل الاجتماعي الذي تعاني منه اللهجة في مسرحيته (Pygmalion).

ولقد ذهب المسرحي بعيدا عند مناداته بأبجدية جديدة للغة الانجليزية تأخذ بعض صفاتها من اللهجة الشمالية بإنجلترا، ولخص ذلك في مسرحيته (Androcles and the Lion) ولكن مشروعه هذا باء بالفشل.

لقد نبّه برنار شو كثيرا إلى أن اللهجة لا يمكن أن تمثل في الكتابة دون نظام صوتي خاص بها، خاصة في بعض الكلمات اللهجية مثل: *nathink andred pahnd* وهو المقابل في الفصحح الانجليزي *nothing, hundred Pounds*. وكان جد حريص على أن اللغة الإنجليزية يمكن أن تكون عالمية إذا استوحيت نظمها من لغة الاتصال الهجينة (Pidgin English).

كما دعا إلى تجديدات أخرى كتبسيط تهجئة بعض الكلمات مثل *cigaret*, *program* بدل *cigarette, programme* وحذف الفاصلة *apostrophe* في الكلمات المختصرة مثل *didnt* بدل *did'nt*. وكذا ترك مكان فارغ *spacing* بين حروف الكلمة التي توظف بهدف التوكيد *emphasis* مثل كلمة يجب *m /u/ s/ t* بدلا من *must*.

يمتد توظيف اللهجة إلى شوسر وشاكسبير لدواعي تاريخية لم تكن فيها اللغة مفصحة وراسية على قواعد متينة تمكنها من خوض مجال الكتابة الأدبية العالية المستوى ولدواعي الكاتب الشخصية، حين يجعله الحنين يرجع للغته الأصلية (*mother tongue*) أو عندما يعشق بعض التكلمات اللهجية التي لا يمكن مقابلتها بالفصحح لأنها تراكيب خاصة لا تترجم بسهولة، وامتد هذا العشق

للهجة مع الرومانسيين وأبرزهم الشاعر ووردسورث *Wordsworth* الذي دعى إلى البساطة في لغة الشّعر، وتبعه الروائي سكوت الذي وظّف اللهجة بصورة جد واضحة، ما زاد من اهتمام كتاب الرواية في العهد الفكتوري إلى التداول على إدخال تراكيب لهجية في قالب فني لأغراض مختلفة، ليتواصل هذا التوظيف ما بعد العهد الفكتوري مع الكتاب المحدثين.

### خلاصة

أهم ما آلت إليه الدراسة يكمن في أن علاقة اللهجة جدّ قوية بالثقافة والمجتمع، ولا يمكن محاكاة الواقع بمصادقية دون التوظيف اللهجي في نص فصيح، فمنذ أن انطلق الأدب الانجليزي رسميا مع شوسر عرف تنوعا لغويا بين فصيح وعامي إلى يومنا هذا. ويوحي التنوع اللهجي بفساحة الفضاء المكاني والزمني للنص الذي يزخر بمواضيع متنوعة عن الإنسان وعالمه الداخلي والخارجي، وقد تطورت تقنية توظيف اللهجة مع بروز أشكال مختلفة من الكتابة الأدبية أبرزها الرواية كجنس أدبي خاص .

### المراجع

- عبد السلام، المسدي (1977)، *الأسلوبية والأسلوب*، ليبيا وتونس، الدار العربية للكتاب.
- عثمان، بدري (2000)، *وظيفة اللغة في الخطاب الروائي الواقعي عند نجيب محفوظ*، دراسة تطبيقية، الجزائر، موفم للنشر والتوزيع.
- اسماعيل، عبد المنعم (1981)، *نظرية الأدب ومناهج الدراسات الأدبية*، الكويت، مكتبة الفلاح.
- Chomsky, L. (1980), *Traduction de Louis-Jean Calvet. Langage et pensée*, Paris, Petite bibliothèque Payot.
- Mounin, G. (1971), *Clefs pour la linguistique*, Paris, éd. Seghers.
- Martinet, A. (1974), *La linguistique synchronique* Paris, Presses universitaires de France.
- Lyons, J. (1981), *Language and Linguistics*, Cambridge, CUP.
- Latraverse, F. (1987), *La Pragmatique: histoire et critique*, Belgique, Pierre Mardaga.
- Laffont, R. (1975), *Révolution et linguistique*, Editions, Paris, Grammont et Salva T. Editeurs.



- Turner, G.-W. (1973), *Stylistics*, London, Penguin Books.
- Kristeva, G. translated by Menke, A.-M. (1989), « Language the Unknown: an Introduction into Linguistics », Columbia, *Columbia University Press*.
- McArthur, T.-M. (1996.), *Companion to the English Language*, Oxford OUP.
- Romaine, S. (2000), « Language in Society : an Introduction to Sociolinguistics » Great Britain OUP.
- Dubois, J. et all. (2000), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Librairie Larousse.
- Todorov, D.-T. (1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Editions du seuil.
- Galisson, R., Coste, D. (1976.), *Dictionnaire de didactique des langues*, France, Hachette.
- Crystal, D. (1995), « Cambridge Encyclopedia of the English Language », Cambridge, CUP.
- Durranti, A. (1999), « Linguistics Anthropology », Cambridge, CUP.
- Barthes, R. (1973), *Le plaisir du Texte*, Evreux, Editions du Seuil.
- Brown, C. et all. (1995), « Language and Understanding », Oxford, OUP.
- Sumpf, J., Hugues, N. (1973), *Dictionnaire de Sociologie*, Paris, Librairie Larousse.
- Machan, T., Scott, C.-T. (1992), « English in its Social Context », New York, OUP.
- Castex, P., Jumeau, A. (1992), *Les grands classiques de la littérature Anglaise*, France, Hachette.
- Ford, B. (1996), *From Dickens to Hardy*, England, Penguin Books.

# مجلة الحقيقة



جامعة أحمد دراية أدرار - الجزائر

مجلة أكاديمية محكمة تصدر دوريا عن جامعة أحمد دراية أدرار - الجزائر



جامعة أحمد دراية أدرار - الجزائر

العدد الواحد والثلاثون

صفر 1436 هـ / ديسمبر 2014 م

رقم الإيداع المقتوني : 363 / 2003 - 4210 - 1112 ISSN

## عن الأثر العلمي للمترجمين العسكريين في البلدان المغربية المستعمرة: الجزائر نموذجاً

صورية مولوجي-فروجي<sup>(2:1)</sup>

### مقدمة

شكّلت الترجمة غداة الحملة الفرنسية على بلدان شمال إفريقيا أحد أهم الرهانات المُعَوَّل عليها في عملية تحويل معالم الهوية المحلية عن توجهاتها المكتسبة والموروثة عبر التاريخ. فالترجمة من أهمّ القنوات التي تساهم في تمرير الكينونة الفكرية في شكلها المادي، وقد لعبت حينها أدواراً شتى تعدّدت بتعدّد الاستخدامات والغايات، وكانت وسيلة لاطّلاع الغرب على خصائص هذا المجتمع الدينية، التاريخية والثقافية.

وإذا كان المستعمر قد خاطب المستعمر في الجزائر لأول مرّة بلغته المحلية من خلال قناة الترجمة، فإنّ من أهله من انغمس بين السكان الأصليين وجاب الجبال والسهول مستقصياً أحوال العامّة من أصحاب الأرض والبلاد. هذا من جهة، ومن جهة أخرى كانت الترجمة وسيلة اتصال وتواصل بين الإدارة الاستعمارية والأهالي في الجزائر، ولكن أيضاً في تونس عند فرض الحماية الفرنسية عليها العام 1881، وكذلك أثناء فرض الحماية على المغرب سنة 1912، لذا فقد أولت الإدارة الاستعمارية في هذه الأقطار المغربية المحتلة أهمية كبيرة للترجمة والمترجمين الذين كانوا في الغالب عسكريين، خاصة في الجزائر.

(1) Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 31 000, Oran, Algérie.

(2) Université d'Oran 1 Ahmed Benbella, Institut de Traduction, 31 000, Es Senia, Oran, Algérie.

وهكذا عرفت حركة الترجمة نشاطا مكثفا في مختلف مجالات الحياة العسكرية، والسياسية والقضائية، وصولا إلى مجالات الفنّ والمعرفة، وهو ما أفضى بالمستعير إلى تحصيل ذخيرة هامة من الوثائق والمخطوطات التي انكبّ على ترجمتها، واعتمد عليها في صياغة أولى الكتب الاستشراقية حول الجزائر بالخصوص والبلدان المغاربية الأخرى على وجه العموم<sup>1</sup>.

وعليه، نحاول من خلال هذا المقال تقصي خطى المترجمين العسكريين واستراتيجيتهم المحبوكة في سبيل نجاح المشروع الاستعماري من جهة، ومن جهة أخرى تتساءل حول طبيعة تلك الترجمات، وأيضا الدراسات التي قام بها هؤلاء المترجمين وما أسفرت عنه من بناء معرفة استعمارية عالمة حول البلدان المغاربية المستعمرة على وجه العموم والجزائر بالخصوص.

### تشكيل سلك المترجمين العسكريين بالجزائر

يذكر شارل فيرو<sup>2</sup> في كتابه الذهبي<sup>3</sup> أنّ صدور تصريح تشكيل أول مجموعة من المترجمين والمرشدين العسكريين بالجزائر كان في شهر جانفي من سنة 1830. فقد

<sup>1</sup> نذكر من أهم المؤرخين الذين اهتموا بدراسة التاريخ الفكري والثقافي للجزائر أبو القاسم سعد الله، الذي خصص فصلا في مجموعته الموسومة بـ "التاريخ الثقافي في الجزائر" للحديث عن موضوع " الترجمة وظهور النخبة الإندماجية". وهو يشرح في الفصل الأول من هذا الكتاب أنه عندما تأزم الوضع بين الجزائر وفرنسا سنة 1827 وبدأ التفكير في الحملة ضد حكومة الداوي، ترجم الفرنسيون أعمال زملائهم الأوربيين والأمريكيين عن الجزائر أيضا، مثل مؤلفات الدكتور شو والقنصل شيلر وغيرهم، كما لعبت مدرسة اللغات الشرقية دورا هاما أنداك وكان على رأسها سيلفستر دي ساسي (1757-1838) الذي كتب أول بيان وزع على الجزائريين عشية الاحتلال وهو بيان كتب بلغة عربية دارجة طغت عليها اللهجة الشرقية بدلا من اللهجة الجزائرية. لأكثر تفاصيل ينظر:

أبو القاسم، سعد الله (1998)، تاريخ الجزائر الثقافي، الجزء السادس، 1830-1954، دار الغرب الإسلامي، الطبعة الأولى، بيروت، لبنان، ص. 9.

<sup>2</sup> ولد لوران شارل فيرو بمدينة نيس الفرنسية في 5 فيفري 1829. وبعد أن أتم دراسته بثانوية طولون انتقل إلى الجزائر سنة 1845 في سن تناهز السادس عشرة، حيث اشتغل في البداية كملحق في الإدارة المدنية الجزائرية بشرشال وذلك ابتداء من 20 ديسمبر من نفس السنة. وقد جعلته سرعة تعلمه للغة العربية وإتقانه اللهجات المحلية يدخل مصاف المترجمين العام 1848 لينتقل على إثر ذلك إلى مدينة بجاية ويصبح في 1 أوت 1850 مترجما عسكريا ملحقا بالقيادة العليا لمقاطعة بجاية ويحصل على رتبة مترجم الحكومة العسكرية العامة بالجزائر سنة 1872. بعدها استقر سنة 1876 في ليبيا، حيث تم تعيينه قنصلا في طرابلس بمرسوم مؤرخ في 7 نوفمبر 1878 وبقي هناك إلى غاية العام 1884، أولا بوصفه قنصلا، ثم قنصلا عاما، مع

قامت آنذاك وزارة الحربية تحت إشراف الجنرال دي لوفردو (De Loverdo) بتكليف "دي كليرمونت تونار (De Clermont Tonner) بهذه المهمة، إضافة إلى إنشاء مكتب خاص لإنجاز خرائط ومخططات الأرياف. وإثر صدور هذا القرار تهافت المترجمون والمستشرقون على تقديم طلباتهم للاتحاق ببعثة شمال إفريقيا، وكان في طليعة هؤلاء المترجمين براسيفيتش (Bracevich)، وهو أحد مترجمي بونابرت (Bonaparte) في مصر. بالمقابل، أقدم سيلفستر دي ساي (Silvestre De Sacy) بتسجيل أحسن تلامذته<sup>4</sup> في لائحة المترشحين لهذه البعثة.

كانت بعثة الجزائر ثالث مرة تحتاج فيها الحكومة الفرنسية لإجراء مسابقة للمترجمين بعدما أقدمت على ذلك لأول مرة بغرض الحملة الاستكشافية التي شنتها على مصر سنة 1798 بقيادة نابليون<sup>5</sup>، ثم أقدمت على إجراء مسابقة أخرى لتوظيف مترجمين بغية الاحتلال العسكري للموريا (La Morée) العام 1828 بقيادة الملك شارل العاشر<sup>6</sup>. وكان بونابرت قد أقدم في الحملة الأولى (حملة مصر) على تشكيل هيئة من تسعة مستشرقين، والذين أطلق عليهم تسمية "مترجمو جيش مصر" وهم: جون ميشال فونتور دي باراديز (Jean Michel Venture de Paradis) (من أهم المقربين للجنرال بونابرت)، ونائبه أميدي جوبارت (A. Jaubert)، وهما من تلامذة "بارون أنتوان سيلفستر دي ساي"، أستاذ الاستشراق في مدرسة اللغات الشرقية الحية (أحد مؤسسي معهد مصر الذي أنشأه بونابرت في القاهرة في 20 أوت 1798)، إضافة إلى براسيفيتش (Bracevich)، دولابرت (Delaporte)، ماغالون (Magallon)، لوماكا (L'Homoca)، رايج (Raige)، بيليتست (Belleteste) ومارسيل (Marcel)<sup>7</sup>.

إشرافه على تحرير "الحواليات الطرابلسية". بعدها تمت ترقيته إلى منصب دبلوماسي هام بالمغرب الأقصى حيث انتقل إلى هناك في 4 نوفمبر 1884 وتوفي في 19 ديسمبر 1888. لتفاصيل أكثر ينظر:

El-Wafi, M. (1977), *Charles Féraud et la Libye, ou portrait d'un consul de France à Tripoli au XIX<sup>ème</sup> siècle (1876-1884)*, Tripoli, éd. al-Farjani, p. 184.

<sup>3</sup> Féraud, L.-Ch. (1876), *Les interprètes de l'armée d'Afrique* (archives du corps), Alger, Jourdan, Libraire-Editeur.

<sup>4</sup> Voir Féraud, L.-Ch., *op.cit.*, p. 49.

<sup>5</sup> حيث كان هذا الأخير يرى أنه في الجيش لا يمكن للمترجم إلا أن يكون عسكريا، في حالة الحرب كما في السلم، فمكانه موجود حيث يوجد القائد.

<sup>6</sup> Voir Féraud L.-Ch., *op.cit.*, p. 50.

<sup>7</sup> Abribat (interprète commandant) (1931), *Notice sur les officiers interprètes*, Bourg imprimerie Victor Berthod, p. 3-4.

أمّا فيما يخص التدخل الفرنسي في اليونان من أجل القضاء فيها على الاحتلال التركي والمصري، فقد قام الجنرال ميزو (Maison)، قائد البعثة المسماة بـ "حملة الموريا"، أيضاً بتجنيد ضباط مترجمين ومستشرقين.<sup>8</sup> وقد بلغ العدد الإجمالي للمترجمين والمخبرين المترجمين الذين شاركوا في بعثة الجزائر ما يعادل خمسة وتسعون (95) عنصراً وهم يتصنفون درجات تتراوح بين الصف الأول والصف الثالث، منهم خمسة (05) ينتمون إلى الصف الأول، وثلاثة (03) إلى الصف الثاني، إضافة إلى سبعة (07) آخرين ينتمون إلى الصف الثالث، في حين قُدر عدد المخبرين المترجمين بثمانية (08) ينتمون إلى الصف الأول واثنان وسبعون (72) إلى الصف الثاني، كما كان من بين هؤلاء المترجمين أربعة (04) ضباط سابقين خدموا في فترة المماليك.<sup>9</sup>

انتهت تحضيرات البعثة في أول ماي 1830 وتجمعت فرق الأقسام الثلاثة في تولون (Toulon) ومرسيليا (Marseille) منتظرة إشارة الانطلاق، وفعلاً انطلقت فرق المستخدمين من المترجمين تحت قيادة الجنرال ديسبري (Desprès)، لتحط بشواطئ سيدي فرج في 14 جوان من السنة نفسها متقدمة بذلك وصول الجيش الفرنسي الذي كان في 5 جويلية 1830.<sup>10</sup>

وفي كل مرة كانت هذه الخطوة، الضرورية والحاسمة تتصدّر قائمة أولويات العملية الاستطلاعية والخطة الاستراتيجية المحبوكية في سبيل غزو الميادين العلمية والعسكرية المستهدفة، ولا شك أنّ تكفل وزارة الحربية بتوظيف المترجمين وضمّهم إلى السلك العسكري أكبر دليل على الصبغة الاستعمارية للمهام الموكلة إليهم في الحملة الاستعمارية التي شنت ضد الجزائر، أو على الأقل هذا ما كانت تبدو عليه الأمور للوهلة الأولى وذلك قبل أن ينزاح بعضهم بمساره المهني إلى توجّهات وتطلّعات علمية أكثر منها عسكرية (حتى وإن كانت هذه، في أغلب الأحيان، تخدم تلك).

<sup>8</sup> المرجع نفسه.

<sup>9</sup> Féraud, L.-Ch. *op.cit.*, p. 50-57.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 56.

## الوظيفة والمهام

لم يكن الهدف المنشود حينذاك استقطاب وتوظيف مترجمين يتقنون اللغتين الفرنسية والعربية فحسب، وإنما أيضا تشكيل سلك من الإداريين الذين يجمعون بين معرفة القوانين الفرنسية وأعراف العرب وقوانينهم، فحدث وأن تبوء العديد من هؤلاء المترجمين مناصب هامة على رأس مصالح حساسة مثل مصلحة الجمارك، الصحة، الميناء وغيرها من القطاعات<sup>11</sup>، فقد تمّ تنصيب المترجم دوبينيوز (D'Aubignose) ملازما عاما (Lieutenant Général) على رأس الشرطة، كما ترأس جيراردا (Gérardin) مصلحة هامة تمثلت في مصلحة دومين الدولة (Domaines de l'Etat)، في حين أوكلت مهمة دراسة موارد وإيرادات البلد لأوسيب دي سال (Eusèbe de Salles)، كما تقلد الضابط المترجم جون ميروننت (Jean Mirante) منصب مدير شؤون الأهالي في الحكومة العامة بالجزائر.<sup>12</sup>

ولدواعي استعمارية واستراتيجية، اتجهت هذه الحركة أكثر نحو النقل من العربية إلى الفرنسية في محاولة لمعرفة " الآخر" وإيجاد سبل للسيطرة عليه. وقد شارك في هذه المهمة عدد من المترجمين الذين كانوا في أغلبهم من عرب المشرق أو يهوده وبعض الفرنسيين المستشرقين، ومن أهمهم نذكر جورج غروي (G.Gaoué) (سوري)، جان شارل زكار (J.CH. Zaccar) (سوري)، أبرهام دنيونس (A.Daninos) (جزائري يحمل الجنسية الفرنسية)، جاني فرعون (J.Pharaon) وغيرهم كثير<sup>13</sup>، وهم في العموم مترجمون تفاوتت مراتبهم ومراكزهم الاجتماعية، السياسية والعسكرية، فمنهم من كان قاضيا ومنهم من كان طبيبا وارتقى على السلم العسكري درجات إلى أن صار جنرالاً<sup>14</sup>.

أما الترجمة من الفرنسية إلى العربية، فقد اجتهد فيها بعض الجزائريين من المترجمين الذين تعلموا الفرنسية وكانوا ينتمون إلى فرقة المترجمين الاحتياطيين ومن بينهم "ابن الفكون" و"علي بن محمد".

<sup>11</sup> Féraud, Ch., *op.cit.*, p. 58-59.

<sup>12</sup> Monsieur Abribat, *op.cit.*, p. 5.

<sup>13</sup> أبو القاسم، سعد الله (1998)، سبق ذكره، ص. 145-147.

<sup>14</sup> المرجع نفسه، ص. 152-153.

فبعد أن حققت الحملة الفرنسية غايتها في الهيمنة على الجزائر، أصبحت فرنسا أكثر من أي وقت مضى بحاجة إلى "وسطاء" يساعدونها على التغلغل في أعماق المجتمع والإحاطة بأحواله وظروفه. وأدرك الفرنسيون أن "عبقريتهم" الفرنسية مهما بلغت لن تجدي نفعا أمام رداة وفشل الترجمة.

ولضمان الاستمرارية ومواصلة المهام التي اضطلعت بها هيئة مترجمي جيش إفريقيا التي تشكلت سنة 1830، صدر بتاريخ 3 نوفمبر 1845، وتحديدًا في النشرة الرسمية للحكومة (رقم 125)، مرسوم وزاري يقضي بإنشاء سلك للمترجمين العسكريين الموجهين خصيصًا إلى مصلحة الجزائر (Service de l'Algérie)، وبعد صدور قرار إنشاء وزارة خاصة بالجزائر والمستعمرات في 24 جوان 1858، وضعت ثلثة من أهم المترجمين تحت تصرف هذه الأخيرة<sup>15</sup>.

وسواء كانوا برلمانيين ( لويس غورت (Louis Goert)، إدوارد غيران (Edouard Guérin)... وغيرهما، أو نواب عن قادة شؤون الأهالي، تمثلت مهامهم الأساسية في جمع الأخبار حول المناطق التي كانوا يجوبونها، والإصغاء إلى تقارير الجواسيس ومراقبة المقاطعات، كما أنهم كانوا يحررون المراسلات باللغة العربية، ويتبعون، حيث وجد، قائد الفرق العسكرية<sup>16</sup>.

وبعد مرور أكثر من مئة سنة على الاحتلال، لم ينتقص شيء من أهمية مهام ودور المترجمين العسكريين في تقريب الغايات والمبتغى، فظهرت إلى الوجود هيئة جديدة تأسست سنة 1938 عرفت باسم "هيئة الشؤون العسكرية الإسلامية" (Le Corps des Affaires Militaires Musulmanes/AMM). وهي الهيئة التي قضت بإنشائها حكومة دلادبي (Daladier)، تحديدًا في 14 جوان 1938، والتي لم تكن في الواقع سوى تغييرًا لتسمية سلك المترجمين الضباط (Officiers interprètes) ومن ثمة كانت هذه الهيئة، التي ضمت مختصين في اللغة العربية و العالم الإسلامي، بمثابة وريث رسمي لسلك مترجمي جيش مصر (1798) وجيش شمال إفريقيا (1830)، حيث كان لكل كتيبة "أندجينا" ضابط مترجم ينتمي إلى هيئة ضباط الشؤون العسكرية الإسلامية، يتقن اللغة العربية ويقوم بدور الوسيط بين القائد العسكري والأهالي<sup>17</sup>. النقيب روني كاستين

<sup>15</sup> Monsieur Abribat, *op.cit.*, p. 6-7.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>17</sup> Le Courrier des Blédards, *Bulletin de l'Amicale*, Bulletin de décembre 2014 (version Pdf). Téléchargé sur <http://18serta1940.free.fr/amicale18serta> en date du 02 mars 2015.



(René Castaing) حكم هذه الهيئة إلى غاية 1940، ليخلفه الملازم فارنون شرافا (Fernand Charavin) في 21 ماي 1940، لتتحول هذه الهيئة سنة 1941 إلى سلك مدني، ثم إلى سلك عسكري من جديد سنة 1942 وتختفي تماما مع بداية القرن الماضي<sup>18</sup>.

أمّا في تونس والمغرب الأقصى، فلم تكن مهام هؤلاء المترجمين العسكريين تختلف كثيرا عنها في الجزائر. ففي تونس، وعندما أسست الحكومة الفرنسية نظام "الرقابة المدنية" (le contrôle civil) من خلال مرسوم 4 أكتوبر 1884، كان هؤلاء المترجمون أول من استعان بهم الإدارة الفرنسية وأطلقت على الكثيرين منهم تسمية "المراقبين المدنيين"، في حين تربّع العديد من الضباط المترجمين على رأس مصالح هامة، ومُنح بعضهم لقب "مفتش حكومي" (Commissaire du Gouvernement) وقد أصدر النقيب شافان (Capitaine Chavanne) قائمة من 85 مترجما عسكريا خدموا كلهم الإدارة الفرنسية في تونس بشكل أو بآخر وشغلوا مناصب سامية في مجالات مختلفة مثل إدارة الأموال، المحاكم الفرنسية... إلخ<sup>19</sup>.

أمّا في المغرب، فقد فرضت الترجمة نفسها بإلحاح مع فرض الحماية على هذا البلد، إذ رافق المترجمون العسكريون الفرق الاستطلاعية وناووا عن ضباط شؤون الأهالي في العديد من المناصب، كما عينوا رؤساء على الكثير من المصالح الهامة مثل مصلحة الجمارك ومصلحة العقارات<sup>20</sup>.

### التوجه البحثي "الاستكشافي" والأثر العلمي

بالرغم من أنّ غاية المترجمين كانت تكمن في نجاح "المشروع الاستعماري"، إلا أنّ الكثير من هؤلاء تحوّلوا إلى مدرّسين، مؤرخين، إثنوغرافيين وأنثربولوجيين بحيث ساهموا بقدر لا يستهان به في بناء مدونة عالمة<sup>21</sup> ومعارف جديدة حول البلاد المغربية المستعمرة بما فيها الجزائر.

<sup>18</sup> *Idem*.

<sup>19</sup> Cf. Bendana, K. (2008), Traducteur en Tunisie aux XIX<sup>ème</sup>- XX<sup>ème</sup> siècles, « Le passage d'une condition a une profession », in *La ville, Rawafid*, Tunis, ISHMN, n° 13, p. 125-139, in <http://www.gremmo.mom.fr/pdf/conf1/Kmar02.pdf>

<sup>20</sup> Monsieur Abribat, *op.cit.*, p. 10-11.

<sup>21</sup> فعلى سبيل المثال يعود الفضل في كتابة أول حوصلة تاريخية إلى رئيس بلدية قسنطينة والمترجم إرنست مارسيسي (Ernest Mercier) الذي أصدر بباريس بين سنتي 1888-1890 مجلدين حول تاريخ شمال

لقد بلغ عدد المترجمين الذين كانوا موظفين من طرف وزارة الحربية الفرنسية سنة 1830 ما يعادل 69 مترجماً<sup>22</sup>، في حين بلغ عدد المترجمين العسكريين الذين كانوا في الخدمة سنة 1876 ما يعادل 77 مترجماً، نشر منهم 21 مترجماً أعمالاً عن الجزائر في مختلف مجالات العلوم والتخصصات<sup>23</sup>.

ومن أهم الدراسات الاستطلاعية والاستكشافية ذات الطابع الأثنوغرافي التي قام بها هؤلاء المترجمين، تلك التي أقدم عليها مورييس بن حزيمة بطلب من الجنرال (لابرين) حول منطقة الطوارق- الهقار- حيث تعلم لهجة التماشق بالإضافة إلى معرفته باللغة العربية<sup>24</sup>، وكذلك فعل دي سال (De Salles) من خلال مذكرته الموسومة بـ "ملاح فلسفية-إثنوغرافيا" (Linéaments de "philosophie. Ethnographie) وهي دراسة استقصائية في تقاليد وأعراف الشعوب وخصائصها.

كما تمخضت المعرفة الواسعة للمترجمين العسكريين الذين جابوا ربوع المغرب الكبير عن إصدار عدة مؤلفات في التاريخ والجغرافيا والدين<sup>25</sup>. ومن بين تلك

إفريقيا منذ أقدم العصور إلى غاية الغزو الفرنسي. ينظر فؤاد، صوفي (2010)، "التاريخ والذاكرة: الإسطوربيوغرافيا الاستعمارية"، ترجمة صورية مولوجي-قروجي، دفاتر مجلة إنسانيات، العدد 2، منشورات مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية. كما أصدر أيضاً ارنتس، مارسبي (1903)، كتاب فن الترجمة: الترجمة الشفهية في الجزائر :

Mercier, E. (1903), *L'Art de la Traduction : l'interprétariat en Algérie*, éd. Adolphe Jourdan, 41 p.

<sup>22</sup> إضافة إلى العديد من المترجمين المغاربة الذين وظفوا في تونس من طرف المترجم الأول برون دوبيقونس (Brun d'Aubignosc) وهو المبعوث لدى ماتيو دي ليسابس (Mathieu De Lesseps) المكلف بشؤون تونس. وكان أغلب هؤلاء المترجمين ينتمون إلى أسر مفاوضين يعيشون بإيالة تونس وهي من أصول فرنسية، مالطية، أو إيطالية نذكر من أهم هؤلاء المترجمين التونسيين مملوك الباي يوسف (Mamelouk du Bey). هذا، بالإضافة إلى قدماء تلامذة مدرسة اللغات الشرقية الذين تعلموا العربية في باريس على يد المبشرين المسيحيين الشرقيين الذين تم تجنيدهم أثناء بعثة مصر وكذا أبناء العائلات القنصلية التي كانت في خدمة فرنسا ينظر:

Messaoudi, A., « Renseigner, enseigner : les interprètes militaires et la constitution d'un premier corpus savant algérien (1830-1870) », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle* .

(en ligne), 41/2010, mis en ligne de 30 décembre 2013. URL :

<http://rh19.revues.org/index4049.html>, p. 99.

<sup>23</sup> Messaoudi, A. *op.cit.*, p. 98-99.

<sup>24</sup> أبو القاسم، سعد الله، المرجع المذكور، ص. 167.

<sup>25</sup> مناصرية، يوسف (1982)، "دور المترجمين العسكريين في الجيش الفرنسي بالجزائر"، مجلة التاريخ، الجزائر، المركز الوطني للدراسات التاريخية، ص. 52-53.

المؤلفات نذكر الإخوان، عن الطرق الدينية الإسلامية في الجزائر (1859)<sup>26</sup> لمؤلفه شارل بروسلاز (Charles Brosselard)، بالإضافة إلى كتب غورجو حول الجزائر مثل كتاب شرائح الجزائر السبعة (1891)<sup>27</sup> *Les sept plaies de l'Algérie*، وكتاب حالة الجزائر السياسية (1881)<sup>28</sup> *Situation politique de l'Algérie*.

ومن بين هؤلاء المترجمين الذين اهتموا بدراسة المغرب الأقصى والجزائر وجمع معارف حولهما حدّ سواء نذكر على سبيل المثال لا الحصر المترجم الرئيسي إسماعيل حامت (أو حامد) (Ismaël, Hamet) الذي أصدر سنة 1901 بالجزائر كتابا عنوانه خمسة أشهر في المغرب الأقصى، *Cinq mois au Maroc*. إضافة إلى إسهامات أخرى منها مسلمو شمال إفريقيا الفرنسيون<sup>29</sup>. كما أصدر ليون روش (Léon Roches) بين سنتي 1884-1885 بباريس كتابا بعنوان اثنتان وثلاثون سنة عبر الإسلام 1832-1864، *Trente-deux ans à travers l'Islam 1832-1864*، وهو بمثابة حوصلة لمختلف أعماله في الجزائر، تونس والمغرب والحجاز<sup>30</sup>. وتعد الدراسة الإثنوغرافية التي قام بها المترجم العسكري شارل فيرو عن منطقة القبائل الشرقية من أهم الدراسات التي أنجزت حول هذه المنطقة، فقد اهتم بدراسة وتدوين عادات وتقاليد المنطقة وخاض في العديد من المسائل الخاصة بالذهنية الجزائرية عموما والقبائلية على وجه التحديد<sup>31</sup> إضافة إلى العديد من الدراسات التاريخية الأخرى التي قام بها حول مدن الشرق الجزائري كمدينة القالة ومدن أخرى من الصحراء<sup>32</sup>.

وفي السياق نفسه كلّفت وزارة الحربية مالشيور تيران (Melchior Tiran) بجمع الكتابات التي تحيل إلى هيمنة العرب بإسبانيا وكذلك الوثائق المتعلقة

<sup>26</sup> Les Khouan, de la constitution des Ordres musulmans.

<sup>27</sup> Gourgeot, F. (1891), *Les sept plaies de l'Algérie*, Alger, imprimerie Fontana et Cie.

<sup>28</sup> Gourgeot, F. (1881), *Situation politique de l'Algérie*, Paris, Challamel Aîné Éditeur.

<sup>29</sup> Hamet, I. (1906), *Les Musulmans français du Nord de l'Afrique*, Paris, Libraire Armand Colin.

<sup>30</sup> مناصرية، يوسف، المرجع السابق، ص. 53.

<sup>31</sup> العربي عقون، محمد (2013)، "الإثنوغرافيا الاستعمارية، شارل فيرو نموذجاً"، دفا تر مجلة إنسانيات، أنثروبولوجيا المجتمعات المغاربية بين الماضي والحاضر، مولوجي فُروجي، صورية (تنسيق)، العدد 04، منشورات المركز الوطني للبحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية، وهران، ص. 11-12.

<sup>32</sup> مناصرية، يوسف، المرجع المذكور، ص. 53.

بالاحتلال الإسباني للسواحل الإفريقية، ليتمّ تحويلها إلى الحكومة العامة في الجزائر، وفي هذا الإطار كتب تيران "وثيقة حول وهران خلال فترة الاحتلال الإسباني"<sup>33</sup> سنة 1847<sup>34</sup>، مستفيدا بذلك من الرصيد الأرشيفي الذي تمّ جمعه. كما حظيت اللغة العربية وآدابها بقسط لا يستهان به من هذه الدراسات والترجمات حيث ألف بارون أنتوان سيلفستر دي ساسي وبأمر من الحاكم كتابا حول النحو العربي المعاصر<sup>35</sup>، نشر لأول مرة سنة 1810، بالإضافة إلى العديد من المؤلفات الأخرى في النحو العربي وفي أدب الاستشراق<sup>36</sup>. وبالفعل لعب المترجمون<sup>37</sup> العسكريون في الحملة الاستطلاعية على الجزائر وغيرها من البلدان المغاربية، من خلال وظائفهم كوسطاء، وبفضل كفاءاتهم اللغوية والأدبية التي تقتضيها طبيعة مهامهم وكذلك قربهم من مختلف الجماعات، دورا هاما في التبادل بين المستعمرين والمستعمرين، وفي بناء أول "معرفة استعمارية عامة حول الجزائر"، وبالأخص في الفترة الممتدة بين 1830 و1870، حيث أنّه وفي هذه السنة الأخيرة (1870)، تمّ تهميش هذا النوع من الأبحاث والدراسات لتحلّ محلها تدريجيا العلوم الجامعية والدراسات الأكاديمية<sup>38</sup>.

<sup>33</sup> Tiran, M. (1847), *Notice sur Oran pendant l'occupation espagnole*, Paris, Archives du Ministère de la Guerre.

<sup>34</sup> بن قادة، صادق (2013)، "معارف عسكرية وحداثة عمرانية كولونبالية. دور المهندسين العسكريين في تغيير المدن الجزائرية، مدينة وهران نموذجا (1831-1870)"، ترجمة صورية مولوجي فروجي، دفاتر مجلة إنسانيات، العدد 04، وهران، الجزائر، منشورات مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية، ص. 57.

<sup>35</sup> « Grammaire arabe à l'usage des élèves de l'École Spéciale des Langues Orientales Vivantes : avec figures », 2 volumes, Paris, 1810; 2<sup>ème</sup> édition 1831.

<sup>36</sup> نذكر على سبيل المثال مؤلفين له في هذين التخصصين:

*Principes de Grammaire générale, mis à la portée des enfants, et propres à servir d'introduction à l'étude de toutes les langues*, Paris, 1799.

*Mémoires d'histoire et de littérature orientales*, Paris, 1818 .

<sup>37</sup> العديد من هؤلاء المترجمين مجهولون، خاصة الدنيين منهم، حيث لا يسمح الأرشيف الموجود بـ أوترمار (Outre-Mer) بإحصائهم ولا يمكن القيام بذلك إلا نسيبا اعتمادا على الأرشيف الموجود بالجزائر. أما العسكريين منهم فقد خصص لهم المترجم العسكري شارل فيرو كتابه الذهبي الذي يحمل عنوان مترجموا جيش إفريقيا والصادر سنة 1876 والمذكور أعلاه:

Féraud, Ch. (1876), *les interprètes de l'armée d'Afrique*, Alger, Jourdan, Libraire-Editeur.

<sup>38</sup> Voir, Messaoudi, A., *op.cit.*

بالمقابل، زاد انضمام المترجمين العسكريين إلى الجمعيات العاملة « Sociétés savantes » من انتعاش نشاطهم البحثي وهياً لهم ظروف الإنتاج والنشر بشكل يسمح بعرض أعمالهم وإخراجها إلى النور من خلال المجالات العلمية الصادرة عن هذه الجمعيات. ونذكر من بين هذه الجمعيات "الجمعية الآسيوية" التي تأسست بباريس سنة 1822 لتطوير الدراسات الشرقية و"الجمعية الأركيولوجية" التي تأسست بقسنطينة سنة 1852 و"الجمعية التاريخية الجزائرية" التي نشأت سنة 1856 وشارك في تأسيسها المترجم الرئيسي "ويليام ماك غوكان دي سلان " (William Mac- Guckin De Slane) الذي ترجم البكري (Description de l'Afrique septentrionale)، والجزء الثالث من كتاب العبر لابن خلدون. بالإضافة إلى المجلة الإفريقية الصادرة عن الجمعية التاريخية الجزائرية، وكان من بين المترجمين الذين ساهموا في تأسيس هذه المجلة "مارسولا نبوسيني" (1821-1873)، هنري فدرمان (1823-1872)، أونتوان أرنو (1835-1910)... وغيرهم، حيث أقدم جميعهم على تصنيف ونشر وثائق تشكل عناصر رئيسية في التاريخ المستقبلي للجزائر، سواء عن الحقبة القديمة بما فيها فترة ما قبل التاريخ، أو الفترة الإسلامية<sup>39</sup>. وبطبيعة الحال، لا يمكن إغفال الحديث عن مجلة الحوليات الجزائرية التي أشرف على الأجزاء الصادرة منها سنة 1836 (جزئين)، 1839 (ثلاثة أجزاء) و1854 (ثلاثة أجزاء) المؤرخ الكاتب والمترجم بيليسي دي رينو (1798-1858) (Pellissier de Reynaud) الذي قام سنة 1845 بإصدار ترجمة مؤلف تاريخ تونس للقيرواني، وذلك بجمعية م.دي ريموسه (M.de Rémusat)<sup>40</sup>.

وقد أولى بيليسي أهمية كبيرة لجمع الوثائق الأرشيفية والخرائطية والبحث العميق عن تاريخ تحصينات وهران وماضيها العسكري<sup>41</sup> كما أنه لا يمكن إغفال دور هؤلاء المترجمين العسكريين أو البعض منهم في إنتاج ونشر معاجم وقواميس مثل القاموس الشهير لـ "فرانسو-لويس-مارسيلين بوسي" (1821-1873)

<sup>39</sup> Cf. *Dictionnaire des Orientalistes de langue française* (2009), Paris, IISMM, Karthala.

<sup>40</sup> <http://www.algerie-ancienne.com/livres/annales/annales.htm> (archive).

<sup>41</sup> بن قادة، صادق، المرجع المذكور، ص. 55.

فرنسي<sup>42</sup> الصادر في الجزائر العام 1871. (François-Louis-Marcelin Beausier) والموسوم بـ القاموس التطبيقي عربي-

ولم يكن دور المترجمين العسكريين ذوي الأصول الجزائرية أقل أهمية عن غيرهم من المترجمين العسكريين، وذلك بغض النظر عن دور العسكري أو المناصب الإدارية التي تقلدوها، ومن أهم هؤلاء الذين يثنى عليهم فيرو في كتابه نذكر "خوجة سي أحمد البدوي"، "أمين اللغة العربية" على حدّ تعبير صاحب الكتاب، وقد كان خوجة قد تخرّج بجدارة من "المسجد الكبير" بالجزائر وعمل موظفا بالحكومة، وبمجرد وصول الكولونيل "دوما" (Daumas) مدير الشؤون العربية إلى الجزائر، تعرّف خوجة على المارشال بيجو الذي عينه سكرتيراً للمترجم الرئيسي م. روش (M. Roches)، وبقي في الفترة التي احتدمت فيها الحرب بين 1854 و1857 في المنطقة الكبرى برفقة العديد من المترجمين الرئيسيين إلى أن أنشأت الحكومة الجريدة الناطقة باللغة العربية "المبشّر" (Mobacher)، التي حاولت من خلالها تمرير الأفكار التحضرية الفرنسية إلى الأهالي. وهكذا، شارك خوجة سي أحمد البدوي بصفة فعالة في هذه الجريدة عبر كتابات ومقالات تنمّ عن قدراته اللغوية وكفاءته الفكرية، وذلك دون الإخلال أو المساس بالمعتقدات الدينية المحلية أو العرقية<sup>43</sup>.

و على غرار غيره من المترجمين شارك هذا المترجم في عمل جبار ذو صبغة تاريخية وأدبية تمثل في جمع ونقل، على مستوى كافة التراب الجزائري، الأغاني، الأشعار الشعبية، القصص والحكايا وحتى المدايح الدينية والتهاليل التي تردّد في تخليد مآثر الموتى وعليه، تمّ تحويل موروث شعبي شفاهي إلى موروث كتابي ورصيد شعبي مخطوط ومدوّن<sup>44</sup>.

ومع دخول الجيش الفرنسي المغرب العام 1912، أمر المقيم الفرنسي العام الجنرال ليوطي بإنشاء " المدرسة العليا للترجمة" وأوكلت لهذه المدرسة مهام تخريج مترجمين وتراجم وسطاء بين الحكام والأهالي في المدن والأرياف.<sup>45</sup> كما

<sup>42</sup> Beaussier, M. (1871), *Dictionnaire pratique arabe-français*, Alger, Bouyer, (XII-764-XVIP).

<sup>43</sup> Féraud, Ch., *op.cit.*, p. 399-400.

<sup>44</sup> *Idem*.

<sup>45</sup> القاسمي، علي (2010)، "الترجمة في الوطن العربي (المغرب العربي نموذجا)"، دراسات في النظرية والتطبيق، مكتبة لبنان ناشرون، ص. 29-30.

عرفت تونس المعاصرة رقيا ثقافيا وسياسيا كبيرا بفضل جهودات المترجمين العسكريين في بناء وخلق ازدواجية لغوية إدارية وسياسية وفي إعطاء دفع للثقافة والكتابة بتونس، وكذلك للصحافة والتعليم<sup>46</sup>. أسس أحمد باي، باي تونس (1837-1855) بعد عودته من أوروبا مدرسة باردو (L'Ecole de Bardo) العسكرية سنة 1840، وحتى إن لم تكن هذه المدرسة متخصصة في الترجمة، فقد أشرف أساتذتها على نقل العديد من الكتب عن لغات أوروبية إلى اللغة العربية كما لعبت هذه المدرسة دورا كبيرا في ترسيخ تعليم العلوم واللغات الأجنبية على غرار مدرسة إيسكي-ساري (Eski-Saray) وهي مدرسة عسكرية تركية، وكان لها دورا لا يستهان به في مجال الترجمة وإنتاج المؤلفات المترجمة والتي بلغ عددها ما يقارب أربعين مؤلفا، خاصة عن الفرنسية، الإيطالية والتركية تحت إشراف المستشرق الإيطالي كاليغاري (Calligaris) (1808-1871) والتونسي محمود قابادو (Mahmoud Qabadou) (1813-1871) بمساعدة مجموعة من المترجمين الضباط ومن بينهم الإنجليزي "دلکاس" (Delcasse) والفرنسي بييري (Perrier)، والإيطالي ترواني (Troani)، ولكن لسوء الحظ ما فتئت هذه المدرسة التي شجعت كثيرا على الترجمة أن أغلقت أبوابها نهائيا العام 1869<sup>47</sup>.

## خاتمة

يمكن القول أنّ مهمة المترجمين الإثنوغرافيين اتسمت بالازدواجية، فمن جهة، عملوا على تهيئة الأرضية أمام الغزو الاستعماري وتوفير المعطيات الميدانية اللازمة للمستعمر في سبيل نجاح مشروعه الاستعماري، ومن جهة أخرى، عملوا على جمع معارف علمية هامة حول البلدان المغاربية ونشروا الكثير منها في شكل كتب ومؤلفات حاملة لمشاريع أحداث.

وبفضل إسهاماتهم في مختلف الميادين (الآثار، التاريخ، الجغرافيا... إلخ) تمخض في الجزائر وبفضل المكتب العربي عن إنتاج ونشر أربعين مجلدا بين 1844-1867، والشيء نفسه بالنسبة للمغرب، حيث نشرت سلسلة "مدن وقبائل

<sup>46</sup> Bendana, K. (2008), « Traducteur en Tunisie aux XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècles : le passage d'une condition à une profession » *Rawafid* n° 13, Tunis, ISHMN, p. 125-139, in <http://www.gremmo.mom.fr/pdf/conf1/Kmar02.pdf>

<sup>47</sup> Ghrab, S. (2009), « L'Expérience tunisienne en matière de traduction », in la *Revue Sadikienne*, n° 52, Novembre, Tunisie, Association des anciens élèves du Collège Sadiki, Tunis, p. 18.

المغرب" (1915-1932)، ومثل ذلك فعل الإيطاليون أيضا في ليبيا ولكن بشكل أقل مستوى<sup>48</sup>. و هي مفارقة تحيل إلى إعادة قراءة الموروث المعرفي للمتريجين العسكريين وفق السياقات التاريخية المختلفة التي أوجدت هذا الشكل من المعرفة، وإعادة تحليلها في سياق رهانات الحاضر.

---

<sup>48</sup> بونت، بيار وإيزار، ميشال (2006)، معجم الأثنولوجيا والأنثروبولوجيا، ترجمة مصباح الصمد، الجزائر، المعهد العالي العربي للترجمة، بيروت مجد، المؤسسة الجامعية للدراسات والنشر والتوزيع، ص. 136.



## عروض كتب

لخضر منصورى، تجربة الإخراج المسرحي عند عبد القادر علولة، منشورات مخبر أرشفة المسرح الجزائري، جامعة وهران، 2014، 210 ص.

يحتوي الكتاب على فصلين مع خاتمة وملحق يتضمن "مسرحية الأجواد" ويعد مصنفًا أدبيا يهتم بدراسة المسرح من زوايا متعددة<sup>1</sup>. وقد ركز الكاتب على دراسة التجربة المسرحية الناشئة في مدينة وهران، والتي كان للفقيه عبد القادر علولة دور كبير في إنشائها وتطويرها خلال ثلاثين سنة (1966-1994). واستهل المؤلف دراسته بمقدمة نوه فيها إلى أن علولة وظف في مسرحيته التعبير الشعبي باعتباره مصدر إلهام وإبداع، وفي الفصل الأول والمعنون بـ علولة والإخراج أدرج الكاتب عدة مسائل منها: المعالجة الدرامية للنص، مؤكداً على أهمية استيعاب المضمون الفكري للنص المسرحي وعلى ضرورة وجود علاقة وجدانية بين النص والمخرج. وتطرق أيضاً إلى الإعداد الدرامي والسيناريو وتقنية الإضافة أو الحذف والتقديم أو التأخير لبعض أجزاء النص حتى تُستوعب رموزه ودلالاته.

وقد اعتمد عبد القادر علولة دوماً على السرد والرواية، ثم بناء الشخصية ودراسة أبعادها، وعالج الكتاب المتناول موضوع الإخراج المسرحي من خلال قامته المسرح الجزائري علولة المثقف والواعي برسالة المسرح والذي كرس جهوده في البحث عن إخراج مسرحي يترجم رؤيته الفكرية، ويقوم في هذا الصدد بتحليل الشخصيات وتحديد أبعادها الحسية والفكرية والعاطفية. أشار الكاتب في هذا الفصل إلى اختيار الأزياء، حيث أن للملابس وظيفة اجتماعية تحمل دلالة مكانية وزمانية، كما تسهم في التمييز وتبيان الفوارق الاجتماعية والانتماءات الطبقيّة للشخصيات. وكذا الأمر بالنسبة للموسيقى التي تتخلل العرض المسرحي. وكانت الأغاني الموظفة في المسرحيات تعتمد على الوزن والقافية من حيث البناء الشعري وعلى اللغة العامية. عالج المؤلف الإضاءة ووظيفتها في مسرح علولة لما تعطيه من قيمة جمالية، إلى جانب الإكسسوار الذي يُعرّف ويكشف سياقات

<sup>1</sup> منصورى لخضر أستاذ بقسم الفنون الدرامية بجامعة وهران، حامل لشهادة ماجستير سنة 2002 في الفنون الدرامية تخصص إخراج مسرحي وكان موضوع رسالته حول التجربة الإخراجية في مسرح عبد القادر علولة "دراسة تطبيقية في الأجواد"، وبعدها حصل على شهادة دكتوراه سنة 2011 وفي نفس التخصص واشتغل فيها على التجربة الإخراجية في المسرح المغربي، قراءة في الأساليب والمناهج.

العرض المسرحي. ووظف علولة في الاخراج عدة إكسسوارات، حيث كان يقوم بتغريبها وتحويلها عن وظيفتها الحقيقية.

وفي الفصل الثاني قام الكاتب بدراسة تطبيقية لمسرحية الأجواد التي تحمل عنوان هذا الفصل مدرجا رؤية علولة للحركة، فقد عمل المخرج على توظيف لغة الجسد، بحيث لم تكن الحركة في هذه المسرحية مجرد نص أدبي بل تشكل معادلا موضوعيا لروحه، وتعكس كل رموزه الخفية قصد مشاركة الجمهور. وترتبط المعالجة الدرامية في مسرحية الأجواد بفكرة المزوجة بين مهنتين هما التأليف والإخراج، والمعالجة الدرامية تلزم المخرج بالمعرفة العميقة بحديثيات النص المراد إخراجة وبمجموع الدلالات والأفكار التي تغني وتثري رؤيته الإخراجية.

يؤكد لنا الكاتب أن علولة كان يعلي من شأن الأفكار الدرامية في مسرحية الأجواد لشد انتباه المشاهد والاستعانة بسلطان الحكاية المشوقة لخلق فرجة من نوع خاص، ووظف الأغاني الحكائية في المسرحية من خلال تسليط الضوء على شخصيات وملاحم شعرية لأبطال عاديين مثل: علال الزبال، قدور (بنى وعلا)، المنصور، سكيانة المسكينة (جوهرة المصنع). فذكر الأجواد يحيلنا غالبا على شخصيات مسرحية مثل "جلول الفهائمي" و"عكلي والمنور" وغيرهم من الشخصيات الرئيسية في النص، والتي تتنوع شخصياتها ما بين الرمزية والواقعية والبطولية والثانوية والهزلية. ويعتبر القوال (السرد-الحكي) لسان علولة في بناء المسرحية والتواصل مع الجمهور.

واعتبر الكاتب أن علولة يرى الممثل كفاعل ومفعول به وهو يستخرج شخصياته المسرحية من الحياة اليومية، بإضفاء المعالجة الفنية والجمالية وينفي مسألة البطل الفردي الذي يرى أنه لا وجود له إلا من خلال الجماعة. واستعان علولة كثيرا بتقنيات المنهج النفسي لستانسلافسكي في إدارة ممثليه وامتزجت آراءه مع بريخت من خلال مؤثر التغريب بحيث يكون للممثل دور التقمص في الأداء ودور التغريب في الأداء. كما وظف التراث في مسرحية الأجواد وذلك بهدف اللوج إلى معرفة جديدة لعلاقة العرض مع الجمهور، ويدعو من خلال المسرح إلى تحريك ضمائر المشاهدين، فكان يمزج في التركيبة الدرامية بين الشكل القديم في الكتابة وتقنية التأليف الحديثة وفق أسلوب الحكي السردى، ما يؤدي إلى إبداع صور تدهش المتفرج والذي يشارك بحماس يوميات جلول الفهائمي

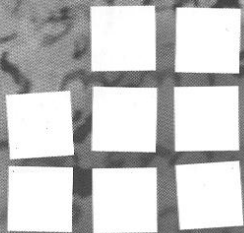
أو لوصية علي أمزغان للمنور. وحتوت مسرحية "الأجواد" على الكثير من الشاعرية وامتزجت فيها الملحمية بالموروث الشعبي. وفي الختام يرى الكاتب بأن علولة متميز بحيث وصفه بمؤلف وممثل ومخرج، وتميز مسرحه باستعمال فضاءين: الفضاء الشعبي وفضاء الركح، وعكف على دراسة الثقافة الشعبية والفنون الشفوية (القبالة). وأصبح بالتالي رائدا في تأسيس مسرح جزائري يستمد أصالته من عمق التراث الشعبي.

**زواوي بن كروم**

عدد  
مخرج السلسلة

AL  
J  
I  
N

كتابات تاريخية عن  
المشرق والمغرب  
مقاربات نقدية



مجلة الدراسات والنقد الاجتماعي

## قراءات

منصور مرقومة، القبيلة والسلطة والمجتمع في المغرب العربي: مقارنة أنثروبولوجية، ابن النديم للنشر والتوزيع، دار الروافد الثقافية، ناشرون، ط 1، 2015، 151 ص .

يضم الكتاب 151 صفحة، توزعت عبر خمسة فصول مسبوقة بمقدمة ومنتهاية بخاتمة. اعتبر المؤلف أن دراسة النظم السياسية والاقتصادية والاجتماعية القديمة والحديثة يساعد الباحثين على معرفة حالها وكشف مدى استمرارها من انقطاعها، أو تواصلها من قطيعتها<sup>1</sup>. كما تسمح الدراسات الأنثروبولوجية حول القبيلة على فهم المجتمعات المحلية بمختلف أبعادها، الثقافية، الاجتماعية والسياسية للمغرب العربي والجزائر تحديدا، التي تغير سياقها عبر الزمن. وفي هذا الصدد، أشار الباحث إلى نقص الدراسات حول موضوع القبيلة وما يربطها بالسلطة في المجتمع المحلي في الجزائر.

استعرض الفصل الأول منهجية الدراسة مع أسطورة التأسيس القبلي في الجزائر التي ربطها بالحقب التاريخية الهامة التي مرت بها، بينما صاغ الفصل الثاني مجموعة من المفاهيم العلمية والاصطلاحية للموضوع. واختص الفصل الثالث بدراسة واقع الممارسات السياسية الانتخابية وتجلياتها المحلية في المجتمع المغربي كالسلوك الانتخابي مع تقديم أمثلة عن بعض المناطق الداخلية في الجزائر. أما الفصل الرابع، فأظهر فيه المؤلف علاقة السلطة السياسية بالمجتمع وبقيّة السلطات الأخرى. ليتوقف في الفصل الخامس والأخير على تحليل جدلية التغيير بين الفكر التقليدي وتحديات العصرية، بإبراز عناصر التغيير والتّبات لكل من: القبيلة، السلطة والعصبية.

افترض الباحث أنّ علاقة الأفراد فيما بينهم تتأسس على الانتماء القبلي. استنادا على فكرة ابن خلدون المتعلقة بالعصبية، كما أنّ العلاقات الاجتماعية السائدة في المجتمع تقوم على أساس الاحساس بالانتماء إلى المجموعة. وقصد

---

<sup>1</sup> مرقومة، منصور (2015)، القبيلة والسلطة والمجتمع في المغرب العربي: مقارنة أنثروبولوجية، ابن النديم للنشر والتوزيع، دار الروافد الثقافية ناشرون، ط 1، ص. 7.

تأكيد فرضياته اعتمد صاحب الكتاب المقاربة الأنثروبولوجية-التاريخية والمقاربة الميدانية كما سلك المنهج السيميولوجي (الأنثروبولوجيا التأويلية). يعتقد الباحث أن أصل القبائل في الجزائر جاء نتيجة تداخل مجموعات عربية وبربرية في المغرب العربي، إذ تضم القبائل البربرية خمسة تحالفات قبلية وهي صنهاجة، مسمودة، زناتة، هواة وغمارة؛ مستدلا بتفسير جاك بيرك المبني على نظرة ابن خلدون، والتي مفادها أن التقسيم القبلي في المغرب العربي قائم على "الأسطورة المفسرة" أكثر من الحقيقة الملاحظة. كما استعرض التاريخ القبلي للجزائر بالتركيز على فترتين هامتين: فترة الأمير عبد القادر والفترة الاستعمارية.

من جهة أخرى، اعتمد في تحديد مفاهيمه على الدراسات الأنثروبولوجية انطلاقاً من نظرة ابن خلدون وتطورها خلال الفترة الاستعمارية، ويستقر تعريفه للقبيلة على المضمون الاجتماعي والدور السياسي في نطاق الزمن والمكان. كما قدم مفاهيم: القبلية، العصبية، إضافة إلى الانقسامية والجماعات الضاغطة. واسترسل في تحليل واقع المشاركة السياسية الانتخابية وتجلياتها المحلية في الجزائر من خلال المشاركة السياسية للأحزاب والأفراد، مركزاً على دور العصبية، الانتماءات التقليدية والزبونية في تحديد الانتخابات ومسار السلطة. ومن خلال قراءة الباحث لقوائم ونتائج الانتخابات البلدية والولائية في الجزائر، اعتبر أن التمثيل القبلي والعروشي قد طغى على نمط اختيار المرشحين والمترشحين. فالعامل القبلي والجغرافي عنصران محوريان في تحديد نتائج الانتخابات. وانطلاقاً من تحليله للثابت والمتغير في الممارسة السياسية انتهى إلى أن الخطاب السياسي الحالي سواء في المغرب العربي أو في الجزائر له أربعة اتجاهات: رسمي، قبلي وعشائري، محايد وخفي يستند على المصلحة والمحسوبية.

## نجاة لحضيري

محمد مرزوق (تنسيق)، التديّن والبحث عن الهوية في الوسط الطلابي، إصدار المركز الوطني للبحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية، 2012، 168 ص.

تكمّن أهمية هذا الكتاب الجماعي الذي يحمل عنوان التديّن والبحث عن الهوية في الوسط الطلابي في كونه محصلة مشروع منجز في مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية والثقافية في الفترة ما بين 2007 – 2011، ويحاول أن يقدم إضافة للمعارف المتراكمة حول فئة الطلبة الجامعيين في الجزائر ولكن من زاوية البحث في أنماط التديّن ومقاربتها جيّلياً.

تناول البحث الأول مسألة التديّن بوصفه ظاهرة جيّلية وتمّ تتبع "أشكال التدين لدى الطلبة والمجموعة الإخوانية في الأحياء الجامعية" بوهران، والهدف من ذلك توضيح مكانة الدين وممارسات التدين في بناء الهويات الطلابية وفي بناء المعاني الاجتماعية لها. أهم ما يستخلص من التحقيقات الميدانية التي جرت على مستوى الأحياء الجامعية في مدينة وهران هو حالة استبدال فئة من الطلبة المبحوثين للمذهب المالكي بالمذهب الحنبلي كمرجعية مذهبية، وتنامي مظاهر تجلي "السلفية" في الأحياء الجامعية وبخاصة سيطرتها على المصليات. ويستعرض الباحث استراتيجيات الانخراط الموجهة للطلبة الجدد الوافدين على المنظومة الجامعية ولكن لا يستعرض استراتيجيات الاقضاء. الدراسة وإن كانت تحاول أن تقارب جيّلياً حالة التغير في أشكال التدين لدى الطلبة الجامعيين بين فترات شهدت تواجداً للمدّ الإخواني وحيداً في الفضاءات الجامعية بمدينة وهران وتراجعها، فاسحا المجال للسلفية، إلا أن مؤشرات التغير الجيلي المستعملة تحتاج إلى تكرار العمل الميداني لبناء حالات المقارنة.

وتناول الإسهام البحثي الثاني حالة "التدين عند الشباب: دراسة حالة المجموعات السلفية" من خلال تقديم دراسة وصفية لاستراتيجية مجموعة طلابية سلفية تكوّن لجنة المسجد في أحد الأحياء الجامعية. كشفت الدراسة الميدانية للتركيبية الاجتماعية للجنة الحي في بعدها التنظيمي عن وجود ثلاثة أبعاد للفعل الاجتماعي التنظيمي لهذه الفئة الطلابية، فهي تراقب وتنظم النشاطات المسجدية وتسهر على ذلك اعتماداً على شبكة علاقاتها مع شيوخ التوجه السلفي، وتقوم بذلك وفق تصور قيادي يعطي للشيوخ سلطة روحية وممارسة

نشاط الضبط والرقابة والتعبئة، وهذه الأبعاد الثلاثة هي مواضيع التنافس والعنف والمواجهة مع طلبة التوجه الإخواني في الحي الجامعي محل الدراسة. مُثلت العلاقة بين " الدين والسياسة لدى الشباب الجامعي " من خلال دراسة مسحية لدى الطلبة الجامعيين موضوع الإسهام الثالث في الكتاب وقد كانت دراسة نظرة الشباب الجامعي إلى العلاقة بينهما موضوع تقييم للمواقف السياسية على أساس المواقف الدينية الخلفية، سواء من خلال نظرة الفصل أو الربط بينهما. مؤشرات التدين المختلفة مرتفعة نسبيا في الوسط الطلابي. ضعف الارتباط بالتدين التقليدي الشعبي في شكله الطرقي وارتباط الشباب بوسائل الإعلام الحديثة في تجديد وتنمية ثقافتهم الدينية، هي من بين العناصر التي تحفز حضور القيم الدينية في تقييم ما هو سياسي واجتماعي.

تناول آخر بحث مسألة " الشباب، الدين والجنس " بعرض نتائج حول مدى تأثير الانتماء الديني على السلوكات الاجتماعية والجنسية لدى الشباب، دور الدين في تحديد أو تأطير المجال الجنساني عند الطلبة الجامعيين، العلاقات الفردية والاجتماعية المعقدة بين الممنوع والمسموح به أو بين المقدس والمدنس بصفة عامة كانت مدخل الدراسة. إن تناول المسألة الجنسية من خلال رصد خطابات، ممارسات وتمثيلات الطلبة حولها يعتبر متممًا لأعمال فريق البحث لكونها تسلط الضوء على مدى تركيب وتعقيد حالات التدين بين السياسي، الاجتماعي، الجماعاتي والجنساني.

إذا كانت مسألة التدين في صلب الإشكالية العامة لهذا المشروع المنشور في هذا الكتاب إلا أن غياب البحث في "من هو الطالب الجامعي المقيم في الأحياء الجامعية بوهان؟ ماهي أصوله الاجتماعية والثقافية؟ ما هي أصوله الجغرافية؟ ما هي علاقاته بالجامعة؟" بوصفها عناصر مؤطرة للخصائص السوسيو-اجتماعية لفئة الطلبة تجعل من المقاربة الجيلية المختارة لمثل هذه الإشكاليات نوعا ما محدودة، خصوصا إذا غابت المعطيات الكمية الضرورية للمقارنة بين الأجيال الطلابية في الأحياء.

فؤاد نوار



## كشّاف مؤلّفي المقالات في مجلة إنسانيات

لسنة 2014 (أعداد: 63-64 و 65-66)

- أبو خاطر رولى رفعت، الحّمّامات التقليدية ضمن النسيج العمراني للمدينة الإسلامية. دراسة مقارنة في عدة مدن متوسطة، عدد مزدوج 63-64، ص. 67-96.
- إلسينهانز هارتموت، حرب فرنسا في الجزائر: رؤى متقاطعة ووقائع مقابل تأويلات، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 65-66، ص. 125-141.
- باس نياك، "أنقذوا طفلاً": الدعم الإنساني الهولندي للاجئين الجزائريين خلال حرب الجزائر 1954-1962، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 65-66، ص. 143-157.
- بروكوب بيتينا، الحّمّامات: فضاءات مثيرة للجدل، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 63-64، ص. 31-44.
- بن قادة صادق، وهران (1962، 1994) أو استرجاع الذاكرة في القصص القصيرة لآسيا جبار، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 65-66، ص. 93-104.
- بووشمة الهادي، الحّمّام الشعبي بتلمسان، عدد مزدوج 63-64، ص. 143-166.
- الحبشي علاء، الحّمّامات التاريخية بين الحماية وإعادة التأهيل، عدد مزدوج 63-64، ص. 11-37.
- دريوش جعلالي نجيبة، حمّام ذو قِيب لمسكن جزائري في العهد العثماني، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 63-64، ص. 83-92.
- دومريشر هايدي و كولب بيتينا، النموذج السوسيو-ثقافي للحّمّام و محيطه، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 63-64، ص. 11-30.
- سعيدي هدي، نظام الحماية والقانون. إيالة تونس بين ميثاق 1861 والنظام الكولونيالي الفرنسي، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 65-66، ص. 239-257.
- صوفي فؤاد، الأرشيف الجزائري سنة 1962: الإرث والنّهب، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 65-66، ص. 211-237.
- عادل خديجة و بنغبريط-رمعون نورية، الحّمّام: راهن الممارسات والطقوس، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 63-64، ص. 59-82.
- غالام محمد، المؤرخون الجزائريون والمرجععية الخلدونية، عدد مزدوج 65-66، ص. 15-29.

- غزِيل عبلة، ثلاثة ردود أفعال "جزائرية" حول مستقبل الجزائر 1830-1834،  
(باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 65-66، ص. 187-210.
- قويدري محمد، الاستعمار، الاستقلال والتنمية البشرية في الجزائر: أية  
حصيلة؟ (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 65-66، ص. 159-185.
- كارلبي عمر، الرهانات الاجتماعية للجسد. الحمّام المغربي (في القرنين التاسع  
عشر والعشرين) بين الدوام، الزوال أو الإحياء، عدد مزدوج 63-64، ص. 14-297.
- كمال الدين شهيب دينا، الطلب على "الحمّام" في مصر المعاصرة، عدد مزدوج  
63-64، ص. 39-66.
- مارشلاك إيلسي، التقاء العلم والجمهور: تفاعل المقيمين المحليين وصنّاع القرار  
حول الحمّام، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 63-64، ص. 45-57.
- محمّد عامر عمّار، الولايات التاريخية في أزمة جبهة التحرير الوطني لصائفة  
1962، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 65-66، ص. 105-124.
- مونسرون جيل، قفل بمفتاحين: القطيعة مع التاريخ الرسمي في فرنسا  
والجزائر، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 65-66، ص. 71-92.
- مينييه جيلبار، الجزائر والجزائريون في النظام الكولونيالي. مقارنة تاريخية-  
إيسطوغرافية، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 65-66، ص. 13-70.

## كشّاف المقالات المتنوعة في سنة 2014

- أوطالب نعيمة، الهجرة الداخلية في الجزائر: معاينة نقدية لإحصاءات 1987 و1998 و2008، عدد مزدوج 63-64، ص. 167-192.
- بساح طيطم، الشباب، تاجمعت و الجمعيات بمنطقة القبائل اليوم : حالة آت إيجر، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 65-66، ص. 281-299.
- رياحي-سنوسي زبيدة وبنغبريط-رمعون نورية، المدرّسون الجُدّد أمام تحدّي الميدان، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 65-66، ص. 259-280.
- نوار فؤاد، العمل والأسرة في خطابات العمّال المسرحيين من ظرف العمل المأجور العمومي، عدد مزدوج 65-66، ص. 31-58.

## كشّاف عروض كتب، رسائل جامعية، قراءات نقدية وأخبار علمية في سنة 2014

- برازودورو آندريا، جنود من دون قضية. ذاكرة لحرب الجزائر. بقلم جيلبار مينيبه، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 65-66، ص. 312.
- بغدادى بوتخيل، تحت سماء عين الصفراء. شهادات وقصص حول التعذيب خلال حرب الجزائر. بقلم عمّارة بكوش، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 65-66، ص. 301.
- بوبا فليب، النزعة الفوضوية في الظرف الكولونيالي: حالة الجزائر. التنظيمات العسكرية و الصحافة. بقلم حسن رمعون، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 65-66، ص. 317.
- جمعي عبد القادر، مدينة في زمن الحرب (شهادة). بقلم صادق بن قادة، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 65-66، ص. 302.
- خزندار إسماعيل-سليم، مظاهر التوبة. بقلم محمد حيرش-بغداد، عدد مزدوج 65-66، ص. 64.
- رمعون حسن، الجزائر اليوم: مقاربات حول ممارسة المواطنة. بقلم فؤاد نوار، عدد مزدوج 65-66، ص. 59.

- زيلر غيوم، وهران يوم 5 جويلية 1962. مجزرة منسية. بقلم عمّار محند عامر،  
(باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 65-66، ص. 325.
- سفاّح نبيلة-شريفة، حمامات مدينة الجزائر خلال العهد العثماني (من القرن  
السادس عشر إلى القرن التاسع عشر). بقلم عمر كارليي، (باللغة الفرنسية)، عدد  
مزدوج 63-64، ص. 101.
- سيدي بومدين رشيد، العمران في الجزائر □ فشل الوسائل أو وسائل الفشل؟ بقلم  
عمّارة بكوش، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 63-64، ص. 109.
- ظريف زهرة، مذكرات مجاهدة من جبهة التحرير الوطني الناحية المستقلة  
للجزائر العاصمة. بقلم خديجة مقدم، عدد مزدوج 65-66، ص. 61.
- فالغورت بلاندين، الشعر الغنائي أمام الحديث. دراسة مقارنة للشعر الفرنكوفوني  
في المغرب والمشرق. بقلم الحاج ملياني. (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 65-66،  
ص. 320.
- ملتقى الدولي: علماء الاجتماع العرب أمام أسئلة التحولات الراهنة، بقلم كريم  
سردوني. (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 63-64، ص. 115.
- ملتقى دولي: الحقول الأدبية واستراتيجيات الكتاب. بقلم محمد حيرش-بغداد،  
(باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 65-66، ص. 333.
- ملتقى دولي: الدورة التكوينية في الطوبونيميا. بقلم عمّارة بكّوش، (باللغة  
الفرنسية)، عدد مزدوج 65-66، ص. 329.
- ملتقى دولي: مسرح عبد القادر علولة (1939-1994) بين النص والخشبة، بقلم  
محمد حيرش-بغداد، عدد مزدوج 65-66، ص. 69.
- موس-كوبو كليير، المصدر، زاكرة مجزرة: أوجهان يوم 11 ماي 1956. بقلم  
وناسة سياري-طنقور، (باللغة الفرنسية)، عدد مزدوج 65-66، ص. 308.

## ذكري سنة 2014

- شولي بيار (1930-2012)، بقلم صادق بن قادة، عدد مزدوج 65-66، ص. 7.

## ملخصات

### حاج ملياني : عناصر لدراسة المقاولين الثقافيين والتجارب المسرحية في النظام الكولونيالي ما بين 1950 و1962 في الجزائر

تميز النشاط المسرحي بالجزائر، بعد الحرب العالمية الثانية، بتطوير حركتين للبت والتحسيس بالفن المسرحي: ظهور جيل جديد من الفنانين الذين بعثوا المسرح العربي - كما أصطلح على تسميته آنذاك - ومشاركتهم شيئاً فشيئاً في التعبئة الوطنية من جهة، ومن جهة أخرى تنوع ممارسات المسرح التي تجلت في أوساط التعليم الشعبي الفرنسي بالجزائر مع نظرة تميزت بمبادئ المسرح الشعبي. حافظ هذان التياران على المبادلات من خلال التكوين، التركيب المسرحي الموحد وفي اختيار المراجع مع إيضاح أوجه الاختلاف على الصعيدين الجمالي والإيديولوجي.

يشدد السياق السياسي في تلك الفترة على رفع الرهانات الثقافية، يحفز أحيانا بعض الاختيارات الجمالية ويرسم حدود الطوباويات المتفق عليها.

الكلمات المفتاحية: المسرح الشعبي - حركة انتصار الحريات الديمقراطية - كوردو الرازي - مصطفى كاتب - بابلاك - هارمونتبي.

### كهينة بوعنان : جمالية كتابة التاريخ: دينامية جديدة للأدوار والرهانات في رواية "ولا بأي مكان في بيت أبي" و "اختفاء اللغة الفرنسية" لآسيا جبار

يبقى التاريخ، كفضاء للخطاب الأدبي -، مُستدعى و مُراجعاً دائماً من طرف آسيا جبار: إدخال التاريخ في أعمالها الروائية مرتبط بتحديث الماضي، بالأخص حول الفترة الاستعمارية.

فحركة التاريخ متواجدة بشكل كبير في رواية "اختفاء اللغة الفرنسية" وتفرضها بقوة حركة الكتابة التي تساهم في تحديث أحداث الجزائر بإعطائها بُعد ذكرى الأحاسيس والرغبة.

فإلى أي حدّ تتماذى أبعاد الهوية المنشقة والجزائر المشوهة؟ "ففي لا مكان في بيت أبي" نكتشف طفلة، ثمّ شابة متعطشة للحرية والاستقلال، سعيدة بالاستجابة إلى التقاليد المتوارثة وبالتجربة التي تعيشها بشكل مبهّر، مشتتة الفكر بين الجزائر وفرنسا: وهكذا فإننا نكتشف في هذه الرواية ذاكرة، رؤى متعددة حية لتاريخ الجزائر على حدّ تعبير كاثرين ميلكوفيتش ريبو.

الكلمات المفتاحية: الرواية - الجزائر - التاريخ/رؤى تاريخية - ذاكرة/ذاكرات - آسيا جبار.

### وافية بن مسعود : سيميائية اللون واستراتيجية الدلالة في رواية "أهل البياض" لمبارك ربيع

تحاول هذه الدراسة معالجة استراتيجيات إدراج العالم البصري في النصوص اللفظية، وقد اخترت رواية "أهل البياض" لمبارك ربيع من أجل إبراز ذلك، فناقشت العلاقات التي تظهر بين العالم المادي والمتخيل وكيفية تجليها في لغة الرواية. إن انتقال اللون من مادة

فيزيائية إلى كونه عنصرا من عناصر العالم الحكائي في الرواية، يجعل منه مؤثرا أساسيا في مسار البرامج السردية، وموجها للحركة الدلالية داخل النص. أبانت الرواية المدروسة عن تمفصلات أولية للون (الأبيض - الأخضر - الأحمر)؛ حيث عملت هذه الثلاثية بصفتها محركا أساسيا للعوامل، بالإضافة إلى برمجة القيم الدلالية للنص المرتبطة بالسياق الثقافي للألوان. تتمثل فائدة هذه الدراسة في التعرف على استراتيجيات الرواية المشكلة للعالم المرئي والتحويلات التي تدخلها عليه، موجهة له من أجل إثبات قيم ونفي قيم أخرى.

**الكلمات المفتاحية:** سيميائية اللون - العالم المرئي - استراتيجيات الألوان - السياق - المتخيل.

### إلهام مرتاض سرير : اللهجة الأدبية عند الأدباء الإنجليز

تتمكن الإشكالية الرئيسية لهذا المقال في توضيح استعمال التراكيب اللهجية في النصوص الأدبية لدى الكاتب الإنجليزي، حيث يتساءل في هذا المقال حول طبيعة الأسباب التي تحيل إلى هذا النوع من الممارسات الأدبية، سواء كانت فنية، ثقافية، نفسية أو اجتماعية، وعليه فقد تمّ التركيز في تحليل هذه الوضعية على نماذج من الأدب الإنجليزي من مختلف الأجناس (الشعر، القصة) وذلك بداية من القرن الرابع عشر الميلادي.

**الكلمات المفتاحية:** الأدب الإنجليزي - اللهجة - المسرح - الشعر - النثر.

### صورية مولوجي - فروجي : عن الأثر العلمي للمترجمين العسكريين في البلدان المغاربية المستعمرة: الجزائر نموذجا

لقد لعبت الترجمة دورا مهما في الحملة الاستكشافية والاستعمارية للجزائر سنة 1830، فقد تمكن الاستعمار الفرنسي بفضلها من اكتشاف الخصائص الأنثروبولوجية لشعبها بغية الإحاطة به والسيطرة عليه. وعليه، نحاول من خلال هذا المقال تقصي خطى المترجمين العسكريين واستراتيجيتهم المحبوبة في سبيل نجاح المشروع الاستعماري، ولكننا من جهة أخرى نتساءل حول طبيعة تلك الترجمات وأيضا الدراسات التي قام بها هؤلاء المترجمين والتي أسفرت عن بناء معرفة استعمارية عامة حول البلدان المغاربية المستعمرة على وجه العموم والجزائر بالخصوص.

**الكلمات المفتاحية:** مترجمون عسكريون - الجزائر المستعمرة - مدونة عامة - دراسات استشراقية.

### إدريس الوفاء : الأمثال والحكم من الترجمة إلى التواصل

تتطرق هذه المساهمة إلى مسألة الأمثال والحكم من منظور الاتصال والترجمة. ففي ميدان متنوع كذلك المرتبط باللغات والشرائح الاجتماعية المتكلمة باللغة نفسها، تعدّ الأمثال والحكم حالة استثنائية. فالمثل أو الحكمة نتاج مجتمع أو جماعة وليس نتاج شخص معين . تضاف الوظيفة التواصلية إلى "الفضائل" الأخرى للأمثال والحكم بما فيها الوظائف اللسانية، الجمالية، الأخلاقية، الأنثروبولوجية والتاريخية. يتعلق الأمر بكفاءة تواصلية محتملة في كل اللغات، وهي وظيفة تحتاج إلى تنميتها وإعطائها المزيد من الاهتمام في عالم تتبادل فيه كل شيء ولكن دون أن نتواصل.

**الكلمات مفتاحية:** أمثال وحكم - لغات - ترجمة - فئات اجتماعية - قيمة تواصلية.

# مركز البحث في الأنثروبولوجيا الاجتماعية و الثقافية

القطب الجامعي - USTO - بئر الجير - وهران - الجزائر

CRASC - ص.ب. 1955 - وهران المنور

الهاتف +213 41 72.06.95 / +213 41 72.07.03 فاكس +213 41 72.06.98

البريد الإلكتروني Site web : <http://www.crasc.dz> [insaniyat@crasc-dz.org](mailto:insaniyat@crasc-dz.org) [revues@crasc.dz](mailto:revues@crasc.dz)

## طلبة

الإسم أو المؤسسة.....

العنوان.....

التلکس..... الفاكس.....

### المجلد X، 2006

- \* العدد 31: الدين، السلطة و المجتمع (نافد)  
 \* العددان 32-33: الامتزااحات المعاربية  
 \* العدد 34: الرياضة. ظاهرة و ممارسات

### المجلد XI، 2007

- \* العددان 35-36: قسنطينة. مدينة في تحول  
 \* العدد 37: المعيش، التمثلات و المناقفة  
 \* العدد 38: المحلي في تحول

### المجلد XII، 2008

- \* العددان 39-40: رؤى حول الماضي و رهانات الذاكرة في الحاضر (نافد)  
 \* العدد 41: الطفولة و التنشئة الاجتماعية (نافد)  
 \* العدد 42: الأقاليم الحضرية بالبلدان المعاربية

### المجلد XIII، 2009

- \* العدد 43: الخطاب الأدبي و الدّيني في الفضاء المغاربي  
 \* العددان 44-45: مدينة الجزائر : ميتربول في تحول (نافد)  
 \* العدد 46: ألسنة و ممارسات خطابية

### المجلد XIV، 2010

- \* العددان 47-48: جماعات، هويات و تاريخ (نافد)  
 \* العدد 49: معرفة و ديناميات اجتماعية  
 \* العدد 50: عدد متنوع

### المجلد XV، 2011

- \* العددان 51-52: الصحراء و هوامشها (نافد)  
 \* العدد 53: اجيل : سكان و ثقافات  
 \* العدد 54: تيزي وزو و منطقة القبائل: تحولات اجتماعية و ثقافية

### المجلد XVI، 2012

- \* العددان 55-56: الشباب بين الحياة اليومية و البحث عن الهوية  
 \* العددان 57-58: الجزائر خمسون سنة بعد الاستقلال: (1962-2012) بين الاستمرارية و التغير

### المجلد XVII، 2013

- \* العدد 59: الأسرة. ممارسات و رهانات مجتمعية  
 \* العددان 60-61: المدرسة رهانات مؤسساتية واجتماعية  
 \* العدد 62: عدد متنوع

### المجلد XVIII، 2014

- \* العددان 63-64: الحتم في البلدان المتوسطة  
 \* العددان 65-66: الجزائر 1962

### المجلد I، 1997

- \* العدد 1: العمل (نافد)  
 \* العدد 2: الفضاء المسكون (نافد)  
 \* العدد 3: ذاكرة و تاريخ (نافد)

### المجلد II، 1998

- \* العدد 4: الأسرة الأمس و اليوم (نافد)  
 \* العدد 5: المدن الجزائرية (نافد)  
 \* العدد 6: المدرسة : مقاربات متعددة

### المجلد III، 1999

- \* العدد 7: فلاحون جزائريون ؟  
 \* العدد 8: الحركات الاجتماعية و الحركات الجموعية (نافد)  
 \* العدد 9: المغرب : ثقافة، غيرة

### المجلد IV، 2000

- \* العدد 10: العنف : مساهمات في النقاش  
 \* العدد 11: المقدس و السياسي  
 \* العدد 12: إشكالية التراث

### المجلد V، 2001

- \* العدد 13: بحوث عمرانية  
 \* العدد الخاص 15/14: أبحاث أولية 1

### المجلد VI، 2002

- \* العدد 16: وقائع، ممثلون، و تمثلات المحلي في الجزائر  
 \* العددان 17/18: لغات و مجتمع

### المجلد VII، 2003

- \* العددان 19/20: الإسطوريوغرافيا المعاربية: حقول و ممارسات  
 \* العدد 21: المخيال/الأدب-الأنثروبولوجيا  
 \* العدد 22: ممارسات مغاربية للمدينة

### المجلد VIII، 2004

- \* العددان 23/24: وهران : مدينة من الجزائر  
 \* العددان 25/26: الجزائر قبل و بعد 1954 مقاربات ايستوغرافية و تمثلات (نافد)

### المجلد IX، 2005

- \* العدد 27: السوسيو-أنثروبولوجيا في تحول (نافد)  
 \* العدد 28: المجال - الفعاليات الاجتماعية - الغيرية (نافد)  
 \* العددان 29/30: أبحاث أولى 2

أسعار جديدة ابتداء من العددين 23-24 (2004)

الاشتراك السنوي			سعر النسخة		تعريف
مؤسسة	خاص	طالب	عدد مزدوج	عدد واحد	مجلة إنسانيات
2000,00 دج	1200,00 دج	800,00 دج	500,00 دج	350,00 دج	
80 €	50 €	30 €	25 €	15 €	

♣ يتعهد بدفع ثمن :  
يتم الدفع :

نقدا

صك بنكي

الدفع لحساب

CRASC. CPA Hai Es Salem Oran 004 00 402 401 70 433 02 14

بالدينار الجزائري :

CRASC. CPA Hai Es Salem Oran 004 00 402 520 433 02 90 02 SWIFT CPA LDZAL XXX : بالعملة الأجنبية (€) :

التاريخ و الإمضاء